

CARLOS BERNARDO GONZÁLEZ PECOTCHE
RAUMSOL

COLLECTION DE LA
REVUE
Logosofie



Tome 1

EDITORIA LOGOSÓFICA

“C’EST AU CŒUR DE L’AMÉRIQUE
QUE SE CONSTRUIT LE FUTUR DE L’HUMANITÉ.”

RAUMSOL

DE L'AUTEUR

Intermedio Logosófico

Intermède Logosophique, 216 pages, 1950 ⁽²⁾ ⁽⁴⁾

Introducción al Conocimiento Logosófico

Introduction à la Connaissance Logosophique, 494 pages, 1951 ⁽²⁾ ⁽⁴⁾

Diálogos

Dialogues, 212 pages, 1952 ⁽²⁾

Exégesis Logosófica

Exégèse Logosophique, 110 pages, 1956 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁶⁾

El Mecanismo de la Vida Consciente

Le Mécanisme de la Vie Consciente, 125 pages, 1956 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁶⁾

La Herencia de Sí Mismo

L'Héritage de Soi-Même, 32 pages, 1957 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾

Logosofía. Ciencia y Método

Logosophie. Science et Méthode, 150 pages, 1957 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁶⁾ ⁽⁸⁾

El Señor de Sándara

El Señor de Sándara, 509 pages, 1959 ⁽²⁾ ⁽⁴⁾

Deficiencias y Propensiones del Ser Humano

Deficiences et Propensions de L'Être Humain, 213 pages, 1962 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾

Curso de Iniciación Logosófica

Cours d'Initiation à La Logosophie, 102 pages, 1963 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁶⁾ ⁽⁷⁾ ⁽⁸⁾

Bases para Tu Conducta

Bases Pour ta Conduite, 55 pages, 1965 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽³⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁵⁾ ⁽⁶⁾

El Espíritu

L'Esprit, 196 pages, 1968 ⁽¹⁾ ⁽²⁾ ⁽⁴⁾ ⁽⁷⁾

Colección de la Revista Logosofía - Tomos I ⁽¹⁾ ⁽²⁾, II ⁽²⁾, III ⁽²⁾

Collection de la Revue Logosophique (tomes I ⁽²⁾, II ⁽²⁾, III ⁽²⁾), 715 pages, 1980

Colección de la Revista Logosofía - Tomos IV ⁽²⁾, V ⁽²⁾

Collection de la Revue Logosophique (tomes IV ⁽²⁾ et V ⁽²⁾), 649 pages, 1982

(1) En français

(2) En portugais

(3) En espéranto

(4) En anglais

(5) En catalan

(6) En italian

(7) En hebrew

(8) En allemand

Carlos Bernardo González Pecotche
RAUMSOL

COLLECTION DE LA
REVUE
Logosofie



Tome 1

1^{re} édition – 2016
EDITORA LOGOSÓFICA

Titre original

Colección de la Revista Logosofia
Carlos Bernardo González Pecotche RAUMSOL

Traduction

Héloise Morvan

Projet Graphique

Carin Ades

Production Graphique

Adesign

Dados Internacionais de Catalogação na Publicação (CIP)
(Câmara Brasileira do Livro, SP, Brasil)

González Pecotche, Carlos Bernardo, 1901-1963.
Collection de la revue Logosophie, tome 1 / Carlos Bernardo
González Pecotche (Raumsol) ; [traduction Héloise Morvan] –
1. ed. – São Paulo : Logosófica, 2016.

Titulo original: Colección de la Revista Logosofia
ISBN 978-85-7097-123-4

1. Logosofia I. Titulo

16-01308

CDD-149.9

Índices para catálogo sistemático:

1. Logosofia : Doutrinas filosóficas 149.9

Copyright da Editora Logosófica

www.editoralogosofica.com.br

www.logosofia.org.br

Fone/fax: (11) 3804 1640

Rua General Chagas Santos, 590-A – Saúde
CEP 04146-051 – São Paulo – SP – Brasil,

da Fundação Logosófica
em Prol da Superação Humana

Sede central:

Rua Piauí, 762 – Bairro Santa Efigênia
CEP 30150-320 – Belo Horizonte – MG – Brasil

Voir representants regionaux à la dernière page.



EDITORA AFILIADA

Note de l'éditeur

Carlos Bernardo González Pecotche (Raumsol) est né à Buenos Aires, en Argentine, le 11/08/1901 et décédé dans la même ville le 04/04/1963. Il a officiellement créé son école, aujourd'hui appelée la Fondation Logosophique, le 11/08/1930. À la fin des années 30, il a commencé la publication d'une revue mensuelle, sous le titre « LOGOSOPHIE », dont le premier exemplaire est paru en janvier 1941 et le dernier en décembre 1947, pour un total de 84 parutions.

Voici ce qu'a déclaré l'auteur à propos de la devise de la revue « LOGOSOPHIE » :

« Entièrement consacrée à la mission qu'elle s'est imposée, c'est-à-dire la diffusion de la nouvelle conception de la pensée humaine face aux problèmes du monde, comme le stipule sa devise, elle a ouvert ses pages à toutes les inquiétudes de l'esprit.

Les thèmes qu'elle traite contiennent de profondes réflexions tout en révélant, à la fois, leur caractère original et exclusif. Ses études, critiques et commentaires sont d'une extraordinaire valeur. »

Quant à sa valeur et à son utilité, Raumsol a expliqué à une occasion:

« Celui qui lit ' LOGOSOPHIE » avec attention y trouvera tout ce dont il peut avoir besoin pour répondre aux exigences de l'esprit, toujours avide de savoir, et ne tardera pas un seul instant à l'adopter comme une aide indispensable dans tous les moments de la vie.

« LOGOSOPHIE » est une revue que l'on peut relire plusieurs fois, une revue toujours d'actualité qui ne doit pas être laissée au milieu du tas des revues communes, celles dont on oublie le contenu un quart d'heure après les avoir lues.

« LOGOSOPHIE » est, avant tout, un livre ouvert de consultation, dans lequel tous peuvent obtenir les éléments les plus précieux pour résoudre leurs problèmes ou les conflits d'ordre moral et psychologique. C'est pour cette raison que sa valeur est inestimable et plus on lit et on médite sur les enseignements qu'elle contient, plus cela se confirme. De cette façon, chaque lecteur devient, avec un enthousiasme rare, un fervent défenseur et un diffuseur des principes logosophiques.

C'est ainsi que cette messagère idéale accomplit son œuvre, en arrivant aujourd'hui ici et demain ailleurs pour réveiller, tout d'abord, la curiosité du nouveau lecteur, puis, pour l'intéresser vivement aux connaissances qu'elle diffuse, grâce à l'utilité inestimable qu'elles représentent pour sa compréhension.

« LOGOSOPHIE » est vouée à être un hôte indispensable dans chaque foyer, institution et environnement, car elle est toujours un conseiller pertinent et

permanent qui instruit et facilite la marche en aidant l'être humain à se dégager facilement de tous les obstacles et difficultés qu'il doit affronter au cours de sa vie. »

La richesse des enseignements publiés dans cette revue, associée à leur actualité toujours présente, ainsi que la proximité des commémorations du cinquantième anniversaire de la Fondation Logosophique ont fait naître l'objectif de publier une collection de la revue « LOGOSOPHIE » destinée au nouveaux et aux futurs adeptes de cette science ainsi qu'à son public étudiant.

L'idée n'est pas originale. L'auteur même l'a exprimée ainsi dans son livre « Introduction à la connaissance logosophique » (Montevideo – 1951):

« Je disais récemment à des amis que j'avais pour habitude de semer dans les pages de la revue « Logosophie », dans des domaines différents et comme on sème dans un vaste champ, des idées de différentes espèces, pour pouvoir créer un jour, quand je voudrai récupérer toute cette semence, un grand silo, c'est-à-dire un grand livre, avec chaque espèce. »

Le contenu des éditions de « LOGOSOPHIE » serait suffisant pour imprimer de nombreux volumes. Elles proposent des thèmes de portées diverses, qui traitent de multiples aspects de la connaissance humaine.

La présente collection n'englobe qu'une partie de ce contenu. N'y sont pas reproduits les conférences et articles de l'auteur qui traitent de thèmes concernant l'actualité de l'époque de sa première édition, ainsi que ceux qui figurent déjà dans d'autres publications logosophiques.

La sélection des œuvres pour l'organisation de la présente collection a respecté ce critère et a cherché à présenter, en trois volumes, les productions de Raumsol les plus proches des nécessités d'étude des adeptes de la Logosophie. Les autres articles, qui expriment l'extraordinaire capacité de vision psychologique et mentale du maître, seront présentés dans une future édition.

Sans qu'il y ait de division très rigoureuse, les sujets ont été regroupés dans le tome I sur la base de ce que l'on pourrait appeler des thèmes généraux ; vous trouverez dans le II les textes consacrés à l'étude de concepts ; et nous avons réunis dans le III ceux qui traitent des thèmes doctrinaux proprement dits, même si tous conservent la même essence du verbe de l'auteur.

La collection est publiée à partir des originaux, étant donné que les textes ont été directement extraits des exemplaires de la revue « LOGOSOPHIE », et constitue une partie des hommages qui seront rendus au génial créateur de l'œuvre logosophique lors du congrès de la Logosophie, au cinquantième anniversaire de la Fondation logosophique, qui aura lieu en juillet 1980 à Rio de Janeiro, au Brésil.

Collection de la revue Logosophie

TOME I

Table des matières

1. Logosophie pratique – Qu'est-ce qu'on nomme liberté de penser ? (Janvier 1941 – page 19)	1
2. Logosophie pratique – Notions élémentaires d'entraînement mental (Février 1941 – page 23)	3
3. Logosophie pratique – Comment s'organisent les archives mentales ? (Mars 1941 – page 19)	5
4. Logosophie pratique – Réflexions utiles sur la connaissance de la mente humaine (Avril 1941 – page 21)	7
5. L'homme et les pensées (Mai 1941 – page 7)	9
6. Le sommeil mental qui afflige l'humanité (Mai 1941 – page 9)	11
7. L'oreiller - Ses secrets – Sa vertu – Sa discrétion (Juin 1941 – page 27)	15
8. Le non-conformisme (Juillet 1941 – page 13)	17
9. Quels sont les éléments constitutifs de l'idiosyncrasie humaine – Qu'est-ce qui constitue le tempérament ? (Août 1941 – page 19)	19
10. Un mouvement mental tout à fait suggestif (Septembre 1941 – page 13)	21
11. Logosophie – Études intensives (Novembre 1941 – page 21)	25
12. Nombreux sont ceux qui se leurrent (Novembre 1941 – page 23)	27
13. La guerre actuelle doit durer deux ou trois ans de plus – Le monde doit se préparer à un grand évènement: la paix future (Novembre 1941 – page 25)	29
14. Étude sur les états mentaux (Décembre 1941 – page 25)	33

15. L'action des pensées (Décembre 1941 – page 27)	35
16. Écoles de développement mental (Janvier 1942 – page 7)	37
17. Faiblesses humaines – « Le gros lot » (Janvier 1942 – page 27)	41
18. La « vérité » des menteurs – Étude logosophique du menteur (Février 1942 – page 15)	43
19. L'inconscience des personnes suicidaires (Mars 1942 – page 15)	45
20. Inclinations psychogénétiques (Avril 1942 – page 33)	47
21. Le héros inconnu (Juin 1942 – page 11)	51
22. Chaque chose à sa place (Juin 1942 – page 15)	55
23. La documentation bibliographique dans le champ logosophique (Juin 1942 – page 21)	57
24. Le type de collaboration qu'il est nécessaire de favoriser (Octobre 1942 – page 3)	59
25. Préoccupations fondamentales concernant la future organisation du monde – La guerre actuelle doit être suivie d'une paix totale (Février 1943 – page 3)	63
26. Cadres analogues convergents dans l'être – L'horloge psychologique (Mars 1943 – page 17)	69
27. Sport mental – Trois exercices pour rendre la mente plus agile (Mars 1943 – page 21)	73
28. Stratégie mentale (Avril 1943 – page 3)	75
29. Conception de la vie – Grandeur et misère (Mai 1943 – page 3)	81
30. Sport mental – Quatre exercices pour rendre la mente plus agile (Mai 1943 – page 25)	87
31. Le livre d'or (Mai 1943 – page 27)	89

32. Bazar d'images mentales La mente phonographe – Le costume ridicule (Mai 1943 – page 33)	91
33. Optique mentale (Juin 1943 – page 3)	93
34. Arcanes de la connaissance (Juillet 1943 – page 3)	97
35. Image animée sous forme de légende (Juillet 1943 – page 17)	99
36. Filiation psychologique des types humains (Août1943 – page 19).....	103
37. Sur les formes d'expression de la pensée humaine – L'oral et l'écrit (Octobre 1943 – page 17).....	105
38. La Logosophie comme science de l'observation (Décembre 1943 – page 9).....	107
39. La capacité d'étude confère de la grandeur aux peuples (Mars 1944 – page 3)	109
40. Procréation de la parole (Mars 1944 – page 21)	113
41. La Providence et la chance (Mars 1944 – page 31)	115
42. Certains mots ont-ils des fonctions spécifiques ? (Mars 1944 – page 31)	117
43. Réaction de la nature humaine (Mai 1944 – page 15)	119
44. Les problèmes de la jeunesse (Juin 1944 – page 7).....	121
45. Le jugement dernier n'est pas loin (Juillet 1944 – page 13)	123
46. La propriété intellectuelle – Sa valeur dans le concert des idées (Juillet 1944 – page 17)	125
47. Formule pour la stratégie économique individuelle (Juillet 1944 – page 21)	127
48. Le roi sage (fable) (Août 1944 – page 19)	131
49. Comment se forge la grandeur des peuples (Octobre 1944 – page 7).....	133

50. La plainte et la loi (Novembre 1944 – page 3)	135
51. Esprit constructif de l'enseignement logosophique (Decembre 1944 – page 9)	137
52. Propension à l'abus (Janvier 1945 – page 15)	141
53. Orientation vers la connaissance logosophique (Janvier 1945 – page 19)	142
54. La mente humaine renferme la clé qui permettra de sauver le monde de sa décadence actuelle (Février 1945 – page 11)	149
55. Une déficience importante de la mente humaine (Février 1945 – page 17)	153
56. Caractéristiques négatives de l'être – L'égoïsme (Mars 1945 – page 13)	155
57. Importance de la connaissance transcendante (Mars 1945 – page 19)	157
58. Conception éthique de la Logosophie (Mars 1945 – page 23)	161
59. Caractéristiques psychologiques de l'être humain (Mai 1945 – page 11)	163
60. Éduquer à la vie (Juin 1945 – page 3)	167
61. Aspects de la technique logosophique (Juin 1945 – page 5)	169
62. Le dépassement intégral comme objectif (Juillet 1945 – page 11)	173
63. Directives nécessaires pour la jeunesse (Juillet 1945 – page 13)	175
64. Le respect, facteur essentiel de la paix (Septembre 1945 – page 17)	177
65. Préparation fondamentale de la jeunesse (Octobre 1945 – page 11)	179
66. Le langage des couleurs (Octobre 1945 – page 13)	181

67. La différence entre deux enseignements (Octobre 1945 – page 17).....	183
68. La fonction de penser et les pensées (Octobre 1945 – page 19).....	185
69. Méthode pratique pour la mise en ordre des idées (Janeiro 1946 – página 19).....	187
70. Facteurs déterminants de l'ensemble des situations humaines (Février 1946 – page 3).....	189
71. Conditions et perspectives de l'intelligence (Février 1946 – page 7).....	191
72. Le livre dans l'éducation de l'humanité (Février 1946 – page 8).....	193
73. Les émotions supérieures de l'esprit (Février 1946 – page 17).....	199
74. Orientation pour la vie – Comment obtenir de l'intelligence un rendement maximum (Février 1946 – page 19).....	201
75. Les forces puissantes de la Création – L'homme face à ses desseins (Mars 1946 – page 3).....	203
76. Les pensées dans le conflit des idées (Mars 1946 – page 15).....	205
77. Une place pour tous (Avril 1946 – page 3).....	207
78. Les crises humaines dans l'évolution des hommes et des peuples (Mai 1946 – page 3).....	209
79. Problèmes capitaux de l'intelligence humaine (Juillet 1946 – page 3).....	211
80. L'ordre universel (Août 1946 – page 5).....	213
81. Les problèmes de l'entendement (Août 1946 – page 9).....	217
82. L'expérience en tant que facteur de progrès (Décembre 1946 – page 3).....	219
83. Le grand mensonge (Avril 1947 – page 15).....	223

84. Étude sur la physionomie humaine (Mai 1947 – page 3)	225
85. La grande vertu de la connaissance logosophique (Mai 1947 – page 7)	229
86. Les contrastes du tempérament humain (Juin 1947 – page 3)	231
87. Facteurs qui contribuent à former un bien-être (Juillet 1947 – page 3)	233
88. Importance de la connaissance logosophique dans la vie quotidienne (Juillet 1947 – page 11)	237
89. D'où vient la difficulté à exposer avec clarté la pensée ? (Août 1947 – page 7)	241
90. Vers la correction des grandes erreurs (Septembre 1947 – page 3)	245
91. Le livre de la vie (Septembre 1947 – page 9)	249
92. Orbites individuelles et collectives (Octobre 1947 – page 9)	251
93. Curiosités du temps des pharaons (Octobre 1947 – page 13)	253
94. Le seigneur de la pierre (Décembre 1947 – page 3)	255
95. Questions-réponses – Sur des questions qui intéressent tout le monde (Décembre 1947 – page 9)	257

LOGOSOPHIE PRATIQUE

Qu'est-ce qu'on nomme liberté de penser ?



Nous ne faisons pas référence à la liberté d'émettre des opinions, telle que promulguée dans nos lois, mais bien à la liberté de penser, dans son sens le plus intime : la possibilité de réfléchir et d'agir, à tout moment, sans être influencé par des préjugés, des idées étrangères, le « qu'en dira-t-on », etc. et, de même, ne pas faire, penser ni dire ce qui ne devrait pas l'être.

En ce sens, qui se trouve amplement libre ?

Nous avons fait remarquer à diverses occasions que nous croyons presque tous œuvrer conformément à notre volonté et être maîtres de notre mente, sans nous rendre compte, dans ces circonstances, de l'intervention de facteurs étrangers à notre intention – dont certains d'une origine douteuse –, c'est-à-dire des nombreuses pensées qui s'approprient régulièrement notre mente et agissent en échappant à notre contrôle.

Observez ces personnes dont la vie reflète le tourbillon psychologique qui règne dans leur mente. Elles changent sans cesse de direction, de voie, d'objectif ; elles ne sont jamais sûres de rien ; ici ou là, elles essaient d'acquiescer, par prêt, la conviction ou la certitude qu'elles ne parviennent pas à obtenir par elles-mêmes. Aujourd'hui elles la demandent à un livre, demain à un conférencier, plus tard à une idéologie, une religion, un parti, etc.

Ces personnes possèdent-elles une liberté de penser ? Pensent-elles et agissent-elles conformément à leur volonté ? La réponse est facile : leur volonté est dominée par des conciliabules de pensées étrangères qui, à un certain niveau de la vie, finissent par leur être aussi nécessaires que la drogue à un toxicomane. « Je ne peux pas vous donner

mon opinion sur ce sujet, je n'ai pas encore lu les journaux... ». Cette phrase subtile de Bernard Shaw renferme, malheureusement, une vérité très répandue.

Et observez également le cas de ceux qui sont absorbés par une pensée, de telle sorte qu'elle devient quasiment une obsession. Dans ces circonstances, l'individu finit fréquemment par adopter les caractéristiques de la pensée qui l'envahit, et même son nom ; on dit alors « un tel est un alcoolique », « c'est un maniaque », « il est aigri ».

Dans le premier des exemples que nous avons présentés, c'est-à-dire lorsque les pensées se succèdent de manière chaotique dans la mente, l'homme n'a aucune liberté pour satisfaire ses désirs. Ces personnes ne font pas ce qu'elles « veulent », mais plutôt ce qu'elles « peuvent », le peu qu'elles parviennent à obtenir parmi les va-et-vient et les cahots produits par le mélange hétérogène des pensées présentes à l'intérieur d'elles-mêmes. Dans le second exemple, il est tout à fait évident que ce n'est pas la volonté de la personne qui agit, mais bien la pensée qui l'obsède. Le contrôle de l'individu est exercé – de façon dictatoriale – par une ou plusieurs pensées qui forment un désir, lequel influence les instincts jusqu'à les obliger à satisfaire ses exigences.

Tant que l'être vit en étant complètement étranger à tout ce qui survient dans sa région mentale et qu'il ne connaît pas la clé grâce à laquelle il pourrait parvenir à un sévère contrôle de cette région, il ne pourra jamais prétendre être maître de soi-même* et, par conséquent, il ne pourra pas penser librement.

* *Logosophie. Tratado elemental de enseñanza. — Raumsol.*

LOGOSOPHIE PRATIQUE

Notions élémentaires d'entraînement mental



Cet entraînement ne concerne pas uniquement le fait de pouvoir penser, mais également celui de savoir ce qu'on doit penser et le succès que l'on peut atteindre dans tous les cas où l'on souhaite obtenir un résultat heureux.



Si nous souhaitons soigner une maladie naissante, nous devons lui créer une situation qui rend son développement difficile.

Comment ?

En considérant que la maladie est déjà en pleine phase de développement et en la traitant comme telle concernant les soins que l'on doit apporter à sa santé et les mesures de prévention qu'il faut respecter.

Le résultat de cette pratique est merveilleux ; 99% de ceux qui sentent que leur santé est menacée par une maladie guérissent indiscutablement et les 1% restants, également.

Les médecins auront ainsi des patients moins rebelles et négligents, qui respecteront mieux leurs prescriptions.



Tu dois marcher sur quatre ou huit kilomètres et cela te semble être beaucoup ? Tu ne veux pas te fatiguer ? Eh bien, décide que tu dois marcher cinq ou dix kilomètres et grave-le dans ta mente. Qu'est-ce que tu seras content quand tu auras parcouru les quatre ou huit kilomètres et que tu pourras arrêter la promenade imposée, qui aurait pu être de

cinq ou de dix kilomètres comme tu l'avais imaginé au début !

Nous devons agrandir la figure de l'ennemi accidentel en prétendant qu'il est dix fois plus puissant ou terrible qu'il ne l'est ; c'est de cette manière que nous chercherons les moyens et ressources pour contrer ou neutraliser le mal qu'il pourrait nous faire, ainsi que, à la fois, les éléments qui l'abattront et le feront disparaître.

Si nous agissons ainsi, nous nous protégerons des surprises et nous ne regretterons pas d'avoir eu un excès de confiance dans nos forces ou nos ressources qui, par la suite, comme elles n'existaient pas, n'auraient pu être utilisées et auraient provoqué des erreurs.

Lorsque, au contraire, nous assenons le coup que mérite l'ennemi qui s'acharne à nous nuire, et dont nous avons agrandi la figure, nous verrons que ce coup sera dix fois plus puissant. S'il est différent de ce que nous avons intentionnellement imaginé, il sera tout de même, n'en doute point lecteur, complètement défiguré.

À cet effet, il ne sera en aucun cas nécessaire d'utiliser un moyen physique, mais plutôt l'intelligence, sauf dans les cas où l'agression se manifeste par de tels biais. Dans cette circonstance, la loi de l'existence permet à chacun de défendre sa vie et il peut alors également le faire en décuplant l'action de ses mouvements.

Quant aux vieux ennemis que l'on connaît bien, il faut les surveiller comme le fait la police avec les voleurs reconnus, afin d'éviter qu'ils ne fassent du mal.

LOGOSOPHIE PRATIQUE

Comment s'organisent les archives mentales ?



Prenons l'exemple d'une pensée que nous avons créée parce qu'elle nous semblait utile ou parce que la cohabitation avec elle nous apporterait, supposons, de la satisfaction, même si nous n'avons pas besoin de nous en servir constamment. Nous la plaçons dans nos archives mentales, c'est-à-dire que nous la mettons dans un lieu important de ce que nous appelons notre « mémoire », ou la faculté de se souvenir. Et c'est ainsi que nous rangeons, les unes après les autres, toutes les pensées qui nous sont utiles et dont nous nous servons dans chacune des circonstances où nous en avons le plus besoin pour accomplir une action heureuse.

Dans le monde commun, la majorité des personnes entassent les pensées dans l'enceinte mentale, au lieu de les ranger méticuleusement comme des archives, parce qu'elles sont certaines que lorsque viendra le moment de les utiliser, elles seront à portée de main. Mais quand ce moment arrive et qu'elles se mettent à les rechercher, elles ne les retrouvent pas, ou tardent tellement à les trouver parmi toutes les autres que, finalement, elles ne peuvent pas s'en servir.

C'est pourquoi la Logosophie donne comme conseil de ne pas agir ainsi et de placer les pensées dans l'enceinte mentale en les classant dans l'ordre pour que, quand arrive le moment d'en faire usage, on puisse les atteindre et les trouver rapidement afin de les employer avec intelligence.

Cela dit, comme ces pensées risquent de s'accroître en capacité – capacité dans l'espace mental, j'entends – elles doivent toujours être en mouvement ; nous devons les prendre chacune leur tour afin de nous en servir dans un cas supposé que nous leur présentons, par exemple, un cas dans lequel elles pourraient être utiles pour résoudre un problème, en faisant en sorte que la pensée choisie pour l'exercice se mette en activité et accomplisse son objectif. Si nous effectuons deux,

trois, cinq, dix, quinze fois cet essai, nous obtiendrons une grande flexibilité mentale ainsi que l'assurance totale que plus tard, au moindre mouvement de notre pensée motrice, l'image dont nous souhaiterons nous rappeler arrivera seule, immédiatement, en réponse à notre appel, ce qui permettra de l'utiliser très facilement.

Cette manière instantanée d'utiliser les pensées a de nombreuses fois surpris et étonné l'esprit des gens, lorsqu'ils étaient en présence d'une personne qui possède une vaste culture mentale. En effet, celle-ci avait pris la précaution d'ordonner ces grandes archives présentes dans sa mente, en les organisant de sorte que toutes les pensées soient constamment actives, en prenant les unes et les autres afin qu'elles participent à cet entraînement continu, comme un moyen très efficace de les savoir toujours prêtes à servir.

De plus, si nous possédons dans la mente une pensée d'une nature déterminée et que, au lieu de nous en servir conformément à sa nature, conformément à son intention, nous l'employons pour d'autres objectifs, comme le fait la majorité des gens, un mouvement de résistance de la pensée apparaîtra dans la propre mente ainsi que, également, dans celles des autres, avec parfois des cas où se produisent même des perturbations et conséquences qui sont regrettées par la suite.

Prenons un exemple : nous nous trouvons dans un moment de nécessité et allons voir quelqu'un pour lui demander de l'aide ; nous lui exposons, aidés par les pensées que crée une telle nécessité, la situation dans laquelle nous nous trouvons et obtenons ce que nous voulons. Cette pensée a accompli son objectif et obtenu avec succès ce qu'elle recherchait ; mais si, sans aucune nécessité, nous souhaitons l'utiliser pour tromper la bonne foi de quelqu'un en essayant d'avoir ce qui, dans une autre situation, serait logique et raisonnable, un mouvement de résistance se produira dans les mentes et provoquera des contrariétés et gênes inutiles. En effet, cette pensée a été employée non pas selon son intention, mais avec un but mesquin ou un but qui n'était pas, précisément, celui qui lui était assigné lorsqu'elle avait été placée dans les archives mentales.

LOGOSOPHIE PRATIQUE

Réflexions utiles sur la connaissance de la mente humaine



On nous dira : en quoi ai-je besoin de connaître ma mente si, de toute façon, je peux l'utiliser pour faire ce dont j'ai envie ? À cela nous répondrons : c'est vrai, mais celui qui sait grâce à quelles lois il pense possède déjà, sur celui qui l'ignore, un certain avantage. De plus, celui qui ne sait pas comment agissent les pensées à l'intérieur et hors de sa mente sera toujours à la merci de ses impulsions, sans que la raison, en utilisant la volonté, ne puisse les réfréner.

Il existe, néanmoins, des personnes qui, par nature, portent en elles-mêmes le don du contrôle de soi. Mais celles-ci sont aussi fréquemment surprises dans leur bonne foi quand elles ne remarquent pas les manœuvres mentales qu'effectuent ceux qui poursuivent des buts mesquins. D'autre part, celui qui se laisse mener par les pensées vers les tables de jeu, vers les bars, etc. n'a que peu de liberté. Dans les cas où la raison gouverne en étroite collaboration avec la conscience, nous voyons qu'une telle chose n'arrive pas.

La connaissance logosophique permet de chasser de la mente toute pensée dangereuse qui rabaisse la condition de l'être humain.

Si vous connaissez les associations et les mouvements qui surviennent au sein de votre mente, vous expérimenterez la conscience de la pensée exécutrice et vous éloignerez la fatalité du hasard. En effet, il apparaît que c'est celui-ci qui détermine le jeu mental et fait surgir les situations par lesquelles passe l'individu qui ne domine pas sa mente grâce à l'intelligence de ses connaissances ; le hasard crée les facteurs qui interviennent pour exalter la vie, la rendre féconde et heureuse, ou qui interviennent pour la rabaisser, la traîner sur le chemin du malheur et de la perte.

L'homme, en général, veille à ne pas ingérer d'aliments qui, d'après sa connaissance, vont lui faire du mal, mais il oublie souvent qu'il doit faire de même avec les pensées qu'il sait, par expérience, être mauvaises.

Pour résumer, qui ne préférerait pas posséder les richesses de la connaissance plutôt que de se voir exposé aux situations difficiles dans lesquelles nous place l'ignorance ?

L'HOMME ET LES PENSÉES



L'une des choses que l'humanité ignore ou, tout du moins, fait semblant d'ignorer et qui est, sans aucun doute, la principale cause, je dirais, de son malheur et de ses mésaventures, a trait au rôle de l'homme en tant qu'être intelligent face aux environnements naturels de son existence et du monde.

Nous avons pu vérifier de nombreuses fois que l'homme est étranger à ce qui se passe dans la sphère mentale du monde, non pas en ce qui concerne les faits qui surviennent et qui, de manière directe ou indirecte, affectent le genre humain, parce que cela serait absurde de l'affirmer, mais plutôt en ce qui concerne leurs causes et les raisons qui déterminent les situations que lui et le monde vivent quotidiennement. Il ne sait pas, ou refuse d'admettre malgré les affirmations de l'expérience, que l'espèce humaine a été placée dans un monde où règnent les pensées.

Pour une certaine raison, le Créateur a doté l'homme de facultés ainsi que d'organes appropriés pour les exercer dans le vaste champ mental. Pour une certaine raison, des aptitudes psychologiques ont été créées en lui afin de lui permettre de nourrir son âme avec la fertilité du savoir. Pour une certaine raison, il existe en lui une conscience qui régule ses mouvements volitifs et moraux, tempère les excès et stimule les belles et nobles actions. Pour une certaine raison, il doit affronter dans une lutte quotidienne des problèmes qu'il ne peut résoudre qu'avec sa mente. Néanmoins, les gens ont habituellement tendance à ne pas attribuer à la mente humaine ses véritables fonction et importance.

Depuis des années, nous répétons que tant que l'homme continue à ignorer la connaissance de base du principe mental, c'est-à-dire que la mente a précédé le Verbe, et qu'il ne comprend pas que les pensées sont des forces qui agissent dans le monde, à l'intérieur et hors de son être, il ne pourra jamais s'émanciper de l'action, directe ou indirecte, de celles-ci sur

sa mente, étant donné qu'elles sont, d'une certaine façon, les participants les plus actifs de tous ses mouvements internes, conscients et inconscients, en influençant ses états d'âme et en intervenant de manière décisive dans chacun des pas qu'il effectue, quels que soient la direction ou l'objectif.

Malheureux est l'homme qui préfère se tromper en croyant être maître absolu de ses pensées et de ses actes. Les faits quotidiens nous montrent combien cette attitude méprisante envers toute tentative de modifier son concept est erronée ; mais, dans ces cas, on dit, pour justifier ces égarements incompréhensibles, que l'homme est un jouet du destin. Non, messieurs les lyriques de la spéculation empirique, il ne faut pas les attribuer au destin, figure sidérale s'il en est pour sa relation abstraite et inconnue avec nos manières d'être, de sentir, de penser et d'agir. Et, étant donné que ce n'est pas le destin qui prend plaisir à jouer avec la vie humaine, car il serait insensé de penser une telle chose, nous devons admettre que quelque chose de plus près de nous agit avec diligence et rapidité ; et que ce quelque chose ne peut être rien d'autre que les pensées. Je n'irai pas ce soir au théâtre, pense l'homme, mais une pensée vient dans sa mente et lui rappelle une œuvre intéressante qui va être présentée ; il cherche le journal pour savoir à quelle heure elle commence et, en oubliant ce qu'il avait pensé en premier lieu, il va, avec empressement, mené par la pensée qui a influé sur ses états d'âme, s'asseoir comme si de rien n'était sur son siège. À partir d'aujourd'hui, je ne jouerai plus, dit celui qui, comme le joueur, le buveur, etc. est gagné par le vice, mais les pensées qui forment cette addiction reviennent avec d'autant plus de violence pour l'exciter et l'inciter à continuer dans cette voie. Je ne suis pas capable de tuer une mouche, s'exclame l'homme bon qui, un jour, dans un accès d'indignation lève la main et tue celui qui l'a offensé. Mais, est-ce la raison qui agit dans chacune de ces circonstances, ou la conscience peut-être, ou le sentiment ? Ne soyons pas naïfs, nom de Dieu ! – aurait dit Voltaire – en croyant que nous faisons ces choses avec un discernement sain. Admettons, par conséquent, que ce sont les pensées – non pas définies selon le concept ambigu et erroné adopté par la majorité des personnes, mais bien comme elles sont en réalité – qui règnent dans le monde mental, où nous vivons. Si nous ne nous apprêtons pas à les rechercher, à les découvrir et à les dominer, nous ne serons rien d'autre que des jouets de leurs manœuvres habiles et, dans de telles conditions, nous ne pourrons jamais espérer profiter d'un véritable bonheur.

LE SOMMEIL MENTAL QUI AFFLIGE L'HUMANITÉ



Il est assurément difficile de s'intéresser à une question qui revêt actuellement des aspects aussi graves, lorsque l'inclination intellectuelle des générations modernes suit les sentiers les plus arbitraires de la pensée ; lorsque aussi bien les jeunes que les hommes mûrs, sauf rares exceptions, préfèrent le plaisir de la vie mondaine, facile et pleine de satisfactions, à l'effort constant et sain des esprits forts et dévoués ; lorsque, il est regrettable de le constater, la masse humaine, avec son « élite » en tête, est restée pendant des siècles dans l'obscurité, presque plongée dans une léthargie suicidaire. Une situation qui rapproche l'homme jour après jour du seuil d'une période de veille affreusement tragique qui soit ouvre ses yeux d'un coup et le réveille de son sommeil mortel en l'unissant à son semblable pour défendre l'essence de son genre, soit le fait succomber irrémédiablement, en plongeant son destin dans le chaos, emporté par le règne de la force et de la barbarie qui consumeront sa vie dans les crises les plus cruelles de la morale humaine.

Mais qu'ont fait les dirigeants qui ont eu entre leurs mains, davantage que leurs prédécesseurs, les moyens les plus efficaces et puissants qui auraient pu leur permettre de conjurer une par une toutes les situations qui ont menacé la paix du monde ? Qu'ont-ils fait ? Ce que font les êtres les plus inconscients et irresponsables : fermer les yeux face à la réalité et nuire à la sécurité du monde tandis qu'ils se laissent aller dans les bras du plaisir, enorgueillis par une victoire apparente qui semble avoir aveuglé leur entendement de manière inconcevable.

Et que font maintenant ceux qui sont au pouvoir ainsi que les peuples au sein desquels se trouvent tant d'hommes de valeur face à ce qui se passe au cœur du monde ? Que font-ils ? Serait-il nécessaire de rappeler les passages qui, avec une grande éloquence, parlent à l'entendement de ceux qui utilisent encore leur raison ? Eh bien, l'ivresse du triomphe qu'ont

connu les puissances alliées de la première guerre mondiale après la signature de l'armistice fut telle qu'elle dura, sans exagérer, jusqu'à l'invasion de la Belgique et de la Hollande par les troupes allemandes durant la seconde guerre mondiale qui suivit.

Alors que les gouvernements et peuples de la France et de la Grande Bretagne héroïques étaient confiants de manière inimaginable dans l'affaiblissement de la puissance allemande et pensaient que la survenue d'un nouveau conflit juste après la première guerre mondiale était impossible, ils ont commis ce que l'on pourrait qualifier comme la pire des erreurs : le désarmement. De sorte que, tandis que l'Allemagne s'armait à tambour battant, la France et l'Angleterre prenaient, année après année, des mesures pour se désarmer mutuellement, dans une escalade qui alarmait tout le monde, sauf eux. Les ouvriers des usines d'armement, incités par la baisse du travail, ont émis des exigences de toutes sortes que le gouvernement, comme en France, a toléré jusqu'à l'excès.

En revanche, les usines allemandes travaillaient inlassablement, jour et nuit, pour produire de nouveaux équipements de guerre plus puissants, mais la France et l'Angleterre ne s'en sont pas inquiétées. Comment auraient-elles pu s'inquiéter alors qu'elles avaient accordé à l'Allemagne des emprunts dont la valeur représentait le double des réparations qu'elle devait payer, en croyant que cette nation s'armait pour combattre la Russie et détruire le communisme ? Ni la conquête de l'Éthiopie par l'Italie, ni la guerre d'Espagne, n'ont sorti les dirigeants de leur impassibilité proche de l'inconscience. Tout semblait trop peu pour les bouger et les décider à préparer leurs défenses comme il convient pour des pays garants de pactes et de frontières. Ce n'est que lorsque la montée de l'ennemi fut évidente, lorsqu'ils se sont rendu compte, comme les étourdis qui demandent « Qu'est-ce qu'il se passe ? » alors que tout le monde a déjà oublié ce qui était survenu, que les canons étaient dirigés vers la France et que les avions s'envolaient en direction de l'Angleterre, qu'ils ont proclamé avec beaucoup de solennité la mobilisation, le réarmement et la guerre.

Nous avons pu rapidement observer le désespoir des soldats français lorsqu'ils ont constaté que l'héroïsme n'avait aucune utilité sans les armes nécessaires pour lutter. Il est probable que plus d'un se sont souvenus de ces heures de grève qui se sont répétées si souvent dans ce pays, en retardant la

construction du matériel qu'ils utiliseraient pour leur défense, et qu'ils ont pensé qu'ils payaient très cher le prix de leurs injustes demandes de l'époque.

Et pendant que l'Europe connaissait cette situation, nous, les habitants d'Amérique latine, qui avons vu et analysé dans son intégralité le processus d'un tel drame et qui profitons encore des sublimes prérogatives concédées par la liberté de penser et d'agir, qu'avons-nous fait pendant ce temps ? Nous avons croisé les bras et consacré notre temps, dont nous regretterons peut-être un jour la perte, à des discussions stériles sur notre politique domestique.

Les gouvernements et peuples d'Amérique ne devraient-ils pas, en tirant des leçons utiles de ce qui se passe en Europe, placer au premier plan de leurs préoccupations les plus urgentes tout ce qui concerne la défense du continent ? Nos institutions armées possèdent-elles le matériel moderne indispensable pour faire face à n'importe quelle agression qui traverserait les mers ? Il semblerait que les hommes de ce siècle ont tendance, peut-être parce que cela leur est plus facile, à confier aux autres ce qu'ils tardent à faire pour leur propre bien. Puis surviennent les problèmes et, avec eux, les omissions et erreurs irréparables qui plongent les peuples dans le malheur et mettent fin à l'ensemble des acquis les plus estimables que, dans leurs désirs de progrès, ils ont réussi à obtenir. Néanmoins, s'il y a bien quelque chose qui devrait le plus inciter l'esprit des fils d'Amérique à agir ce serait – et cela honorerait en même temps nos ancêtres, qui ont forgé les idéaux de notre indépendance en la présentant comme un espace de libertés – la responsabilité qui nous incombe en tant qu'hommes épris de liberté et de droit, conscients des devoirs de protection de nos foyers, lesquels, en raison d'un manque de prévision injustifiable, pourraient se retrouver à la merci des hordes infernales qui ravagent le monde ; ce monde que l'on a confié, une fois de plus, au libre arbitre de la Providence sans faire, de notre part, ce qui est indispensable pour mériter de nouveau une telle grâce.

Si nous résumons dans une synthèse la série d'évènements qui sont survenus depuis la première guerre mondiale, nous parviendrons sans grand effort à la conclusion que la majorité des peuples du Vieux Monde, ainsi que du Nouveau – peut-être pour ne pas être en reste – ont vécu dans une espèce de sommeil mental qui, sans endormir les sens,

éclipse l'intelligence et incite les hommes à ne pas donner d'importance, ni prendre au sérieux tout ce qui obligerait leur esprit à étudier, analyser ou juger les situations qui se présentent à eux.

C'est à ce sommeil mental, si dangereux pour l'espèce humaine en raison des ravages qu'elle subit quand elle est surprise – comme dans les circonstances actuelles – par un éclatement belliqueux, qu'il faut attribuer l'origine de tous les malheurs et souffrances que l'homme doit ensuite supporter lorsque son réveil ne lui sert à rien face à l'imminence du danger.

Faisons en sorte, donc, que ne pénètrent pas dans ces terres d'Amérique les germes de la destruction ; mais pour cela il est nécessaire, si nous, les américains, aimons nos patries respectives, d'éloigner avec toutes les énergies de notre esprit, ce sommeil mental qui réprime les états d'âme, inhibe l'intelligence et paralyse la volonté.

Lançons d'un coup notre cri de guerre contre toutes les petites questions d'ordre secondaire qui perturbent nos décisions et accaparent notre temps, et occupons-nous dans une action commune du grand problème qui touche l'ensemble de l'humanité afin de l'aider à trouver une solution urgente. C'est uniquement ainsi qu'il y aura encore une possibilité de sauver la civilisation de ce carrefour sinistre dans lequel elle se trouve.

Soyons unis dans la pensée et l'action, mais soyons-le déjà, avant qu'il ne soit trop tard, pour notre glorieuse tradition, pour nos foyers et pour la grandeur de l'Amérique.

L'OREILLER

Ses secrets – Sa vertu – Sa discrétion

Je ne sais pas si les poètes t'ont chanté, oh sublime oreiller !, les psaumes et louanges que ta mission anonyme a pu inspirer aux lumières du génie humain.

Je ne sais pas si quelqu'un s'est souvenu de toi dans ses mémoires ou si quelqu'un a consacré quelques lignes des pages d'un livre pour t'exprimer sa gratitude. Je t'écris cette humble offrande dans l'espoir que ceux qui la lisent sauront te vénérer comme on vénère les choses saintes, qui touchent les fibres les plus intimes de nos sentiments.



La pensée humaine s'est occupée de beaucoup de choses, et elle continuera de le faire dans le futur, mais je ne pense pas qu'elle se soit intéressée à cela. Je crois que l'on estimerait même qu'il est ridicule de lui accorder la moindre importance ou attention.

L'oreiller. Qu'est-ce que l'oreiller ? Eh bien, c'est un sac rempli de plumes ou de laine que les gens utilisent pour dormir. Qui s'occupe de lui ? Celui qui range notre chambre quand nous nous levons, en laissant le lit prêt pour la prochaine nuit et en prenant tout particulièrement soin de le cacher sous le couvre-lit afin qu'il ne montre pas sa pâleur mortelle.

Serait-il donc possible que l'oreiller, cette chose inerte que personne ne regarde ni ne se rappelle jamais, puisse faire l'objet d'un quelconque intérêt, d'une quelconque considération de notre part ? Impossible ! Mais, pourtant, l'oreiller ne signifie-t-il rien pour notre vie ? N'est-il pas le premier à offrir à notre tête son soutien pieux et moelleux lorsque nous venons au monde ? N'est-il pas celui qui, dès le premier instant, recueille nos larmes ; celui qui veille sur notre sommeil d'enfant, en se réjouissant des douceurs du repos infantile ; celui qui a le contact le plus intime avec notre front, notre visage et nos pensées ?

C'est sur l'oreiller que se repose la tête fatiguée par le travail quotidien. Il apaise l'esprit dans ses moments d'angoisse. C'est à lui que nous confions nos peines et préoccupations, en expérimentant un certain soulagement qui rend les heures de repos bénéfiques. Combien de fois, étant enfants, nous avons couru à la recherche de l'oreiller pour sécher nos larmes, comme s'il était le seul capable de nous consoler. Combien de fois, également, en tant qu'hommes, nous nous abritons en lui, comme s'il représentait le giron d'un ange, et nous ressentons la caresse, l'expression tendre et compatissante de son conseil. Combien de fois nos yeux remplis d'amertume ont rencontré ce doux refuge ? Si nous sommes malades, ne fait-il pas des prodiges pour s'adapter à toutes les positions que souhaite adopter notre tête ? N'est-il pas le témoin qui garde le secret sur tout ce que nous pensons, avons fait et voulons faire dans la vie ? Ne partage-t-il pas nos moments de grande joie et n'est-il pas le seul à ne jamais refuser de nous recevoir quand nous nous sentons tristes, quand nous sommes face à l'adversité ? Plus nous sommes fatigués, plus l'oreiller fait des efforts pour nous rendre le sommeil paisible ; il reçoit aussi bien et avec la même sollicitude la tête transpirante de l'ouvrier et la peau parfumée du dignitaire ; il ne s'esquive pas sous la tête du scélérat ni ne proteste quand il devient le coussin de chiens ou de chats.

C'est l'oreiller qui reçoit, à la fin de nos jours, notre dernier soupir et, parfois, notre dernière larme. L'homme peut apprendre de lui la discrétion. Sa vertu, sa grande vertu, est celle de nous servir, dans nos moments les plus difficiles, avec une grande humilité et sans rien exiger. L'oreiller ne représente-t-il pas le livre dans lequel se grave toute notre histoire en caractères indélébiles, le livre que Dieu seul peut lire parce que c'est l'unique objet qui contient l'essence de notre vie, cette même essence qui nous semble s'user au fur et à mesure de notre vie ?

LE NON-CONFORMISME



Le non-conformisme pourrait être décrit comme un synonyme de discorde, car à l'intempérance propre qu'illustre ce type de réaction contre tout ce qui diffère du jugement personnel ou de la simple apparence, s'ajoute un mouvement mental de violence qui maintient l'être dans une espèce de conspiration constante, propice à toute action vindicative. Dans la majorité des cas, le non-conformisme naît de ce complexe d'infériorité personnelle qui rend l'homme susceptible face à toutes sortes de prétendues offenses, qui, assurément, ne le sont que pour la bêtise du supposé offensé.

Nous ne faisons pas référence ici au non-conformisme qui, par une réaction naturelle de l'esprit, confronte les personnes à leurs propres défauts, incapacité ou manque de connaissance, d'éducation ou de culture, car il est naturel que celles-ci s'efforcent d'éliminer les causes de leur infortune.

Celui qui montre avec loyauté et sincérité son non-conformisme essaie toujours d'atténuer les causes ou faits qui l'ont provoqué et offre son concours désintéressé dans l'optique de rétablir l'harmonie entre son jugement et ce qui a contrarié sa façon de ressentir ou de penser. Mais le non-conformisme habituel est le fruit de l'intolérance et du manque de bon sens ; c'est pourquoi il a été employé avec tant de succès par tous ceux qui l'ont exploité et continuent de le faire dans le but de disséminer toutes sortes d'idées exotiques qui promeuvent la discorde et l'affaiblissement des peuples.

Il n'existe pas de paradoxe plus ridicule que celui dans lequel l'homme (nous faisons référence à une généralité), vexé et avec des gestes irascibles, déclare, dans la pleine jouissance de ses libertés et le plein exercice de ses droits, qu'il préfère vivre sous une dictature cruelle plutôt que de supporter les « insolences », par exemple, d'un fonctionnaire qui ne s'occupe pas de lui avec le zèle que son intolérance exige.

Vous verrez – dit-il de façon méprisante et menaçante – quand d'autres

seront au pouvoir. Puis, après cette déclaration inconsidérée, il ajuste sa veste avec nervosité, « en étant hors de lui », comme on a pour habitude de dire. Mais cet insensé présomptueux n'a pas pensé que, tandis qu'il se plaint et râle contre un système de vie qui rend possible une cohabitation humaine adaptée à tous les caractères et coutumes, il soutient, par son attitude, un autre système qui, évidemment, lui évitera ce genre de contrariétés, puisque, une fois qu'il sera établi, personne ne pourra protester. Et non pas parce qu'on s'occupera de nous immédiatement, mais parce que, étant donné que tout sera pris en charge par l'État, c'est à peine s'il restera la volonté de s'énerver suite à une « prévention », qui sert d'avertissement.

Le non-conformisme, donc, à l'instar de tout ce qui émane de l'homme, doit être le fruit d'une attitude constructive, comme le serait un jugement serein qui indique la nécessité d'une modification concernant tel ou tel sens, fait, circonstance ou réflexion, toujours en faveur de la résolution des choses, mais jamais pour les compliquer ou les rendre source de discorde.

LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE L'IDIOSYNCRASIE HUMAINE

Qu'est-ce qui constitue le tempérament ?



Fondamentalement, tous les êtres humains présentent trois aspects : le mental, le sentimental et l'instinctif. Ceux-ci contribuent, en fonction de leurs diverses variations et caractéristiques, la formation du le tempérament humain.

Le premier aspect – sans aucun doute le plus important – est représenté par la mente dotée de toutes ses facultés. Chaque mente produit et diffuse une certaine sorte de pensées qui constituent son intention et sa prédilection ; celles-ci se multiplient ou disparaissent, en fonction de l'intensité de la force avec laquelle elles agissent dans la mente et, par conséquent, influent sur la volonté de l'individu. La qualité de ces pensées se reflète dans les actions et la conduite de l'homme, étant donné que les pensées ont une influence décisive sur ses activités.

Quant au second aspect, nous le séparerons en deux grandes catégories afin de mieux comprendre sa nature : le sentiment commun et le sentiment supérieur. Le premier est reconnaissable à son caractère éphémère, changeant et à son expression quelque peu expansive. Il reflète habituellement la condition médiocre de l'homme, car il répond à des influences externes ; ce genre de sentiment est généralement provoqué par les plaisirs d'une fête, les cris d'une foule, l'intérêt d'un spectacle vulgaire ainsi que, en général, tout ce qui est exclu du caractère inhérent à la véritable hiérarchie morale et intellectuelle. Il incite presque toujours à parler de manière excessive et à agir de façon vive et incontrôlée, entraînant fréquemment les personnes dans des situations dont elles doivent s'excuser par la suite, en déclarant qu'elles ont dit des choses ou commis des bêtises parce qu'elles étaient emportées par l'émotion.

Le sentiment élevé possède une origine plus noble et essentielle. Il répond à une pensée supérieure qui s'est lentement transformée jusqu'à se condenser en sentiment ; c'est-à-dire qu'elle s'est identifiée à l'être jusqu'à perdurer pour toujours dans l'intimité de son cœur. Il ne s'exprime pas par le biais d'un tapage ou d'une agitation irréfléchie ; au contraire, il agit de façon silencieuse, mais avec une pleine assurance, dès qu'il a l'opportunité de s'extérioriser dans des œuvres réellement utiles. Le souhait d'être meilleur, l'amour de Dieu, l'aspiration à aider son prochain, sont de beaux exemples de cette catégorie de sentiments.

Le troisième aspect, l'instinct, est celui qui accumule généralement les confusions les plus terribles. Il provient de la partie inférieure de la constitution humaine et son influence est représentée par les passions. L'instinct est habituellement associé au courant génésique ; mais, en réalité, comme l'a montré la Logosophie, il devrait constituer une ligne intermédiaire entre la région instinctive et celle du sentiment supérieur. Si, au jour d'aujourd'hui, ce n'est pas le cas, cela est dû à la relaxation qu'a connue à travers les siècles la race humaine, dont la sensibilité naturelle est contaminée par les excès de l'instinct.

Pour terminer, je vous rappelle que les trois aspects de l'idiosyncrasie humaine que je viens de décrire sont, logiquement, intimement reliés entre eux et leurs influences se chevauchent dans une forme caractéristique qui, précisément, constitue le tempérament de chacun.

UN MOUVEMENT MENTAL TOUT À FAIT SUGGESTIF



Même s'il semble s'agir d'une suspicion excessive, certains faits et tendances de notre époque ne cessent de retenir considérablement mon attention car ils révèlent clairement la nature de l'état ambiant, ou plutôt, de l'aspiration commune qui, même si l'homme fait particulièrement attention à la cacher sous l'effet d'une sorte de réserve personnelle, voire même collective, si on veut, ne cesse de se manifester de multiples façons.

L'homme, en général, bouge, agit et réalise des choses sous l'impulsion de stimulants déterminés, qui deviennent ses agents moteurs. Ces stimulants, même s'ils sont à la portée de chacun, passent inaperçus pour la majorité des personnes, à tel point qu'il est nécessaire de les indiquer à leur entendement afin qu'elles les perçoivent et ressentent leur influence bénéfique.

On dirait, ainsi, que la majorité des personnes manque de stimulants ; en raison de la force d'une habitude qui semble être innée chez l'homme – celle d'attendre tout des autres et rien de l'effort propre, celle de se confier au hasard ou à une providence presque magique –, puisque ces stimulants existent bien dans la réalité.

Cela dit, cette absence apparente de stimulants fait souvent ressentir ou expérimenter la nécessité de se libérer de l'oppression que représenterait une vie monotone sans meilleures alternatives. Et tandis que certains cherchent à dissiper l'ennui ou à remplir ce vide – avec combien de choses utiles et précieuses il serait possible de le remplir ! – à l'aide de distractions et divertissements de toutes sortes, d'autres montrent de manières différentes leur prédisposition au surnaturel, à ce qui est au-delà de l'humain. Nous voyons ainsi, par exemple, qu'il existe dans les pays en guerre une tendance marquée à apparaître face à l'adversaire en le

menaçant par le maniement ou l'utilisation d'« armes secrètes », inconnues, comme si elles étaient fabriquées à l'aide d'éléments d'un autre monde, et comme des soldats auxquels on attribue une force invincible, surhumaine, capable de causer la stupéfaction de l'ennemi.

Nous pouvons également remarquer que, depuis un certain temps, presque toutes les bandes dessinées publiées, qui font le plaisir d'un nombre considérable de lecteurs, enfants et adultes (ces derniers sont les plus nombreux), reposent sur l'invention de surhommes dotés de forces extraordinaires, qui réalisent des prouesses stupéfiantes. Elles font ainsi rêver la plupart des gens, qui espèrent disposer un jour de telles conditions ou qualités dignes de l'admiration et de l'étonnement du semblable.

La situation est identique avec les dessins animés, dans lesquels apparaissent des hommes de force herculéenne. Néanmoins, il est possible que cela s'explique par une telle humanisation de l'animal dans ces projections, jusqu'à le doter de l'usage de la raison, de la parole et de tous les gestes caractéristiques de l'être humain, que celui-ci se soit retrouvé dans une situation assez incommode ; ce qui a entraîné, ainsi, la nécessité de l'élever à la catégorie de demi-dieu ou de surhomme, en ce qui concerne sa puissance physique.

Ce mouvement mental vers un prétendu idéal qui, étant inatteignable, exalte d'autant plus l'imagination de tous ceux qui partagent une telle aspiration, est tout à fait suggestif.

L'ensemble de ce mouvement mental qui, comme nous l'avons démontré, se reproduit dans différents secteurs de la pensée et de l'activité humaines, expose avec une évidence irréfutable la nature de l'état de mi-humanité. Il semblerait que, l'homme n'étant pas satisfait de son existence qui ne lui apporte pas les plaisirs ineffables produits dans l'âme par des changements notables, il entretient chaque jour avec davantage d'empressement la pensée d'être quelqu'un de supérieur, supérieur à tout ce vulgaire présent dans le sentiment humain.

La Logosophie, avec sa richesse de stimulants, vient remplir ce grand vide, en conduisant l'homme vers le réveil d'une vie qui n'est pas commune, pleine de tristesses et de limites, mais bien différente, où les exigences les plus extrêmes peuvent être comblées. Tandis qu'elle montre combien l'image illusoire des créations enviées est absurde et

néfastes pour le bon sens, elle signale à l'homme, avec l'éloquence de ses cadres expérimentaux, quel est le chemin à suivre pour conquérir jusqu'aux plus hautes expressions de sa nature humaine et de son échelle mentale.

Si on admet, par exemple, que l'homme commun, civilisé, est pour l'ignorant inculte, un surhomme, pourquoi ne pas admettre qu'un homme doté d'un extraordinaire savoir l'est également pour l'homme commun ?

Reconnaissons, donc, que la richesse de la connaissance permet à l'être de vivre une vie qui ne ressemble qu'en apparence à une vie vulgaire, mais qui diffère considérablement de celle-ci par rapport à l'amplitude, aux perspectives, à la qualité et à l'efficacité de ses particularités, surtout en ce qui concerne les possibilités conscientes.

Rien n'est plus bénéfique pour tous en ce moment que de se mettre à l'œuvre dans le but de créer une nouvelle individualité, dont les nécessités vitales seront satisfaites grâce à l'ensemble des connaissances reçues par l'entendement de celui qui remplit ainsi ses propres promesses en ce sens. Nous pouvons vous assurer que même si vous ne parviendrez pas à être un Tarzan ou un Superman, il est tout à fait possible que vous le soyez en ce qui concerne la puissance mentale, morale et spirituelle, dans le cadre des réflexions que nous effectuons au cours de cette étude.

LOGOSOPHIE - ÉTUDES INTENSIVES



Subconscient. Le subconscient est formé d'images mentales archivées qui ne sont plus actives ou d'actualité.

Prenons l'exemple d'un étudiant qui cesse d'exercer durant de longues années la science qu'il a apprise. Il arrivera un moment où toutes ces connaissances se transformeront en des éléments passifs. Il ne les oubliera pas, il s'en souviendra comme de simples notions mais ne pourra les utiliser avec rapidité et assurance en cas d'urgence. Dans ces conditions, les connaissances deviennent des subconnaissances qui, dans leur ensemble, forment le subconscient.

L'étudiant peut essayer de les réanimer et de les faire revenir à leur éclat antérieur ; dans ce cas, c'est la conscience qui récupère les images archivées dans le subconscient pour les mettre de nouveau en activité.

L'automatisme mental est l'action spontanée de la conscience.

La psychologie commune établit qu'il s'agit de la fonction subconsciente ; c'est une grave erreur puisque la fonction automatique dont nous parlons représente un degré plus avancé de la fonction consciente, et non pas une régression de celle-ci, comme l'ont supposé tant d'auteurs. Dans le cas du musicien qui répète de nombreuses fois un morceau jusqu'à pouvoir l'exécuter sans que sa mente n'ait besoin d'y faire attention, dans le cas du conducteur d'une voiture qui est capable de manœuvrer et de parler à la fois, la connaissance a atteint un plus haut degré d'évolution et d'assurance. Concernant le deuxième exemple, le chauffeur a réussi à réduire toutes les complications de la conduite, des règles de la circulation, de la langue qu'il parle et des concepts qu'il aborde dans la conversation à une action simultanée et spontanée de la conscience. Nous remarquons ainsi un état d'agilité, d'éclat et d'assurance de la connaissance qui peut tout à fait être considéré comme une excellente conquête et un aboutissement heureux de processus conscients permettant d'utiliser tous les avantages avec un minimum d'effort.

Nous nous sommes basés sur des cas très courants. Mais, si la même situation est transposée chez des personnes très cultivées, nous observerons une influence décisive sur leurs possibilités jusqu'à ce qu'elles soient capables d'agir avec une grande rapidité et presque simultanément dans les diverses urgences qui nécessitent une attention vive et efficace.

L'inconscient reflète l'état de celui qui emploie des images sans le contrôle de la conscience. Il n'y a qu'un petit pas entre l'inconscient et la folie, étant donné que, comme la raison n'agit pas dans l'inconscient, l'imagination s'égaré dans le labyrinthe des images qui agissent de façon désordonnée au sein de la mente*.

** Nous parlerons de ces sujets en temps voulu afin d'élargir, à l'aide des conclusions très importantes présentées par la conception logosophique, ces points si vitaux pour la connaissance humaine.*

NOMBREUX SONT CEUX QUI SE LEURRENT



Il arrive souvent que lorsqu'une personne lit les études de la Logosophie qui apparaissent dans cette revue, ou qu'elle écoute quelqu'un l'informant de leur importance et transcendance, elle déclare avoir peur que ces études ne l'écartent de ses occupations habituelles et ne lui volent le temps dont elle a besoin pour ses distractions, etc.

Il ne nous semble pas exagéré de dire que nous considérons cette appréciation comme totalement infondée. En premier lieu, personne ne peut juger une chose à travers une simple lecture, ou les impressions d'autres gens, ni établir de comparaisons ou faire des discriminations sur ce que l'on ignore, ou plutôt, sur ce que l'on ne connaît pas ; et en second lieu, il ne faut pas oublier que rares sont ceux qui répartissent leur temps de manière efficace.

Généralement, les gens manquent de temps parce qu'ils ne savent pas organiser les activités de leur mente et consacrent fréquemment des heures, voire des jours, à ce qui pourrait être effectué en quelques instants. La Logosophie, précisément, parmi les multiples choses qu'elle enseigne, entraîne l'homme à savoir profiter du temps et l'utiliser avec de grands bénéfices pour sa vie. Il existe de nombreuses personnes qui, par exemple, en commençant les études logosophiques, n'avaient pas beaucoup de temps à y dédier, puis, après une brève période, à leur grande surprise, en avaient en abondance. En effet, cette science, en montrant comme fonctionnent le mécanisme mental et l'activité d'influence des pensées qui s'y trouvent, permet à l'être d'obtenir l'une de ses meilleures conquêtes, c'est-à-dire le libre mouvement de ses fonctions mentales en parallèle avec une évolution toujours croissante qui le conduit vers un dépassement complet.

La Logosophie est la meilleure aide, et la plus efficace, pour la connaissance de l'être dans toutes les situations de la vie. Elle commence

par alléger le poids des préoccupations, éviter la prolongation d'états mentaux stériles provoqués par des problèmes non résolus et éliminer les mille motifs qui emprisonnent la pensée en obligeant l'homme à se consacrer de manière inefficace à ses occupations et, même, en le faisant vivre une existence amère, pleine d'inquiétudes et de sursauts.

LA GUERRE ACTUELLE DOIT DURER DEUX OU TROIS ANS DE PLUS

*Le monde doit se préparer à un grand évènement :
la paix future*



Il y a des choses que l'humanité n'arrive pas à comprendre, et elle ne les comprend pas parce qu'elle ne parvient à affronter la réalité que lorsque celle-ci est devenue si proche qu'il est impossible de ne pas la ressentir.

Mais cette réalité est généralement, dans la majorité des cas, la conséquence d'un processus né dans le monde, dont l'humanité, par négligence, excès d'indifférence ou, plus encore, par incompréhension des faits, est restée étrangère jusqu'au moment où la violence des secousses belliqueuses ou sociales l'a réveillée de cette quasi léthargie mortelle dans laquelle elle était plongée. C'est pour cette raison qu'elle ne peut apprécier ni juger ce qui survient dans chaque circonstance qui, par enchaînement, prend place dans le grand théâtre des épisodes internationaux, ni, plus grave encore, ce qui se passe dans la rigueur des expériences qui poussent le monde à adopter des décisions suprêmes, à l'origine des situations qu'elle traversera dans l'avenir.

La guerre actuelle, dont les objectifs semblent être similaires à ceux des précédentes, diffère considérablement en ce qui concerne les projections et conséquences. Il s'agit d'une guerre préparée durant de longues années, une guerre que les hommes ont été incapables d'éviter. Des idéologies comportant des desseins féroces ont été, et sont toujours, l'élément explosif avec lequel on a cherché à anéantir la vie indépendante et rationnelle du semblable ; et en disant semblable, nous faisons référence aux peuples et continents qui, par réaction naturelle de l'esprit humain, rejettent ce tempérament arbitraire et

absolu qui conspire contre les principes régissant la société et la solidarité humaines, en opposition ouverte avec les lois et préceptes qui consolident la souveraineté des peuples et font de l'individu une entité noble, libre et civilisée.

L'homme commun, en général plein d'appréhension, de peur et avec une tendance aux illusions les plus absurdes qui laissent de la place aux espoirs, a cru de nombreuses fois, depuis six mois, que la paix pourrait arriver d'un moment à l'autre en Europe et, par conséquent, dans le monde, car il est bien connu que ce qui se passe sur ce continent affecte le globe dans son ensemble.

Mais personne, ou seulement peu de gens, n'a pensé qu'une paix en ce moment représenterait un désastre pour l'humanité. Il serait alors impossible d'éviter le chaos le plus effrayant qui se produirait dans tous les aspects de la vie. Permettez-nous d'expliquer cette affirmation, que nous faisons sur la base d'observations profondes et subtiles concernant l'instant gravissime que le genre humain est en train de traverser.

La structure sociale, politique et économique des peuples ne peut pas être modifiée brusquement sans produire des secousses fortes et parfois irrémédiables en leur sein. De cette façon, si, comme nous l'avons vu, les nations se sont préparées à cette guerre, certaines portées par la préméditation incarnée dans l'instinct agressif et d'autres obligées par la nécessité d'exister et de défendre le patrimoine acquis au cours des siècles ainsi que, avec lui, la liberté, le droit et la justice, nous pouvons convenir qu'il est d'autant plus nécessaire en ce moment que ces mêmes peuples, ainsi que le monde en général, se préparent à la paix ; un évènement qui doit être considéré comme présentant la même transcendance, voire plus, que cette même guerre, étant donné que cette dernière a absorbé la vitalité de pays entiers, a fait disparaître la vie normale et altéré la quasi-totalité des règles de cohabitation commune, en faisant en sorte que la majorité des hommes en âge de travailler, qui avaient autrefois leur place dans le mécanisme social, économique, ainsi que dans les différents aspects qui formaient la base de la régulation des peuples et de la famille, se trouvent sur des champs de bataille ou occupés dans des usines ou dans d'autres activités directement reliées à la guerre, sans oublier ceux qui passent par les épreuves les plus affreuses dans les camps de concentration.

On nous demandera pourquoi il est nécessaire de se préparer à la paix si, une fois la guerre terminée, chacun reviendra chez soi et la vie reprendra immédiatement son cours normal.

Grave erreur. Premièrement, tous ne reviennent pas chez eux. Et, deuxièmement, les peuples et foyers qui ont été détruits ne se reconstruisent pas aussi facilement que l'illusion courante semble le croire. Il sera essentiel, voire même absolument indispensable pour les peuples, de créer de nouvelles sources de travail, car si, lorsque la guerre cesse et les soldats rentrent dans leurs patries, les usines d'armement ferment également en laissant des millions de personnes sans travail, que va-t-il le plus probablement arriver ? Les révolutions les plus sinistres qu'a pu connaître l'histoire.

La guerre ne peut pas se terminer maintenant. Le même esprit de conservation de l'espèce humaine le demande. Ceux qui ont déclenché la guerre doivent savoir que les lois universelles peuvent être forcées mais que le plateau de la balance ne peut pas rester plus d'un temps limité dans une position d'inégalité et qu'il est ensuite nécessaire de rechercher, par la force même qui le soutient, l'équilibre altéré par le poids placé sur le plateau opposé.

La tâche à laquelle doivent s'atteler les gouvernements, surtout ceux de ces pays qui marchent en tête, est tout simplement énorme et la responsabilité qui leur incombe n'en est pas moins importante.

Il faut ouvrir de nouvelles routes pour l'avenir humain. Les hommes qui ont été arrachés à la vie normale doivent y revenir libres des préoccupations qui ont envahi leurs jours de jeunesse et de lutte. Ils doivent savoir que la patrie qui leur a demandé de la défendre leur offre, à leur retour, une place dans la société qui est identique ou au moins similaire à celle qu'ils avaient avant de partir.

Voici l'œuvre dans laquelle les peuples, en guerre ou non, doivent s'engager à partir de maintenant.

Il est essentiel de retenir une fois pour toutes que la paix n'équivaut pas à la fin de la guerre, mais plutôt au retour à la normalité et celui-ci ne pourra être réussi qu'en préparant à l'avance, avec du temps et de l'étude, les bases d'une subsistance commune.

C'est pour cette raison que nous estimons que cette guerre doit durer encore deux ou trois ans, pendant que les nations se préparent à affronter

la paix avec l'ensemble des ressources qu'elle nécessite pour être efficace et véritable.

Mais, il est absolument indispensable que ceux qui parlent déjà de la façon dont la vie après la guerre devra être régulée, dans ce cas l'Angleterre et l'Amérique du Nord, se préoccupent de la gagner par tous les moyens, en ne lésinant pas sur les efforts ou sacrifices pour atteindre ce but si désiré, car c'est la seule façon de concevoir le futur souhaité par l'humanité qui vit à la marge d'une si fantastique lutte et de si terribles massacres d'hommes.

ÉTUDE SUR LES ÉTATS MENTAUX



Face à une personne qui dit, avec emphase : « Que voulez-vous, Dieu m'a fait ainsi et rien ne pourra me changer », que répondriez-vous ?

Généralement, dans cette situation, on affirme que cette personne est un cas désespéré ou qu'il n'y a aucun moyen de changer sa façon de penser.

Eh bien, ne serait-il pas intéressant de savoir ce que ferait un bon logosophe face à un tel être ?

Sa première impression sera que cette personne s'est placée en marge de la raison et, par conséquent, de toute logique. Cette impression dresse le schéma psychologique du sujet, en le présentant dans un cadre où le bon sens semble être absent. Après avoir cerné avec attention cette position mentale, sa seconde impression lui indiquera qu'un tact spécial sera nécessaire pour décider l'obstiné, en premier lieu, à faire usage de sa raison, à analyser et rechercher les fondements d'une déclaration aussi téméraire. S'il se trouve face à un ami, il lui dira : « Comment sais-tu que Dieu t'a fait ainsi ? T'a-t-il fait ainsi quand tu es venu au monde ou maintenant ? ».

Dans le premier cas, le logosophe admettra qu'il en est ainsi, mais, dans le deuxième, il ne pourra pas l'admettre. L'interrogé aura eu d'innombrables occasions de changer la tournure de sa vie ; comme tous, il possède des aspirations et est seulement dépourvu des moyens pour les réaliser. Un conformisme absolu, tel que celui que nous présentons, est inconcevable chez celui qui, plein de vie et de prérogatives, peut atteindre de hautes finalités. Si on lui proposait de changer de situation, d'améliorer sa condition dans tous ses aspects, continuerait-il d'affirmer que rien ne pourrait le changer ? Cela serait absurde et équivaldrait à un renoncement de ses droits d'être humain doté d'intelligence.

Dieu a créé l'homme à son image. Cela signifie et implique déjà une condition qu'il a refusée aux autres espèces du monde. Le fait de prétendre que l'homme a été fait de façon aléatoire, avec des caractéristiques particulières, en le limitant à souffrir des conséquences d'une situation précaire, comme le suppose l'expression que nous analysons, est une aberration inadmissible. Par conséquent, nous devons considérer que si Dieu a fait l'homme à son image, il lui revient de découvrir les clés qui le rendront conscient d'une telle ressemblance ; mais, pour cela, il ne suffit pas de le vouloir. Ces clés n'apparaissent à la vue que lorsque l'entendement est prêt à les comprendre et à s'en servir avec bon sens et discernement.

L'ACTION DES PENSÉES



Quelle importance attribuez-vous à la pensée dans votre vie ? Avez-vous remarqué que l'homme peut être heureux ou malheureux en fonction de ses pensées ? Que s'il choisit les meilleures, il sera heureux et s'épargnera de nombreuses souffrances, tandis que s'il opte pour les pires, sa vie deviendra amère ? Croyez-vous qu'il est impossible de pouvoir différencier une pensée d'une autre ?

Dans notre concept, non seulement c'est possible, mais il s'agit de la plus grande prérogative que puisse posséder l'être humain.

Afin de la mettre en œuvre, il est nécessaire de commencer, logiquement, par étudier ses propres pensées jusqu'à connaître les plus courantes ; comment les classer ; le genre d'actions qu'elles provoquent ; ce qu'apportent celles que l'on a alimentées avec le plus d'engagement, etc.

Peut-être que cet examen vous montrera que l'une des pensées les plus persistantes est, probablement, pour vous lecteur, celle qui vous pousse à jouer aux dés une ou deux heures par jour ou, pour vous lectrice, celle qui vous incite à consacrer deux ou trois après-midi dans la semaine à des choses frivoles. Et alors, qu'est-ce que vous en avez retiré ? À quoi cela vous a-t-il servi ? Quels bénéfices avez-vous récolté pour le futur ?

De même, passez en revue les autres pensées qui fréquentent la mente et vous remarquerez qu'elles ne représentent qu'un obstacle inutile qui retarde les propres activités, ou qu'un foyer d'inquiétudes, d'irritabilité ou de susceptibilité qui vous entraîne constamment dans des situations difficiles. Par exemple, cette pensée nous conseille de nous énerver à la moindre contrariété ; celle-ci nous fait penser que personne ne sait ce qui va nous arriver le lendemain ; une autre nous suggère qu'il est préférable de profiter de façon oisive du présent plutôt que de nous préoccuper du lendemain. Et nous ajouterons ici un grand

etcetera que chaque lecteur complètera à sa guise.

En poursuivant cette étude, nous voyons ce qui survient quand il est nécessaire d'affronter une situation peu commune, comme un examen ou un concours. Il est fréquent que dans ce cas apparaissent dans la mente des pensées d'impuissance ou de peur, qui inhibent ou paralysent dans cette urgence l'utilisation des facultés. Combien de fois a-t-on vu l'étudiant le mieux préparé échouer uniquement parce qu'une pensée inhibitrice l'a empêché d'utiliser l'ensemble des images qui constituaient son bagage de connaissance ? On observe toujours alors que, dès la fin du moment critique, une fois l'étudiant calmé, il remarque avec stupeur qu'il avait une réponse satisfaisante à toutes les questions qui lui ont été posées ; il n'a pas pu les donner simplement parce qu'une pensée d'inhibition ou de peur a paralysé le mouvement de ces images mentales.

C'est pour cette raison que l'étude des pensées, leur classification et sélection constituent une nécessité primordiale pour l'homme. Il est indispensable de savoir quelles pensées se trouvent dans la mente, d'écartier sans attendre celles dont l'influence est inutile ou nuisible et de cultiver celles qui sont saines et constructives. C'est ainsi que commence le véritable art de forger une nouvelle individualité.

ÉCOLES DE DÉVELOPPEMENT MENTAL



Nous appelons ainsi, car ce nom nous semble plus facile à comprendre, les écoles qui, dans l'Antiquité, ont cherché à sauver une poignée d'hommes des ombres qui ont maintenu l'humanité dans l'ignorance.

Ces écoles étaient nommées initiatiques, parce qu'elles initiaient l'homme aux véritables connaissances de la vie, de l'univers et lui faisaient ainsi découvrir des mystères qui, sans un tel concours, seraient impénétrables pour son entendement. Ces écoles ont toujours été dirigées par des grands représentants de l'intelligence et renfermaient l'expression la plus pure des vérités qu'elles enseignaient.

L'être, en général, ignore que, outre l'instruction commune qu'il reçoit – même en incluant l'éducation et la culture les plus approfondies qu'il est possible d'obtenir à l'université, avec les spécialisations techniques et scientifiques ultérieures –, il existe une culture et une science dont les connaissances, différentes de celles que l'on nous transmet habituellement, doivent être acquises hors du cursus universitaire par un effort personnel et un dévouement stimulés de façon intime, au service d'un idéal dont la conception échappe aux considérations et jugements courants que la mente vulgaire peut formuler.

À l'époque actuelle, l'unique école de progression mentale est celle qui diffuse les connaissances de la Logosophie. Il n'en existe pas d'autres et il ne serait pas trop osé de prédire qu'il s'écoulera encore beaucoup de temps avant qu'une autre de nature semblable n'apparaisse dans le monde.

Avec l'aide du savoir logosophique, l'homme acquiert une série de connaissances de valeur inestimable pour sa vie. Et, de plus, la connaissance logosophique promeut dans l'esprit humain un nouveau genre de vie qui lui apporte des satisfactions énormes et lui permet de placer son entendement bien au-dessus de la conduite courante et des appréciations déficientes du tempérament commun.

Celui qui sait ce qu'il peut faire face à celui qui ne connaît pas ses ressources possède toujours un avantage considérable qui, dans la lutte quotidienne, acquiert une valeur immense.

Ne vous moquez pas – énonce un ancien adage – de ce que vous méprisez par ignorance.

Il existait des écoles, dans des temps lointains, qui conduisaient la vie de leurs adeptes vers une existence supérieure dont les projections englobaient de nombreuses générations. Il s'agissait d'écoles de la Sagesse et leurs lumières étaient des torches immortelles signalant le chemin à des civilisations lumineuses qui ont atteint le maximum de leur splendeur et culture.

De nos jours, alors que le progrès des peuples est brisé, la structure sociale disloquée par les contraintes de la guerre, la partie de l'humanité qui survivra à ce massacre devra affronter son futur avec un concept de son existence très différent de celui qu'elle possédait jusqu'à maintenant.

Il est tout à fait évident, dans l'histoire du genre humain, que l'homme tarde considérablement à comprendre le sens de sa vie. Généralement, la nécessité et la douleur obligent son caractère à être plus docile et moins hostile quand il doit inclure dans sa psychologie des modalités qui lui sont indispensables pour exercer une domination saine sur ses nerfs et un contrôle aussi strict sur ses impulsions irréfléchies.

L'école de progression mentale offre à l'être humain la possibilité de conquérir par voie normale, ou mieux, naturelle, et avec l'anticipation due, toutes ces connaissances qui lui éviteront des chocs désagréables et pénibles avec l'adversité.

La médecine dit qu'il vaut mieux opérer un appendice avant qu'il ne mette l'organisme en danger. Et, en parlant d'organisme, nous pouvons également affirmer que, tout comme des défenses se créent pour immuniser le corps contre certaines maladies connues, il est également possible de créer des défenses mentales puissantes qui empêchent la contagion de certaines pensées-bacilles qui entraînent leur victime, lorsqu'elles parviennent à envahir sa mente, dans les délires ou tourments les plus aigus qu'il est possible d'imaginer. Et si ce n'est pas le cas, elles laissent l'individu dans un état d'incapacité qui, dans de telles conditions d'infériorité, le fait s'effondrer et expérimenter les moments amers du désespoir au moindre signe d'opposition.

L'enseignement logosophique, parmi les multiples connaissances de grande valeur qu'il diffuse, conseille à l'être humain de se protéger à temps contre les éventualités déplaisantes qu'il doit affronter, par inexpérience ou ignorance des facteurs qui remplissent leur rôle inexorable dans la vie, au cours de son existence.

Le savoir logosophique peut être appliqué immédiatement et avec beaucoup de sagesse à notre propre vie. L'enseignement pénètre intégralement dans le patrimoine interne en effectuant de véritables prodiges dans la psychologie individuelle.

Il faut donc comprendre qu'une école de progression mentale est un centre d'études et de recherches dont les connaissances diffèrent absolument des connaissances courantes de par leur qualité et transcendance. C'est pour cette raison qu'elle a été, est et continue d'être, dans toutes les époques, le lieu privilégié des âmes qui souhaitent réaliser un dépassement intégral et éviter les moments de malheur provoqués si prodigieusement par l'ignorance, avec toutes les déficiences qui, pour cette raison, existent dans le mécanisme mental et psychologique de l'être.

FAIBLESSES HUMAINES

« Le gros lot »



On peut dire que la totalité des personnes qui achètent chaque semaine des billets de loterie dans l'espoir de recevoir une récompense (nous faisons référence ici aux gens médiocres, aussi bien ceux qui ont peu de ressources que ceux dont l'apparence morale et physique est meilleure) pensent, ou plutôt rêvent, uniquement au prix principal : « le gros lot », comme on dit communément. Cette convoitise, qui transcende sans être dissimulée, est vigoureusement stimulée chez l'homme par un seul désir : celui de vivre dans le luxe afin que sa famille, ses amis, ses collègues, ses voisins et toutes ses connaissances soient jaloux de sa transformation en homme riche.

Quelle satisfaction diabolique ressentirait le petit employé qui présenterait sa démission au chef et lui dirait, en réprimant légèrement son émotion mêlée à des airs de triomphe : « Je m'en vais parce que je n'ai plus besoin de travailler ; je le faisais pour me distraire ». Ou Untel, en passant à ses amis et à sa famille sa carte, qui présente son nouveau domicile, afin qu'ils apprennent qu'il vit au moins dans un petit hôtel particulier d'un quartier chic. Des costumes par douzaines, des voitures, beaucoup de faste, car même ce qui est très cher lui semblera excessivement bon marché. Lui, le nouveau riche, qui autrefois retournait ses costumes et déjeunait souvent d'une simple tasse de café au lait.

Voici le souhait de presque tous les pauvres ou de ceux qui ne sont pas dans une situation économique aisée : être riche pour se remplir d'orgueil et de bêtise.

En observant l'énorme file de ceux qui attendent leur tour pour acheter le billet édité à l'occasion de Noël, là où ils sont délivrés à prix coûtant, nous nous disons :

Tous ces gens ont-ils pensé sérieusement à ce qu'ils feraient si la chance leur souriait ? Bien sûr que non, car pour adoucir sa situation et,

même, pour l'améliorer considérablement, l'homme n'a pas besoin de recevoir le « gros lot » et, comme celui-ci n'est pas nécessaire, il devrait se contenter de billets moins chers qui proposent des prix non moins intéressants.

En effet, pour posséder d'un coup de grandes sommes d'argent, il est indispensable d'être suffisamment instruit pour pouvoir les gérer. Celui qui n'a jamais manipulé d'argent en abondance le gaspille facilement et nombreux sont ceux qui, après avoir goûté au « gros lot », redeviennent pauvres en maudissant leur chance.

Pourquoi demander à Dieu, par exemple, de nous accorder la grâce du « gros lot », s'il ne doit servir qu'à nous perdre dans les tentations et le libertinage ? C'est pour cette raison que Dieu met rarement le prix principal entre les mains d'un ignorant. Généralement, ce prix est réparti entre plusieurs personnes et lorsqu'il est entier, il est généralement remis à un homme fortuné qui sait comment le gérer.

Si les pauvres avaient plus de bon sens quand ils jouent à la loterie, s'ils pensaient au futur et au bien-être de leur famille, à l'aide, sans vantardise, qu'ils pourraient offrir à leur prochain, sans aucun doute la boule de leur chance occuperait la place de celles qui sortent pour décevoir. Mais l'une des grandes faiblesses humaines qu'il est le plus difficile pour l'homme d'éliminer est la vanité. Être tout sans rien faire, et posséder beaucoup pour en faire encore moins, voici la formule idéale de la tendance humaine typique.

LA « VÉRITÉ » DES MENTEURS

Étude logosophique du menteur

*Le mensonge est traître, alors qu'il semble apporter le bonheur, il l'arrache.**



Le menteur, même s'il est un sujet typiquement et classiquement défini, parvient la plupart du temps à se sortir habilement des situations compliquées qu'il a lui-même provoquées avec sa mauvaise foi habituelle. Il est, en général, craint par les personnes ignorantes et même par ceux qui préfèrent l'offense à la confrontation avec des types de ce genre.

Néanmoins, le menteur est le prototype du lâche et du traître. Il n'attaque jamais de face ; il se cache toujours dans l'anonymat, afin que la lumière ne dévoile pas sa silhouette fatidique, et élude agilement les préceptes de la loi. Il s'identifie entièrement au mensonge, la vérité représente pour lui une fiction, et il fait croire avec des subterfuges subtils, aux naïfs et idiots, que ce qu'il dit est la « vérité ».

Le menteur se trouve continuellement en marge de la réalité. À tel point qu'il est surpris par l'existence d'êtres qui vivent avec bon sens et rejettent l'imposteur avec ses prétendues intentions.

Dans ses actions viles et délictueuses, il s'applique avec beaucoup de ténacité à faire peser sur ceux qu'il utilise comme instruments le poids de la responsabilité. Il prononce tout le temps la « parole d'honneur » qu'il engage aussi facilement qu'il la réfute.

Le menteur cherche constamment à passer pour un « homme de bien ». Incapable de la moindre action noble, étant donné qu'il n'a pas d'honneur, méprisable par sa nature, il ne vit que pour blesser la dignité des autres.

* *Axiomas y Principios de Logosofia. Tomo 1*

Ces sujets sont préoccupés par l'usurpation de biens d'autrui, de titres qu'ils utilisent de façon illicite et de tout ce qui est source de convoitise pour leurs mentes égarées. À la fin de leurs aventures, ces drôles d'oiseaux sont presque toujours attrapés par la justice et mis en lieu sûr. Ce qui est curieux c'est que derrière les barreaux, ils continuent de faire des calculs pour leurs futures manœuvres délictueuses, en inventant de nouveaux mensonges et en disant, avec emphase et des gestes de dédain, à leurs gardiens : « Nous défendons la société avec “ nos noms ” et nous avons enfin eu la chance de voir tout le monde sous les verrous ».

Il est essentiel que les psychiatres et juges gardent en tête ce type de démente qui constitue un véritable danger pour la paix sociale.

L'INCONSCIENCE DES PERSONNES SUICIDAIRES



Si on examine les statistiques des personnes suicidaires, on remarque que la majorité des personnes ont mis fin à leur vie dans la fleur de l'âge, entre dix-sept et vingt-trois ans. Les exceptions en dehors de cette fourchette sont très rares.

On peut, sans aucun doute, se demander quelles sont les causes qui influent sur les états d'âme des jeunes qui adoptent une attitude aussi irréparable. Nous allons répondre depuis le point de vue des observations logosphiques.

L'être humain, durant cette période, ne s'est pas encore identifié à la vie, il n'a pas encore vu se réveiller en lui le sens des responsabilités ; il vit comme étranger à la réalité de la vie même. La protection paternelle semble exclure toute préoccupation concernant ses devoirs vis-à-vis de la société et du monde qu'il occupe. À cet âge, il n'a pas encore appris à résoudre les petits problèmes créés par ses propres nécessités morales ; il n'a pas non plus testé les premières leçons de la tempérance et de la réflexion. Il suppose que la première pensée qui arrive dans sa mente est la seule qui existe pour juger une situation et il rejette avec beaucoup d'arrogance tous les raisonnements que les personnes plus âgées lui prodiguent dans l'objectif d'aider son jugement naissant. S'il a un ami, il pensera que lui seul lui sera fidèle ; s'il a un amoureux, que lui seul pourra le rendre heureux et il souffre, en raison de cette attitude mentale et sentimentale, de déceptions amères qui le conduisent fréquemment à prendre de graves décisions, si rien de supérieur à ses forces n'influe en le faisant changer d'avis.

C'est généralement un ressentiment qui amène ce type de personne suicidaire à accomplir le meurtre de sa vie.

Il pense, par exemple, à la peine immense que ressentiront ses parents, frères, sœurs, et amis ; il veut les voir tous affligés en lui accordant de

l'attention et en lui donnant raison, ce qui n'était pas le cas jusqu'à présent, ou ce qu'il croyait ne pas être le cas. Tandis que les yeux de leur imagination sont enivrés par la séduction de la tragédie, les jeunes pensent qu'ils cesseront de susciter l'indifférence pour rester dans la mémoire de tous, avec du chagrin, du désespoir et des regrets ; ils voient ce que leur vanité hypertrophiée leur fait voir. Mais ils n'arrivent pas à se rendre compte, parce que les yeux de leur raison sont aveuglés, qu'ils ruinent toute une vie dont ils auraient pu profiter et qu'ils auraient pu utiliser pour construire leur propre bonheur. Ils ne voient pas que leur disparition n'aura pas de conséquences pour le monde ; que leur famille et leurs proches finiront par se consoler et continueront leur vie comme lorsqu'ils étaient vivants. De plus, comment pourront-ils réparer le crime qu'ils ont commis et les horribles tourments que subira leur âme dans un purgatoire sans expiation ? Quel être humain peut mépriser l'existence que Dieu lui a donnée ? Si chaque personne en passe de se suicider pensait à cela, plus d'une main s'arrêterait et leur cœur serait saisi d'horreur.

INCLINATIONS PSYCHOGÉNÉTIQUES



Parmi les types psychologiques que la Logosophie découvre en dirigeant son observation vers ceux qui composent la société humaine se trouve celui que nous allons présenter dans cette étude. Nous l'avons choisi à cette occasion en raison des aspects curieux et non moins intéressants qui configurent son cadre mental, car nous estimons qu'une telle étude représente un apport de valeur pour ceux qui se dédient à la recherche logosophique. Il s'agit de celui qui est généralement considéré comme excentrique.

En réalité, c'est un décentré, parce qu'il n'ajuste jamais sa conduite en fonction des préceptes du bon sens et de la raison. Accepté dans l'enfance et toléré avec excès dans l'adolescence, il souffre rapidement des tourments de sa propre exaltation à cause de son manque de contrôle, des abus de sa passion et des plaisirs du monde chimérique.

Ces êtres, dominés par des illusions et aspirations irréalisables, avides d'espoirs surnaturels, prétendent quitter le monde pratique et réel pour se plonger dans la divagation théorique et capricieuse. La soif de phénoménisme leur atrophie le discernement et les empêche d'apprécier les vertus de la connaissance que la réflexion permet d'absorber. Ne les a-t-on pas vus aller à la recherche de certains milieux dans lesquels ils vivent un temps en acceptant de bon gré la supercherie d'être oint avec une pompe qui surpasse celle des personnages les plus illustres de notre histoire ? Leur ambition ainsi gonflée, en vivant toujours à la marge de toute réalité, il est très courant de les voir confondre les autres personnes parmi le nombre de leurs vassaux imaginaires.

Ils sont souvent surpris, agacés, et vocifèrent si leur semblable n'est pas prêt à les servir. Ils insultent et calomnient même ceux qui ne révèrent pas et ne croient pas dur comme fer à leurs paroles.

Ce qui est grave, c'est, précisément, quand de telles paroles expriment des situations qu'ils inventent dans le but d'alléger la bourse d'autrui et d'utiliser à leur propre profit l'argent qui appartient aux autres.

Ces êtres humains sont incapables de réaliser quelque chose par eux-mêmes. Despotisme et égoïsme par excellence, s'ils montent dans la hiérarchie, ils ne pensent uniquement qu'à employer le maximum de rigueur avec ceux qui se trouvent éventuellement en dessous d'eux. Ils agissent toujours sur le terrain de la fiction, ce qui leur facilite extrêmement la simulation, en dramatisant tout. Ils peuvent aussi bien raconter des épisodes dantesques dans lesquels ils prétendent être des victimes malheureuses que, avec orgueil, des prouesses, tandis qu'ils profitent du plaisir vain de se trouver durant un instant fugace, de façon imaginaire, supérieurs à ceux qui les écoutent.

En vérité, il est intéressant d'observer chez ce type d'être les changements soudains d'attitude qui montrent, pour leur propre infortune, l'inconstance de leur esprit et leur incapacité d'être des dignes gardiens de la confiance qu'un semblable pourrait leur accorder.

À partir de l'examen de leur conduite quotidienne, de leurs mouvements ici et là, en annonçant des projets de choses qui ne se réaliseront jamais, ainsi que de la vie désordonnée qu'ils mènent, il est possible de dresser des conclusions sans équivoque sur leurs inclinations psychogénétiques.

Curieusement, ces êtres semblent posséder une apparente lucidité mentale. C'est pour cette raison qu'on les considère même comme des personnes intelligentes et éduquées, car, étant donné que personne ne se préoccupe de faire ces observations et qu'on en arrive ainsi à être parfois surpris par leur astuce, leurs caractéristiques psychologiques ne sont pas connues.

Vraiment, c'est dommage que, au lieu d'utiliser leur ingéniosité pour corriger ces déficiences, tendances, etc. ils la gaspillent dans des milliers de banalités, même s'ils ne les considèrent pas ainsi. On peut en effet les voir apparaître en qualité de profiteurs, c'est-à-dire qu'ils profitent de la bonne foi des autres et leur font croire à leurs découvertes imaginaires afin de leur vendre leurs « inventions » et de recevoir en avance des sommes qu'ils dilapident. Au cours de nos observations, nous avons pu répertorier

différents cas de cette espèce de « voleur de grande envergure » dont les parents ont été, et pour certains sont encore, des artistes accomplis sur le terrain de l'escroquerie.

Et nous disons artistes parce qu'ils ont toujours évité avec une certaine habilité les codes pénaux.

L'inclination psychogénétique, c'est-à-dire la tendance héréditaire, se manifeste chez ces enfants qui ont été éduqués dans l'environnement de la fiction et du mensonge, car il y en a qui ressentent du rejet envers ces parents. Nous avons pu remarquer plusieurs cas de ce genre, dont nous avons suivi le processus avec un intérêt très vif étant donné qu'ils forment la batterie des éléments qui entrent dans le champ de notre recherche. Il serait tout à fait probable qu'en temps voulu nous dévoilions l'une de ces études, car elles contiennent des motifs extrêmement intéressants.

Dans le cas que nous présentons, il est évident que l'anomalie mentale du type étudié – couramment appelée manie – se manifeste dans divers caractères, avec une prédominance chez plusieurs de la caractéristique du ridicule ; car, à force de vouloir apparaître dramatiques, ils inversent les rôles et rentrent dans le genre des clowns, c'est-à-dire des vulgaires polichinelles.

L'enseignement logosopique, qui tend à corriger avec beaucoup de vigueur ces inclinations anormales, tandis qu'il consigne l'étude correspondante à chaque cas, détermine que ces êtres, s'ils ne consacrent pas leurs efforts à atteindre un dépassement effectif, ne modifient par leurs tendances et peuvent constituer un danger pour ceux qu'ils surprennent dans leur bonne foi.

LE HÉROS INCONNU



On parle généralement du héros dont les exploits sur les champs de bataille lui ont valu l'admiration générale et cette distinction d'un rang moral si élevé. On en mentionne également d'autres, dans des environnements qui présentent des opportunités beaucoup plus rares d'atteindre un tel niveau, les moins reconnus étant peut-être ceux qui se distinguent dans le champ de la science.

Il semblerait que le mot héros est associé à tout ce qui se rapporte aux luttes, tragédies, actes d'abnégation, etc. Et, en effet, il implique l'exaltation d'un nom à la hauteur des privilégiés, en vertu d'actes intrépides ou de faits dans lesquels, selon l'acception courante, il montre un mépris total pour la vie.

Sans rabaisser, bien entendu, le mérite de tels actes ou faits, il serait nécessaire de dire, néanmoins, que beaucoup de ces moments qui marquent l'histoire comme des exemples d'héroïsme sont généralement promus par des causes étrangères à la volonté des protagonistes. Les circonstances, l'urgence suprême, la nécessité de faire face soudain à des situations angoissantes sont, la plupart du temps, des stimulants puissants qui poussent l'homme à s'engager dans des entreprises héroïques.

La description que nous venons de faire vise simplement à signaler que, conformément à la compréhension générale, le héros surgit brusquement de l'acte ou du fait qui le consacre comme tel, en apparaissant revêtu de vertus ou de qualités ignorées jusqu'à présent. Cela signifie que de telles attitudes ne sont pas le produit de l'intelligence ou d'un développement particulier d'une faculté interne déterminée.

Laissons maintenant ces héros de l'histoire couverts d'une gloire que personne n'osera leur contester et partons à la recherche du héros inconnu, de celui qui honore le genre humain par sa vocation humanitaire pure, par son sacrifice volontaire, comme une offrande permanente

et généreuse ainsi que comme tribut sublime au bien poursuivi. Combien d'entre eux ne sont pas connus, leurs noms ne restant même pas dans la mémoire de ceux qui ont bénéficié de leurs actes ! Partons également à la recherche de cet autre héros inconnu et véritable qui se trouve dans chaque être humain, qui lutte contre tout ce qui s'oppose aux desseins de sa volonté et surmonte toutes les contingences de la vie ; qui lutte contre les maladies qui minent son organisme et mettent en danger sa vie ; contre les agressions auxquelles il est exposé chaque jour, des agressions morales dont les rudes coups ont des effets parfois très difficiles à réparer ; qui défend avec acharnement ses économies contre l'usurpation et le pillage et court mille risques pour ne pas être vaincu par le désespoir et l'infortune. Et comme si ce n'était pas suffisant, il se retrouve aussi engagé dans la lutte la plus ardue et tenace, dans la bataille la plus grande et mémorable de toute son histoire : celle contre sa nature inférieure qu'il doit vaincre et humaniser, contre ses tendances et pensées lorsqu'elles dominent son esprit et nuisent à sa vie.

Combien celui qui rompt l'étroite vision de sa myopie mentale et décide de diriger son existence vers d'autres destins très élevés, qui, assurément, ne sont pas communs à la majorité de la masse humaine, est digne de la plus haute opinion !

Dans un dépassement constant, en nettoyant les scories de sa mente pour permettre le libre fonctionnement de l'ensemble des ressorts de son intelligence, cet être livre, comme nous l'avons dit, la bataille la plus extraordinaire et importante de son histoire. Voici le véritable héros, le héros ignoré qui lutte en sachant pourquoi il lutte, qui se redresse à chaque fois qu'il tombe. Sa vie lui réserve des circonstances souvent cruelles, lorsque le sol qu'il doit fouler est hérissé de difficultés, et il se retrouve alors dans la situation de devoir tester sa forteresse. C'est dans ces moments intenses qu'il doit avoir recours à toutes ses forces internes ou chercher en lui-même, dans son refuge intime, les ressources nécessaires pour ne pas faiblir et pouvoir vaincre dans le combat.

Peut-on refuser cette condition, qui implique une haute distinction dans l'opinion courante, à celui qui affronte et domine sa nature inférieure ; à celui qui atteint grâce à ses efforts, sa persévérance et le développement de hautes qualités, une position exemplaire parmi ses semblables ? C'est pour cette raison que nous soutenons qu'il est le

héros qui doit conquérir la place qui lui revient dans le jugement de tous, même s'il peut être difficile de le reconnaître étant donné que personne n'assiste à sa lutte, qui n'est pas visible car interne, mais qui possède autant de valeur que celle des personnes mises en avant par des actes héroïques.

Quand ce héros réussit à se rapprocher du grand, du sublime exemple, de celui qui peut profiter de tout grâce à sa sagesse et son évolution mais préfère se mettre au niveau de ceux qu'il aide, en travaillant en silence, en supportant toutes les vicissitudes, en faisant du sacrifice un culte et en irradiant, avec une patience pleine de lumière, la paix à profusion, on peut dire qu'il a déjà conquis les lauriers de l'immortalité. Mais cette expression ne doit pas être considérée, dans ce cas, comme un éloge du prochain, mais plutôt comme une offrande pure, sincère, la plus précieuse de toutes, à l'Inspirateur Suprême de l'âme humaine.

CHAQUE CHOSE À SA PLACE



Il arrive fréquemment que nous apprenions que des étudiants débutants en Logosophie entretiennent des discussions avec des personnes qui connaissent les thèmes logosophiques, avec des sophistes confirmés, ou même avec ces personnes ingénieuses qui, à l'instar des illusionnistes, font disparaître des choses pour les remplacer par des figures imaginaires qui peuvent sembler réelles. À l'exception des premiers, et même en incluant quelques-uns d'entre eux, ces gens pensent pouvoir sortir d'une connaissance logosophique des lapins et des colombes, qui partent en courant et s'envolent. Et après avoir adopté des positions irréductibles – que la prudence, parfois, et le peu de culture logosophique de l'étudiant débutant, d'autres fois, empêchent de contrarier –, ils déclarent catégoriquement qu'ils ont terrassé la Logosophie ou démontré telle ou telle chose, etc.

Avec l'objectif sain et légitime de remettre les choses à leur place et les points sur les *i*, afin qu'ils soient latins et non grecs, nous profitons de cette opportunité pour déclarer que la prétention absurde de ces opposants anonymes est totalement naïve, alors qu'ils s'adjugent des triomphes polémiques qui sont loin d'être atteints. En effet, pour les considérer ainsi, il faudrait que ces personnes se confrontent en dernière instance au propre auteur de la Logosophie, qui ne manquera pas, assurément, de répondre avec la maîtrise la plus absolue de ce qu'il défend à tous les coups d'épée qu'ils essaieront d'assener à la vie puissante qui anime chacun de ses enseignements. Par conséquent, c'est à lui qu'il faut les renvoyer lorsque vous ne vous sentez pas capables de mettre un terme aux attaques fallacieuses de tels polémistes. Il est nécessaire de neutraliser et même d'annihiler les effets de leur dialectique, avec la parole sereine et convaincante de celui qui peut prouver ce qu'il dit face à celui qui se glisse habilement sur le terrain de l'abstrait.

À tous ces gens qui, en adoptant des poses dignes de Don Quichotte, imaginent réduire le géant à la taille d'un misérable gnome, nous pouvons réciter cette célèbre phrase : « Les morts que vous tuez jouissent d'une bonne santé » et ajouter que, sans qu'ils s'en rendent compte, ils se sont égarés et errent dans les sillons des lignes de la main du titan, tandis qu'ils profèrent des anathèmes qu'ils jugent écrasants.

Les déclarations, justes ou non, de chacun de ceux qui cultivent l'enseignement n'ont donc rien à voir avec la Logosophie et ne l'atteignent pas, de la même manière que le soleil ne peut pas être affecté par le fait qu'on ne sache pas le défendre face à celui qui le méprise, en mettant en évidence son influence tout à fait primordiale sur la vie des êtres, ou, à une échelle bien plus petite, une découverte qui bénéficie à l'humanité, ainsi que son découvreur, resteront toujours ainsi même s'ils ne parviennent pas à convaincre de leurs mérites ceux qui s'obstinent à les nier.

D'autre part, il n'est pas possible de prétendre que des disciples débutants, même s'ils suivent avec beaucoup d'enthousiasme l'étude de la connaissance logosophique, soient capables de résoudre tous les types de problèmes que l'un ou l'autre pourrait leur formuler de but en blanc, parce qu'ils ne constituent pas la Logosophie même ni l'École en elle-même, depuis le point de vue du savoir essentiel qui anime l'enseignement. C'est, nous le répétons, le créateur de cette super science la plus haute autorité qui peut répondre aux questions et calmer toutes les inquiétudes suscitées par la force incontestable des vérités que la Logosophie énonce.

Nous avons ainsi pu éclaircir un jugement erroné et consolider une fois de plus la position inébranlable de la Logosophie.

LA DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE DANS LE CHAMP LOGOSOPHIQUE



Si, dans n'importe quelle activité de la pensée, lorsque des recherches sont menées, la documentation bibliographique est extrêmement importante, elle possède encore plus de valeur dans le champ logosophique. En effet, il est même impossible de s'en passer si on souhaite assurer les résultats les plus positifs dans la direction des études et des recherches en rassemblant les connaissances ainsi que les éléments auxiliaires dans des groupes déterminés. Ceux-ci se caractérisent par des traits particuliers et des points convergents.

La ligne unique et invariable qui met en évidence le caractère d'un enseignement logosophique est déterminée par la nature et la profondeur de son contenu spécifique. Mais il existe d'innombrables enseignements – qui représentent en eux-mêmes des fragments de grandes connaissances – qui sont, pour utiliser une expression plus éloquente, comme des morceaux d'une grande image qu'il est nécessaire de former avec enthousiasme, patience et en appliquant, bien entendu, la plus grande attention.

Quand on souhaite étudier un pays, il est nécessaire de s'équiper de tous les éléments instructifs qui peuvent donner une impression juste et certaine sur celui-ci. Les livres, cartes, journaux, statistiques, etc. permettent d'atteindre cet objectif et rendent possible l'élaboration d'un jugement plus ou moins exact. Dans le champ logosophique, la recherche, c'est-à-dire le contact de l'entendement avec tout ce qui est utile à sa connaissance, doit s'étendre jusqu'à tous les points atteints par la pensée qui anime chaque vérité exprimée par la Logosophie. Dans cet effort de documentation bibliographique, il faut non seulement se munir de ce qui a été publié jusqu'à présent mais également enrichir cette documentation avec les propres réflexions, les interprétations,

etc., qui sont sujettes, bien sûr, à des modifications à chaque fois que l'expérience, ou une compréhension plus précise, nous obligera à nous placer sur un terrain plus ferme.

Autrefois, quand il n'existait pas d'écriture, l'enseignement était communiqué directement, parce que le Maître et les disciples se trouvaient au même endroit, chose qui n'est plus possible aujourd'hui en raison de l'allongement des distances. Lorsque les signes alphabétiques qui expriment l'intelligence de la pensée sont apparus, cette dernière a été comprise comme si elle avait été transmise par la parole. La nécessité de transmettre, immanquablement, par voie orale chaque enseignement, leçon ou conseil, qui prévalait alors, a ainsi disparu. Aujourd'hui, les avantages de la documentation bibliographique sont, sans aucun doute, énormes, car tant que les archives mentales ne se sont pas organisées, de sorte que les ressorts mémoriels fonctionnent avec régularité et précision, il est possible d'avoir recours à la documentation concernée pour assimiler avec persistance l'usage des images, ce que l'on souhaite garder en tête pour contrôler les plans de la connaissance.

Dans les bureaux de chaque bon logosophe doit se trouver le plus grand nombre d'éléments de recherche, d'archives, de notes complémentaires, etc. afin que rien ne manque en vue d'une meilleure pénétration. Il aura ainsi toujours sous la main, pour chaque question qui surgit lors de l'application de la connaissance logosopique dans son propre champ interne, tout ce qui a déjà été dit sur le sujet.

LE TYPE DE COLLABORATION QU'IL EST NÉCESSAIRE DE FAVORISER



Il existe dans l'ensemble des activités qui se déroulent dans le pays, et tout particulièrement dans les villes où se concentre la majeure partie de la population, un nombre incalculable de circonstances qui rendent la vie de leurs habitants amère et affectent considérablement les intérêts personnels, le concept des institutions ainsi que la patience générale.

Toutes ces circonstances, qui ne sont rien d'autre que des obstacles, difficultés et questions de toutes sortes suscités par les déficiences de nos lois et institutions, entraînent quotidiennement, comme nous l'avons dit, de sérieuses contrariétés, qui pourraient tout à fait être évitées si les mesures nécessaires étaient prises.

Mais le problème est que les personnes affectées par de tels troubles n'ont personne à qui s'adresser pour exprimer ce qui leur arrive. Elles subissent, supportent et se taisent continuellement.

Pendant ce temps, les hommes du gouvernement, qui détiennent la solution entre leurs mains, ignorent ce que vit la population, et ils l'ignorent parce que personne ne les informe comme il se doit de ce qui se passe.

Cette situation n'aurait pas lieu, nous le comprenons ainsi, si le gouvernement avait la bonne idée de créer un Département du contrôle et de l'étude, sous l'autorité du pouvoir exécutif, qui aurait pour mission d'organiser un recueil de témoignages dans lequel il serait possible de réunir les déficiences observées dans nos lois ainsi que dans notre organisation institutionnelle et administrative. Ce département, en vertu de ses fonctions, pourrait promouvoir auprès de l'opinion publique une grande enquête qui représenterait l'esprit de collaboration de tous les habitants du pays. Il s'agirait de demander aux citoyens

en général de reporter chacune des déficiences observées au cours des multiples circonstances dans lesquelles ils ont pu en ressentir le poids et même voir leurs intérêts, c'est-à-dire ceux de tous les habitants du pays, affectés.

Cette enquête servirait à corriger rapidement de telles failles, après une documentation et une vérification complètes des préjudices qu'elles causent à la vie nationale.

L'importance fondamentale de cette mission de réajustement, on peut dire, institutionnel, réside dans la possibilité d'éviter les innombrables préjudices et troubles que connaît chaque habitant dans les multiples démarches qu'il doit effectuer auprès de l'administration nationale, y compris tous les organismes qui en dépendent, ainsi qu'auprès de la Justice et des municipalités. Il est bien connu que ces préjudices et troubles atteignent souvent de graves proportions ; ils dépriment l'état d'âme des gens, le découragent et, fréquemment, violentent l'esprit indigné de ceux qui passent par la voie légale, en respectant les prescriptions des lois, puis se retrouvent face à des processus arbitraires qui conduisent à l'illégalité, tout en donnant aux démarches presque des airs de tragédies.

Un réajustement efficace et équitable, qui mettrait fin aux débordements de la passion sans scrupules de ceux qui, comme nous l'avons dit, protégés par ces déficiences, se développent et s'enrichissent aux dépens des personnes honorables, sérieuses et de valeur, empêcherait que des individus sans responsabilité, les seuls favorisés par l'imperfection organique de nos institutions et lois, profitent de ces circonstances pour affecter et blesser les hommes et institutions.

Une fois la documentation pertinente effectuée et les failles qui permettent ce genre de manœuvre frauduleuse vérifiées, les hautes autorités de la Nation pourraient se consacrer à leur étude et analyse puis en retirer ce qui est pertinent, afin de rectifier les erreurs d'interprétation ou de structure des dispositions en vigueur. À cet effet, elles complèteraient l'énoncé des lois présentant des omissions fondamentales qui compliquent le libre traitement des dossiers et entraînent, souvent, même l'échec des démarches face à l'impossibilité de pouvoir ajuster les intérêts privés, dans lesquels le facteur temps est un des éléments qui imposent une grande diligence, aux contraintes qui apparaissent comme arbitraires dans l'application des décrets ou des lois.

Une grande boîte aux lettres, dont la finalité serait connue, pourrait recueillir, de la part du public anonyme, les meilleures informations et même des conseils sur les moyens les plus efficaces de régler les problèmes créés par les déficiences dont nous avons fait référence ; elle représenterait l'oreille du gouvernement à l'écoute du peuple qui souhaite collaborer avec lui ainsi que, à la fois, lui faire parvenir directement les mille causes qui gênent la vie normale de chaque habitant du pays.

PRÉOCCUPATIONS FONDAMENTALES CONCERNANT LA FUTURE ORGANISATION DU MONDE

La guerre actuelle doit être suivie d'une paix totale



Depuis que la guerre actuelle a éloigné les dangers du « blitzkrieg », qui a été la cause de tant d'angoisse pour la population, et est devenue une guerre de positions dans laquelle l'intelligence militaire, mise au service des grands objectifs stratégiques, recherche l'élimination de l'ennemi par la suprématie sur toutes les armes, on observe une inquiétude croissante concernant la nature du futur qu'offrira à l'humanité la nouvelle organisation conçue par les puissances victorieuses.

Quelle que soit la pensée qui anime les mobiles politiques et sociaux des grands hommes d'État, sachant que les décisions définitives dépendent de leur capacité, nous, depuis notre humble tribune, dans laquelle nous étudions avec une grande amplitude de conscience les problèmes posés à l'intelligence, surtout dans ces moments de grandes crises qui affectent tous les aspects de la vie humaine, nous exposons nos raisonnements objectifs basés sur des impératifs qui forment, selon notre opinion, dans leur ensemble le cadre des perspectives offertes par la situation politico-sociale actuelle des peuples.

Nous pensons que la gravité maximale des heures futures apparaîtra à l'instant précis de la cessation des hostilités, en raison de la crise que connaîtra l'état moral et mental à la fin de la guerre dans les pays les plus directement touchés par elle ; en raison de la désorganisation sociale, politique et économique et en raison du vide, sans possibilité de le remplir au début, que laisseront ceux qui ont perdu leur vie dans ce conflit.

Dans le souhait des hommes des gouvernements d'Angleterre et des États-Unis de trouver les moyens les plus viables d'établir la paix et l'ordre après la guerre, nous distinguons une œuvre magnifique de haute diplomatie, qui se manifeste dans le fait qu'ils accueillent sous leur égide les gouvernements exilés tout en leur permettant de constituer, avec le temps, leurs États, de sorte que, une fois le moment venu, ils puissent les transférer dans leurs pays respectifs, afin qu'ils fonctionnent de manière provisoire pour administrer leurs nations et maintenir l'ordre pendant que les termes qui exprimeront les décisions définitives concernant la nouvelle organisation du monde seront discutés. Cette prévision rassure en partie grâce aux avantages qu'elle représente en vue de ce gigantesque travail de reconstruction générale, vers lequel toutes les nations qui intègrent la famille humaine devront se diriger.

C'est justement dans ces grandes crises de l'histoire que se présente l'opportunité de pouvoir réaliser également les grands réajustements de l'ancienne organisation, dont les déficiences étaient dues non pas à celle-ci précisément, mais plutôt aux hommes qui étaient alors sur le devant de la scène.

Il faudra donc rechercher le mal dans ses racines les plus profondes et, au lieu de le combattre avec des soi-disant remèdes héroïques, qui ne sont, la plupart du temps, que des calmants, utiliser, tout d'abord, un grand antidote qui neutralise les effets de l'empoisonnement de la mente, de l'instinct et, par conséquent, de la morale, pour ensuite parvenir au triomphe du bien, dont le manque de nouvelles racines dans l'humanité a coûté tant de larmes.

Dans notre précédente édition, alors que nous parlions des mouvements stratégiques de la guerre actuelle, nous avons exprimé notre conviction que les hommes d'État alliés étaient profondément occupés non seulement à établir un ordre équitable supérieur à celui qui existait avant le début du conflit, mais également à planifier l'établissement d'une paix, gagnée au prix de tant de sacrifices, qui s'appuierait sur des bases solides et indestructibles.

La conférence historique tenue les derniers jours du mois précédent par les grands leaders de la démocratie ainsi que les actuels dirigeants des peuples qui luttent pour la liberté, Roosevelt et Churchill, à laquelle

ont assisté les chefs éminents des forces armées alliées, confirme une fois de plus la justesse de nos observations. Lors de cet entretien mémorable, les deux hommes d'État se sont mis d'accord pour vaincre l'ennemi dans un délai déterminé qui, au maximum, dépasserait légèrement les limites de l'année en cours. Cet empressement à terminer la guerre est dû, sans aucun doute, au fait qu'ils ont déjà achevé les plans d'action de guerre qui devront se dérouler dans les prochains jours ainsi que ceux qui ont nécessairement été discutés concernant l'organisation de la paix et de l'après-guerre. Ce n'est pas en vain qu'il a été dit que les études réalisées durant les conversations menées par ces deux figures qui accaparent en ce moment l'attention du monde étaient sans précédent. La transcendance de cette rencontre est donc incontestable, dans laquelle deux hommes représentaient la volonté de deux puissances ainsi que, également, de façon symbolique, celle du monde entier.

Bien que rien n'ait transpiré jusqu'ici en rapport avec les deux plans dont nous venons de parler, étant donné la logique réserve essentielle dans les moments présents, nous allons laisser le premier, celui qui est dédié à la stratégie militaire des mouvements de guerre à effectuer, pour nous occuper de celui qui fait référence à la future organisation du monde.

Personne ne pourra véritablement comprendre la multitude, la variété et l'importance des problèmes qui se présenteront au fur et à mesure que les situations des peuples seront considérées dans leurs réalités respectives. Ce qui contribuera évidemment à atténuer un peu, tout du moins durant la première période de l'établissement de la paix, la grande et difficile tâche de la future organisation sera, bien entendu, le fait que des millions d'êtres sont aujourd'hui angoissés et endurent mille pénuries, unis par une résignation commune qui leur permet de supporter la vie au milieu de la misère la plus effrayante et de souffrances morales. L'immense souhait de tous ces êtres ne peut être, dans les moments actuels, que celui de revenir à la normalité et, alors qu'ils expérimentent un tel désir, on peut dire, de revendication de l'âme humaine et de restitution de leurs droits à la vie normale, ils accepteront sans grandes exigences tout ce qui sera effectué dans le but de mener l'humanité sur les chemins du progrès, du bien et de l'évolution ; des chemins qu'elle avait quittés à cause de comportements qui l'ont conduit aujourd'hui à subir ces moments si amers et délicats.

Nous sous-entendons ainsi que tout ce qui sera fait à la fin de la guerre, que ce soit peu ou beaucoup, en faveur de l'individu et de la société, sera toujours bien meilleur pour ceux qui vivent aujourd'hui sous le règne de la violence et des situations changeantes, privés même du droit de vivre dans les conditions miséreuses que connaissaient les plus désœuvrés avant le début du conflit.

La guerre totale est de toute évidence le dernier essai des puissances militaristes qui cherchent à dominer le monde. Et même si au début, en raison de la surprise, une telle entreprise a semblé faisable, cette impression s'est rapidement estompée face à la réaction si virile des peuples qui n'ont pas voulu accepter ce rêve téméraire de conquête qui les aurait soumis à l'esclavage.

Nous mettons cette explication en avant, qui est pour nous d'une importance capitale, parce qu'il faut penser qu'une guerre totale doit être suivie d'une paix totale. Nous estimons ainsi que si les bombes explosives ont touché tous les foyers et tous les endroits, alors que des personnes âgées, invalides, des femmes ou enfants s'y abritaient, les bénéfices de la paix future doivent également toucher tous ces foyers et endroits. Mais, comme les choses ne peuvent être réalisées selon des envies, afin qu'elles ne finissent pas par un échec, nous pensons qu'il sera nécessaire de prendre en considération les questions et problèmes à partir de leurs véritables fondements.

Un équilibre de cohabitation, de compréhension doit exister entre l'individu et la société. Nous pensons que l'individualisme doit évoluer vers son expression maximale, en favorisant la rencontre conciliante avec le collectivisme, et que, de même, ce dernier doit aller à la rencontre de l'individualisme sans l'absorber ni chercher à le priver de ses droits, prérogatives et liberté de production. Si les fonctions sociales de l'individu doivent tendre vers l'amélioration de la collectivité, les fonctions de cette dernière doivent viser l'amélioration de chacun de ses membres, étant donné que chacun, individuellement, possède sa propre physionomie, et que c'est dans la somme de ses valeurs et qualités que réside, par le biais de la libre expression de ses pensées et de son action, son meilleur apport à la société.

De cette façon, il sera possible de concilier des points de vue antagonistes ou opposés par l'incompréhension ou la méconnaissance des

principes qui déterminent le contenu de l'existence humaine. On pourra également éviter des luttes stériles, idéologiques et politiques, qui, comme nous l'avons déjà vu, après avoir semé la confusion, mènent les hommes à des incompréhensions de toutes sortes qui, par la suite, afin de les faire taire, entraînent le recours nécessaire à la violence des armes.

Dans les études profondes que nous sommes en train de réaliser, nous nous concentrons, précisément, sur ces points cardinaux qui vont tant peser sur la balance des problèmes futurs, et nous pensons qu'avec ce qui a été dit dans cette claire exposition de notre pensée il sera possible d'extraire de nombreuses conclusions, étant donné la portée que, en ce moment, présente tout apport avec des vues sincères et une collaboration exclusive dans l'élucidation et la résolution des problèmes qui affectent le monde et, par conséquent, toute l'humanité. Et c'est ainsi que nous estimons pouvoir conclure par l'affirmation qu'une guerre totale doit être suivie par une paix totale, en voulant signifier par là que si, pour l'organisation de la guerre, il a fallu préparer les hommes depuis l'enfance, pour affronter les nécessités de la paix, il faudra également toucher directement l'âme des enfants et adolescents, afin de former des hommes à la défense de la paix.

À cet effet, il sera nécessaire de coordonner un grand plan d'éducation supérieure qui permettra une véritable et solide évolution dans l'enfance et la jeunesse, en la transformant en une évolution consciente pour les hommes du futur, tel que le préconise et le démontre l'enseignement logosophique à l'aide de vérités fondamentales.

CADRES ANALOGUES CONVERGENTS DANS L'ÊTRE

L'horloge psychologique



L'École de la Logosophie est caractérisée et se distingue par la qualité des enseignements qu'elle transmet. Ceux-ci sont uniques dans leur essence, ils offrent aux générations actuelles et futures des possibilités insoupçonnées de dépassement. Il n'existe, actuellement dans le monde, aucune autre école similaire. En raison du type de connaissances qu'il diffuse, d'une importance si vitale pour la vie, l'enseignement est actif et nécessite une attention constante et studieuse. Il ne se réduit pas à un simple apprentissage spéculatif et il n'est pas possible de comprendre et assimiler le contenu spécifique de telles connaissances par la simple lecture des textes publiés ou qui vont être publiés.

Le chercheur logosophe, qui doit principalement œuvrer pour profiter dans son intégralité de la substance mentale vive de ce contenu, ne peut pas, à lui seul, sans l'aide de la parole maîtresse qui guide l'entendement, absorber ce savoir profond ; un savoir dont beaucoup ont déjà expérimenté la force extraordinaire, notamment en ce qui concerne son aptitude à étendre la vie vers des horizons si vastes et qui exercent une telle attraction sur la nature psychologique de tous ceux qui ont ressenti leur immanence.

Nous l'avons déjà dit plusieurs fois : l'École de la Logosophie est éminemment expérimentale, car elle conduit l'expérience dans tous les champs de l'activité humaine. C'est-à-dire que la pensée mère qui, avec son potentiel et sa fécondité germinatifs, se manifeste dans la prolifération exubérante des pensées, ne court pas le risque de disparaître dans le champ théorique ou spéculatif stérile. La connaissance logosophique est par essence pratique, chacun doit l'appliquer à sa propre vie et donc, logiquement, à toutes ses activités quotidiennes.

Néanmoins, il faut tout d'abord réaliser une solide préparation, en utilisant tous les éléments apportés par ce savoir en vue de l'amélioration individuelle.

La Logosophie utilise fréquemment, comme l'un de ses moyens pédagogiques les plus efficaces, la présentation d'images mentales, claires et incisives d'une grande valeur didactique. Ces images facilitent considérablement la compréhension des thèmes d'observation et d'étude tout en permettant une rapide absorption de la connaissance. Nous allons vous présenter par la suite, pour une meilleure explication, l'une d'entre elles, afin que le chercheur logosophe puisse extraire la partie vitale de son contenu.

La psychologie humaine ressemble à l'une de ces horloges ordinaires d'antan qui ne fonctionnent jamais bien deux jours de suite, qui sont en retard, en avance ou s'arrêtent, avec la corde décrochée ou les engrenages desserrés.

On remarque facilement chez de nombreuses personnes, au début de leur préparation logosophique, une série d'imperfections qui apparaissent dans le mécanisme de cette horloge. Le plus curieux est que leurs propriétaires ne semblent pas les percevoir et pensent même qu'elle fonctionne à la perfection. C'est uniquement lorsqu'ils se rendent compte de l'état dans lequel elle se trouve et des irrégularités de son fonctionnement qu'ils paraissent s'éveiller à la réalité. Ils ont oublié, et cette affirmation englobe l'ensemble de l'humanité, que quand l'homme a été créé, il a fallu l'associer à une magnifique machinerie, une espèce, on peut dire, d'horloge psychologique ; et quand cette opération a été effectuée, on lui a dit qu'elle marquerait toutes les heures de son existence, qu'elle contrôlerait ses pensées et actes, et qu'elle enregistrerait, en un mot, tout ce qui lui arriverait durant sa vie.

L'homme s'est reproduit dans le monde et cette déclaration s'est rapidement effacée de sa mémoire. Il en est même arrivé à ignorer presque complètement l'existence en lui-même d'un tel mécanisme. Certains ont conservé plus longtemps la régularité de son fonctionnement, mais ensuite, poussés par la curiosité, ils ont commencé à changer les différentes pièces de son engrenage jusqu'à le démonter. Celle qui correspondait à la réflexion a été échangée avec celle de l'imagination ; de même, celle de l'entendement a été remplacée par celle de l'intuition, qui,

elle-même, a été supplantée par celle de l'instinct. On a retiré des parties à la volonté et on l'a laissée fonctionner de manière capricieuse ; de plus, certains ont même enlevé la corde de l'horloge, qui représente la raison.

On comprend ainsi que tandis que l'horloge s'arrêtait à cause de ces imperfections, elle ne pouvait pas enregistrer les heures, qui contenaient implicitement le résumé de tout ce qui a été fait. Par conséquent, une grande partie de la vie s'est retrouvée effacée, ce qui a entraîné une dévalorisation de celle-ci. N'est-ce pas le cas de ceux qui passent la plupart de leur temps à ne rien faire ? Quels faits importants peuvent être enregistrés durant cette période d'inertie ? La vie devient végétative et stérile, et tant que des nécessités impérieuses ne les obligent pas à mettre leur horloge psychologique en marche, celle-ci ne fonctionnera pas.

Cependant, tout comme il n'est pas possible de penser que le simple fait de mettre en marche une horloge qui a connu des imperfections est suffisant pour s'assurer de la continuité de son fonctionnement, il n'est pas non plus possible d'admettre que le fait qu'un être se décide dans de telles conditions à travailler garantisse la continuité de ce travail.

L'horloge en question marquera les heures avec un certain retard, même lorsque beaucoup se sont arrangés pour que les heures du petit déjeuner, du déjeuner et du dîner soient indiquées avec précision ; ce qui n'est pas très difficile, car ceux qui le font remarquent que ces heures sont bien signalées quand ils le souhaitent, même si les aiguilles de l'horloge sont collées, séparées ou avancent en sens inverse.

La situation est tout autre quand on souhaite réellement diriger la vie vers des horizons plus amples. Il n'est pas possible de s'attaquer au problème du dépassement intégral en lui-même sans avoir commencé par étudier, jusqu'à les connaître intégralement, les petites pièces composant ce mécanisme admirable qui met le temps au service de l'intelligence. Ce processus, bien entendu, nécessite un grand développement de la patience, tandis que l'on pratique et on acquiert le contrôle sur l'habitude de concentrer notre attention sur l'objectif qui la requiert.

Nous avons dit que la corde représentait la raison ; par conséquent, il est nécessaire de ne pas oublier de remonter l'horloge avec la corde tous les jours, c'est-à-dire de faire en sorte que la raison suive l'horaire,

en la synchronisant avec les mouvements de l'intelligence. Si elle est en retard, à quoi bon la garder chez soi ou à l'intérieure de sa mente ? C'est la raison, justement, qui donne des impulsions à l'ensemble de l'engrenage et qui doit conserver une coordination parfaite du mécanisme, c'est elle qui détermine la vérité du temps dans la sphère mentale, où se tient le registre des faits et pensées qui documentent la vie.

Maintenant que nous avons pris connaissance de ceci, il est indubitable que chacun souhaite arranger son horloge psychologique et même parvenir à pouvoir la changer complètement. Il possèdera alors un chronomètre de haute précision, qui, nous le savons déjà, représente une grande valeur et ne se trouve à la portée que de peu de personnes.

Celui qui connaît le mécanisme de cette horloge pourra remarquer immédiatement une déficience dans son fonctionnement et, par conséquent, la corriger. Cette connaissance lui confèrera à son tour le don d'acuité suffisant pour comprendre comment marchent les horloges des autres et observer, sans aucune difficulté, l'état mental de leurs propriétaires.

SPORT MENTAL

Trois exercices pour rendre la mente plus agile



Nous allons publier pour la première fois ces exercices intéressants qui contribuent à rendre la mente plus agile ainsi que, également, à tester la propre capacité dans l'entraînement logosophique des pensées et images mentales. Il s'agit d'essais qui ne doivent être pratiqués que comme un sport afin de, nous le répétons, vérifier jusqu'à quel point vous êtes capables d'exécuter un mouvement mental en ayant de façon parallèle un contrôle exact de celui-ci. Ce sport doit être pratiqué, comme le conseille notre expérience, quand vous êtes seuls et tranquilles, que ce soit le matin ou la nuit.

Premier exercice : vous vous représentez l'image mentale d'un jardin dans lequel sont regroupées, à l'intérieur d'un espace déterminé, un certain nombre de marguerites. Ensuite, toujours mentalement, vous irez prendre une marguerite à la fois jusqu'à former un bouquet de cinquante. Il arrive généralement que l'image du jardin s'efface ou que l'on perde le compte du nombre de marguerites cueillies. Cela indique que vous avez eu un manque de concentration et que, tandis que vous exécutiez le mouvement mental, l'attention s'est distraite. Il convient, donc, de répéter l'exercice cinq fois pour chaque essai puis ensuite de ne plus y penser jusqu'au jour suivant ou jusqu'au moment où vous souhaitez le réaliser à nouveau.

Deuxième exercice : vous vous représentez, toujours sous la même forme, un escalier de cinquante marches. Ensuite, mentalement, vous sautez d'une marche à l'autre avec les pieds joints, comme si vous le faisiez véritablement, jusqu'à la cinquantième marche. Il arrive régulièrement ici que l'on perde le fil des sauts ou que l'image de l'escalier disparaisse, c'est pourquoi nous vous conseillons de répéter avec

patience cet exercice afin d'atteindre toujours quelques marches de plus et ainsi de suite jusqu'à la plus haute. Cinq essais à la fois sont suffisants.

Troisième exercice : vous vous représentez une table sur laquelle se trouvent vingt-cinq verres et une carafe d'eau. Vous devez mentalement remplir un verre et le boire, comme si vous étiez dans la réalité. Continuez en remplissant les autres jusqu'au dernier. Vous assisterez au même processus que dans les exercices précédents : vous perdrez de vue la table avec les verres ou perdrez le compte des verres que vous avez bus. Mais ce n'est pas le plus important pour atteindre le but de l'exercice ; répétez le test jusqu'à trois fois.

STRATÉGIE MENTALE



L'un des enseignements logosophiques d'une valeur extraordinaire pour la vie humaine est celui qui traite de la stratégie mentale. Son énoncé suffit pour déduire l'importance que revêt une connaissance aussi originale.

Puisque le monde est un immense champ destiné à la vie de l'homme, et que celle-ci y est devenue une lutte constante, rien n'est plus pertinent que les conseils relatifs à la stratégie mentale, afin que chacun, en la pratiquant dans un entraînement sévère et constant, puisse triompher sans l'ombre d'un doute.

Si chacun se situe du point de vue le plus logique de ses propres perspectives et fait un calcul de ce qu'il a réalisé, il pourra évaluer sa capacité d'entreprise dans l'immédiat et dans son avenir.

Étant donné que nous pensons que cette conception est tout à fait nouvelle pour la majorité des gens, nous allons la décrire. Mais, auparavant, il faut convenir que l'état de désorientation chez les humains est général et nous oserons même dire, presque absolu en ce qui concerne la façon dont ils doivent affronter et résoudre les problèmes qui surgissent continuellement dans leur vie ; c'est la même attitude que nous affichons avec le rhume ou une grippe : dès que nous sommes une nouvelle fois victimes des gênes qu'ils entraînent, nous nous demandons comment les soigner, même si nous les avons déjà subis des centaines de fois et qu'à chaque fois nous avons réussi à les expulser.

Dans de telles conditions, la mente est incapable d'ébaucher des plans propices au développement d'activités qui, en convergeant, atteindraient assurément l'accomplissement heureux des mouvements que l'intelligence doit effectuer pour mener à bien les objectifs que l'homme s'est fixés.

Il est nécessaire d'expliquer que la stratégie mentale englobe l'ensemble des activités humaines. La stratégie militaire, par exemple, a vu le jour dans un secteur de la mente, où ont été élaborés les plans propres des armes. Il s'agit de la première étape qui survient dans la mente, disons, du chef des armées, avec un transfert ensuite de ces plans dans la mente du chef d'état, lequel doit, à son tour, les associer à la stratégie qu'il a conçue dans le domaine diplomatique, ainsi que, de même, sur le terrain de l'économie et de la politique.

On retient clairement de cet exemple que tandis que certains limitent la stratégie mentale à une seule spécialité, en y consacrant toute leur mente, d'autres n'y dédient que l'attention d'une partie de celle-ci, en laissant la zone mentale restante libre pour s'intéresser à des préoccupations qui peuvent être multiples, en fonction de leur degré de capacité.

Il est naturel que l'orbite mentale du professionnel, du commerçant, de l'industriel, etc., dont le métier constitue le grand objectif de leur vie, se réduise à remplir ce seul but. Et, malgré le fait qu'il n'existe en eux pas la moindre once de connaissance concernant le véritable contenu de la stratégie mentale, on observe un effort prononcé, chez eux, pour atteindre les meilleures probabilités de succès ; ce qui signifie que l'expérience, associée à l'ensemble des réactions qui vont de pair, les dirige dans les phases continues qui se présentent dans la lutte pour faire intervenir plus souvent la réflexion et corriger, tandis que les réussites se consolident et s'élargissent, tout ce qui est cause de difficultés.

En effet, dans ce cas, de multiples facteurs ont dû intervenir pour décider les personnes citées ci-dessus à modifier encore et encore leurs projets, parce que, même en ayant étudié et analysé les formes variables de leur réalisation, ils ont dû se rendre compte, durant leur mise en pratique, qu'il existait une distance conséquente entre ceux-ci et la réalité. C'est ainsi, dans le cadre de ces limites, et même sans le savoir, qu'ils ont appliqué, de façon déficiente et incertaine, quelques normes de la stratégie mentale.

Pour concevoir une stratégie qui englobe les multiples mouvements intelligents que nécessite toute une vie dédiée au bien et au développement des facultés pour atteindre des idéaux élevés, il est essentiel d'être, toujours, en principe, un bon stratège. À cet effet, l'importance même du fait que je viens de souligner exige un processus logique

d'entraînement et de formation qui doit se réaliser progressivement, à l'instar de la carrière militaire.

L'homme, comme la femme, qui ne se contente pas des perspectives offertes par sa vie et aspire à élargir l'horizon étroit de son futur, doit commencer par mettre de l'ordre dans ses pensées et à se discipliner dans le sens le plus large du terme. Les opportunités sont plus grandes, variées et nombreuses pour ceux qui préfèrent le chemin de l'effort intelligent, utile et constructif. De chacun dépend, donc, le choix de son futur.

La Logosophie, en faisant découvrir à l'entendement de l'homme des clefs totalement ignorées par celui-ci, apporte des moyens de développement originaux et extraordinaires pour diriger la vie vers des horizons plus amples et dignes du genre humain.

Nous allons vous présenter maintenant quelques images intéressantes qui devront être considérées comme des figures de sens et de valeur pédagogique élevés, étant donné qu'elles ont pour but de faciliter une rapide compréhension de leur contenu par l'entendement.

Il arrive très fréquemment que lorsqu'un logosophe rencontre des personnes cultivées et qu'il leur parle de ces connaissances, dont l'originalité et la force suggestive n'échappent pas à leur perspicacité, elles déclarent néanmoins, malgré leur intérêt, être satisfaites par ce qu'elles savent déjà sur le sujet. Depuis le point de vue du logosophe, ces personnes peuvent être classées, psychologiquement, comme ayant des caractéristiques dogmatiques et une tendance à rester retranchées dans leurs points forts respectifs. À ce moment, le logosophe intelligent doit agir avec la plus grande prudence, en montrant une grande habileté dans le maniement des connaissances grâce auxquelles il pense pouvoir éveiller leur intérêt, sans exposer ces pensées à un massacre que provoquerait un feu nourri ouvert par ces personnes depuis leurs tranchées.

Les circonstances exigent du logosophe qu'il soit scientifique dans le domaine de la science, philosophe dans celui de la philosophie, politique dans celui de la politique et ainsi de suite, dans les autres branches du savoir humain ; car il doit tout d'abord se montrer à la hauteur lors des nobles duels que lui réservent les situations dans sa lutte ardue pour imposer, avec toute la vigueur de la logique et de la justesse, ses convictions profondes. C'est là, précisément, durant ces

fonctions de diffusion des connaissances logosophiques, qu'il devra montrer ses compétences et sa pertinence, afin de prouver ses objectifs élevés de bien. L'engagement intelligent, persévérant et discret, ainsi que l'utilisation d'une patience constructive et bénigne, seront toujours des facteurs déterminants de ses triomphes.

Il est indubitable qu'une expansion aussi généreuse de l'esprit ne doit jamais être trahie par la moindre apparition de suffisance ou de supériorité. L'excès d'estime de soi perturbe l'intégrité, généralement au détriment de la propre dignité, et la Logosophie a observé que, sous l'influence de cette espèce d'ivresse morale et psychique, on pervertit sans le vouloir les meilleurs sentiments.

Cela dit, si nous considérons la mente comme la place forte et principale de notre microcosme, il faudra choisir d'y établir une espèce de petit champ de mars où seront recrutées un nombre croissant de pensées qui, en vertu de notre volonté dans l'exercice des facultés concédées par l'intelligence, se transformeront en véritables soldats de la mente. Il est logique de penser qu'elles devront être intégrées au sein de divers régiments, comme dans une armée. Ainsi, certaines seront affectées à l'activité scientifique, d'autres au social, à la politique, à l'industriel, etc. et ordonnées de sorte qu'il n'y ait pas d'interférence entre elles.

Étant donné que ce processus fait partie de la stratégie mentale, chacun effectuera des rapides manœuvres d'entraînement dans tel ou tel secteur où, par préférence ou obligation, il doit s'introduire. Ce système de formation lui permettra d'intervenir, avec des avantages et du succès, dans tous ses domaines d'action.

Nous avons pu observer de nombreuses fois, il est bon de le préciser, que sur le terrain de la discussion franche et amicale apparaissent des déficiences qui montrent un manque de préparation. C'est pour cette raison que nous insistons pour que vous conserviez dans votre mente, si, bien entendu, cela est possible, des armées disciplinées de pensées qui se trouveront ainsi toujours prêtes à entrer en action. Les bénéfices apportés par cette discipline se manifesteront rapidement à la conscience de votre être. Mais, comment peut-on obtenir le contrôle total de soi-même si l'on n'a pas auparavant dominé, dans le champ mental et psychologique, les pensées rebelles qui nuisent constamment à l'équilibre du propre jugement et de la propre conduite ? Prenons en

considération les inestimables prérogatives offertes à l'âme humaine au contact de ces connaissances qui s'écoulent avec la force irrésistible des principes trouvant leurs racines dans les conceptions les plus fécondes de l'intelligence. L'homme qui se trouve en pleine évolution consciente peut ainsi faire de sa mente un champ fertile pour les hautes manifestations de l'intelligence sur le plan de la stratégie mentale.

Nous vivons dans une époque qui connaîtra des changements fondamentaux dans tous les aspects de la vie humaine. La Logosophie est, précisément, une nouvelle conception pour la vie du futur et les connaissances qu'elle renferme serviront sans aucun doute aux hommes appelés à reconstruire le monde, comme des aides importantes et nécessaires à l'accomplissement d'une tâche aussi élevée et humanitaire.

CONCEPTION DE LA VIE

Grandeur et misère



Depuis que les hommes possèdent l'usage de la raison, un certain nombre de questions se sont posées à leur entendement, dont l'écho, on peut le dire, s'est répété au cours des siècles sans obtenir de réponse claire et définie.

Une question est une production inachevée de l'intelligence, qui invite à la compléter. La sagesse logosophique a recueilli, du cœur même de l'histoire humaine, toutes ces pensées inachevées afin de les résoudre à l'aide de la parole de l'intelligence, qui jaillit des sources de la logique et de la réalité vivante. Nous pouvons affirmer que l'une de celles qui ont causé le plus d'angoisses à la sensibilité humaine concerne la finalité expresse de la vie. C'est en vain que l'homme a vécu siècles après siècles, en parcourant tous les chemins du monde, puisqu'il n'a jamais trouvé la clé qui lui révélerait cette vérité si recherchée.

Celui qui connaît bien l'histoire de l'homme et est parvenu à pénétrer ne serait-ce qu'un peu dans les profondeurs de la Création, à travers ses multiples manifestations et ses merveilleux processus renfermant des mystères impossibles à décrire par la parole qui évoquent des grandes et sublimes expressions de la pensée universelle, aura pu comprendre en partie le contenu de cette pensée qui anime l'existence de ce qui vit, bouge et vibre dans l'esprit de la Création.

Tout ceci confirme et réaffirme la conception logosophique qui énonce que le Créateur suprême, l'alma mater, universel, qui a créé l'Univers, a parlé plus d'une fois aux hommes. Il, suprêmes vérité et justice, miroir fidèle et clair qui reproduit les images les plus parfaites de son éminent processus de création des idées, n'aurait absolument

pas pu contrarier les desseins souverains de sa Volonté. Il, suprêmes équilibre et harmonie de tout ce qui existe, n'aurait pas pu rompre, pour le bénéfice de quelques-uns ou le privilège de quelques élus, le plus grand et immense de tous les contenus de sa propre pensée. Dieu, que toutes les créatures humaines sans exception doivent reconnaître comme incarnation suprême des mystères divins ainsi que de la volonté auguste inconnue, a parlé à l'homme lorsque, celui-ci étant arrivé dans ce monde, Il lui a éveillé la raison et la conscience. Il lui a alors parlé, et continue toujours de lui parler, à chaque instant ; sa parole se reflète dans l'environnement du monde et se cristallise dans la vie même de tous les êtres humains.

De multiples espèces ont été créées sur la Terre. Le genre humain en est la plus élevée, celle qui, ayant été dotée de vertus supérieures, de facultés et capacités extraordinaires que n'avaient pas, et n'ont toujours pas, les autres espèces, doit régner avec toutes les forces de son esprit équilibrées par la raison et le sentiment ; et ceci en comprenant les lois de son Créateur, afin que les preuves les plus évidentes de sa supériorité surgissent de ses préceptes, grâce à la compréhension pleine des principes institués par ces même lois qui expriment la parole de Dieu.

L'homme, dont l'existence obéit, disons, au but sublime d'atteindre la perfection comme aboutissement des grandes connaissances qu'il doit parvenir à englober tandis que surviennent en lui les transitions et changements logiques qu'exige l'évolution vers des hauteurs aussi immaculées, commence à entrevoir l'existence de vérités si éminentes ; et ce processus intervient au moment où apparaissent dans son être interne les premières inquiétudes, symptômes évidents des nécessités de l'esprit qui s'efforce de participer aux conseils intimes des réflexions.

Or, depuis que l'entité humaine existe dans le monde, depuis les pénombres de l'Histoire, nombreux sont ceux qui ont défilé dans cette justement nommée vallée des larmes, comme des ombres vivantes, ignorées de tous, sans laisser une seule trace de leur existence. On peut dire qu'ils se sont réduits à vivre une vie stérile, en satisfaisant uniquement leurs exigences physiologiques, sans la moindre conscience de la nature supérieure qu'ils incarnaient. Ils ont été comme des lutins, dont personne ne considère l'existence comme réelle, et si, par accident, ils ont été visibles dans le monde, personne ne s'en souvient.

Ils sont si nombreux à être passés ainsi dans les allées de la vie que si nous essayions de donner des chiffres nous serions obligés de demander la clémence pour ne pas mourir de honte.

Faudrait-il attribuer ce fait, qui concerne tant d'époques et tant d'âmes, à une déficience de l'auteur de notre existence ? Faudrait-il attribuer à Dieu, qui nous a donné et continue de nous donner à chaque instant tout ce dont nous avons besoin pour atteindre les objectifs les plus élevés de perfection, les conséquences de tant d'égarements du genre humain ?

Nous pensons qu'aucune conscience ne serait capable d'une telle ingratitude et d'un tel affront, étant donné que, face à toutes les interrogations de cette nature, se dressent les grands exemples enregistrés par l'Histoire ; des faits qui sont restés à travers les temps comme des preuves d'une intelligence universelle qu'aucun homme ne peut nier. Ces exemples sont ceux révélés par l'existence de grandes âmes, qui sont également passées dans les allées de ce monde, mais qui ont laissé des traces impérissables de leur vie féconde, de leurs nobles réalisations ainsi que de leurs efforts intenses pour transcender la médiocrité humaine et laisser des démonstrations indubitables de tout ce qu'il est possible d'atteindre quand l'homme cherche, en employant toutes les forces de son esprit, à réaliser une vie pleine d'exemples et de faits qui illustrent le contenu précieux de l'âme humaine.

Leurs traces n'ont-elles pas été imprimées dans les pages de l'Histoire ? N'ont-elles pas servi et ne serviront-elles pas de source d'inspiration pour les différentes générations ? N'existe-t-il pas une énorme différence entre ces êtres qui ont rempli leur existence dans la mesure de leurs possibilités avec la vigueur d'une vie devenue visible et palpable pour tous, et qui continuent de l'être grâce à leurs noms immortalisés dans le souvenir des autres, et ces autres personnes que nous comparons à des lutins et dont, malgré leur quantité innombrable, on ignore l'existence ?

L'entendement ne bénéficie-t-il pas de ces réflexions que nous faisons pour faciliter la compréhension de ce que doit renfermer le concept de la vie ? Ne sommes-nous pas en train d'apporter à l'intelligence libre de préjugés et aux mentes matures des suggestions de valeur inestimable pour leurs futures méditations ?

Quel être humain capable de ressentir l'immanence même de ces vérités ne met pas ce qui se trouve à sa portée au service de ses meilleurs

souhaites afin que son existence puisse se définir dans une expression inébranlable d'abnégation suprême ? Et en exprimant le mot abnégation, nous souhaitons y regrouper tout ce qui se rapporte aux efforts et à une unité de vues dirigés vers des objectifs si élevés, ce qui implique des sacrifices ainsi que des renoncements ; mais tout doit être fait en faveur de l'idéal qui exprime les espoirs les plus intimes de notre façon de penser et de ressentir ; c'est pour cette raison que les sacrifices ne seront pas stériles, mais féconds, et les renoncements, loin de tourmenter l'âme ou d'égarer la sensibilité, doivent être le fruit de convictions intimes, forgées dans la mente au fur et à mesure qu'évoluent les connaissances à la rencontre de l'intelligence active qui cherche à se dépasser.

Il ressort de tout ce que nous venons de présenter que les vies qui naissent et s'éteignent dans l'indifférence, qui n'ont pas perçu les signaux qui auraient dû éveiller l'attention de leurs esprits, qui n'ont même pas pénétré dans cette réalité qui commence où se termine la vie de fiction et de plaisirs éphémères, sont, sans aucun doute, stériles, consumées, soit dans l'indigence physique ou spirituelle, soit dans l'opulence ou les plaisirs, dans la recherche de réussites fugaces, dans l'aventure, dans la querelle ou dans l'opprobre : des âmes qui se sont plongées dans la pauvreté et ont dû braver des misères de toutes sortes.

La vie doit être riche de faits et épisodes qui exaltent la dignité humaine. Des faits et épisodes au cours desquels l'existence, au lieu de se désagrèger, se multiplie en y laissant gravés les traits indélébiles de sa génialité. Ceux qui ont vécu dans l'indifférence, sans s'intéresser aux questions qui, avec tant de force de suggestion, poussent l'âme à rechercher la connaissance, peuvent-ils remplir leurs vies de tels faits et épisodes ? Même s'ils en connaissaient quelques-uns, ces derniers ne possèderaient toujours qu'une valeur limitée et n'auraient aucune répercussion de portée positive pour l'humanité.

Sommes-nous capables de nier une vérité aussi évidente et qui se trouve autant à la portée de notre entendement, comme celle qui nous dit que tout être humain grave tous les jours les pages de son histoire ? Que si ce qui est gravé n'est pas suffisamment profond pour être perçu par les autres, les traits écrits manqueraient de sens et seraient effacés aux yeux du semblable ? Que chaque passage de cette histoire, pour mériter l'honneur d'être reconnu parmi ceux qui rehaussent

l'Histoire universelle des faits, doit contenir l'esprit vivant de la pensée et se refléter chez les autres, en leur apportant des bénéfices et en leur servant de source d'inspiration ?

La misère morale est plus effrayante que la misère matérielle. Il est possible d'être riche en argent et pauvre en faits et épisodes transcendants pour la vie. En revanche, une vie qui élargit constamment ses ressources pour enrichir l'âme et doter l'intelligence d'une lucidité maximale peut être très riche en épisodes et faits ; et nous savons bien combien ceux-ci sont appréciés à travers les périodes et époques.

SPORT MENTAL

Quatre exercices pour rendre la mente plus agile



Nous allons continuer de présenter les exercices mentaux intéressants que nous avons commencé à décrire auparavant, dont la pratique, semblable à celle d'un sport, contribue à rendre la mente plus agile et offre des moments d'expansion saine et agréable.

Quatrième exercice : placez-vous face à un miroir imaginaire ; commencez par enlever un par un vos vêtements en conservant avec le plus de netteté possible votre propre image au fur et à mesure que vous vous déshabillez. Ensuite, si vous avez réussi à le faire avec précision, rhabillez-vous dans le même ordre. Si la concentration n'est pas sereine ni profonde, vous perdrez le compte des vêtements enlevés ou mis, ou vous oublierez, en essayant de garder l'image de chaque mouvement mental fixe, à quelle action correspondent les vêtements comptés. Il peut également arriver que votre image tende à s'effacer, ce qui rend plus difficile la visualisation nette des mouvements, alors qu'il s'agit justement d'un des détails qu'il est nécessaire de fixer. L'exercice peut être répété consécutivement trois fois.

Cinquième exercice : imaginez dans votre mente un enclos renfermant vingt moutons. Laissez-les sortir un par un en gardant le compte de ceux qui sortent et de ceux qui restent à l'intérieur. Une fois que vous avez réussi à le faire avec une relative facilité, faites rentrer à nouveau les moutons en comptant de la même façon. Pour ne pas perdre le compte de ceux qui sont sortis et de ceux qui sont restés à l'intérieur, ou de ceux qui sont entrés et de ceux qui doivent entrer, il faudra accorder beaucoup d'attention à l'image représentée pendant que vous pratiquerez ces mouvements mentaux. Répétez cinq fois l'exercice.

Sixième exercice : imaginez un cahier comportant quarante pages blanches. Numérotez de un à vingt, avec de grands caractères, les

premières pages ; c'est-à-dire qu'il faut que vous mettiez le numéro un sur la première page, que vous la retourniez et que vous inscriviez le numéro deux, etc. Quand vous serez arrivé à la dernière, fermez le cahier ; rouvrez-le et feuillotez-le en fixant dans votre mente les numéros qui défilent. Si vous ne vous concentrez pas, il est très difficile de suivre leur ordre. Répétez cinq fois l'exercice.

Septième exercice : il arrive dans la vie que l'on se souvienne à plusieurs occasions d'un fait précis de l'enfance resté profondément gravé en soi. Il ne sera donc pas difficile de s'imaginer à trois âges différents en train de se souvenir de ce fait et, si possible, se rappeler ce qui a provoqué ce souvenir à chaque âge. Essayez d'obtenir toujours une image mentale très nette de vous-même. Déterminez ensuite s'il existe une relation entre le fait survenu et les pensées actuelles. Pour faciliter l'exercice, gardez en tête les fois où quelqu'un vous a rappelé ce fait. Cet exercice peut être répété deux fois.

LE LIVRE D'OR



L'homme possède l'habitude invétérée de vouloir tout savoir pour satisfaire sa curiosité et d'être préoccupé par tout ce qui arrive dans le monde. Il n'y a pas de doute à ce sujet ; tout comme nous n'en avons pas quant au fait que ce qu'il néglige le plus est sa propre personne. Nous ne faisons pas référence à son apparence physique ou à la satisfaction de ses ambitions, car il s'en occupe à l'excès, mais plutôt à l'histoire individuelle que chacun devrait tenir à jour.

Il ne faut pas oublier que la vie humaine est contenue dans un grand livre où sont inscrits quotidiennement chaque bonne pensée que l'on a ou chaque œuvre de bien réalisée, ainsi que tout ce qui est mal, que ce soit en pensée, par la parole ou par l'action. L'homme, en général, ignore l'existence de ce livre parce qu'il ne fait pas l'effort d'enregistrer dans sa conscience ses propres pensées, paroles ou actions. S'il le faisait, il s'apercevrait avec surprise qu'il y aurait de nombreux changements et corrections à effectuer au fil de ses jours. Il saurait alors se juger dans la juste appréciation de ses valeurs et ne tomberait pas, comme il le fait si facilement, dans la surestimation de soi-même, dans le ridicule de l'inflation.

Pour se connaître de façon interne, il est nécessaire de réaliser au début une présentation formelle de sa propre personne, car nous savons déjà que nous sommes pour nous-mêmes de parfaits inconnus. On pourrait dire que l'on se retrouve face à un être muet, qui ne sait pas nous répondre ; cependant il est là et répond à grands cris avec tout ce qu'il a pensé et fait depuis sa naissance dans ce monde. C'est alors que l'on est contrarié par le temps perdu et le peu de travail réalisé en tant qu'être intelligent et conscient, tandis qu'il faut s'atteler à la mise en place d'une nouvelle discipline rigoureuse qui permet de contrôler les pensées ainsi que la conduite et de dédier son temps à récupérer les heures perdues ainsi qu'à réparer les fautes commises, afin que l'œuvre

de notre vie soit l'œuvre d'un être humain qui a su penser et ressentir. Il est essentiel que l'encre utilisée pour inscrire sur les pages de notre livre les caractères de notre propre histoire se transforme en or liquide, cet or qui représente l'essence de la pensée vive se manifestant dans les actions et les faits les plus honorables, élevés et héroïques que l'être humain doit consigner dans les pages de son livre personnel.

Il arrive, et il est bon de le préciser, que ceux qui pensent mal et agissent de façon encore pire sont les plus nombreux. Il n'est même pas question de suggérer à ces personnes d'enregistrer pour elles-mêmes leurs pensées et actions, étant donné qu'elles n'ont pas la moindre intention de se corriger. Il est préférable pour elles d'ignorer tout ce qui se rapporte à elles-mêmes, car ce savoir leur causerait une honte insupportable. Mais voici le paradoxe !, les autres personnes observent et notent tout sans rien omettre. Et comme ce geste réservé est général, on excuse et on tolère, même si ce n'est pas vraiment de bon gré.

Nous pensons qu'arrivera un jour où ce livre en fer-blanc, dans lequel chacun consigne ses bons paragraphes, se transformera en un livre d'or, dont l'écrivain sera le seul, unique et légitime auteur de sa propre histoire.

BAZAR D'IMAGES MENTALES

La mente phonographe — Le costume ridicule



Chez de nombreuses personnes peu cultivées, la mente ressemble à l'un de ces phonographes d'antan, aussi criards qu'insupportables, et même leur bouche semble avoir pris la forme du grand pavillon en fer-blanc de ces instruments.

Les personnes ignorantes, ou peu instruites, possèdent l'habitude invétérée de répéter des centaines de fois tout ce qui les impressionne vivement, car nous savons déjà qu'elles perçoivent davantage par le biais de l'impression que par celui de l'entendement lorsqu'elles écoutent ou ressentent. C'est ainsi que s'impriment dans leur membrane mentale les rumeurs et épisodes qui, de par leur nature, leur servent à merveille pour participer aux commérages.

Elles gravent leurs disques avec ce qui est arrivé à Untel ou ce que Machin a dit sur Truc et les font tourner encore et encore jusqu'à représenter un véritable cauchemar ; on pourrait tout à fait comparer ce phénomène aux disques rayés ou abîmés.

À l'époque du phonographe, beaucoup mettaient toujours le même disque parce qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour en acheter d'autres. C'est la même situation avec ces êtres : leur pauvreté mentale les empêche de renouveler leur répertoire et l'aiguille continue de déformer le son jusqu'à ce qu'ils pensent à la changer.

Les personnes cultivées ont perfectionné cet instrument. Chez elles, la membrane mentale enregistre des disques d'une autre nature : pour certaines les airs classiques vibrent au son de sublimes concerts, symphonies, sonates, moments musicaux ; pour d'autres s'impriment des teintes sociales, scientifiques, politiques, philosophiques,

artistiques, etc. de sorte que chacun possède une discothèque mentale des plus dignes d'éloge.

Le désir de représentation, sociale ou politique, est une ambition qui se développe chez beaucoup de gens de telle manière qu'elle ne leur permet pas de se voir dans le miroir de la réalité.

Il arrive fréquemment que l'homme ne vit plus que pour atteindre des situations qui se trouvent bien au-delà de ses possibilités mentales, c'est-à-dire, de sa capacité. Ne voyons-nous pas de temps en temps un politicien débutant revêtir d'un coup l'habit de député et s'asseoir très fier sur son siège ? Comme il s'est rapidement gonflé d'orgueil, on dirait que le costume lui va bien, mais quand les députés plus expérimentés apparaissent dans la salle, avec leur aplomb de parlementaire, nous voyons alors le nouveau législateur se rapetisser et avons l'impression que ses mains sont rentrées dans ses manches, que le costume, pourtant distingué, fait dix fois sa taille.

Combien souhaitent revêtir l'habit de président de la nation et passent leur à vie à s'imaginer en train de l'essayer ! Et même s'ils pensent qu'il leur va comme un gant, en réalité, l'opinion publique les recherche dans ce costume et ne les trouve pas... car il est trop grand pour eux !

Le nouveau riche, d'une éducation imparfaite, ne ressent-il pas une sorte de honte intime en enfilant le costume imposé par l'étiquette pour fréquenter ceux qui savent comment le porter ? Ils ont la sensation que l'arrière de leur queue-de-pie est si long qu'ils le traînent et ont peur que quelqu'un ne le déchire en marchant dessus. La blancheur de leur plastron contraste avec la maladresse de leurs mains, qui leur semblent énormes, malformées et qu'ils ne savent pas où cacher. En effet, la fièvre de la représentation consume ces êtres et le désir que tout le monde se rende compte de leur changement de situation les pousse à se lancer dans le monde social avant d'avoir acquis le don de la distinction – s'il est possible de l'acquérir uniquement par l'argent – ou, tout du moins, avant d'avoir poli leurs grossières expressions au maximum de ce que leur capacité d'adaptation leur permet.

OPTIQUE MENTALE



Il est bien connu que les yeux de l'être humain, même dans le meilleur des cas, sans déficience de l'organe visuel, ne perçoivent pas avec exactitude tout ce qu'ils voient, car il arrive très souvent que des personnes énoncent des appréciations erronées tout en étant sûres à cent pour cent qu'elles font la description précise de ce qu'elles ont vu. D'où, sans aucun doute, ce vieux dicton : « Ne vous fiez pas à votre vue ». Ce phénomène est considérablement influencé, en partie, par la diversité des nuances qui constituent la chose ou le fait regardé et, en partie, par l'habitude si commune de poser le regard superficiellement sur les choses, sans s'arrêter pour analyser les détails de ce que l'on observe.

Cette description concerne ceux qui ne souffrent d'aucune affection des organes de la vue ; mais si nous tenons compte, dans une échelle d'intensité, d'abord de ceux qui présentent une simple maladie visuelle, pour continuer, au fur et à mesure que l'affection s'accroît, et finir par englober ceux qui subissent des phases plus aiguës de celle-ci, nous découvrons une situation dans laquelle la zone de perception de la vue commence à diminuer, dans le premier cas, avec une accentuation en fonction des degrés de l'affection, jusqu'à ce que les personnes puissent à peine distinguer les objets autour d'elles en utilisant uniquement leurs organes visuels. Voici le résultat de la myopie optique. Pour y remédier, on utilise généralement des lunettes dont les verres, prescrits de façon personnalisée par des spécialistes, s'ils sont utilisés de manière appropriée, corrigent ces déficiences et permettent même la plupart du temps d'avoir une vue qui fonctionne normalement.

La situation est identique avec les yeux de l'entendement, qui sont aussi fréquemment touchés par la myopie mentale. La courte vue de ceux qui ne possèdent pas la culture nécessaire pour le respect des normes les plus élémentaires de la culture commune est

notoire et visible ; elle est due soit à un manque d'éducation, soit à une inertie mentale si souvent présente chez de nombreuses personnes, soit à l'incapacité d'une intelligence peu cultivée. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que l'ignorance aveugle.

Les premières explications acceptées par la raison naissante de l'enfant deviennent floues et disparaissent au fur et à mesure qu'il grandit, tandis qu'apparaissent, en revanche, de nouveaux aspects de la réalité qui nécessitent un autre type d'explications, c'est-à-dire le changement des verres qui lui ont été donnés pour aider les yeux de son entendement. Les verres représentent, bien entendu, les explications, celles qui, en offrant à l'enfant la sensation d'une meilleure vision, favorisent la compréhension de ce qu'il voit et font office de verres optiques pour l'entendement.

Et lorsque l'on devient un jeune adulte, il se passe la même chose, car l'ensemble des concepts que l'on a connus dans l'enfance ne sont plus admis dans ce nouvel âge. Il faut une fois de plus changer les verres pour permettre à la perception, qui représente véritablement les yeux et les mains de l'entendement, de profiter d'une perspective plus large ainsi que de voir et toucher avec une sensation plus réelle.

Néanmoins, il serait ridicule d'admettre que même en accomplissant les devoirs et études imposés à chacun par l'éducation commune, on serait capable de posséder la perception mentale la plus fine. Il s'agirait d'une grave erreur et nous allons expliquer pourquoi. Étant donné que les possibilités de l'entendement sont, d'une certaine façon, illimitées, il est logique de penser que le savoir peut se limiter à chacun des degrés que l'on estime suffisant. Quand c'est le cas, l'intention de la personne qui interrompt son développement ne va pas plus loin que la satisfaction d'une aspiration médiocre ; mais, il ne s'agit pas de la situation promue par le principe que nous soutenons, c'est pourquoi nous parvenons à la conclusion qu'il est essentiel de continuer de cultiver l'intelligence dans de plus grandes proportions et de transférer le champ des recherches dans une sphère supérieure, où les conceptions de la mente se concrétisent pour former des connaissances de portée profonde.

Et afin que vous puissiez réaliser ce processus avec les meilleures perspectives de succès, il est indispensable de changer plusieurs fois

les verres dont nous avons fait référence. Ceux-ci doivent atteindre la perfection requise pour donner à l'entendement davantage de souplesse et une force d'observation capable de saisir avec netteté tout ce que l'être cherche à examiner, avec l'attention que mérite ce qui lui semble représenter un motif intéressant d'étude et de recherche.

Nous avons déjà vu combien il est indispensable dans le champ des activités logosophiques de faire remarquer au chercheur débutant la déficience observée dans les verres de sa mente ; nous faisons ici référence aux concepts courants relatifs aux choses, pour la plupart erronés parce qu'ils ont été admis sans analyse consciente préalable et sans détermination préalable de leur origine, qui auraient permis de juger les fondements ou vérités que, en réalité ou apparence, ils pouvaient renfermer. Face à l'examen direct de la raison, qu'il est nécessaire d'effectuer en Logosophie, on voit rapidement que ces concepts manquent de fondement logique ou de base certaine. Ils sont plutôt hypothétiques ou empiriques, car ils ne peuvent pas résister à la plus simple remise en question du test de la logique.

Le souhait tenace, sain et noble d'orienter les forces de l'intelligence vers l'acquisition de connaissances d'un ordre supérieur implique tout un processus d'évolution consciente. Il s'agit d'un processus de rapprochement avec la réalité, que chacun souhaite utiliser avec la certitude la plus absolue que le jugement qu'il se fait d'elle est exact.

Il est indiscutable, donc, qu'en suivant les préceptes de cette loi il faudra changer de positions – remarquez que nous ne parlons pas d'opinions – face à chaque vérité ou fait, idée ou pensée, autant de fois que le nécessite la vérité même, jusqu'à ce qu'elle soit comprise dans toute sa profondeur.

Cela exige, bien entendu, une révision minutieuse et rigoureuse du concept primitif ainsi que ses élargissements ou modifications respectifs au fur et à mesure que l'on avance vers cette réalité.

Voici l'une des nombreuses images qu'utilise la Logosophie pour exposer ses connaissances. Grâce à leur force descriptive et à la richesse de leurs nuances, elles sont d'une efficacité extraordinaire pour une compréhension et une assimilation faciles, tandis qu'elles se précisent, et deviennent ainsi uniques grâce à cette même propriété.

ARCANES DE LA CONNAISSANCE



La Création est l'aboutissement ultime de la pensée universelle de Dieu. En tant que tel, sa conception est parfaite.

Quant à l'homme, qui représente une particule de cette Création, sa conscience ne voit que ce que son intelligence découvre au fur et à mesure qu'il évolue vers l'expression la plus élevée de son intégrité.

Il n'est pas possible de concevoir la moindre imperfection au sein de la Création. Et pour éviter le paradoxe représenté par l'attribution à la Création des soi-disant imperfections de l'homme, il faut admettre, par la force incontestable de la réalité, que l'image de l'être humain, comme partie intégrante de la conception universelle, est parfaite ; en d'autres mots, l'homme est l'un des nombreux produits de cette Création.

Cependant, le fait qu'il ait été créé parfait ne signifie pas qu'il puisse, nécessairement, profiter d'une telle perfection, car cela ne devient possible que lorsqu'il réussit à s'identifier, par son propre effort, à cette perfection.

Voici l'amplitude de la sagesse qui se reflète dans cette même Création. L'être humain renferme, de façon merveilleuse, de nombreuses possibilités et il revient à la raison ainsi qu'à l'intelligence de l'homme d'accomplir la grande mission de connaître chacune d'entre elles ainsi que de parvenir à les identifier.

Tous les défauts que nous assimilons à des imperfections quand nous parlons des caractéristiques humaines, des altérations des traits psychologiques de l'homme et des déficiences de son tempérament rationnel ne sont que les résultats de l'ignorance de l'être quant à ces possibilités.

Le dépassement intégral, également appelé perfectionnement de soi-même, n'est rien d'autre que le réveil de la conscience ; grâce à son impulsion, divers mouvements psychologiques commencent à apparaître dans l'être avec une profonde répercussion interne et, en activant les cellules endormies contenant potentiellement le rôle assigné à chaque possibilité, transforment progressivement la vie en une nouvelle expression. Sous le signe de la civilisation, celle-ci continue de progresser jour après jour jusqu'à ce qu'elle puisse atteindre sa finalité maximale, c'est-à-dire la pleine conscience de sa perfection, qui équivaut implicitement au contrôle plein et total de la pensée mère de la mente humaine, en relation directe avec la pensée de la Mente universelle. C'est alors que s'établit une connexion indestructible avec les véritables agents de la pensée omnisciente du Créateur suprême.

Le sauvage ou l'inculte peut-il expérimenter la réalité de son existence et celle de la Création même par le seul fait de vivre et de voir sa vie contenue dans un physique humain ? N'est-ce pas l'élargissement des perspectives qui permet à l'homme de concevoir son existence comme le bien le plus précieux que Dieu lui a offert et comme une source de satisfactions aussi grandes et agréables ?

Revenons, maintenant, à l'époque préhistorique, lorsque l'humanité, dépourvue, par ignorance, de tout ce qui représente aujourd'hui l'intelligence, vivait et finissait ses jours dans des petits espaces, complètement étrangère à l'existence qui apparaissait dans toutes les régions de la terre et remarquons que parmi les préoccupations que l'être humain peut avoir, quelle que soit leur ampleur, la plus importante doit être celle d'accomplir cette promesse qui contient les plus hautes manifestations de l'esprit dans le plus haut degré de plénitude de la conscience.

IMAGE ANIMÉE SOUS FORME DE LÉGENDE



Il était une fois un vieux sage qui feuilletait un grand livre renfermant toute l'histoire du monde. Au fur et à mesure qu'il se plongeait dans l'étude de ses pages, il vit les lettres disparaître et être remplacées par une reproduction, en détail, de chacun des évènements qui ont marqué les grands moments de l'histoire de l'humanité.

En parcourant les époques, en regardant ce que l'homme a fait et souhaité faire, il s'est aperçu qu'à la fin de chaque chapitre, les mots se perdaient dans un labyrinthe épais de pensées et terminaient la plupart du temps dans le désespoir et l'égarement.

De tout temps, l'espèce humaine a ressenti la nécessité de parvenir à quelque chose qui lui permettrait de satisfaire ses aspirations ; c'est pour cette raison qu'elle a tant de fois essayé de construire un grand édifice qui pourrait servir à protéger la civilisation. Les hommes devaient y préparer leurs esprits en atteignant ces connaissances qui leur apporteraient un bonheur permanent.

Pour accomplir cette aspiration, ils ont cherché partout tous les éléments qui leur semblaient à ce moment les plus adéquats. Mais ils sont toujours tombés sur de grandes tempêtes qui ont transformé leurs édifices en ruines.

Quant aux hommes, perdus et disséminés dans le monde, ils ont continué à vivre dans la désorientation et la détresse, comme portés par un destin inconnu dont ils ne pouvaient se libérer.

L'homme sage a vu, au milieu de ces pages, apparaître une multitude de motifs très étranges surgis de la mente humaine, qui se sont ensuite dissipés sans que personne ne sache pourquoi ; des motifs qui lui semblaient être produits par des âmes ayant habité la Terre et dont les

efforts pour atteindre quelque chose qu'elles ne pouvaient concrétiser ni réaliser par manque d'un guide qui dirigerait leur âme anxieuse à travers leur long parcours dans ce monde sont, ainsi, restés comme un souvenir.

Il s'agissait d'intentions, bordées peut-être d'illusions, qui visaient à satisfaire l'une des nombreuses aspirations que l'homme possède habituellement lorsqu'il se rend compte qu'à l'intérieur de lui-même se trouve quelque chose de plus que ce que son propre être semble montrer.

Au fur et à mesure que le vieil homme sage se plongeait dans les pages du livre, il vit que seuls restaient des races humaines antiques quelques vestiges et traits proéminents permettant de les reconnaître ; le tout était recueilli en fouillant des ruines et en déterrants une partie de ces objets qui sont des éléments représentatifs de leurs coutumes et portent la marque de l'évolution atteinte par chacune d'entre elles.

Alors qu'il observait ces ruines historiques, qu'il analysait les efforts effectués par les races qui les ont peuplées, qu'il examinait les traits montrant le niveau de développement de leurs mentes, le sage a compris que, même si la parole lumineuse, ce Verbe souverain qui a éclairé à certains moments la mente des hommes, a parcouru le monde plus d'une fois, la conscience humaine n'avait pas encore obtenu les connaissances qui lui permettraient de transcender pour toujours ce stade incertain et même misérable dans lequel l'humanité se débat depuis l'aube de son existence.

Tandis qu'il se rapprochait de notre époque, il s'est aperçu que la vue humaine s'était endurcie par la vision des choses externes et que l'être, au cours des siècles, avait presque totalement oublié le développement de sa vie interne, non seulement en s'y désintéressant, mais également en dirigeant constamment sa vue et son ouïe vers l'externe. C'est ainsi que la majorité des gens a vécu en fonction de l'externe ; c'est-à-dire pour l'externe et par l'externe.

L'homme sage a alors pensé : et si, depuis les premiers jours jusqu'à maintenant, il a été possible d'écrire ce livre, pourquoi n'en écrirais-je pas un autre plus grand sur la vie des hommes, en commençant à partir de la dernière page de ce livre nommé Histoire du Monde ?

L'entreprise était énorme et ardue. Il a consulté quelques conseillers et ceux-ci lui ont dit qu'il ne devait pas s'y risquer parce que, au bout de quelques mois à peine, il se serait déjà rendu compte que ce serait un échec. Il a interrogé les étoiles et celles-ci lui ont cligné de l'œil, comme pour lui dire : « Cette œuvre ne doit pas être effectuée par des hommes ». Il a questionné la lune et celle-ci a pâli de peur, comme pour dire : « Cette entreprise est si risquée qu'il vaut mieux ne pas y penser ». Et c'est ainsi qu'il a demandé conseil à chacun de ces êtres qui, de par leur lumière, semblaient posséder une grande intelligence, et tous lui ont répondu plus ou moins selon les mêmes termes ; c'est-à-dire, qu'ils ont rempli sa vie de tristes prophéties.

Malgré tout ceci, l'œuvre était déjà née dans la partie la plus interne de son être. Il avait décidé de l'effectuer et a commencé par dresser les fondations de l'édifice qu'il devait construire.

Attirées par la curiosité, de nombreuses personnes sont venues et lui ont demandé, avec beaucoup de scepticisme et d'ironie, ce qu'il allait faire et quels moyens il utiliserait pour le mener à bien.

Ils lui donnaient tous des conseils et l'homme sage faisait des études profondes sur tous ceux qui s'approchaient. Il avait en effet l'impression qu'ils s'apparentaient à la chaux et au torchis, des éléments dont il se servait pour remplir les interstices entre les briques.

Et tandis que tous se moquaient en pensant qu'il finirait par s'en mordre les doigts, il continuait, imperturbable en édifiant son œuvre, dont il n'avait confié le projet à personne. Certains allaient même jusqu'à lui jeter des pierres avec agressivité, tandis que d'autres mélangaient son torchis avec sa chaux.

La première petite pièce apparut un jour de froid terrible. Beaucoup voulurent s'y abriter et ceux qui s'étaient le plus moqués furent, justement, les premiers à vouloir profiter de la chaleur de ce petit, mais confortable, environnement.

C'est ainsi que, infatigable, il a poursuivi son œuvre, jusqu'à élever les parois de l'édifice au-dessus de la taille humaine, en obligeant ainsi les personnes critiques à le regarder par en-dessous et à le voir travailler en hauteur.

Si nous examinons maintenant en profondeur l'image décrite, nous découvrirons que le constructeur de l'œuvre est un vieux sage qui a

ouvert les portes d'une grande école pour accueillir en son sein et enseigner le véritable chemin à ceux qui se sont égarés dans les multiples sentiers du monde.

La curiosité, un trait si commun, qui dévoile toujours les interstices cachés de la pensée inquisitrice, rapproche les êtres, peut-être davantage ceux qui ont tendance à nier que ceux qui acceptent. La suffisance personnelle, produit d'une surestimation propre, reçoit avec plaisir les stimulations de la curiosité et cède à ses impulsions avec toutes les apparences de l'indifférence. L'homme ne s'arrête que rarement pour penser à ce qu'il pourrait ajouter à son savoir, ce qui lui serait pourtant bénéfique ; tout du moins une telle chose ne semble pas beaucoup le préoccuper compte tenu de la passivité de son attitude. Généralement, il est intéressé par ce qu'il peut savoir de façon circonstancielle et dont l'obtention ne lui demande pas plus de temps ni de travail que ce qu'il juge nécessaire.

Il est donc très difficile de faire comprendre à l'être humain la transcendence que doit représenter pour sa vie l'ensemble des connaissances qui lui permettent d'améliorer ses conditions morales, intellectuelles et physiques, surtout face à son indifférence favorisée par sa propre négligence mentale, si commune, tout particulièrement dans les niveaux moyen et inférieur des classes sociales.

L'immense œuvre entreprise devait donc être ardue, d'autant plus si l'on tient compte du fait que rien n'est plus critique ni réticent que l'élément humain. Par contre, rien n'est plus docile que celui-ci ni ne s'unit avec une aussi grande facilité que lorsqu'il voit qu'il peut profiter de quelque chose qu'il avait d'abord jugé, de façon trompeuse, comme une chimère.

Le temps a passé et le vieux sage, aujourd'hui comme autrefois, quand il feuilletait les pages de ce grand livre, continue son travail de façon imperturbable et il le continuera à travers les siècles avec le même amour et enthousiasme qu'au premier instant, malgré toutes les pensées et paroles que peuvent émettre les mentes qui l'observent.

La persévérance du temps sur l'homme le fait vieillir ; en revanche, si l'homme s'affranchit du temps, il arrête sa vieillesse et reste dans une jeunesse éternelle.

FILIATION PSYCHOLOGIQUE

DES TYPES HUMAINS



Si nous fouillons dans les si nombreux plis de la psychologie humaine, nous nous retrouverons en présence d'un fait que la Logosophie a déjà vérifié : l'existence de types psychologiques qui obéissent à une conformation similaire, dont les physionomies, les goûts, tendances, qualités ou défauts sont, à l'exception de quelques petites variantes, presque identiques. Nous avons même observé ce fait chez des enfants à qui on pourrait prédire, sans peur de se tromper, qu'en grandissant ils reproduiront avec fidélité la vie des personnes dont les caractéristiques psychologiques semblent être calquées en eux. Cette observation, qui se confirme fréquemment, montre avec une évidence indéniable qu'il existe des configurations psychiques répondant invariablement à une typologie déterminée, dans laquelle les individus se ressemblent et appartiennent à une même série psychologique.

Dans les études qui ont été effectuées, on a pu confirmer que non seulement il existe des types presque parfaitement identiques parmi les membres d'une même famille, mais également, et les cas sont nombreux, parmi des personnes sans aucun lien et même entre des familles provenant de pays différents.

Néanmoins, il est essentiel de souligner que ceux qui se ressemblent, qui constituent les séries psychologiques que nous sommes en train de présenter, ne le restent que tant que perdurent les dispositions qui leur sont communes. Dès que l'un d'eux évolue en recherchant pour lui-même un dépassement, les traits psychologiques semblables se différencient jusqu'à devenir complètement éloignés. Cette particularité est d'une grande importance, car elle montre que les caractéristiques psychologiques typiques peuvent être améliorées jusqu'à connaître des changements substantiels. D'autant plus si ces caractéristiques coïncident avec celles que présentent

certains animaux, sauf si ceux qui affichent de telles similarités n'en sont pas gênés et s'en sentent même flattés. Dans ce cas, on continuera de les appeler, comme il convient, renards, loups, tigres, cochons, chats, etc.

Si nous dirigeons notre vue vers le monde et observons le drame que vit aujourd'hui l'humanité, il nous sera facile d'apprécier combien les vieux moules dont le produit s'immole dans le gigantesque bûcher qui brûle presque d'un bout à l'autre du globe ont été stériles. Et si on pense à cela, il serait approprié de se demander si, face à l'échec de tant d'énergie gaspillée au nom de buts inaccessibles, la création d'une typologie supérieure ne permettrait pas de satisfaire largement les exigences d'un monde mieux constitué et dont l'existence répondrait aux desseins élevés pour lesquels l'homme a été créé.

Mais cette nouvelle série de types psychologiques devra être créée, comme nous l'avons dit, en respectant les nécessités du futur, et demandera de véritables efforts conscients de dépassement afin que l'humanité ne retombe pas dans l'abîme ténébreux des passions qui ont tant nui au genre humain.

Il est nécessaire de prodiguer à tous, et à la jeunesse en particulier, une nouvelle instruction tout à fait supérieure à la commune ; une instruction qui devra englober presque toute la vie car le perfectionnement humain ne peut s'effectuer en quelques années. La connaissance de certaines lois universelles permettra à l'homme d'expérimenter l'ampleur de ses prérogatives, dont la valeur est incalculable, et lui fera ressentir en même temps sa responsabilité énorme face aux problèmes de son existence et du monde.

Nous pensons que la série de types psychologiques qui surgira des cendres de cette hécatombe devra présenter des caractéristiques très différentes des précédentes. C'est uniquement ainsi que le sacrifice n'aura pas été vain ni stérile.

L'étude, le souhait de dépassement, la compréhension claire des nécessités qu'implique l'évolution des peuples devront représenter les signes évidents qui nous indiquent le début d'une nouvelle ère de véritable reconstruction de l'état humain. Mais il faudra y ajouter le développement incessant des facultés que chacun possède ainsi que l'enrichissement du savoir par la conquête de la connaissance dans ses portées et contenus les plus élevés.

SUR LES FORMES D'EXPRESSION DE LA PENSÉE HUMAINE

L'oral et l'écrit



Nous avons plus d'une fois fait référence aux divers aspects qui constituent le langage humain. Il est bien connu qu'il s'agit du moyen de communication personnelle le plus direct. Parmi ses formes d'expression se trouvent l'oral et l'écrit. Nous allons nous intéresser aujourd'hui à cette dernière, après les avoir brièvement différenciées.

Les paroles écrites ne sont pas tout à fait identiques à celles qui sont parlées, c'est-à-dire celles qui se transmettent par l'oral, car ces dernières sont écoutées et pénètrent de manière plus directe dans les régions de l'entendement. Les paroles lues ne sont pas toujours suivies d'une compréhension immédiate, et c'est ainsi parce qu'elles sont la plupart du temps lues de manière légère, avec une attention dispersée et dans des états mentaux très divers ; c'est pour cette raison qu'il est si difficile de les comprendre, tandis que, en revanche, il est si facile de comprendre la parole entendue parce que presque toujours, en l'écoutant, on essaie de prédisposer la mente à absorber son contenu.

Combien de fois parcourt-on des pages entières sans en garder le moindre souvenir dès que l'on a fini ! Cela s'explique par l'absence de la raison, qui contrôle l'entrée des pensées lues. C'est de cette façon que l'écrit se transforme en lettre morte.

Il n'est pas question, par conséquent, de lire pour lire, mais de savoir lire : de savoir favoriser avec la parole écrite un environnement mental nécessaire pour que, au lieu de se transformer en lettre morte, elle prenne contact avec l'intelligence et produise comme résultat d'une assimilation réelle une compréhension qui, si elle n'est pas parfaite, sera tout du moins la plus juste possible.

Pour cela, il est indispensable de concentrer l'attention sur ce que l'on lit et de bien tenir compte de tout ce que la pensée lue communique à la réflexion. C'est uniquement ainsi que l'écrit peut considérablement bénéficier à celui qui lit avec patience et bonne disposition, surtout s'il pense qu'il s'agit d'un message que l'auteur lui adresse et, plus encore, qu'il s'agit de sa pensée vivante qu'il lui transmet à travers la parole écrite, afin que, en la comprenant, il la transforme en parole orale et que les autres puissent l'écouter aussi pure et claire que si elle provenait de sa source originelle.

La plupart des interprétations erronées que l'on attribue à ce qui est lu sont dues au fait que, au moment de la lecture, on n'a pas pris les précautions adéquates pour qu'il n'y ait pas d'interruptions dans le cours de la pensée à travers les canaux de la mente. Nous signalons ceci afin que, en lisant les enseignements logosophiques, le lecteur ne perde pas de temps en divagations stériles, que sa lecture ne soit pas fugace et apparente mais bien réelle, et que la parole écrite, la pensée qu'il en retire, puisse se diffuser dans son âme, comme essence de la connaissance. En prédisposant l'attention et en la concentrant au point que, la mente étant sereine, un état d'esprit propice puisse se manifester, nous permettrons au contenu des pensées logosophiques de pénétrer sans obstacle, avec sa force d'expression, dans les régions de l'entendement et de la réflexion.

LA LOGOSOPHIE COMME SCIENCE DE L'OBSERVATION



Il est très courant que l'on se trompe sur le concept que l'on doit réellement avoir concernant l'acte d'observer, c'est-à-dire, l'observation qui s'effectue lors des milles occasions se présentant quotidiennement au regard ou au jugement propre.

On pourrait dire que les gens, en général, observent pour critiquer, pour remarquer des défauts, en maniant constamment l'ironie subtile, qui se dessine sur leur visage lorsqu'ils découvrent chez leur semblable des défauts ou imperfections de caractère ou d'attitude. C'est uniquement quand on ressent sur soi l'intolérance d'autrui, la même que l'on avait auparavant montrée envers les autres, que l'on se rend compte de la nécessité de diriger le regard vers des motifs qui prédisposent mieux le jugement et qui, contrairement au cas que je viens de présenter, ne nous gênent pas.

Les observations que nous effectuons chez les autres doivent servir à la propre raison et contribuer inexorablement à l'amélioration individuelle, car c'est de l'observation juste et intelligente que surgit la capacité de corriger nos propres défauts. C'est ainsi que chaque semblable se transformera en un miroir sur lequel chacun verra son image projetée. Si nous observons, par exemple, les beaux gestes, les belles manières, les attitudes justes ou la noble conduite en les considérant comme des modèles qui nous serviront à perfectionner notre propre culture et que nous essayons, avec un engagement patient, de nous en rapprocher, nous nous apercevrons que l'observation, loin d'être éloignée de son fondement essentiel, prendra pour notre vie une importance indéniable.

Ainsi, d'une part, les propres caractéristiques s'amélioreront par le développement des qualités en plein apogée chez les autres et, d'autre part, les défaillances ou défauts qui entravent l'évolution libre de ces conditions seront corrigés ; car, si nous ne le faisons pas, cette situation nous placerait toujours dans une échelle d'infériorité qui ne convient en aucune manière au concept que chacun souhaite inspirer aux autres.

La Logosophie, qui enseigne l'importance de l'observation en la présentant comme l'un des moyens individuels de perfectionnement, montre également qu'il est essentiel de parvenir à une véritable technique dans la science d'observer. C'est pour cette raison qu'elle souligne de temps à autre la nécessité d'orienter l'observation vers des buts toujours utiles au processus de l'évolution, et fertiles, c'est-à-dire qui aident l'intelligence dans la recherche d'éléments pour élargir les connaissances et agrandir le flot du savoir.

Le chercheur scientifique approfondit l'observation et la poursuit dans le domaine qui caractérise ses études, mais il rejette généralement tout ce qui ne concerne pas les objectifs de la branche qu'il étudie. La Logosophie, cependant, en tant que science complète, favorise toutes les observations qui contribuent à étendre le champ des expériences, car il est possible d'extraire de celles-ci, dans les multiples phases qui les constituent habituellement, des enseignements de grande valeur.

Il est donc certain que l'observation doit être considérée comme une question fondamentale pour l'évolution consciente de l'être. Et si l'on évalue ce que cela signifie pour le dépassement individuel, on verra que dans la vie commune ou quotidienne, les gens observent rien ou peu de chose, étant donné qu'ils voient simplement ce qu'ils souhaitent voir et que, la plupart du temps, celui-ci est jugé de façon capricieuse.

Du point de vue logosophique, observer signifie exercer la réflexion, tandis que l'entendement étend ses mains pour toucher et palper ce que l'on voit. L'observation est, par conséquent, active, jamais passive ou indifférente ; et, étant active, il est logique qu'elle doive toujours trouver la mente prête à recevoir avec joie le fruit de l'observation et que ce fruit serve de façon efficace à l'enrichissement des énergies internes de l'être.

LA CAPACITÉ D'ÉTUDE CONFÈRE DE LA GRANDEUR AUX PEUPLES



Durant toutes les époques traversées par l'humanité, la meilleure source de reconnaissance et de prestige pour les peuples civilisés fut le développement de leur capacité d'étude, une capacité qui s'élargissait avec le nombre d'opportunités s'offrant à la libre manifestation de l'intelligence.

Aucun peuple n'aurait pu se distinguer, occuper une place privilégiée dans le concept des nations et figurer parmi les plus remarquables de l'histoire s'il n'y avait pas eu cet effort louable de l'intelligence qui a édifié tant d'œuvres, éclairé tant de mentes et favorisé tant d'exemples.

La force morale des nations surgit toujours de la puissance de leur culture et du niveau d'instruction de leurs pensées. La capacité d'étude croît et décroît en fonction du stimulant qui pousse à son développement. Aucun travail ne devrait être plus respecté – même s'il n'est pas rémunéré – que celui réalisé par l'intelligence, car c'est uniquement à elle que l'on doit tout progrès effectué dans tous les aspects de la vie.

La décadence des peuples survient quand ils sont privés du plus grand des stimulants que la pensée de l'homme a toujours réclamés : la liberté.

De tout temps, depuis qu'existe l'usage de la raison, l'intelligence humaine s'est rebellée contre tout ce qui a essayé de restreindre ou de réglementer ses agissements. Nous faisons référence aux intelligences bien inspirées, dont l'élévation des intentions n'a jamais trahi les espoirs de leurs semblables. Celles-ci ont fécondé grâce à leur talent, dans toutes les époques de l'histoire, des générations entières. Il est bien connu que pour les idées non constructives ou, plutôt, pour celles qui se caractérisent par leur origine exotique et intempestive, il existe des

lois, et derrière elles, des magistrats qui devons juger ces idées, si le niveau moral ou social qu'elles ont atteint le nécessite.

Il est donc impossible de nier que ce sont le concours et l'effort des hommes d'intelligence, plus que ses richesses matérielles, qui donnent de la grandeur à une nation. C'est dans le respect des prérogatives de la conscience humaine, dans l'influence des valeurs individuelles et dans l'estimation juste des concepts que réside invariablement la meilleure preuve de son indépendance et de sa souveraineté.

Le sentiment de nationalité surgit, précisément, de la capacité d'étude et de travail d'une nation. Le concept de patrie exalte les devoirs du citoyen au nom de l'invulnérabilité de sa terre natale. La nation constitue un corps juridique et social ; la patrie est l'âme de ce corps, incarnée dans le peuple, et c'est la force morale qui consolide la tradition et forge l'ardeur indomptable du sang.

Il est nécessaire que les masses incultes s'instruisent et s'éduquent pour ne pas constituer un poids politique et social pour la nation. Les augmentations de salaire doivent représenter, plus que tout, des stimulants pour l'étude et pour la promotion des devoirs moraux et sociaux, généralement éludés par les êtres de condition inférieure. Les droits et les devoirs sont des rails parallèles qui, sans jamais se rejoindre, permettent de hisser la machine du progrès.

À quelle plus grande gloire peut aspirer un pays que celle de se distinguer parmi les premiers grâce à son apport en faveur de l'amélioration humaine et de compter en son sein des capacités qui, en surpassant les meilleurs, font surgir partout la nécessité de les consulter comme des autorités reconnues dans le monde entier ?

Combien d'efforts avons-nous vu échouer en pleine phase de développement en l'absence d'un environnement propice ou d'un encouragement qui contribue tant à aviver la flamme de l'enthousiasme et de l'engagement ? Toute idée nouvelle naît dans la mente de l'homme, en général sans autre soutien que sa propre force morale. Les heures qui suivent sa naissance sont dures et pénibles ; on la défend comme sa propre vie ; pour elle, on lutte et on expérimente généralement les moments les plus cruels, surtout si, en triomphant contre la violence des insensés, contre l'indifférence ou l'envie de beaucoup, elle prend forme et s'étend en bénéficiant généreusement à l'espèce humaine.

En somme, la promotion du développement par l'étude, en exaltant la conscience dans des manifestations amples de la pensée et du sentiment, permet de réaliser une œuvre féconde et constitue le meilleur investissement que le capital politique, social et spirituel d'un peuple puisse effectuer s'il souhaite atteindre les sommets de la gloire.

PROCRÉATION DE LA PAROLE



Autrefois, et jusqu'à récemment, les familles royales se préoccupaient inéluctablement d'empêcher tout mélange de leur sang avec celui d'origine plébéienne. Elles avaient véritablement horreur du bâtard ou du parvenu. C'est pour cette raison que les descendants de sang bleu, comme se nommaient les castes régnantes, se mariaient ensemble.

La parole présente une certaine similarité avec cette forme de procréation de la classe noble, même si elle ne s'affaiblit pas comme celle-ci, dont le sang, à force de circuler dans un milieu de plus en plus réduit, s'est affaibli progressivement jusqu'à disparaître presque complètement de la sphère des rangs humains.

Quand la parole n'est pas une simple manifestation du parler courant, quand elle descend d'une famille de paroles qui incarne un idéal supérieur ou constitue le tronc généalogique de connaissances d'une nouvelle espèce, elle rejette toute tentative d'ingérence du langage brut. La parole creuse ne trouve aucun écho dans la réflexion élevée et l'étude représente l'un des moyens les plus efficaces de prendre contact avec les plus pures dans leurs acceptions.

Les paroles fondamentales contiennent suffisamment de force créatrice pour générer une multitude de paroles dans leur lignage. De plus, il faut dire qu'elles ne sortent jamais de lèvres incultes, mais bien de celles qui ont été préparées pour conduire l'accent éducatif et constructif à des oreilles qui les recevront avec la préférence suscitée par la sympathie ou l'admiration.

Dans le champ de la connaissance logosophique se trouve une preuve irréfutable de la vérité que nous exposons. Les connaissances divulguées par la Logosophie sont des paroles mères qui, en se traduisant dans la pensée commune pour une compréhension et une assimilation faciles,

en ont créées beaucoup d'autres qui remplissent leur mission en se diffusant d'un point à l'autre, en traversant des mers et des continents.

Ce fut le cas des paroles fondamentales prononcées par les grands esprits qu'a connus l'humanité, des paroles que leurs descendants, encore aujourd'hui, perpétuent en ranimant dans les âmes le souvenir consacré de leurs auteurs. La situation est identique maintenant avec les paroles qui jaillissent des lèvres d'illustres hommes d'État, appelés à présider les futurs événements : leur parole est reçue et interprétée avec un accord et un sentiment unanimes.

Par contre, nous avons vu, et avec d'autant plus d'intensité à la veille de la guerre actuelle, que les gens ont essayé d'associer de multiples fois aux paroles d'origine noble des bâtarde de genre fallacieux, dont la finalité est de déformer leur contenu sain. Mais lorsque les paroles appartiennent à une famille dont le chef est le verbe et la racine d'un lignage, elles se reproduisent par germination spontanée, en traversant les époques et les siècles, et rien ni personne n'aurait suffisamment de pouvoir pour les empêcher de se manifester. Le verbe du Christ a bénéficié de cette vertu, à l'instar, auparavant, d'autres guides illustres ; celle-ci inspire maintenant les paroles qui renferment plus de vérités et sont davantage fécondes dans leurs intentions de bien.

LA PROVIDENCE ET LA CHANCE



On attribue généralement à la chance un caractère providentiel. Ceux qui sont à un moment favorisés par le hasard semblent expérimenter la vanité de se sentir privilégiés. Néanmoins, si on recherche la raison d'un tel privilège, on se rend compte qu'elle n'existe pas. La chance est comme une balle perdue : une fois sortie de l'arme, elle peut atteindre une cible comme une autre, car elle n'a aucune direction prédéterminée. Elle échappe ainsi à l'explication de la loi parce qu'elle n'y est pas soumise.

Cette chance, qui favorise de temps en temps l'un ou l'autre indistinctement, pourrait représenter ces excédents de bien que la Providence laisse tomber sans se préoccuper de savoir dans quelles mains ils atterissent. Il arrive rarement que la personne ainsi favorisée exprime de la gratitude pour ce don et l'utilise pour rendre sa vie plus digne. C'est comme si on jetait une belle carotte à un troupeau de cochons : celui dont le groin est le plus proche au moment où elle tombe la mange sans que cela ne modifie en rien sa vie. Que Jean ou Pierre gagne des milliers d'euros dans un jeu de hasard ne peut être expliqué par la loi, mais l'usage qu'ils font de ce gain relève par contre de cette loi.

Quel enseignement, néanmoins, est-il possible de déduire de cette question qui ne présente aucune cause pouvant servir de point d'appui ?

Voici la réponse : la Providence est une force supérieure qui agit dans le monde indépendamment de la volonté de l'être, c'est-à-dire qu'elle n'a pas été conquise par l'homme comme les autres forces qu'il utilise aujourd'hui et dont il profite.

En tant que force supérieure, elle se trouve hors de portée de la convoitise humaine, mais il est possible de l'attirer et, même, de parvenir à être un de ses agents. Comment ? Telle est la question qui surgit avec anxiété du secret.

Ne pensez pas, bien sûr, que ce secret est constitué d'une parole mystérieuse qui, rien qu'en la prononçant, provoquerait le miracle souhaité ou que, en croisant les bras, on arriverait à être l'élu que le hasard transformerait du jour en lendemain en un homme riche et puissant. Celui qui souhaite véritablement attirer la Providence sur lui-même ne peut ni ne doit espérer une telle chose.

Il est tout à fait certain que celui qui travaille reçoit comme récompense un salaire. Cela dit, lorsque la qualité de son travail, de ses efforts et de ses désirs de bien s'améliore, sa récompense augmente. C'est à cela qu'aide la Providence et, grâce à elle, toute possession est légitimée. Mais celui qui, sans discernement ni travail, est favorisé par la chance, perdra à ses dépens le bien qu'il reçoit, et nous savons déjà ce qui lui arrivera en peu de temps, tandis que l'autre continuera de progresser comme il le mérite.

Chez la première personne, l'usage de la raison protège sa propriété ; chez la deuxième, l'ivresse instinctive provoque un gaspillage. Les connaissances, quand elles sont utilisées par leur possesseur, sont des agents de la Providence. Le médecin qui soigne le malade, celui qui sauve une personne égarée grâce à ses conseils, celui qui corrige la direction d'un homme perdu et celui qui, enfin, évite à un semblable de connaître un mal en l'aidant de manière opportune, n'ont-ils pas agi, pour eux, de manière providentielle ? Plus l'être possède de connaissances, plus la Providence lui accorde le pouvoir d'accomplir des actes de caractère providentiel.

Il est possible de vaincre le hasard en éliminant les aspirations ridicules. Il faut tout espérer de sa propre force et capacité ; en un mot, chaque être doit se transformer en sa propre providence.

CERTAINS MOTS ONT-ILS DES FONCTIONS SPÉCIFIQUES ?



Il est important de faire remarquer la différence prononcée qui s'est établie depuis des temps très lointains entre le mot « cerveau » et le mot « mente ». Il semblerait, d'après l'acception courante, que l'on ait souhaité les distinguer en leur attribuant une sorte de fonction spécifique. Quand on souhaite, par exemple, mettre en avant la stature scientifique ou politique d'une personne, comme cela arrive également dans les sphères sociales ou dans le monde de la finance, on dit qu'il « est un cerveau » en y associant ainsi des qualificatifs de haut rang que l'on attribue à l'heureuse personne pour la différencier des autres. En revanche, quand c'est l'inverse, quand, comme le dit l'expression commune, quelqu'un « perd les pédales » et laisse dégringoler sa raison sans but, on le présente comme un « aliéné mental », comme un fou, comme quelqu'un qui souffre de perturbations mentales. On ne mentionne jamais dans ce cas-là le cerveau, comme s'il n'avait rien à voir ou qu'il présentait des fonctions spécifiques différentes de celles de la mente.

Cette différenciation est étrange, justement, parce qu'elle provient d'une action du discernement de la propre mente humaine, dont la propriété réflexive est intimement liée à l'activité cérébrale. Malgré ce que nous venons de dire, nous devons reconnaître que cela fait deux ou trois ans que les grands hommes d'état et de gouvernement se réfèrent à la mente et lui assignent le caractère de direction de toutes les activités humaines quand ils font référence aux problèmes qui se présentent à l'intelligence au fur et à mesure des transitions brusques expérimentées par presque tous les peuples du monde. Ils attribuent ainsi au concept de mente la position hiérarchique et le rang qui lui revient parmi toutes ses sœurs dans le langage.

La Logosophie a soutenu ce point de vue depuis plus de quatorze ans, en déterminant les fonctions de la mente et en démontrant, jusqu'à

l'évidence, son rôle ainsi que celui que les pensées jouent en tant qu'entités autonomes du monde mental. Il est aujourd'hui déjà plus commun de se référer à la « mente éclairée » ou « mente privilégiée » de Untel ou Untel, ainsi qu'à la « vision mentale » ou « clarté mentale », ce qui montre combien le concept de la mente et ce qu'il signifie dans son acception la plus ample ont évolué pour la raison individuelle.

RÉACTION DE LA NATURE HUMAINE



Quand surviennent des évènements étranges, que les gens ne sont pas habitués à voir, on les classe habituellement dans la catégorie des phénomènes. Et c'est là que s'arrêtent, généralement, même les digressions scientifiques. Néanmoins, il existe des faits qui, de par leur nature et par la répétition de leurs manifestations, devraient intéresser non seulement la réflexion de la science mais également celle de toute l'humanité.

Depuis quelques temps, et déjà avec une grande fréquence, une espèce de réaction de la maternité se produit chez la femme. C'est ainsi que l'on observe le cas de mères qui ont donné naissance à trois, quatre, voire cinq bébés simultanément. Pas un seul évènement présentant une anormalité aussi prononcée ne s'était produit auparavant. La naissance de jumeaux représentait déjà une exception ; de sorte que le dépassement de ce nombre de bébés signifie que nous assistons à un changement fondamental dans l'histoire de la société humaine.

Laissons à la science le soin d'en découvrir les causes et d'expliquer pour quelle raison un tel changement dans la fécondation a pu avoir lieu sans qu'aucun facteur ou cause biologique n'ait altéré le fonctionnement normal du processus de gestation dans le ventre maternel. Quant à nous, voyons comment ce fait, qui ne peut passer inaperçu, se présente après un examen logosophique. Sa répétition, par ailleurs, nous oblige à concentrer intensément la pensée en vue de trouver une explication qui puisse satisfaire les exigences de notre discernement et nous amène à nous poser ces questions : que doit signifier un tel fait pour la conscience humaine ? Ne sommes-nous pas en train d'enfreindre une loi naturelle qui réagit en nous montrant ces faits comme des signaux ou avertissements afin que nous corrigions ces écarts inexcusables ?

Si, avec un discernement serein, nous retraçons le processus des dernières générations en partant de la deuxième décennie du siècle dernier, nous verrons que la famille humaine s'est petit à petit éloignée de ses devoirs tout en suivant le chemin de la frivolité ; elle s'est écartée jour après jour des normes consacrées de conservation de l'espèce. Cette phrase « croissez et multipliez-vous » semble avoir été remplacée par une autre : « cessez d'avoir des enfants, diminuez jusqu'à disparaître ».

Il est clair que la natalité a baissé selon un rythme de plus en plus alarmant, à tel point qu'il est déjà habituel d'éviter les enfants dans chaque ménage. Cette opposition systématique à la loi naturelle a bouleversé l'équilibre, sans aucun doute, de la substance humaine qui, par ce moyen, palliait aux diminutions de l'espèce dans une compensation régulatrice constante.

On dirait ainsi que la loi tend à corriger le préjudice occasionné par la résistance que lui oppose l'obstination humaine et fait en sorte que les mères qui accomplissent leur mission, en si petit nombre aujourd'hui, donnent la vie à plusieurs enfants à la fois. Nous assisterions par conséquent, sachant l'inexorabilité des lois, implicitement à une sérieuse menace : si les êtres humains ne revendiquent pas les droits de leur propre nature à conquérir le rang qui leur a été octroyé parmi toutes les espèces, ils pourraient dégénérer petit à petit, en adoptant des caractéristiques impropres à leur genre, comme le fait de donner naissance à plusieurs bébés à la fois.

Ce n'est pas en fermant les yeux de l'entendement face à une réalité aussi amère que nous pourrions nous distancier d'un problème qui nous affecte tous de façon identique. C'est la nature même qui réagit face à l'affront représenté par le faible nombre de naissances.

Nous pensons que la science finira par trouver ces digressions justes ; et même plus : nous espérons qu'elle confirmera notre concept et sonnera l'alarme pour alerter l'humanité. Quant à nous, nous continuerons de penser que cette réaction de la nature montre aux êtres humains leurs erreurs capitales et leur présente une opportunité de se racheter par la réalité d'une existence meilleure et plus digne que celle qu'ils ont vécue jusqu'à maintenant. En voyant tout ce qui se passe dans le monde, il n'est pas difficile de parvenir à la conclusion que le feu qui calcine tant de mortels prouve également la nécessité d'une épuration, afin que surgisse purifié celui qui a été nommé roi de la Création.

LES PROBLÈMES DE LA JEUNESSE



Parmi les étapes de la vie humaine actuelle, il en existe deux qui forment le caractère, préparent l'esprit à la lutte et méritent donc la plus forte attention de la part des parents, des professeurs qui ont pour mission d'éduquer et des autorités dont la fonction est de veiller sur le futur des jeunes générations : l'enfance proprement dite, jusqu'à douze ans, et la jeunesse, qui part de l'adolescence pour se plonger dans la vie après vingt-cinq ans. Durant ces périodes, il faudra exiger comme un devoir inéluctable le soutien respectif de la culture, de la capacité et de l'esprit d'initiative de la société humaine.

Il est indéniable que l'éducation des enfants et des jeunes a été visiblement négligée dans presque tous les peuples du monde, même quand on pense généralement qu'ils reçoivent dans les écoles une éducation suffisante et que, en ayant fini leurs programmes d'étude, ils ont achevé leur préparation. L'expérience nous a montré que ce n'est pas le cas, que les jeunes doivent être protégés de tous les éléments nocifs ou dangereux pour leur esprit, comme écouter des conversations impropres à leur âge ou y participer, des fréquentations inappropriées, des lectures déplacées, des films non adaptés à la réflexion naissante, etc. Il est indispensable pour la jeunesse d'avoir une préparation qui lui permette d'affronter avec intelligence et courage les contingences de la vie ; en un mot, l'âme du jeune nécessite des stimulants sains et nobles, tout comme des raisonnements fertiles sur sa conduite et les perspectives qui, en fonction de celle-ci, s'ouvriront à lui dans le futur. Mais, par-dessus tout, il est essentiel de lui faire découvrir les expériences instructives des luttes quotidiennes, les modes de conduite et, surtout, l'importance que possède son propre avenir pour lui et pour la société.

Il est bien connu que tous les jeunes ne présentent pas les conditions nécessaires pour remplir plus tard de hautes fonctions dans l'une des activités que, par inclination naturelle et vocation, ils adopteront, ni qu'ils seront tous appelés à assumer des responsabilités de grande importance à des postes qui impliquent l'influence de la capacité personnelle, c'est-à-dire une compétence supérieure ; mais il n'y a aucun doute qu'un entraînement adéquat permettra à beaucoup plus d'entre eux de se développer et de se distinguer plus tard, lorsque la patrie, et peut-être l'humanité, aura besoin d'eux.

Il semblerait, et nombreux sont les motifs qui ont permis de le confirmer, que dans tous les peuples du monde la société humaine a cherché à former des professionnels de la science, de la politique, du commerce, de l'industrie, etc. et non pas des hommes, des hommes à qui les peuples mêmes pourraient confier leurs hautes destinées dans tous les aspects de la vie politique, sociale et culturelle, avec des objectifs durables de progrès et d'unité morale.

Les crises de ces dernières années, avec ce manque si prononcé d'hommes d'État véritablement capables qui possèdent un enracinement populaire, ont amené de nombreux pays à prendre cette affaire au sérieux, en cherchant à orienter la vie nationale sur des chemins plus propices à des réajustements qui impliquent la correction des déficiences, erreurs et égarements, si préjudiciables pour leur paix sociale.

LE JUGEMENT DERNIER N'EST PAS LOIN



La marche de l'entendement humain vers la réalité des problèmes qui palpitent au sein du monde est si lente – comme le montrent des faits notoires – que l'on se demande parfois si l'heure du « jugement dernier », annoncé par la pensée biblique, n'est pas en train d'arriver. En effet, il semblerait que les gens qui ont perdu la raison sont plus nombreux que ceux qui l'ont gardée, et ces derniers doivent même faire des efforts pour ne pas l'égarer, car ils ne savent pas comment se situer parmi toute la déviance, tous les détournements de principes, tous les écarts de conduite qu'ils peuvent observer de manière individuelle, d'une part, et collective, en tant que peuple, d'autre part. Il est certain que ce "jugement dernier" est aussi nécessaire pour la conservation de l'espèce humaine qu'indispensable pour que l'homme revienne à sa juste mesure et soit convaincu que pour qu'il lui soit possible de vivre en liberté et en paix, il est absolument essentiel qu'il laisse son semblable vivre en liberté et en paix. En un mot, il faut qu'il cesse de se détruire lui-même en détruisant la vie de son prochain, car l'humanité est en train de vivre un horrible paradoxe : le semblable que l'on souhaite détruire en fait autant avec l'intention de nous détruire en premier.

Nous avons fait référence au « jugement dernier » mais nous ne l'associons pas à une fin du monde, plutôt à celle de la bêtise humaine. La raison doit de nouveau régner sur la terre ; la raison de l'existence naturelle comme sujet d'une création merveilleuse, ignominieusement niée ; la raison de l'amour et du respect mutuels et universels, tant de fois bafoués et offensés ; la raison des droits et devoirs et, surtout, la raison de la liberté et de la justice, instituées depuis que les nations se sont organisées en tant que telles et que sont nés les concepts de civilisation et de progrès comme des nécessités impérieuses de conservation et d'amélioration de la race humaine dans sa condition supérieure rationnelle et sociale.

Le « jugement dernier » représentera, donc, le triomphe du discernement sur la violence et le manque de raison. Et lorsque les hommes reviendront à la raison et à la sagesse, le jugement sera bien dernier parce que c'est le seul capable de redresser en dernière instance le chemin tortueux emprunté par l'humanité.

LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Sa valeur dans le concert des idées



Au cours de la vie mentale, lorsque l'intelligence développe dans un effort continu un grand travail d'instruction, de recherche et de production, il est nécessaire de distinguer ce qui lui est propre, c'est-à-dire, ce qui provient de sa propre production, de ce qui relève de la production d'autrui. Il s'agit du meilleur moyen de ne pas nous tromper en nous appropriant indûment ce qui ne nous appartient pas.

Dans le champ de la recherche, lorsque nous marchons sur cette voie pour remplir de hauts objectifs, les connaissances qui intègrent le patrimoine interne doivent rester sous surveillance et être défendues comme s'il s'agissait des nôtres, parce qu'en ayant pu apprécier la vérité qu'elles renferment, nous nous y sommes identifiés. Il est possible, dans ce cas, de parler au nom de telles connaissances, parce qu'elles ont été confirmées par notre propre recherche, même si nous ne les avons pas découvertes, et que le fait qu'elles ont été l'objet d'une recherche prouve qu'elles ont déjà été révélées par d'autres. De plus, la présence d'un certain nombre de connaissances dans la mente du chercheur promeut un flux de réflexions qui permet l'extraction d'éléments de valeur dans le but d'élaborer d'autres connaissances auxiliaires, qui y sont reliées ; ce même effort constitue ainsi une propriété, qui est reconnue par la valorisation du travail de l'intelligence, c'est-à-dire de ses productions.

En vérité, la propriété mère, c'est-à-dire l'original, appartient à l'esprit créateur, à celui qui révèle des principes, enseigne des vérités et découvre de nouveaux modes féconds de formulation des idées de la pensée. Il écrit des pages inédites dont personne ne peut lui nier la paternité ; c'est un sage qui attend avec patience et une persévérance tenace l'instant heureux durant lequel sa raison l'éclairera sur le mystère qu'il s'efforce de résoudre.

Dans le concert des idées, on respecte toujours celles qui montrent un plus grand volume hiérarchique. Les idées des génies et des mentes éclairées ont occupé une place privilégiée dans le concept général et personne n'oserait les usurper, car elles mettent en évidence le génie propre de leurs auteurs.

Par ailleurs, la production de l'intelligence doit se distinguer en tant que telle par l'originalité de sa propriété. Si deux livres présentent un contenu identique ou similaire, il est facile de définir celui qui résulte d'un plagiat ou d'une usurpation. L'un provient de la source légitime, c'est-à-dire, de l'auteur qui a déjà publié de nombreuses œuvres et dont le travail intellectuel est reconnu ; l'autre est la production d'une personne médiocre qui, au mieux, pour la première fois ou quelques fois déjà tout au plus, a sorti un livre. Bien entendu, il peut exister des coïncidences de pensée entre des auteurs prestigieux, mais dans ce cas, la teneur et l'essence de l'idée exposée sont toujours bien visibles.

Il n'est donc pas difficile d'établir la propriété intellectuelle si on tient compte de la qualité et de la capacité de l'auteur qui la réclame. La loi qui protège ce droit a mis fin au vampirisme intellectuel, impropre à toutes les lumières de la morale et de l'honnêteté des actions pensantes du genre humain.

FORMULE POUR LA STRATÉGIE ÉCONOMIQUE INDIVIDUELLE



Si on met la majorité des êtres humains en file indienne et qu'on les retourne la tête en bas à l'improviste, on s'apercevra que très peu d'argent tombe de leur poche. Néanmoins, cela ne signifie pas qu'ils n'ont jamais possédé, les uns plus, d'autres moins, une certaine quantité d'argent avec laquelle ils auraient pu se forger ce que l'on nomme communément un avenir économique. Généralement, en effet, les gens ignorent comment faire face au problème de la stratégie économique individuelle.

Si nous supposons, par exemple, que les pièces d'un peso équivalent à des soldats, nous essaierons de recruter cinq soldats pour former un petit bataillon et gagner ainsi un billet de 5 pesos. Comme nous ne devons pas nous limiter à cela, nous tenterons d'augmenter le nombre de soldats et quand nous en aurons réunis 10, nous obtiendrons un lieutenant. En poursuivant le processus de recrutement de soldats-pesos qui, bien sûr, doivent être gagnés de façon légitime, « à la sueur du front », nous parviendrons à passer d'un petit bataillon à plusieurs, en récupérant un billet de 50 pesos qui représentera un capitaine. Au-delà, en veillant toujours à ce que les soldats ne désertent pas, un fait auquel il faut bien prêter attention parce que nombreuses sont les personnes qui recrutent ce genre de serviteurs de l'économie individuelle et qui, quand elles souhaitent les utiliser, s'aperçoivent qu'ils sont partis dans une autre caserne, nous obtiendrons un billet de 100 pesos, c'est-à-dire un commandant ; un commandant qui équivaldra à 100 soldats. Si nous continuons en remplissant de nouvelles places dans l'armée en formation et que nous n'assistons pas à une diminution du nombre, nous parviendrons au billet de 500 pesos, qui deviendra un colonel et, ainsi de suite, progressivement, à celui de 1000 pesos, qui sera un général.

Quand nous arriverons à ce premier général, qui a le plus de valeur, nous pourrions presque nous dire que beaucoup finissent leur vie sans avoir pu tenir entre leurs mains un rang aussi convoité que celui représenté par ce billet rose. L'essentiel sera de savoir le conserver et de faire en sorte qu'avec son aide nous réussissions à former petit à petit une autre légion de soldats afin qu'il y ait davantage de généraux en activité. Il arrive presque toujours, et il est bon de le noter, qu'une fois que ce militaire de notre armée économique entre en fonction, le recrutement de soldats-pesos devient de moins en moins difficile.

Néanmoins, il ne faut pas penser que cette affaire est toujours aisée : chaque investissement de capital équivaut à lancer dans la lutte une armée de pesos qui représente la plupart du temps une certaine quantité de généraux, colonels, etc. Si nous perdons la bataille, notre armée sera désorganisée et aura perdu beaucoup de soldats ; en revanche, si nous gagnons, nous bénéficierons d'une augmentation du nombre de tous les grades, en fonction de l'importance du triomphe.

La victoire ne s'obtient pas en sachant gagner les batailles, mais en sachant surmonter les défaites et se préparer pour de nouvelles opérations sur des fronts où l'investissement semble nous faire courir moins de risques. Bien entendu, celui qui possède une armée comportant plus de soldats-pesos est respecté et considéré en raison de la force qu'il représente en lui-même, ce qui rend une victoire dans une bataille contre lui très difficile. Il arrive également que, parfois, différentes armées de pesos, c'est-à-dire différents capitaux, s'unissent et forment une entreprise ; dans ces cas, on peut dire que le succès est presque assuré. Avec de la patience, du temps, de la prudence, de la détermination et de la conviction, il est possible de parvenir à posséder une armée qui permette d'affronter n'importe quel type de situations.

Comme nous l'avons vu, il faut que chacun apprenne la technique de recrutement des pesos qui lui serviront à stabiliser sa situation économique sans qu'il n'ait besoin pour cela de recourir à des extrêmes, toujours dangereux.

L'expérience a montré que, pour multiplier ces soldats-pesos, ils doivent circuler avec intelligence, sachant qu'il est essentiel de savoir diriger de façon stratégique leurs mouvements afin qu'ils ne se retrouvent pas sur d'autres terrains de recrutement. Et comme il convient de toujours extraire

de tout quelque chose d'utile, souvenez-vous de ce que nous avons dit, car il est possible de surmonter les défaites que l'on peut subir en sachant y triompher et, sans se décourager, en se remettant à recruter davantage de nouveaux soldats pour dominer notre petit monde économique.

Cette stratégie décrite si simplement, et qui semble ainsi facile à réaliser, est l'une des tâches les plus difficiles qui incombent à la raison humaine, étant donné qu'elle implique de protéger la vie matérielle à l'aide de la défense économique nécessaire pour que la vie morale et spirituelle puisse se développer sans les obstacles que lui opposent habituellement les situations précaires.

Nous faisons référence à cet aspect parce que nous le considérons comme le plus naturel au sein de la sphère des possibilités humaines, dont les objectifs doivent toujours tendre vers le dépassement constant des vertus et l'élimination des défauts et erreurs, qui ne peuvent être effectués sans viser ce qui est au-delà des préoccupations courantes de la vie matérielle.

Nous n'essaierons pas ici de prendre en considération ceux qui se retrouvent en possession d'une fortune et la gaspillent de façon insensée, que ce soit dans les affaires ou dans les jeux, en se confiant uniquement au hasard. Ni ceux qui, ayant accumulé des milliers, voire des millions de ces soldats-pesos, les asphyxient à l'intérieur d'une caisse de fer ou cherchent à attraper avec ceux-ci, dans des embuscades périlleuses, de hauts tributs usuraires en dénaturant la noble fonction qui a été assignée à ces serviteurs de l'économie individuelle et universelle. Nous dirons uniquement que c'est tout à fait le contraire quand, en comprenant dans toute son amplitude le rôle que doivent jouer ces soldats-pesos en tant qu'agents de la libération économique, nous les vouons, quand ils dépassent le nombre nécessaire pour le bien-être et le bonheur individuels, à des œuvres constructives de haute signification spirituelle et sociale et nous faisons en sorte que ces agents de la vie économique constituent un élément de concorde dans la vie de relation et non pas, comme c'est le cas jusqu'à présent, des sources de discorde.

LE ROI SAGE

Fable



Il était une fois, dans des temps lointains, un roi qui dut s'absenter de son royaume pendant quelques temps afin de se rendre sur certaines de ses terres éloignées qui requéraient son attention.

À peine était-il parti que l'un des singes dressés qui se trouvaient dans le palais pour amuser la cour eut l'idée d'occuper le trône et de commencer à imiter le roi. Tous ont aimé la plaisanterie mais, en voyant que le singe prenait de plus en plus son rôle au sérieux, ils en ont informé le roi, qui est rentré rapidement de son voyage.

En entrant dans le palais et en voyant le singe sur le trône, il s'est approché calmement de lui. Et là, devant tout le monde, il mit la main dans sa poche et en sortit plusieurs noix qu'il fit rouler sur le sol. Avant même qu'il ait lancé la dernière, le singe a sauté du fauteuil de souverain pour se ruer à quatre pattes sous les sièges à la recherche des noix.

Alors qu'il les cassait et les mangeait avec satisfaction, le roi, de nouveau assis sur son trône, ordonna qu'on ramène l'animal dans sa cage.

COMMENT SE FORGE LA GRANDEUR DES PEUPLES



À chaque fois que l'on parle de la puissance ou de l'accroissement d'un pays, on l'envisage du point de vue de son progrès matériel, de l'augmentation de ses productions agricoles, industrielles ou d'élevage, de ses conditions de travail satisfaisantes et, en résumé, de ses richesses en général. Les facteurs ethniques et géographiques contribuent également à former ce jugement. La tradition, l'évolution historique, la culture, le développement social et intellectuel, même s'ils vont de pair avec le progrès matériel, sont généralement moins pris en considération, peut-être parce que les personnes cultivées et instruites représentent toujours une minorité dans chaque nation, tandis que la majorité de la masse stagne, absorbée par la torpeur de l'ignorance.

Néanmoins, à toutes les époques, ce sont les savants, les chercheurs scientifiques et tous les grands hommes se distinguant dans les champs de la politique, des arts et de la poésie qui permettent à la nation de s'élever, de se couvrir de gloire et de se faire respecter. Il est impossible de penser à l'histoire d'un peuple, grande ou petite, sans y associer immédiatement le nom de ceux qui ont incarné son esprit dans les hautes fonctions de guide de la pensée nationale. Mais quand la modernisation est arrivée, les peuples sont devenus matérialistes et ont commencé à être estimés davantage en fonction de ce qu'ils possèdent qu'en fonction de ce qu'ils valent au niveau spirituel et intellectuel. Il semblerait que seule la postérité se préoccupe de ce dernier aspect.

La véritable grandeur d'un peuple se forge dans la volonté créatrice de l'esprit national, dans ce grand laboratoire de la pensée où travaillent sans relâche les hommes d'étude et de conscience pour offrir au service de la patrie, et même de l'humanité, le résultat de leurs recherches ou de leurs inspirations. Celles-ci, mûries dans de profondes combinaisons,

résolvent leurs problèmes, même ceux qui, de temps en temps, stoppent régulièrement la marche des peuples dans les phases distinctes de leur processus évolutif.

C'est cette élite humaine, cette minorité studieuse et compétente qui, de tous temps, a été bénéfique pour l'humanité, car toutes les grandes découvertes de la science, toutes les grandes lignes de la pensée, sont toujours parties de ces mentes éclairées. Il n'est pas possible d'en citer seulement quelques-unes sans ressentir immédiatement le reproche intime d'avoir omis les autres. Nous pensons ainsi qu'il serait tout à fait digne d'inspirer à cette grande masse qui forme la majorité humaine le plus grand respect et amour pour ceux qui ont consacré leur vie au bien-être de l'humanité ou, dans une moindre mesure, au bien-être de leurs peuples respectifs. C'est un devoir de gratitude qui concerne tous les habitants de la terre qui, directement ou indirectement, ont bénéficié et continuent de bénéficier de la lumière de ces grandes intelligences. Cette reconnaissance permettrait une meilleure compréhension de tous ceux qui font partie de la grande communauté des familles humaines.

LA PLAINTÉ ET LA LOI



La plainte est, à de nombreuses occasions, la cause du malheur.

Nous avons vu fréquemment combien les plaintes de l'être humain étaient infondées, tandis qu'il les attribuait toujours, des plus petites contrariétés aux malheurs les plus profonds, à l'injustice. À l'injustice qui le relie à ceux qui lui veulent du mal ; à l'injustice de Dieu qui, au bout du compte, lui veut également du mal. Tous sont, donc, pour le mécontent, des êtres injustes ; personne ne voit ni ne se rend compte de ses mésaventures et il se sent alors dans l'obligation de les crier à tout-va.

Étant donné que la majorité des plaintes – nous parlons de celles que profère l'être concernant tout ce qu'il lui arrive – sont infondées, une telle attitude montre de la faiblesse, de l'impuissance et du manque de confiance en soi. Celui qui se plaint de son manque de chance, plus exactement, de sa situation, sans rien faire pour l'améliorer – beaucoup pensent le faire en demandant de l'aide à autrui – entraîne l'aggravation de son mal ; car, au fur et à mesure que le temps passe et qu'il vieillit, les opportunités deviennent moins nombreuses et les possibilités diminuent en conséquence directe de son manque de soutien propre à la réalisation d'un quelconque effort visant à l'amélioration de la position dans lequel il se trouve.

On observe fréquemment un être perdre une amitié parce qu'il a douté d'elle injustement. Cela est dû, la plupart du temps, au fait qu'il a confondu, de manière lamentable, l'amitié avec la propriété. N'avons-nous pas vu de nombreuses personnes, au nom d'une amitié, chercher à contrôler la vie d'autrui, au point qu'elles veulent être informées de tout ce que l'autre fait ou cesse de faire ? On dirait qu'elles souhaitent s'approprier le droit que chacun a de disposer comme bon lui semble de sa vie et de sa volonté.

La réaction ne se fait pas attendre et, comme dans l'exemple précédent, la loi inflexible punit le fautif. L'amitié alors, se perd car, celui-ci, au lieu de la cultiver en prenant soin de ne pas lui imposer des exigences ou exagérations hors de propos, a abusé d'elle. Et c'est ainsi que survient la plainte, comme un épanchement commun, de celui qui, croyant qu'il dispose de droits de propriété sur la vie de son ami, se sent déçu quand une interprétation aussi erronée se retrouve rejetée.

L'obstination entraîne généralement des malheurs, car, étant donné que la réflexion n'agit pas, l'être reste à la merci d'une réalité qui lui est défavorable.

La plainte survient en même temps que l'échec ; d'autant plus quand on attribue aux autres la responsabilité de ses propres erreurs.

La loi est rigide, et sa sanction, juste. Il ne sert à rien de rejeter la responsabilité, puisque celui qui subit les conséquences est celui qui gère mal ses pensées et commet des actes inappropriés.

Ceux qui se plaignent des personnes qui les servent, par exemple, seront moins bien servis, étant donné que ces dernières feront en sorte que les aspects de leurs services qui ont été critiqués, de façon imaginaire et intentionnelle, soient vrais. En revanche, un mot d'encouragement stimule la bonne volonté et le dévouement des serviteurs.

Il faut admettre que le mécontent est en soi pessimiste, méfiant et qu'il soutient des idées ridicules, tant et si bien qu'il finit par devenir insupportable aux yeux de ceux qui le fréquentent.

S'il est nécessaire de retirer une morale de ce qui a été dit, ce serait, selon nous, la suivante:

La plainte ne conduit à rien sinon à rendre l'existence plus triste.

ESPRIT CONSTRUCTIF DE L'ENSEIGNEMENT LOGOSOPHIQUE



Sur la fonction de l'esprit

Lorsque la Logosophie mentionne le mot esprit, elle désigne ainsi ce qui bouge, s'agite et vit au sein de chaque être humain. L'esprit est, en réalité, ce qui constitue l'âme et l'essence de l'être, parce que, grâce à lui, la vie prend une expression qui conditionne l'homme en tant que créature intelligente et permet le contact de sa mente avec les vibrations sensibles et même ultrasensibles de l'univers animé.

L'esprit crée un pont entre tous les êtres humains, sans exception, en favorisant l'établissement de liens entre les semblables et en permettant, à la fois, que ces derniers collaborent consciemment dans l'œuvre commune de l'humanité.

Si l'esprit n'animerait pas les créatures humaines, celles-ci ne pourraient pas se connaître, ni s'aimer et se respecter. L'incapacité à remplir cette fonction est propre aux espèces inférieures à l'homme.

De sorte que la Logosophie aide le chercheur à connaître sa véritable position face à lui-même et, dans l'ordre de préférence, face aux autres.

Sur les problèmes

Ceux qui parviennent jusqu'à cette source de sagesse possèdent, les uns plus, d'autres moins, leurs propres problèmes. Ces derniers, même s'ils semblent analogues, ne peuvent pas être résolus de la même manière chez tous les êtres humains.

Il n'est pas possible d'appliquer des formules ou procédures identiques, même si les cas sont similaires, car il existe toujours des facteurs personnels qui influent sur les questions posées. D'autre part, une personne cultivée et expérimentée trouve plus rapidement une solution plus heureuse aux problèmes qu'elle peut connaître qu'une autre personne avec un faible horizon mental et peu d'expérience.

Généralement, les problèmes obéissent à des causes qu'il est nécessaire de rechercher. Une fois qu'elles sont connues, il faudra s'adresser directement à elles, c'est-à-dire à la racine de la pensée qui promeut la situation inappropriée ou difficile, puis les résoudre en les affrontant, tout en tenant compte de leurs fondements et caractéristiques. Néanmoins, il est essentiel de toujours garder en tête que lorsque l'on aborde ces questions, il ne faut pas se presser, car c'est cela qui nous empêche, généralement, d'aplanir les difficultés. Celui qui doit remplir une obligation bancaire, par exemple, ne doit pas attendre le dernier moment pour s'en préoccuper s'il ne veut pas connaître des moments amers.

L'un des moyens les plus conseillés pour éviter l'apparition subite de problèmes est d'harmoniser les mouvements de sa propre volonté avec les objectifs primordiaux de sa vie. Et cela ne devient possible que si l'on se souvient des enseignements recueillis à travers tout ce qui se reflète dans l'immensité de l'espace et du temps.

La Création est le produit d'un grand processus universel ; la Nature, la manifestation constante d'une série de processus, innombrables, qui se réalisent avec la synchronisation rigoureuse de la Loi de l'évolution. Les êtres humains appartiennent également à l'un de ces processus de la Création appelés naturels : le processus de la vie même qui se réalise sous le signe de l'évolution. La Logosophie l'a nommé processus mère [« Logosofía », numéro 24, p. 4 et 5 ; « Aquarius » 1938, 1-3, p 14.], car il englobe la totalité de la vie. C'est uniquement lorsque l'être humain se rend compte de l'existence d'un tel processus et que celui-ci se vérifie en lui-même, qu'il expérimente les émotions les plus heureuses et que, son état d'âme étant apaisé par la disparition des mille conflits qui tourmentaient sa vie, il affirme dans son interne les convictions les plus fécondes.

Nécessité d'un développement progressif

Il est indubitable qu'une grande majorité de personnes n'ont pas suffisamment développé leurs capacités pour affronter les contingences de la vie avec la sérénité, l'intégrité et la réflexion nécessaires. C'est pour cette raison que beaucoup s'effondrent devant les premières difficultés ou face à des obstacles postérieurs, qu'ils considèrent généralement comme supérieurs à leur propre force.

En réalité, l'être ne manque pas de force, mais plutôt de la capacité nécessaire pour utiliser ces forces comme véhicule du triomphe dans les luttes qui se présentent en vue de tester sa résistance.

La Logosophie, après avoir remarqué cette situation, qui représente tant de transcendance dans la vie, met en avant la nécessité que chacun crée ses propres défenses, c'est-à-dire, en d'autres mots, qu'il crée les conditions lui permettant d'assurer son propre contrôle et d'atteindre la capacité indispensable pour se sortir avec succès de toutes les éventualités qui peuvent survenir dans le but de perturber sa tranquillité ou, plutôt, sa paix interne.

La confiance en soi-même et l'assurance

L'une des raisons pour lesquelles la Logosophie insiste à plusieurs reprises sur l'importance de distinguer et de connaître clairement tout ce qui concerne les activités du monde mental et de la propre mente est que l'homme pourra atteindre par ce biais l'assurance la plus ferme à propos de ce qui constitue communément sa volonté ou ses objectifs ; en effet, en sachant différencier dans l'étendue du concept ce qui est réellement un produit de sa propre intelligence de ce qui afflue sans discrimination préalable dans sa mente et agit en son sein, il pourra établir, naturellement, une action de sélection.

L'ignorance de cette vérité provoque une désorientation et un nombre incalculable d'incompréhensions. Nous avons pu voir, par exemple, de nombreuses personnes décider d'entreprendre une œuvre, grande ou petite, puis, par la suite, l'abandonner en cours de route, souvent pour en commencer d'autres, qui finissent également inachevées, sans qu'aucune explication ne justifie ce changement de conduite, adopté, précisément, pour modifier leurs propres décisions.

Eh bien, cette situation est due, dans la majorité des cas, au manque d'assurance des pensées logées dans la mente ; et ce tel manque d'assurance s'explique, logiquement, par le fait qu'elles ne sont pas le fruit de la conception propre. Des pensées de toutes sortes y jouent un rôle prépondérant, et beaucoup d'entre elles sont parfois éloignées des motifs de préoccupation qui absorbent l'être.

En revanche, il est possible d'entreprendre une œuvre et de la mener à terme si, au préalable, les réflexions ont été bien mûries et l'intelligence a favorisé le projet grâce à l'élaboration soigneuse du plan à réaliser. Dans de telles circonstances, l'être peut avoir confiance et de l'assurance concernant ses propres directives et il arrive rarement qu'il doive abandonner le travail commencé, étant donné qu'avant de l'avoir débuté, nous le répétons, il a pris toutes les mesures qui puissent contribuer à assurer le succès de cette entreprise.

Fréquemment, un simple désir mental promu par telle ou telle pensée pousse l'homme à réaliser des choses qui, n'ayant pas été dûment pensées, échouent presque à leur commencement.

La pensée exécutrice d'une œuvre doit être, nécessairement, enracinée dans la conscience, car c'est vers elle que l'être devra se tourner à chaque fois qu'il se sentira affaibli.

L'enseignement logosophique, tandis qu'il met en avant ces cas qui se répètent si souvent dans la vie commune, est catégorique grâce à la force de sa vérité, tout en tenant compte du fait qu'ils n'ont jamais été auparavant expliqués avec la clarté nécessaire et en indiquant à la fois comment le discernement doit agir dans la poursuite d'un objectif.

Après ce nous avons dit, il faut admettre que ce sont ceux qui ont le plus développé leurs capacités qui triomphent en réussissant leurs projets. La capacité compréhensive est, donc, indispensable dans tous les actes de la pensée, et c'est à elle que la volonté doit toujours avoir recours pour ne pas s'affaiblir en pleine action.

Comme vous pouvez l'observer, le mot logosophique est précis, il ne contient aucune lettre superflue ; il exprime, sous forme de synthèse, des enseignements qui font référence à des connaissances.

PROPENSION À L'ABUS

Nous avons le devoir inéluctable humanitaire de mettre en avant les causes déterminantes des maux dont souffre l'homme.



C'est une vérité indéniable et un fait vérifié que, très fréquemment, la majorité des êtres humains ignorent les raisons de chacune des multiples souffrances et contrariétés qu'ils subissent au cours de leur vie ; c'est-à-dire, le motif de tant d'inquiétude, d'angoisse et de mécontentement. En effet, personne, à l'exception de quelques-uns, n'essaie de trouver la véritable cause de ses maux par une recherche sincère sur sa propre conduite et celle d'autrui.

Il ne faut pas oublier que les pensées, les mots et les actions humains provoquent une série presque ininterrompue de modification de la situation personnelle, à l'intérieur et hors de notre propre vie. Ces modifications passent inaperçues dans la plupart des cas pour chaque être et c'est ainsi que se produisent par la suite les collisions entre les pensées des uns et des autres, des collisions qui, si on ne parvient pas à les éviter, entraînent des conflits qui perturbent et troublent les esprits.

Il existe, par exemple, la propension à l'abus qui, comme le montre la Logosophie, est l'une des causes déterminantes de tels conflits et collisions. Les concessions qu'un être fait à un autre sont souvent dues – et c'est généralement le cas aussi entre les peuples et les nations – à une impulsion de générosité, de compassion ou de simple courtoisie, mais les exigences ne cessent pas avec les concessions accordées, car elles sont généralement suivies par d'autres encore en vue d'obtenir le même bénéfice.

Dans la vie quotidienne de relation, il est possible d'observer une infinité de cas confirmant cette réalité, en marge de laquelle tous semblent se placer inconsciemment. L'être cultivé est en soi courtois et obligeant, en poussant fréquemment ce tempérament à l'extrême, jusqu'à ne pas voir ni mesurer la portée de ses offres, les circonstances dans lesquelles elles ont lieu et les personnes qui en bénéficient. Il offre sa maison à ses amis ou relations, en la proposant d'un geste affable, très courant dans le monde social. Parfois, ce geste se personnalise dans une invitation spéciale, par laquelle il accorde à son ami l'opportunité de faire partie, pendant quelques jours, de sa famille, ce qui n'implique pas, bien évidemment, qu'il soit nécessaire de formuler ensuite une invitation dans le sens inverse ; tout comme c'est également vrai dans le cas de ceux qui prennent l'habitude de déjeuner ou dîner chez des amis par le simple fait d'avoir été invités quelques fois. Si on pense que les invitations ne créent pas de droits, on obtiendra par conséquent la compréhension suivante : le fait d'accepter une invitation nous oblige à restituer de manière identique l'attention de celui qui invite ; si ce n'est pas possible, il est au minimum essentiel de ne pas en abuser.

D'autre part, il existe des offres qui se font dans des circonstances déterminées ; nous voulons dire par là qu'une fois que les causes qui les ont provoquées ont disparu, les raisons pour lesquelles ces offres ont été acceptées doivent également disparaître. Par exemple, lorsque celui qui se trouve dans une situation économique difficile accepte l'aide d'une personne qui comprend sa situation, il ne doit pas continuer à réclamer cette aide une fois que celle-ci a changé et lui permet de se suffire à lui-même.

L'abus se multiplie dans divers aspects et apparaît partout. Nous pourrions presque dire qu'il est la conséquence des relations continues entre les semblables, mais cette remarque manquerait d'exactitude, car la réserve est une condition naturelle de tous les êtres et, même si tous ne le montrent pas, elle se manifeste en empêchant toujours tout ce qui équivaut à une atteinte contre la dignité naturelle.

L'abus de confiance est le résultat d'une erreur induite par des pensées qui amènent celui qui la commet à profiter des circonstances créées pour favoriser le renforcement de sa position ou évaluer son

honnêteté. Un tel profit est dû à l'hallucination et à l'emprise de viles suggestions.

De nombreuses personnes ont tout perdu, y compris l'honneur, la dignité et même la liberté, parce qu'elles ont abusé de l'amitié et de la confiance de leurs semblables.

Il existe également un abus provoqué par une mauvaise vision du concept : celui qui, après avoir été aidé, cherche à obliger son bienfaiteur, en le harcelant de façon insistante, à répondre à ses nécessités et à résoudre ses problèmes.

L'abus est la cause des principaux maux dont a souffert l'humanité, car c'est un excès qui rompt toute harmonie, qui produit des déséquilibres et, finalement, épuise la patience de ceux qui en sont victimes, ce qui entraîne également l'épuisement de la tolérance et provoque les réactions qui remettent les choses à leur place. Voici exactement ce qui se passe dans le monde et ce que nous voyons partout ; c'est pour cette raison que sont promues tant de démarches et que tant de lois sont dictées pour neutraliser et diminuer l'abus dans toutes ses manifestations possibles.

Des cours permanents à ce sujet, la propension à l'abus, sont nécessaires dans tous les instituts d'enseignement, y compris les universités ; de sorte qu'il sera ainsi possible de préparer de meilleurs environnements pour le futur de l'humanité.

ORIENTATION VERS LA CONNAISSANCE LOGOSOPHIQUE



Il existe des êtres dont la voracité spéculative mentale est si extraordinaire que s'ils se trouvaient sur le chemin du savoir qui les amènerait à se retrouver en présence de Dieu même et face aux merveilles les plus grandioses de la Sagesse, ils demanderaient instantanément à voir, entendre et toucher d'autres dieux et connaître d'autres sources, même s'il faudrait pour cela les inventer. Ils ressemblent à ceux qui mangent et mangent sans digérer les aliments, en montrant une maigreur alarmante. Pour ce type d'êtres, les enseignements les plus précieux touchent leurs mentes en glissant et en se vaporisant, comme l'eau qui tombe sur une surface en fer chaude.

La conscience ne peut pas réclamer plus que ce qu'elle est capable de contenir. Le besoin de connaissance doit aller de pair avec les espaces que la conscience prépare pour la recevoir et l'utiliser dans l'effort de développement et de surpassement qu'elle mène à bien. Autrement, les connaissances qui se trouvent à la portée des possibilités, au lieu d'être obtenues avec l'efficacité requise et d'être utilisées dans des fonctions propres de recherche, d'adaptation et de fécondation de stimulants qui facilitent la possession d'autres connaissances et rendent toujours le travail à réaliser plus agréable, disparaissent au contact en raison de la brutalité du traitement qu'elles reçoivent et du peu de valeur qui leur est accordée, car il semblerait qu'elles ne signifient rien pour ceux qui en bénéficient.

Le processus de l'évolution consciente, tel que l'enseigne la Logosophie, ne représente rien de moins que la réalisation de l'ensemble des valeurs humaines ; c'est-à-dire, le perfectionnement effectué par le biais de la connaissance progressive de hautes vérités qui permet de forger la grandeur spirituelle du propre être. Le développement sans interruptions de ce processus favorise l'éclosion de belles manifestations qui se résument

ensuite dans des qualités propices à la nouvelle individualité – équivalente à de la puissance-, tandis que les stimulants de la saine observation s’associent à ceux de l’expérience propre et que s’incarnent dans l’être les connaissances qu’il obtient progressivement grâce à son travail tenace et intelligemment orienté. Au contraire, l’obstination, lorsque l’on cherche à se placer dans une marge de privilège en vue d’échapper aux exigences logiques de ce processus, porte atteinte à la bonne foi de sa nature rationnelle et nous fait adopter des attitudes déraisonnables et injustes.

Quand l’être décide fermement d’orienter sa vie loin de la perspective courante, il cherche le contact avec les forces supérieures de l’intelligence, c’est-à-dire, avec les connaissances élevées ; il ne recherche pas la spéculation intellectuelle qui ne mène à rien ou, plutôt, ne mène qu’à un vide comparable à cette soif que l’homme ne parvient jamais à étancher quand il a perdu le goût de l’eau, étant donné que les vertus de celle-ci disparaissent, calcinées par la salive amère du palais annihilé.



La vie exige la vie et, étant donné que celle-ci requiert la plénitude, tout ce qui restreint sa libre expression et expansion ou la limite en la privant de son développement naturel représente une négation, un contresens et une aberration.

Cette plénitude est enrichie par les multiples expériences qui surviennent chaque jour, des expériences qui, il est logique de l’admettre, ne permettent pas uniquement d’instruire la personne concernée, mais peuvent bénéficier, par la compréhension propre, à ceux qui y sont liés ou qui en sont simplement témoins ; tous peuvent ainsi acquérir, dans un ensemble, une plus grande connaissance grâce à l’étude et à l’observation de ce qui est arrivé.

L’être peut tirer profit des expériences par la compréhension propre s’il maîtrise le mécanisme de son intelligence et la connaissance relative à la façon dont se déplacent ses ressorts de direction et de discernement ainsi qu’à la façon dont il agit et absorbe l’essence de ce qu’il souhaite connaître.

Pour que la vie accomplisse ses hauts objectifs, il est nécessaire de créer en interne des états d’âme qui influent de façon décisive sur son futur, afin d’éviter les troubles internes si fréquents sous l’influence d’états transitoires, contraires aux bonnes dispositions de l’être.

Pour se fixer dans un état supérieur d'évolution, il faut être capable d'affronter avec détermination et ténacité tout ce qui cherche à porter atteinte à la fermeté de nos propres résolutions ; il faut vaincre les caractéristiques rebelles à toute modification et tout perfectionnement, en forgeant un tempérament docile qui accepte le maniement propre qui permette d'accomplir l'objectif essentiel, c'est-à-dire atteindre la plénitude par l'évolution consciente en devenant un être humain digne de l'espèce supérieure à laquelle il appartient.



Tous les grands êtres qui ont existé dans le monde ont œuvré de façon impersonnelle, guidés soit par l'amour de la patrie, soit par l'amour de l'humanité. Ceux qui ont cherché dans leurs œuvres la satisfaction personnelle et sont parvenus à des situations élevées ont rapidement dévoilé leurs pensées mesquines et, alors qu'ils chutaient de leurs hautes positions, leurs noms se sont rapidement effacés de la mémoire de tous, qui ne s'en souviennent uniquement que pour mettre en avant leurs conduites égarées.

Si nous œuvrons de façon impersonnelle, la vie s'élargit. L'effort du semblable et ses triomphes sont ressentis et célébrés comme s'ils nous étaient propres tandis que, également, ceux qui nous sont propres sont considérés comme appartenant à tous.

Celui qui souhaite élargir les horizons de sa vie ne doit donc pas s'inquiéter si Untel est plus ou moins que lui, s'il en fait plus ou s'il en fait moins ; mais il doit être inquiet s'il pense être incapable de faire quelque chose et s'il n'est pas conscient de sa propre infériorité par rapport aux autres. De telles réflexions permettent de rompre les limites qui réduisent la compréhension humaine.

Les hommes n'ont pas été créés pour vivre dans des enclos, entourés par une limitation. La terre est vaste, le monde grand, l'œuvre que l'humanité doit réaliser, immense. Il convient, par conséquent, de chercher toujours l'environnement propice, diaphane, pur, ample, au lieu de tomber dans les marécages du vice, dans le trouble ou dans l'ennui.



La connaissance logosophique s'acquiert par l'étude et l'expérimentation réitérée des éléments qui en constituent la base. C'est une vérité, mais il n'est pas moins certain, également, que même sans des études intensives, le seul fait d'écouter fréquemment la parole logosophique produit chez l'être des effets bénéfiques, le tonifie et le remplit de force et de bien-être.

Dans ce cas, elle agit comme les rayons du soleil, lesquels, si on les reçoit souvent, dorent la peau en produisant des effets sains dans l'organisme ; mais leur action ne s'arrête pas là. En effet, si nous orientons notre recherche vers l'étude des énergies solaires, nous voyons que les rayons ultraviolets, appliqués de façon méthodique et selon une prescription scientifique, peuvent guérir parfois les maladies les plus rebelles.

LA MENTE HUMAINE RENFERME LA CLÉ QUI PERMETTRA DE SAUVER LE MONDE DE SA DÉCADENCE ACTUELLE

*(publié dans le journal « El País » de Montevideo,
le 5 décembre 1944)*



Quand nous nous intéressons à des sujets d'importance capitale dans lesquels les principales figures qui participent à la scène critiquable sont l'homme, le monde et l'humanité même, il est nécessaire de toujours bien prendre en compte même les détails les plus insignifiants, car ces derniers contiennent fréquemment des indices éloquentes sur les causes se cachant au milieu des plis des milliers de circonstances, qui, dans un épais enchevêtrement, nous empêchent de les approcher.

Nous avons vu, par exemple, que durant la période de paix apparente s'écoulant entre la fin de la première guerre mondiale et l'éclatement de la deuxième ont surgi des problèmes qui, même s'ils n'attiraient pas beaucoup l'attention au début, se sont approfondis pour se transformer en de grands problèmes qui ont sérieusement préoccupé l'ensemble de l'humanité, tels que le chômage, l'isolement, l'indifférence internationale et les rivalités de plus en plus accentuées à propos des zones d'influence politique et commerciale. Toutes ces questions n'ayant pas été résolues à temps, elles ont perturbé jour après jour l'ordre, l'harmonie et la stabilité sociale et économique des peuples. De sorte qu'elles ont atteint le volume maximum tolérable, au point que l'on s'est mis à considérer que la guerre était l'unique moyen d'y remédier. Il est déplorable que dans cette destruction qui accompagne la guerre, telle que nous la voyons aujourd'hui et de tous temps, doivent périr des millions d'êtres humains et s'effondrer tant de villes et tant d'efforts qui ont fait l'orgueil de l'humanité.

Il faudra donc s'occuper des problèmes qui surgiront après la guerre en tenant bien compte de l'expérience passée et en recherchant de nouvelles formules pour les résoudre efficacement.

C'est dans la mente humaine, et nulle part ailleurs, que nous trouverons les clés qui permettront de parvenir à des solutions élevées et satisfaisantes, car c'est dans la mente humaine que se conçoit tout ce qui bénéficie à la vie et au progrès de l'humanité. Par conséquent, rien ne sera plus propice aux résultats impondérables qu'elle permettra d'obtenir que de favoriser et de stimuler par tous les moyens possibles la libre initiative, c'est-à-dire la libre expression de la pensée individuelle orientée vers ce futur que tous, sans exception, souhaitent être meilleur et plus heureux.

Le souci de chacun dans ce sens devra constituer un devoir accepté de manière spontanée par tous ; en outre, cette aspiration individuelle de contribution à l'édification d'un monde meilleur devra devenir un véritable culte de l'humanité, culte qui se transformera à son tour en une compréhension des problèmes et nécessités communs dans tous les aspects de la vie. Néanmoins, pour éviter que ce concours apporté par tant d'êtres compétents, tant d'intelligences cultivées soit gaspillé, étant donné que cet effort n'est en grande partie pas mis à profit parce qu'il ne parvient pas de manière opportune à la connaissance des hommes qui possèdent la responsabilité d'établir les nouvelles normes et l'ordre qui régnera quand se terminera le conflit actuel, il sera essentiel et indispensable que l'on tienne compte des suggestions que nous formulons afin de trouver la manière d'utiliser le concours de chaque être ; pour cela, il faudra que chacun, par un moyen sûr, puisse faire parvenir à la personne adéquate ses idées et initiatives en les exprimant clairement et avec une pleine confiance dans ses convictions.

De toute façon, tout ce qui sera fait pour que la mente de tous puisse être en activité constante contribuera considérablement au maintien d'une paix stable ; et, à ce sujet, nous pensons qu'il est possible de faire beaucoup de chose en faveur du genre humain. Par exemple, cette activité mentale que nous venons de décrire pourrait être grandement favorisée et donner des résultats très positifs si la future Société des Nations qui sera constituée adoptait comme norme pour assurer le succès de ses hautes démarches la réalisation

d'enquêtes mondiales concernant chaque problème qui semble le nécessiter. Une fois les problèmes définis, ils seraient communiqués de façon mondiale par transmission radiotéléphonique et par publication dans la presse en général. Puis, cette exposition serait suivie par une consultation, tout le monde pourrait faire parvenir sa réponse à cette haute institution universelle, sous la forme et avec les moyens que chacun a à sa disposition.

Nous pensons, et nous avons gardé cette idée bien en tête en formulant cette initiative, que si pour faire face à une guerre on enrôle tant de millions de jeunes hommes dans les armées qui vont se battre et on fait appel au concours de tous ceux qui offrent leurs services, pour faire face à la période d'après-guerre, plus transcendante, on devra accepter la collaboration de tous, car la tâche du futur exige également de grands efforts continus. Il s'agirait, de plus, d'un exemple de véritable démocratie qui pourrait être envisagé par tous les États du monde. Cette nouveauté permettrait de promouvoir chez tous les êtres humains et dans tous les aspects de la vie la reconnaissance d'une confiance réelle dans l'avenir du monde.

Et qui pourrait douter de l'activité mentale et de l'enthousiasme que cela susciterait, de ses effets tout à fait constructifs et bénéfiques pour l'état d'âme et le sentiment de l'humanité ? Il ne serait pas non plus possible de douter de l'expectative qui régnerait partout quand il serait temps de connaître le résultat de l'enquête concernant une affaire ou un problème. Et cela permettrait, bien sûr, d'éviter également que de nombreux esprits, aujourd'hui tourmentés et sujets à d'innombrables fluctuations, soient les instruments de pensées ou idées d'un autre type et d'une autre nature qui, en général, finissent pas augmenter le volume de leurs préoccupations.

Pour souligner tout ce que nous avons exposé à ce sujet, nous ajouterons que rien n'est plus digne et exaltant pour la famille humaine que le concours désintéressé et loyal de chacun des membres qui en font partie.

Ceux qui lisent ceci puis suivront avec attention le cours des délibérations et choix qui seront promus là-bas, dans la nouvelle Société des Nations, pourront juger de la valeur et de la pertinence de nos suggestions en les interprétant, bien entendu, comme une expression pure et sincère de notre effort pour apporter le concours de nos idées et initiatives.

UNE DÉFICIENCE IMPORTANTE DE LA MENTE HUMAINE



Il existe chez presque tous les êtres humains, plus chez certains que chez d'autres, une déficience du mécanisme mental qui est généralement la cause de nombreuses souffrances, car elle interrompt et rend difficile le déroulement normal de la vie. Cette déficience est l'oubli.

Pour la Logosophie, l'oubli représente une espèce de mort de ce qui auparavant était vivant dans la sphère des souvenirs. Tant que tous les instants passés sont présents dans la mente, l'existence reste en contact avec tout ce qui appartient au monde de ses pensées et sentiments.

De nombreuses fois, l'oubli oblige à réitérer des faits et expériences au prix de nouveaux efforts et préoccupations. Dans tout apprentissage, quel que soit son type, il constitue la principale difficulté sur laquelle trébuche la personne qui apprend.

Quant à l'oubli du bien reçu, il mène l'être à l'ingratitude et, bien sûr, lui ferme fréquemment de nouvelles portes, celles qu'il ne trouvera pas ouvertes quand, en ayant recours à ce souvenir, il reviendra y frapper.

L'oubli, de même, fait perdre de l'autorité aux personnes et finit même par les discréditer face à leurs semblables : c'est le cas de ceux qui oublient leurs promesses ou, simplement, leurs paroles, étant donné qu'elles ont été prononcées dans des circonstances déterminées pour inspirer confiance et faire penser qu'ils méritent tout le crédit possible. L'oubli, dans ces situations, perd généralement l'être dans une série de confusions, car en ne prenant pas bien soin de conserver avec fidélité ce qu'il a dit ou fait en telle ou telle occasion, il court le risque de sembler vouloir fausser les faits ou les paroles et ses agissements postérieurs sont alors presque toujours considérés par leurs semblables avec méfiance, comme marqués d'un manque de véracité.

Les personnes qui oublient tuent généralement le temps. On peut également dire qu'elles tuent une partie de leur vie, parce que les passages qui ont été parcourus et qui, à cause de l'oubli, doivent de nouveau être parcourus sont des tranches de vie répétées sans aucune utilité ; de cette façon, il est logique que le temps utilisé pour les répéter représente une part de vie perdue et du temps difficilement récupérable.

Par conséquent, l'oubli est une éclipse temporelle de la conscience qui peut devenir permanente et, dans ce cas, peut influencer sur la vie d'aujourd'hui et de demain.

CARACTÉRISTIQUES NÉGATIVES DE L'ÊTRE

L'égoïsme



La vie et le monde représentent deux livres dans lesquels l'homme peut s'abreuver de toutes les connaissances dont il a besoin pour mener son être sur le sentier lui apportant le plus de garanties en faveur de la réalisation de son perfectionnement. Il est dommage qu'ils soient aussi peu à apprendre la lecture de ces livres, dont les enseignements instructifs ne sont pas toujours compris ou interprétés comme il le faut. C'est pour cette raison que beaucoup expérimentent – et l'histoire en renferme beaucoup d'exemples – des contrariétés de toutes sortes et souffrent, apparemment de façon injuste, à cause de fautes qu'ils croient n'avoir pas commises, ce qui finit par les plonger dans une désorientation terrible. Il est en effet difficile de percevoir ses propres erreurs, peut-être pour compenser le fait qu'il soit facile de percevoir celles d'autrui.

Quel mouvement mental, quelle position erronée conduit l'être à commettre des fautes qui lui font tant de mal ?

Sans aucun doute, l'égoïsme est à l'origine de beaucoup des agitations que connaît l'esprit ; l'égoïsme se manifeste de diverses façons, en se revêtant parfois même de probité et d'amour-propre justifié – en apparence – ou en se présentant comme un argument pour la propre raison afin de ne pas écouter la conscience ni sonder les battements du cœur.

L'égoïsme, en cherchant à limiter les autres, limite uniquement l'être dans lequel il s'incarne, qui souhaite exclusivement pour soi-même quelque chose qu'il ne veut pas trouver en possession d'autres personnes.

Par exemple, combien de fois a-t-on essayé de faire du bien, qui est universel, quelque chose d'individuel, dans le but de créer un droit propre, alors qu'il ne devrait exister qu'un devoir : le devoir de gratitude qui élève les esprits en les rendant dévoués, probes et impartiaux. En revanche, l'altruisme, dont le meilleur exemple est la générosité, élargit la vie et rend l'être humain compréhensif et heureux parce qu'il ne veut pas quelque chose pour lui-même à des fins égoïstes et souhaite uniquement le bien en soi, comme une grâce de Dieu qui bénit éternellement ; même s'il ne le comprend pas, il devine que le bien ne peut appartenir à lui seul et cherche à faire part de celui qu'il a à son prochain, en lui apportant, si ce n'est le bien, au moins la compréhension de ce que l'on peut extraire de ce bien pour le bonheur propre.

IMPORTANCE DE LA CONNAISSANCE TRANSCENDANTE



Une grande partie des êtres humains, depuis leur naissance et jusqu'à l'âge adulte, est éduquée et instruite en fonction toujours de programmes d'enseignement prédéterminés, sur la base d'études standard qui modèlent la mente et permettent à chacun de parvenir à la profession choisie. Tous doivent savoir, en quittant l'université, les mêmes choses et posséder plus ou moins des appréciations analogues sur les questions qu'ils ont étudiées.

Néanmoins, s'ils sortent des universités avec les connaissances qui leur permettent de remplir les fonctions de médecin, avocat, ingénieur, etc., ils le font sans la préparation nécessaire pour faire face à la vie dans ses situations très variées. C'est uniquement lors de leur première rencontre avec ces situations qu'ils se rendent réellement compte de la faiblesse de leurs ressources pour les aider à éviter les difficultés.

Ils commencent d'abord par essayer de demander conseil à d'autres personnes, même s'ils en tiennent rarement compte. Cependant, il ne s'agit pas toujours d'un recours efficace, car ils perdent ainsi l'opportunité de créer leur propre capacité et d'utiliser les moyens que cette même capacité met à leur portée. Si le conseil provenait invariablement de l'expérience ou de la personne la plus compétente, il représenterait toujours une aide de valeur inestimable pour celui qui le sollicite ; mais nous avons vu fréquemment que ce n'était pas le cas et c'est alors que survient la démoralisation de celui qui a cherché de l'aide dans le savoir d'autrui.

La connaissance transcendante a pour but d'instruire l'être humain sur tout ce qui dépasse la routine de la pensée commune. De plus, elle renforce l'esprit et le prépare à toutes les contingences de la vie. D'où son importance.

Tout ce qui n'a pas été examiné avec une étude courante est découvert par le biais de la connaissance transcendante. Et c'est pour cette raison qu'elle élargit la vie en permettant à l'être de survivre là où la vie commune s'effondre par manque de ressources. Celui qui la cultive pourra donc posséder une vision large des choses qui l'entourent et même pénétrer dans tout ce qui, tout en étant apparemment distant, le concerne de façon directe.

Nous allons examiner le long des paragraphes suivants quelques-uns des aspects de cette connaissance dont nous louons les vertus.

L'erreur la plus grave très fréquemment commise est celle de considérer la vie selon ses situations et non pas comme la somme de toutes les valeurs et significations qu'elle renferme. Ainsi, par exemple, dans la vie des êtres, les circonstances faciles et difficiles, paisibles et tristes, alternent, mais aucune d'entre elles ne constitue la vie même, celle qui se vit à travers ses multiples variations et aspects, celle qui se réalise malgré tous les contretemps, oppositions et luttes de la vie quotidienne.

Si nous considérons que l'arbre naît et meurt au même endroit, que l'animal est guidé par l'homme et que ce dernier est guidé par les pensées, nous comprenons combien il est nécessaire que la raison individuelle guide les pensées de la propre mente dans la recherche d'un destin plus approprié aux prérogatives de son intelligence.

Chacun possède un espace dans lequel sa vie se déroule. S'il est étroit, la vie végétera et deviendra stérile, parce qu'il n'y aura pas suffisamment de place pour les mouvements de son être et toute activité sera précaire. L'élargissement de cet espace doit donc être une obligation de la conscience, mais il faut l'élargir sans priver les autres de l'espace auquel ils ont droit. À cet effet, il sera essentiel d'agrandir l'espace au sein de la propre mente afin que l'étroitesse mentale n'étouffe pas ni n'annihile la raison.

Quand l'homme parvient à comprendre qu'il peut être l'instrument de pensées étrangères à ses propres sentiments, il essaie de l'éviter par tous les moyens se trouvant à sa portée. Et il l'évite en exerçant un contrôle sur ses propres pensées. En étant conscient de ce qu'il pense, il s'aperçoit que les pensées en sa possession ne peuvent pas être remplacées par d'autres de nature différente.

On dit souvent que celui qui a beaucoup souffert comprend davantage, étant donné qu'il a connu toutes les angoisses. Cet être est le seul capable d'ouvrir son cœur au malheur d'autrui ; le seul qui trouve dans ce qu'il y a de plus laid et d'horrible un motif de pitié, d'admiration ou d'estime, tel que l'a prouvé le maître de Galilée en montrant à ses disciples les dents du chien qui leur inspirait de la répulsion. La connaissance transcendante, en élargissant le jugement, rend les êtres justes et les élève au-dessus du jugement mesquin formulé par le discernement commun.

Il est attesté que la tendance commune est d'être injuste, intolérant et même agressif. Une telle attitude, qui provoque l'intolérance, l'injustice et la violence chez les autres, contribue à faire de ce mal qui affecte tant la société humaine une tendance générale.

Ce que l'on ne garde pas en tête, peut-être parce que l'on n'a pas réfléchi longuement sur ce sujet, c'est que tous les êtres vivent dans le monde et que tous possèdent un droit égal à la vie. Et tant que cette vie a un propriétaire conscient et responsable de celle-ci, personne, sous peine de commettre un acte arbitraire, ne doit juger de façon capricieuse selon les figures versatiles d'une pensée déformée.

Le bien est toujours agréable, quelle que soit la circonstance dans laquelle il est reçu ; mais le bien que chacun est capable de faire parvenir à celui qui se trouve dans une situation désespérée et difficile se transforme en une bénédiction. C'est l'expression suprême de la compréhension humaine qui accomplit les préceptes éminents de la Loi de la charité.

CONCEPTION ÉTHIQUE DE LA LOGOSOPHIE



Toute pensée créatrice contient, dans un degré maximum, l'excellence d'une éthique supérieure.

La sagesse logosophique est une représentante fidèle d'une conception éthique qui englobe tous les aspects de la vie humaine. Elle enseigne comment cultiver tout sentiment élevé et soutient, en l'orientant, le développement des qualités qui forment le modèle des caractéristiques humaines le mieux conçu. Ainsi, chaque enseignement, outre les connaissances qu'il offre à l'intelligence, tend à modeler le caractère, à corriger les déficiences, tandis qu'il favorise un dépassement réel vers une conduite plus ample et généreuse qui permette à la vie de se manifester dans toute sa plénitude.

Sans aucun doute, il existe différents jugements concernant le concept de l'éthique ou de ses normes admis dans la pratique de la vie sociale. Pour la Logosophie, la conception éthique englobe tous les aspects déterminés par la conduite humaine ; la beauté, dans toutes les formes sous lesquelles elle est conçue par l'esprit, n'accomplirait pas la fonction la plus aboutie de l'éthique, dans son acception la plus complète, s'il n'existait pas chez l'homme les inestimables prérogatives qui lui permettent d'être apte à tout changement et transformation psychologique.

L'une des valeurs éthiques qui présente les traits distinctifs les plus proéminents est l'observation ; l'observation consciente qui recueille constamment et partout les éléments lui servant ensuite à perfectionner le caractère et les attitudes de l'être. En outre, il est possible, dans l'exercice continu de cette faculté, de vérifier dans la pratique ce qui est observé, ce qui permet ainsi de polir, comme nous l'avons dit, toutes les arêtes du tempérament.

La manifestation claire et naturelle de l'esprit qui vise à modifier le jugement en élevant les objectifs, tandis que, à la recherche du perfectionnement, il considère la correction des erreurs comme indispensable, est un bel exemple éthique de la conduite humaine.

L'éthique supérieure doit se transformer en loi naturelle dans tout ce qui constitue la vie intime de chacun, car elle est réservée uniquement et exclusivement à la condition propre et individuelle du libre arbitre. Celui qui enfreint cette loi s'expose à la perte de toute sa dignité et délicatesse.

La patience, l'affabilité et la tolérance sont des manifestations d'une éthique supérieure. Quand on exalte la ferveur par la rectitude des pensées et actions, on élève également le concept éthique par la compréhension de sa signification sociale. Ainsi, toute pensée, toute action et toute parole devront être conditionnées par une norme de conduite qui rend digne et n'amoindrit pas le concept propre face au jugement des autres. Chaque mot devra inspirer une impression de confiance chez le semblable, en vertu ou au nom d'une norme éthique invariable.

Parmi les personnes cultivées, il existe une sorte de langage éthique que seuls comprennent ceux qui le pratiquent, l'utilisent et qui inspire le respect et la considération de ceux qui les fréquentent. Nous souhaiterions que ce langage soit utilisé par tous ainsi qu'il régisse et organise la vie dans des formules de véritable élévation morale.

CARACTÉRISTIQUES PSYCHOLOGIQUES DE L'ÊTRE HUMAIN

Réactions involontaires



Parmi les diverses modalités qui constituent la psychologie humaine, il en existe une définie par la Logosophie : les réactions involontaires. Par la fréquence de ses répétitions, elle représente une caractéristique des tempéraments humains et fait partie de celles qui provoquent le plus de mécontentement et d'inquiétudes chez l'être, tant et si bien qu'elle devient même parfois son ennemie la plus cruelle.

Ces réactions involontaires font fréquemment commettre des légèretés qui amènent les gens à juger sans l'intervention de la raison, ce qui finit par entraîner la venue de contrariétés ainsi que le début d'inimitiés. Il faut comprendre qu'elles sont involontaires parce qu'incontrôlées.

Dans la pratique, les réactions involontaires sont celles qui créent les plus grands obstacles à une vie harmonieuse de l'être. Il ne faut pas oublier que les êtres humains réagissent beaucoup plus facilement de manière défavorable parce que, en général, ils sont susceptibles en ce qui concerne tout ce qui affecte directement ou indirectement leur propre capacité d'estimation ainsi que, également, tout ce qui contredit les faits acceptés par leur raison.

Bien entendu, une telle susceptibilité diminue en grande partie lorsque l'homme pénètre dans la vie sans savoir ce qui y survient ou ce qui y surviendra, étant donné que les faux pas et les chutes, avec les réflexions qu'ils entraînent, donnent naissance aux premières expériences, lesquelles créent, à leur tour, la notion, même rudimentaire, de la réalité ; cette réalité qu'il est très souvent nécessaire d'affronter sans qu'il ne s'en rende compte, jusqu'à ce qu'il parvienne à la place qui lui revient.

Les réactions involontaires peuvent être considérées comme des pierres que l'être même pose sur son chemin et sur lesquelles il trébuche encore et encore sans comprendre la raison de leur présence. N'est-il pas arrivé que, par leur faute, des amitiés formées et consolidées durant de longues années aient été brisées ? C'est tout à fait certain, tout comme il est certain également qu'elles désorientent très fréquemment l'être en l'empêchant de profiter de l'affection et de la sympathie qu'il pourrait mériter de par ses vertus ou conditions.

Néanmoins, cette caractéristique si typique du tempérament humain ne se dessine pas de la même façon chez tous. Tandis qu'elle apparaît avec des variantes peu prononcées chez certains, elle est accentuée avec une certaine intensité chez d'autres ; par exemple, dans les états d'impatience, de nervosité, d'anxiété, de contrariété et dans beaucoup d'autres de même nature.

Sous l'influence de ces états, communément transitoires, la mente perd facilement le contrôle ; on pense et on dit des choses sans se référer à un jugement défini, c'est-à-dire que l'on est sous l'influence d'une excitation de l'état d'âme ou d'une altération psychologique. Ces réactions, qui renferment, pour la plupart, de la violence, entraînent à leur tour l'apparition d'autres réactions de différents types chez les semblables : tout d'abord de la confusion, puis de la méfiance et, pour finir, de la défiance. Et cette situation est logique étant donné que la relation entre les personnes se construit sur la base du respect concernant la sincérité avec laquelle chacune exprime ses pensées lorsqu'elles se fréquentent et font confiance en leur bonne foi mutuelle. De sorte que s'il survient par la suite un changement brusque dans la manière de penser ou d'agir, il n'y a aucun doute que cela affectera le concept d'intégrité que chacune a attribué à l'autre, ce qui provoquera, par conséquent, un affaiblissement des relations entre elles.

Le comportement individuel doit être toujours conditionné par les bonnes dispositions de l'être et non pas par les formes capricieuses de l'inconstance. Il est donc essentiel de ne pas s'éloigner de sa propre nature consciente, en maintenant les états inchangés qui, ainsi permanents, représentent des conditions supérieures de l'esprit ; c'est uniquement de cette façon qu'il est possible de se protéger contre l'influence des pensées très souvent étrangères à notre propre position interne qui nous amènent à commettre des légèretés que nous regretterons par la suite.

Les réactions involontaires font généralement perdre, comme nous l'avons dit, une grande partie du prestige ou du concept personnel, édifié grâce à nos propres énergies et qualités. Cela prend une grande importance si nous tenons compte des facteurs qui, durant la vie, ont contribué au bien ou au malheur de l'être humain. Il est bien connu qu'un être qui lutte seul dans la vie, par exemple, doit souffrir et courir énormément de risques si ses conditions psychologiques, morales et physiques sont précaires. Si nous ajoutons à cela l'affaiblissement des énergies dû à de telles choses ainsi que l'affaiblissement de ce qui constitue son patrimoine intégral, nous parvenons à la conclusion que celui qui affronte la vie dans une telle infériorité de conditions verra ses perspectives de triomphe considérablement diminuées.

Défenses de l'individu

Rien ne peut davantage contribuer au développement d'une vie pleine que la création de défenses qui la protègent le mieux possible du mal.

Personne n'ignore qu'il est essentiel de se défendre contre tout ce qui cherche à nuire à notre propre être ; il s'agit des agressions physiques ou morales, des contrariétés et de tous les autres types de perturbations qui troublent la tranquillité ou la vie personnelle. L'élévation du concept que nous méritons face aux autres par le développement des conditions et qualités supérieures, le développement de l'intelligence et le réveil de la conscience sont des défenses qui protègent considérablement des contingences du mal.

Néanmoins, cela n'est pas suffisant ; il est nécessaire de créer d'autres défenses, qui augmentent la puissance de celles que nous possédons déjà et permettent à la vie d'être de plus en plus invulnérable, en la protégeant également du mal fréquemment dû au semblable au fur et à mesure que la vie s'élargit et augmente en prestige dans ses environnements d'action. Nous faisons référence aux liens d'affection ou de sympathie constitués entre des parents ou des amis, et même entre des personnes moins proches, qui soutiendront dès que nécessaire celui qui a été capable de leur inspirer un concept qu'ils défendront de manière fidèle. Ces liens rentrent également dans le cadre de la propre défense.

Dans le cas, par exemple, d'une personne dont le concept est attaqué dans un ou plusieurs environnements par l'esprit mesquin de ceux qui cherchent à diminuer son prestige, les amis, parents ou simples sympathisants pourront prendre en charge la défense de sa personne et neutraliser ainsi tous les effets pernicioeux de l'attaque dont elle fait l'objet, une attaque qu'elle n'aurait pas pu contrecarrer seule car il n'est pas possible d'être présent dans plusieurs endroits à la fois.

Au fur et à mesure que la vie s'élargit et, d'autant plus si elle s'étend sur des peuples et des continents, il est encore davantage nécessaire de se constituer des défenses de ce type, destinées à sauvegarder le prestige, non seulement du nom mais également de l'œuvre réalisée. Et cela sera encore plus facile si le bien offert au semblable ne demande rien de plus que la satisfaction de savoir qu'il est dû à un devoir de la conscience, qui accomplit le plus grand de ses engagements.

ÉDUCUER À LA VIE



Durant les dernières années, les nations totalitaires, avec une obsession et une détermination dignes de meilleures causes, ont préparé la jeunesse, en l'éduquant à la mort depuis l'enfance ; et nous le décrivons ainsi parce que la guerre n'est rien d'autre qu'un synonyme de mort et de destruction.

La préparation belliqueuse qui a agité et troublé la mente de tant d'êtres excluait tout autre connaissance, problème ou préoccupation qui ne visait pas à orienter les efforts et les énergies vers un but unique : la domination et l'assujettissement des peuples. Les conséquences sont aujourd'hui visibles dans toute leur ampleur. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont payé de leurs vies un tel égarement.

Une fois le conflit fini, lorsque nous entrerons dans une période active de reconstruction morale et matérielle de cette partie du monde à moitié détruite, dont les peuples étouffent sous le poids de tant de pénuries et de misères, il sera nécessaire d'aider les survivants de cette horrible catastrophe, de les éduquer à la vie, ce qui signifie qu'il faudra leur donner la sensation d'une véritable assurance concernant le futur qui sera édifié. Une assurance et une confiance dans la longévité des œuvres et de tout le travail constructif que s'efforcent d'effectuer les hommes qui préparent le lendemain des nouvelles générations.

Nous insistons pour affirmer que rien ne pourra mieux favoriser ni rendre plus efficace la reconstruction du monde que le soutien fidèle et ample à l'initiative privée ; le soutien au travail, à l'étude, à la production, sans rogner sur la liberté qu'aura chaque homme, chaque être humain, de disposer comme bon lui semble du fruit de ses propres efforts. Le respect de la dignité humaine et de la volonté qui rend les intelligences fertiles représentera le stimulant le plus puissant qu'il soit possible d'espérer afin que le concours individuel, augmenté de façon progressive, puisse servir de manière efficace aux objectifs de l'œuvre de reconstruction mondiale.

Éduquer à la vie implique également le fait de donner aux futures mères la certitude que leurs enfants ne deviendront pas de nouveau de la « chair à canon ». Cela doit amener les grands hommes d'État, qui discutent aujourd'hui de la nouvelle structure du monde, à méditer sur la nécessité impérieuse existante d'établir une paix qui ne puisse être violée par personne ; tant qu'il n'y aura pas une telle assurance, la natalité diminuera de manière alarmante en raison, précisément, de cette crainte et de cette méfiance concernant l'avenir des enfants.

Mais l'éducation à la vie présente encore une autre signification plus transcendante : il s'agit de préparer les esprits à la connaissance de leurs destins élevés, car la vie à laquelle nous faisons référence n'est pas uniquement la commune, qui végète et devient stérile dans un environnement purement domestique, mais c'est également l'autre, celle qui accomplit, ou tout du moins s'efforce d'accomplir, les préceptes de l'évolution et parvient à sa plénitude dans les plus hautes expressions de la cohabitation humaine. Éduquer à la vie signifie qu'il faut considérer comme l'un de ses objectifs primordiaux le perfectionnement de tout ce que comprend l'existence de l'être humain, en promouvant l'élimination des déficiences par la correction consciente des erreurs et en éveillant chez les êtres le désir de dépassement par l'aspiration naturelle à servir l'humanité à partir de positions qui permettent de profiter au mieux et au maximum des énergies internes, consacrées à des œuvres de bien et de profond sentiment humain ainsi que spirituel.

Tous possèdent une place sur terre si chacun sait l'occuper avec dignité, sans s'égarer, sans chercher à usurper les droits du semblable tout en approfondissant ses possibilités d'amélioration individuelle. C'est uniquement ainsi qu'il pourra y avoir une paix parmi les hommes et que nous pourrons parvenir à éliminer les dangers auxquels la vie est exposée lorsque la paix est menacée.

ASPECTS DE LA TECHNIQUE

LOGOSOPHIQUE



La Logosophie a affirmé dès le début que toute connaissance acquise que nous n'utilisons pas fréquemment perd petit à petit la force de son pouvoir constructif. En général, cette connaissance est oubliée et une connaissance oubliée s'apparente à un capital dépensé sans aucune utilité. En revanche, lorsque la connaissance est utilisée de manière assidue, on parvient à obtenir un tel contrôle de celle-ci qu'elle permet d'augmenter les possibilités d'influence personnelle dans nos sphères d'action. Il n'y a aucun doute que, plus l'usage que nous faisons de cette connaissance est meilleur, plus les objectifs visés avec elle sont élevés et nobles, plus le volume en capacité d'intelligence, de sagesse et de bon sens de celui qui sait la manier sera important.

Si nous observons le champ le plus commun des activités humaines, l'économie, dans lequel il est nécessaire d'utiliser fréquemment les chiffres afin de pouvoir évoluer de manière efficace dans les occupations habituelles, nous constatons que l'usage du calcul arithmétique est extrêmement difficile s'il n'est pas pratiqué régulièrement. En effet, il est essentiel d'effectuer un millier de combinaisons pour trouver la solution adéquate à toutes les opérations de chiffres que nous souhaitons résoudre, lesquelles vont des plus simples, à usage courant, aux plus compliquées, utilisées dans les hautes finances, en passant par toutes les différentes activités dans lesquelles les chiffres occupent une position prédominante. La Logosophie a expliqué, à ce sujet, que les chiffres sont comme des animaux sauvages qu'il est nécessaire d'appivoiser afin qu'ils apportent de façon docile toute l'utilité et l'aide que l'on peut espérer d'eux, à l'instar des animaux domestiques dont l'homme se sert pour satisfaire de nombreuses exigences de la vie.

Cela dit, comment est-il possible de dominer les chiffres ? Simple-ment, comme on domine les animaux ; et après le premier effort réalisé pour les conquérir, il faut toujours les garder à portée de vue, à notre côté, c'est-à-dire en les soumettant à une attention constante. Par exemple, concernant le chien qui était hier un animal redoutable et qui aujourd'hui, docile face à son maître, garde sa maison, il est essentiel de le caresser fréquemment et de jouer quotidiennement avec lui pendant quelques instants pour que celui-ci, en voyant qu'on prend soin de lui et qu'on lui procure du plaisir, soit de plus en plus fidèle. Dans le cas contraire, il y aurait un risque que l'animal, attiré par le bon traitement que pourraient lui accorder des personnes étrangères à la maison, atténue sa loyauté envers son maître, car le chien, qui ne possède pas de discernement, apprécierait davantage, bien entendu, les manifestations d'affection d'étrangers que l'indifférence de son propriétaire. Par conséquent, la caresse du maître est indispensable pour que la reconnaissance de l'animal soit réelle et qu'il comprenne instinctivement que c'est à lui qu'il doit toutes les marques d'attention qu'il reçoit dans la maison, y compris la nourriture, que, bien sûr, ne lui donnent pas les étrangers.

Si nous laissons de côté le chien pour observer le cheval, nous verrons que celui-ci se vexe lorsque son maître, à une occasion, cesse de s'occuper de lui comme à son habitude. Il le fait comprendre de différentes manières et sa colère se dissipe rapidement lorsqu'il se rend compte qu'on recommence à lui prodiguer les mêmes manifestations d'affection qu'auparavant.

Dans le cas des chiffres, il faudra prendre ces explications en compte et leur accorder une attention constante afin qu'ils se familiarisent avec nos propres nécessités et préoccupations. Ainsi, l'affectation d'un petit moment quotidien à l'entraînement mathématique, en effectuant des calculs mentaux, des opérations de pourcentage et des équations arithmétiques de toutes sortes, entraînera la création d'un automatisme mental, produit grâce à la répétition assidue qui fixe la connaissance des chiffres et permet de les manier avec facilité et rapidité.

Ce principe, ou cette loi, peut s'appliquer, logiquement, à toutes les connaissances, car il nous amène à conserver un contrôle vivant et actif sur celles-ci, quel que soit leur type. Il faut leur prodiguer à toutes l'affection nécessaire afin qu'elles soient à leur tour toujours disponibles

au souvenir. Il n'est pas suffisant de s'en servir une fois puis de les placer dans un coin de la mente, car nous courons le risque de les oublier complètement. Si une connaissance, n'importe laquelle, nous apporte du bien, le minimum que nous pouvons faire en remerciement est de la conserver dans notre mémoire, comme dans un acte de gratitude envers cette connaissance, pour ce qu'elle a signifié pour nous lorsque nous l'avons obtenue et pour tout ce qui a contribué à ce qu'elle intègre la sphère de notre contrôle mental.

Nous entendons fréquemment dire : « j'ai complètement oublié ceci ou cela », qu'il s'agisse de langues, de musique ou de toute autre activité pratiquée par l'intelligence. À quoi sert, alors, ce que nous avons appris si nous l'oublions par la suite ? Est-ce que l'on abandonne la culture de la terre parce que l'on a recueilli la première récolte ? Non, parce que le champ se remplirait de mauvaises herbes qu'il serait très difficile de retirer si on souhaite obtenir de ce champ ce qu'il nous avait donné auparavant. De cette façon, il est donc indispensable d'agir dans le champ mental en tenant compte de cet aspect, sans oublier ce qui risque de survenir si nous négligeons ne serait-ce qu'un instant l'attention que nous devons prodiguer aux cultures que l'intelligence peut y réaliser.

Cette technique montre à chacun combien il est important de promouvoir en soi-même une révision constante du propre savoir afin de constater jusqu'où il s'étend, en cherchant à élargir, pour celui qui en veut plus, la limite de sa sphère de contrôle par le développement des facultés et l'augmentation de la puissance de son entendement.

LE DÉPASSEMENT INTÉGRAL

COMME OBJECTIF



S'il est certain que beaucoup souhaitent véritablement un dépassement de leurs propres vies, car ils l'expérimentent comme une nécessité et même n'apprécient pas l'écoulement monotone de leurs jours – qui se succèdent et se répètent comme quelque chose de fatal, sans aucune variante qui stimule l'esprit, à l'instar de la goutte d'eau, qui tombe toujours de la même façon – tous ne s'efforcent pas de réaliser cet objectif avec la résolution, la patience et la constance nécessaires, logiquement, à un processus de dépassement intégral, lequel exige, comme une condition indispensable, l'établissement d'un plan de travail personnel. Ce plan consiste en l'observation ininterrompue de tous les mouvements quotidiens, aussi bien ceux relatifs aux pensées que les actions que l'individu est habitué à effectuer tout le long de sa vie. Nous avons mentionné les pensées en premier lieu, parce que ce sont elles qui jouent un rôle principal dans la réalisation de ce processus.

La préparation interne effectuée en vue du développement, par exemple, de l'intelligence, doit être assistée par une volonté ferme d'atteindre une véritable avancée dans chacune des connaissances communes de la vie quotidienne. La préoccupation de base doit être dans ce cas permanente et doit présider chacune des heures vécues afin de veiller à ne pas négliger l'accomplissement de ce qui a été décidé à cette fin. De cette façon, l'engagement étant permanent, toutes les actions s'amélioreront, quel que soit leur type, et on essaiera, à la fois, de se dépasser jour après jour dans les activités menées à bien, car rien n'est plus stimulant ni provoque plus de joie que d'observer le progrès accompli dans chaque dépassement.

Mais il existe une chose qui va au-delà des simples actions ou activités externes, c'est-à-dire de celles qui s'effectuent communément :

le dépassement intégral, qui ne se réalise pas uniquement en vue d'un plus grand développement de l'intelligence, mais qui vise également à atteindre tous les confins de la vie de l'être. À cet effet, il sera nécessaire de créer dans son interne l'environnement adéquat, afin de faire fructifier le bien poursuivi.

Le fait de savoir que nous pouvons être plus que ce que nous sommes et que nous pouvons posséder plus que ce que nous possédons grâce à ce dépassement que l'âme doit absolument s'efforcer d'accomplir est déjà une garantie incontestable de ce qu'il est possible d'atteindre. Mais les règles auxquelles tout être humain doit soumettre l'exercice continu de ses facultés mentales doivent être inflexibles dans le sens qu'il ne faudra pas tolérer les erreurs et les déficiences, lesquelles devront être corrigées ou éliminées au fur et à mesure qu'il avance vers le perfectionnement.

Les obstacles et difficultés qui compliquent généralement l'accomplissement de ces désirs de dépassement si plausibles sont l'oubli des objectifs, l'absence de volonté pour la poursuite du travail initié et l'habitude si prononcée de laisser toujours pour un autre jour ce qu'il est possible de faire à tout moment. En effet, nous avons pu observer que ceux qui triomphent dans ceci ou cela et atteignent leurs buts recherchés sont ceux qui ont persévéré dans leurs efforts et ont corrigé leurs actions déficientes.

Tout le monde peut donc dépasser ses propres conditions et amener son être vers des plans d'action de plus en plus efficaces et dignes d'une meilleure situation.

DIRECTIVES NÉCESSAIRES

POUR LA JEUNESSE



L'une des choses qu'il est le plus difficile d'enseigner aux adolescents qui entrent dans la vie est le comportement approprié à adopter dans chaque circonstance se présentant au cours de leur vie comme l'un des nombreux obstacles naturels qui apparaissent sur les chemins du monde.

On peut dire qu'ils entrent à l'aveuglette dans un monde qui leur est inconnu et dans lequel se produit le contraste inattendu offert par la réalité à leurs jugements naissants à propos de ce qu'est ce monde dans ses multiples tonalités et aspects variés. Le jeune âge, le manque d'expérience et de savoir les privent des défenses les plus élémentaires, si nécessaires pour se protéger contre les chutes fréquentes dues, nous le répétons, à leur jeunesse et leur inexpérience.

Chez les jeunes, la réflexion joue un faible rôle, elle agit uniquement dans ces situations qui les affectent de manière intime et face auxquelles l'entendement doit choisir la meilleure conduite à suivre, alors qu'ils ne possèdent aucune connaissance concernant les milliers de figures trompeuses qui peuplent la sphère de l'apparence ; une sphère qu'ils considèrent souvent comme étant réelle, pour leur propre mal, car ils subissent ensuite les amertumes provoquées par cette supercherie. S'il est certain que dans ces cas l'expérience peut se servir des précédents pour éviter ces erreurs dans des situations futures similaires, il n'en est pas moins sûr que de telles situations se présentent toujours sous de nouveaux aspects et dans des circonstances différentes.

Pour l'être qui commence à voir la vie dans les moments où elle se transforme en une existence indépendante et responsable, il est tout à fait indispensable d'avoir recours, afin qu'il s'adapte au mieux à cette

réalité dont il commence à ressentir la force, au conseil des plus âgés, qui ont déjà connu ces moments, à l'étude et à l'observation de ses propres défauts ainsi que de ceux d'autrui. De plus, par-dessus tout, il doit réaliser une préparation intégrale qui, en réunissant toutes ses énergies pour le développement le plus ample des facultés de son intelligence, puisse le munir des connaissances qui lui serviront pour se protéger du mal et triompher dans les luttes qu'il devra mener face à l'adversité.

Dans les centres universitaires, l'enseignement donné est destiné uniquement à la préparation générale de l'étudiant, outre la spécialisation qui exige l'acquisition des connaissances de la profession choisie ; mais il n'a pas encore été envisagé de créer un cours dédié tout particulièrement à la préparation de la jeunesse pour la vie, dans lequel seraient offerts tous les éléments d'éducation à ce sujet. Ce cours permettrait aux jeunes de savoir quels doivent être leur comportement et leur conduite dans les diverses et multiples situations que la vie présente généralement à ceux qui y débutent.

Une telle éducation entraînerait indubitablement une amélioration dans la vie de relation ainsi que, favorisé par cette même éducation adaptée de la jeunesse visant à atteindre une telle fin, un développement plus fécond de la culture.

Il est indubitable qu'avec une telle directive on assurerait le développement libre des forces juvéniles, en les orientant vers des activités judicieuses qui représenteraient en soi un grand apport pour la société.

LE RESPECT, FACTEUR ESSENTIEL DE LA PAIX



Chaque fois que l'on a voulu préciser les causes qui ont provoqué des guerres, des rébellions ou même de simples discordes domestiques, on a tout évoqué sauf ce qui en a véritablement été la raison principale ou, tout du moins, ce qui a le plus influé sur le déchaînement de violence de tels conflits ou perturbations.

Il est impossible de nier que le respect mutuel entre les peuples et les hommes est l'agent ou le facteur essentiel de la paix, parce que tant qu'il existe, tous les chemins visant à trouver une solution aux différences créées s'aplanissent. En revanche, si on cesse de respecter les traités qui ont été signés lors de cérémonies solennelles et qu'on enfreint, par la même occasion, les règles du droit international, les guerres deviendront inévitables, car rien n'offense davantage la dignité d'une nation, d'un peuple ou d'un homme que lorsqu'elle se sent bafouée par un manque de respect. Quand cela arrive, quand le respect cesse d'être la garantie qui protège les conventions et les considérations mutuelles, la structure juridique, économique et sociale des peuples commence à s'effriter.

La situation est identique dans chaque nation lorsqu'il n'existe plus de respect envers les lois qui la régissent ; rapidement, les droits sont méprisés et la désorientation, la méfiance ainsi que le soupçon se répandent. De plus, il faudrait ajouter à tout cela le relâchement qui se produit dans les institutions, un relâchement qui finit par entraîner l'anomalie et des conflits de toutes sortes. Il ne peut y avoir de paix dans un peuple si le respect des lois et des institutions cesse d'être la garantie qui protège les droits et valeurs de chacun. De sorte que quand on se moque de la dignité humaine en manquant de respect aux personnes surviennent les crises sociales, si néfastes pour la vie des peuples et nations.

Respecter pour être respecté, voici une expression qui, en tant qu'axiome, se suffit à elle seule. Quand les hommes qui possèdent les plus grandes responsabilités, les hommes d'État, par exemple, et les hommes du gouvernement, font de ce respect un culte et y mettent leur foi la plus fervente et sincère, en s'érigeant en exemples, ils attirent la sympathie et la pleine adhésion de leurs peuples, ainsi que du monde même, comme nous l'avons vu récemment.

Il n'existe pas de loi qui impose le respect parce que, on peut le dire, il répond à une loi naturelle. De tous temps, le respect a constitué le moyen indispensable qui a permis la cohabitation entre les êtres humains. L'homme, depuis sa naissance, comme tout ce qui prend vie au sein de la Création, doit inspirer le respect. Rien de mieux ne peut être fait, par conséquent, pour édifier la paix future que de parvenir à faire présider le respect dans toutes ses déterminations, en l'érigeant comme quelque chose d'inséparable de sa responsabilité.

PRÉPARATION FONDAMENTALE DE LA JEUNESSE



Après le dur enseignement que les nations du monde ont reçu en constatant les douloureuses conséquences des méthodes pédagogiques utilisées en Allemagne et en Italie pour éduquer les enfants et les jeunes, il n'y a aucun doute concernant la nécessité impérieuse de consacrer à leur préparation toute l'attention qu'elle mérite.

La mente des enfants est encline à adopter toutes les pensées qu'on lui suggère. Comme elle ne sait pas et n'a aucune conscience de la vie, elle accepte facilement tout ce qu'on lui inculque ; d'où l'énorme responsabilité de ceux qui ont la charge de l'éduquer. Et il ne faut pas oublier que les enfants et jeunes d'aujourd'hui seront les hommes de demain ; de sorte qu'il ne sera pas difficile de savoir comment ils seront si on tient compte de la préparation qu'ils ont reçue lorsque leur réflexion était naissante.

Durant cette période, la mente est un champ vierge et fertile dans lequel germe et se développe rapidement toute idée ou pensée. Si ces dernières tendent vers le bien, la vie deviendra utile et douce ; si elles tendent vers le mal, la vie deviendra sombre et stérile. Rien ne peut donc être plus propice, quand on essaie d'éduquer les mentes des jeunes, que de les cultiver avec une grande clarté et amplitude en ce qui concerne les problèmes et points avec lesquels la conscience aura plus tard un contact plus immédiat.

C'est tout particulièrement durant la jeunesse que parviennent à la mente toutes sortes de pensées, et tandis que certaines incitent à réaliser une chose, d'autres incitent à en réaliser d'autres. Les projets s'accumulent ainsi et, dans une rivalité violente, se battent pour absorber intégralement l'attention de l'intelligence encore non cultivée. Ces faits se répètent très fréquemment chez les adolescents, en entraînant

la désorientation, étant donné que, dans de telles circonstances, peu sont ceux qui dominent leur trouble et se dirigent avec fermeté vers le développement méthodique d'une étude ou la réalisation ordonnée d'un projet. D'autre part, le jeune doit s'adapter à tous les va-et-vient de la vie. Or, c'est à ce moment qu'il doit savoir que tous ses pas doivent être inspirés par un désir profond de réalisation, en apportant à son existence tout le bien qu'elle demande à sa raison et à sa conscience, ainsi que par le désir de satisfaire tous ses semblables, en ayant une influence bénéfique sur les plus proches dans la mesure de ses capacités.

La jeunesse doit être orientée ; c'est uniquement ainsi que nous pourrions bien ériger les efforts et l'intelligence de ceux qui, demain, à leur tour, devront préparer les générations suivantes.

La promotion de l'étude dans toutes ses formes, des activités saines, du culte du savoir, de l'humanité, de la famille et, tout particulièrement, du culte concernant le respect que l'individu doit avoir pour lui-même, pour ce qui lui appartient ainsi que le respect qu'il doit avoir pour les autres et ce qui appartient aux autres, est fondamentale pour qu'une telle orientation accomplisse son grand objectif, c'est-à-dire former chez la jeunesse une conscience juste de ses responsabilités face à la vie, à ses semblables et au monde.

C'est dans ce cadre de préparation fondamentale, avec une analyse des problèmes et questions qui affectent le plus directement les périodes initiales de la vie, qu'il faut éduquer la jeunesse ; de cette manière, il sera possible d'y cimenter l'assurance et la confiance dans ses propres forces et dans ses propres ressources ainsi que de faciliter son accès à des postes de responsabilité, toujours réservés à la maturité et à la vieillesse.

LE LANGAGE DES COULEURS



Parmi les multiples formes que les êtres humains utilisent pour se comprendre, il en existe une que la Logosophie nomme langage des couleurs. Celui-ci se manifeste à travers le langage commun, mais il ressort dans des signes d'intelligence pour ceux qui, le connaissant, le comprennent et le pratiquent. Cette référence à des mouvements significatifs du langage n'est pas, bien entendu, une nouveauté, car ce langage a été utilisé depuis des temps lointains comme un pont de compréhension entre les hommes ; néanmoins, il n'a jamais été considéré – la preuve en est que personne ne l'a mentionné jusqu'à présent – comme un véritable langage de l'intelligence.

Examinons la nature de ce que la Logosophie définit comme le langage des couleurs :

Généralement, quand on parle, les conversations abordent des thèmes qui concernent des personnes, des faits ou des choses liés ou non à des personnes. Si ceux qui parlent partagent des pensées identiques, ils établissent, par cette compréhension mutuelle des faits qu'ils évoquent, quelque chose de particulier qui définit l'échange de leurs raisonnements. C'est à ce quelque chose que la Logosophie donne une couleur déterminée, laquelle apparaît toujours de façon prédominante dans la compréhension harmonieuse qui caractérise une conversation ou discussion, quel que soit le nombre de participants. Ainsi, si deux industriels ou commerçants sont parvenus à un accord préalable à propos d'une affaire à traiter avec d'autres personnes en vue de la réalisation d'un échange commercial, ils ont déjà donné une couleur à leurs pensées, une couleur qui se manifestera dans le langage qu'ils devront utiliser pour soutenir leurs points de vue et amener les autres à adhérer à ce qu'ils ont préalablement envisagé et convenu. Mais comme ce processus peut également avoir lieu chez les autres

personnes, il arrive fréquemment que se rencontrent deux couleurs qui donneront naissance, s'ils parviennent à un accord, à la couleur qui les rassemble ; c'est-à-dire que si la première est jaune et la deuxième bleue, il surgira des deux la couleur verte.

Le langage des couleurs, tel que nous l'avons décrit dans sa manifestation sur le terrain économique, apparaît de la même façon dans les milieux politiques, sociaux et spirituels. Cela signifie qu'il est possible de le traduire et de le comprendre pour ceux qui perçoivent la couleur se manifestant à travers une conversation. Et ce langage est d'autant plus significatif quand il est exprimé par le sentiment, tant et si bien que l'on peut souvent extérioriser des choses dont le contenu est seulement compris par celui qui vibre à l'unisson de ce sentiment, c'est-à-dire dans la même couleur.

Il est possible d'établir avec un tel langage un pont spirituel entre deux vies ou plus, un pont par lequel peuvent seulement passer les pensées qui intéressent vivement les parties reliées. C'est ce même langage qui a permis aux hommes libres du monde de s'entendre pour unir toutes leurs énergies contre cet autre langage, la couleur noire, que les forces régressives de l'humanité ont annoncé avec beaucoup de violence comme étant celui qui dominerait le monde.

Le langage des nations unies, utilisé pour vaincre celui des ténèbres, a été et continue d'être clair comme la lumière ; or, rien ne peut être plus stimulant et prometteur pour le futur que de savoir combien le monde attend cette langue de lumière qui sera parlée, car il s'agit de la seule qui éliminera de tous les milieux de la terre les vestiges de cet autre langage utilisé par ceux qui ont fait tant de mal à l'humanité.

LA DIFFÉRENCE ENTRE DEUX ENSEIGNEMENTS



Nous avons fait référence à plus d'une occasion à la singularité de l'enseignement logosophique et à sa particularité dans le sens qu'il ne renferme pas de vestiges de vieilles théories ni ne présente aucun lien avec les systèmes philosophiques connus. En effet, il ne provient d'aucune source connue, son origine baigne dans la sagesse même qui anime chacune des connaissances formant le contenu de la Logosophie.

Si nous dirigeons notre attention vers les premières pages de l'histoire, c'est-à-dire vers celles que l'homme reconnaît jusque-là comme étant les mémoires du monde, nous verrons que, depuis le début, il existait deux types d'enseignement : celui donné par ceux qui se sont servis de leur propre inspiration et celui qui provenait de la divulgation de connaissances créées par les inspirations d'autres personnes.

Ceux qui ont transmis le premier type d'enseignement ont été reconnus par l'histoire comme des guides pour l'humanité, parce qu'ils renfermaient la source de la sagesse ; les autres étaient des philosophes, des érudits, etc., qui transmettaient, comme nous l'avons dit, ce qu'ils avaient à leur tour recueilli d'autres sources et de leur propre expérience. La différence est bien établie et facile à effectuer, car ces derniers se référaient toujours au passé, en citant des faits, exemples et enseignements dont ils avaient connaissance, tandis que les guides, toujours ou la plupart du temps, se référaient au futur ; c'est-à-dire que la majorité de leurs enseignements, compris et vécus plusieurs siècles plus tard, correspondaient à une préparation pour le futur. C'est pour cette raison qu'on les qualifiait de prophètes, et même de visionnaires.

L'explication à ce sujet est claire et ne permet aucune confusion concernant la différence entre les deux types d'enseignement et façons

d'enseigner ; en effet, l'un est donné directement, de maître à disciple, et l'autre, indirectement, car il s'agit de personnes qui compilent de façon méthodique pour prodiguer un enseignement en apportant leurs propres commentaires concernant ce qui, selon eux, est nécessaire pour faciliter une meilleure compréhension.

Lorsque nous disons que les enseignements des guides se projetaient vers le futur, il ne faut pas comprendre qu'ils étaient détachés des préoccupations et nécessités du moment, parce qu'il est bien connu que le futur commence, justement, avec le présent ; une partie de l'instant même dans laquelle les faits et les choses cessent d'appartenir au passé.

De l'humanité dépend donc le fait que de tels enseignements lui servent de référence et lui soient bénéfiques en peu de temps ou que, s'ils ne sont pas compris ni acceptés, des siècles passent avant qu'ils ne portent leurs fruits.

LA FONCTION DE PENSER ET LES PENSÉES



Quand on parle de la pensée, on fait référence communément, de façon indistincte, comme nous l'avons montré à d'autres occasions, à la raison, à la mente, à l'intelligence, à la réflexion, à l'imagination, etc. comme si elles avaient toutes la même fonction. Et il arrive même très fréquemment que l'on remplace l'une par l'autre sans aucune différenciation.

La Logosophie définit la fonction de penser comme un acte exercé par la mente pour élaborer une pensée, une idée ou, simplement, la description d'un motif qu'une circonstance déterminée exige à des fins d'explication. La fonction de penser est, donc, un acte, nous pourrions dire, créateur, à partir du moment où elle crée dans la mente l'existence d'une pensée ou d'une idée qui, jusqu'à cet instant, n'existait pas ; mais cet acte répond également à d'autres nécessités de l'intelligence, comme celle de coordonner et de sélectionner les éléments qui seront ensuite utilisés pour faire face à des questions ou problèmes, que ce soit personnels ou généraux.

La fonction de penser se différencie nettement de tout effort mental pouvant être effectué pour se souvenir de connaissances ou de choses absentes de la zone mentale sous le contrôle spontané de la propre volonté que ce soit par oubli ou par manque d'utilisation de celles-ci. L'effort mental pour se souvenir attire les pensées oubliées, et cela n'a bien sûr aucun rapport avec la fonction de penser. Chacun, en fonction de ses capacités mentales et du niveau de développement de son intelligence, peut avoir à sa disposition un certain nombre de connaissances qui, en appartenant à son patrimoine personnel, ne nécessitent pas de nouveau processus d'élaboration. Lorsque l'intelligence s'apprête à les utiliser, elle les récupère spontanément dans les archives mentales propres, des archives qui, bien entendu, constituent l'ensemble du savoir acquis par l'étude et l'expérience.

On observe fréquemment, de manière courante, que les gens confondent continuellement le rôle joué par l'intelligence avec celui des pensées et de la fonction de penser. Celui qui a étudié à fond ces questions, en apparence, complexes de l'entendement aura pu comprendre sans grandes difficultés la différence substantielle que nous mettons en avant entre tel et tel acte de la mente ou de l'intelligence.

Il est certain que la fonction de penser s'exerce, presque toujours, dans les moments consacrés à l'étude, ou dans lesquels il est nécessaire de faire face, en raison des circonstances, à des problèmes avec la participation active de la propre capacité ; en revanche, dans les relations quotidiennes entre les personnes on utilise généralement des pensées de différentes sortes que chacun a à sa disposition dans sa mente.

La différenciation que nous faisons entre la fonction de penser et les pensées est absolument nécessaire pour la mise en ordre des activités de l'intelligence et, surtout, pour qu'il soit possible d'avoir une vision claire concernant la façon dont chacun doit se comporter dans l'usage de ses propres opinions et jugements.

MÉTHODE PRATIQUE POUR LA MISE EN ORDRE DES IDÉES



Pour celui qui n'est pas familiarisé avec les disciplines de l'intelligence – et nous pouvons dire que cela concerne une grande majorité de personnes – il est très difficile de mettre de l'ordre dans les idées, au point que la plupart se confondent entre elles ; ce qui entraîne par la suite une inhibition partielle, ou parfois totale, de la mente. C'est ainsi qu'un grand nombre de pensées qui auraient dû s'y fixer se retrouvent annihilées sans qu'elles aient pu se manifester dans quelque chose de concret, précisément parce qu'il n'existe pas dans la mente de motif qui aurait rendu possible leur accomplissement ; et un tel motif n'existe pas parce que les idées se sont confondues entre elles sans que l'on ait déterminé à quelle fin chacune correspondait de manière séparée.

En revanche, lorsque, dans la mente, il existe un véritable contrôle propre, les idées peuvent se mettre en ordre en fonction de leur nature. Dans tout projet proposé, il est possible de configurer l'ensemble du schéma concernant l'image, c'est-à-dire l'idée conçue. On peut ainsi déterminer parfaitement la finalité poursuivie avec chacune d'entre elles et leur résultat, en les amenant à se manifester dans la pratique, présente une meilleure probabilité de succès. Si une idée est envisagée, après avoir été conçue, comme inutile ou de faible importance, il suffit de l'éliminer de la sphère mentale et, de cette façon, sans aucune dépense, on peut concentrer les efforts sur la réalisation pratique d'une autre.

Cette méthode, qui peut être appliquée à toutes les activités de l'intelligence, que ce soit aux sciences, aux arts, à la littérature ou à la politique, tout comme à l'industrie, au commerce ou à toute autre profession, fait gagner du temps et évite les élucubrations mentales fatigantes sur des projets et idées qui, en se mêlant et en se confondant, deviennent chimériques ou irréalisables. La formation pratique

des idées avec leur mise en ordre respective facilite considérablement le travail exécutif de l'intelligence. Il est primordial que chaque objectif soit le plus proche possible de la réalité afin qu'il puisse être accompli sans obstacles majeurs.

La méthode expérimentale de référence pour la mise en ordre des idées conduit au contrôle des pensées ainsi qu'à rendre plus efficace l'intervention du jugement dans leur résolution et utilisation étant donné que, grâce à son application, chacun peut être conscient de ce qu'il a pensé réaliser, de ses idées et, surtout, de sa capacité à les faire contribuer aux objectifs de son intelligence.

FACTEURS DÉTERMINANTS DE L'ENSEMBLE DES SITUATIONS HUMAINES



Depuis un certain temps, et de façon plus accentuée maintenant que dans n'importe quelle autre époque de l'histoire, étant donné leurs caractères alarmants, on remarque dans le monde un véritable foisonnement d'inquiétudes de diverses sortes qui, avec des caractéristiques marquées de violence, agitent l'esprit humain.

D'où proviennent ces inquiétudes et les manifestations répétées de trouble qui apparaissent de part et d'autre de la planète ? Quelles pensées empêchent les hommes de vivre en paix, en harmonie avec leurs semblables et en paix avec leurs consciences et intérêts ? Quel germe malin s'introduit dans les mentes humaines en les amenant, dans des écarts torturés, à compliquer les situations et à multiplier les problèmes quand il est encore davantage nécessaire d'obtenir des solutions et une compréhension mutuelle ? Serait-il possible que les âmes s'intoxiquent en vivant dans les villes, où peu d'espaces ne sont pas encore occupés par leurs millions d'habitants ? Serait-il possible que la perte de contact avec la Nature, c'est-à-dire avec la campagne, les montagnes, la mer, insensibilise petit à petit les êtres, en durcissant leurs cœurs et en rendant les mentes agressives ? De toute façon, le rythme accéléré de la vie, les obligations de tous types et les multiples attentions qu'impose l'environnement social pervertissent, d'une certaine façon, le sentiment qui caractérisait auparavant la vie des familles, quand il n'était pas aussi urgent de satisfaire les exigences de la vie quotidienne.

En effet, il existe partout une nervosité et une anxiété collectives, composées d'une série d'aspects curieux, qu'il est très difficile de calmer. On peut dire que dès qu'une nécessité, une exigence ou un désir est satisfait, d'autres surgissent immédiatement en réclamant encore plus vigoureusement que l'on s'occupe d'eux et qu'on les résolve, la plupart du temps aux dépens de la juste mesure, des convenances et du bon sens.

Tout ceci montre que nous sommes en train de traverser l'une des périodes les plus critiques et angoissantes de l'histoire humaine. On remarque partout, comme nous l'avons dit, une situation d'anomalie qui a rarement pu être observée au cours de l'Histoire. L'humanité semble se débattre dans l'un de ces états incertains à partir duquel elle pourrait passer à un état supérieur, qui représenterait ce que l'on en est venu à désigner communément sous le nom de salut du monde, ou se plonger dans un chaos dont il est très difficile de prédire la portée. Il n'est pas concevable, si on y réfléchit bien, que, la vie humaine étant relativement courte, certains préfèrent la raccourcir encore plus, en la perdant prématurément, comme nous l'avons vu, dans les guerres, les révoltes et les milliers d'incidents causés par l'intolérance et la violence.

Il faudrait définir, donc, une fois pour toutes, la nature des facteurs déterminants de l'ensemble des situations humaines qui entraîne tant de maux, pour rechercher le remède, s'il n'a pas encore été trouvé, qui mette fin à tant de malheur et de douleur subis par l'homme, surtout dans cette dernière décennie. Il est nécessaire que renaissent la confiance, l'enthousiasme et la foi dans le futur et, pour que cela arrive, il faudra travailler intensément et inlassablement dans le but de conquérir la paix par le sacrifice et sans oublier les leçons tirées de tous les événements passés ; il sera ainsi possible de transformer la conduite des peuples et de faire en sorte qu'ils se conduisent sans soupçon ni méfiance, avec noblesse et dignité, sur le chemin que, de la naissance à la mort, chacun doit parcourir en suivant une loi que tous les hommes doivent respecter de manière identique, tout comme elle leur a été imposée pour réaliser leur destin.

Il ressort de l'analyse des faits historiques que ces facteurs déterminants, à l'instar des problèmes qui surgissent de toute rencontre entre la réalité de l'inviolable et l'application du discernement sur ce que l'entendement considère comme réel pour son propre intérêt, font partie de la tendance à s'écarter des lois naturelles et des normes fondamentales de cohabitation pacifique entre les peuples. La rivière peut déborder de son lit naturel, mais la réalité la remet dessus, car elle ne pourrait pas conserver son cours régulier hors de lui.

Tôt ou tard, la réalité corrige tout écart qui porte atteinte à ce qui est stable et fixé par les lois inexorables.

CONDITIONS ET PERSPECTIVES DE L'INTELLIGENCE



Quand on analyse les questions sociales et qu'on observe l'incapacité de si nombreuses personnes à faire leur chemin dans la vie, on arrive inmanquablement à la conclusion que les êtres humains se retrouvent dans deux grands champs d'activité mentale différents.

Chez l'homme médiocre, le développement des facultés est nul, étant donné qu'il n'a aucun souci ni aucune volonté d'amélioration de ses propres conditions ; tout reste livré à l'initiative d'autrui. Nous pouvons dire que, chez ce type d'êtres, la mente est un champ rendu stérile par le manque de culture et d'attention personnelle ; peu de choses, voire rien, ne poussent généralement sur ces terres arides, où les pensées semblent être enracinées dans des temps reculés.

Il s'agit d'êtres humains dont la capacité intellectuelle arrive à peine à répondre à l'objectif de s'occuper, et pas toujours avec efficacité, de l'activité à laquelle ils se dédient. Et nous disons « l'activité », précisément, pour souligner qu'ils ont pour habitude de se consacrer qu'à une seule chose, rien de plus, qu'il s'agisse d'un emploi, d'un commerce ou d'une profession. De sorte que leur vie se retrouve confrontée au risque permanent de subir de brusques revers, étant donné que, comme ils accomplissent une seule activité, celle-ci absorbe leur vie toute entière et que, s'ils y échouent, leur vie également devient un échec.

Ce n'est pas le cas de ceux qui occupent l'autre champ d'activité, dans lequel la vie ne se résume pas à une occupation ou à une seule préoccupation. Nous faisons référence à ceux qui, dans un désir constant de dépassement, se développent pour élargir leur propre existence dans de multiples activités. Chez ces êtres, les prérogatives de l'intelligence sont amples et illimitées ; il est très rare d'apprendre qu'ils échouent, alors que cela s'observe fréquemment chez ceux du premier champ. Et pour

quelle raison ? Parce que la vie, en se multipliant dans diverses activités, conserve l'ensemble des forces de l'esprit, de telle sorte qu'elle s'identifie à chacune de ces activités et que chaque activité s'identifie, à son tour, à un fragment de cette même vie. Si ces êtres finissent par échouer dans certains de ces fragments, cela passerait inaperçu dans le volume atteint par leur vie avec l'ensemble de ses activités ; et les triomphes obtenus dans l'une d'entre elles lui permettront de passer outre les contretemps occasionnés par d'autres.

Nous pouvons ainsi bien expliquer, en établissant la différence qui réside entre les deux champs d'activité mentale, que tandis que chez les uns la vie est réduite et stérile, chez les autres, elle est illimitée et féconde. Il n'existe pas de loi qui empêcherait quelqu'un d'entrer dans ce dernier champ ; tout le monde y a droit. Voici la façon dont se révèle la justice universelle au milieu des possibilités humaines. Les conditions et prérogatives de l'intelligence s'ouvrent pour tous de manière identique, mais il revient à chacun qu'elles accomplissent leurs hautes finalités et qu'elles se définissent comme des valeurs inaltérables et permanentes de l'esprit humain.

LE LIVRE DANS L'ÉDUCATION DE L'HUMANITÉ



À partir du moment où il a été possible de consigner les pensées et idées des hommes, d'abord sur la pierre, puis sur le papyrus et, plus tard, par le biais de l'imprimerie, on a eu l'impression que, par ce moyen, une grande partie des êtres humains pourrait recevoir une instruction et une culture qui, sinon, seraient restées l'apanage de seulement un nombre réduit de personnes : à celles qui ont le privilège de recevoir, par voie orale, la connaissance transmise par ceux qui la possèdent.

La diffusion du livre, qui s'est étendue d'un bout à l'autre du monde, a été, est et continuera d'être le moyen le plus efficace pour que les peuples se connaissent entre eux, qu'ils étudient leurs coutumes, leurs progrès, leurs caractéristiques typiques, etc. et, de même, pour que tous, sans exception, puissent partager les bénéfices apportés par chaque découverte scientifique ainsi que les grandes évolutions de la pensée, lorsque la civilisation accentue ses progrès dans des avancées consécutives vers la conquête du bien et du bonheur.

Il existe actuellement dans toutes les nations du monde des bibliothèques énormes, considérées comme l'orgueil de la culture et l'expression des hautes inquiétudes qui agitent l'esprit du nationalisme à la recherche du perfectionnement de toutes sortes en vue d'élever leurs pays respectifs. Néanmoins, il convient de signaler que parmi les millions de livres qui circulent, certains seulement – on peut le dire – contiennent des idées constructives ou de haute finalité morale, intellectuelle ou sociale. Naturellement, pour une intelligence préparée, le fait que des livres manquent de motif utile ou pratique a peu ou aucune importance, étant donné qu'elle est capable de choisir les meilleurs ; mais il est malheureux, et même dangereux, que certains, sans aucune préparation, sans un jugement mûri par l'étude, sans discipline intellectuelle, choisissent au hasard un livre, bon ou mauvais, en montrant fréquemment une prédilection marquée pour ce dernier type. D'où la

nécessité, si profondément expérimentée dans les pays civilisés, de promouvoir l'étude et d'enseigner, même aux classes les plus humbles, à penser. Cette dernière préoccupation a toujours existé, car il est bien connu que les personnes qui ne pensent pas sont sans défense et qu'il est facile de les faire passer d'un extrême à l'autre, compte tenu de leur particularité à suivre aveuglément ceux qui, étant plus instruits qu'eux, les mènent ici ou là-bas, en fonction de leurs envies, intérêts ou tendances du moment.

Nous nous permettons de faire une parenthèse pour dire qu'il ne faut pas oublier que parmi les hommes, certains pensent bien, d'autres pensent mal. Parmi les premiers, il est encore possible de distinguer, sans effort, ceux qui pensent bien avec justesse et ceux qui pensent bien en se trompant. Une telle différenciation permet de remarquer que ces derniers, dans la majorité des cas de faibles portées, pensent sans aucune intention contraire au bien mais parviennent au paradoxe de servir inconsciemment le mal ; c'est-à-dire que, alors qu'ils croient bien penser, ils sont aux ordres du mal sans qu'ils s'en rendent compte.

Ceux qui pensent bien avec justesse ne limitent pas leur pensée au simple fait de penser, mais ils le complètent en étendant les portées de leur action de penser jusqu'à l'accomplissement de hauts objectifs de bien et en mettant à son service leurs meilleurs efforts, leur volonté, leurs énergies, jusqu'au sacrifice dans la plupart des cas. Ces êtres ne ferment jamais leur entendement à l'examen des faits, des circonstances, des pensées et des mots, surtout de ceux qui, énoncés par d'autres, ont une relation avec leur cause et sont, cependant, étrangers à leur conception. Face à une initiative personnelle, la pensée de critique ou d'approbation des autres leur sert à corriger des détails, omissions et imperfections, un travail qu'il aurait été probablement difficile de réaliser sans le concours de ces intelligences. De sorte que celui qui pense avec justesse ressent une gratitude toute particulière envers ceux qui lui permettent, par leur critique ou approbation, de perfectionner ses idées ou projets, tant qu'ils ne nuisent pas, bien entendu, en aucune façon, à l'intégrité de la pensée exposée. Il convient de souligner que ceux qui pensent bien en se trompant écartent et rejettent, en revanche, pour ne pas prendre la peine ou s'efforcer de modifier leurs propres pensées, tout jugement adverse ou, plus encore, restent indifférents à toute autre pensée qui contredise la façon de penser qu'ils ont

adoptée et qu'ils considèrent, selon leur croyance, comme la meilleure, tout en se renforçant encore davantage dans celle-ci lorsqu'ils écoutent des opinions concordantes ou approbatrices.

Si on compare ce que nous avons exposé avec la conduite d'une automobile, il est possible d'en trouver des illustrations : comme l'exemple de celui qui conduit et qui, face aux avertissements insistants lui signalant des défauts dans les pneus ou une autre partie du véhicule, s'arrête pour les réparer puis prend même des précautions pour éviter que cela se reproduise. Remarquez la modestie de la pensée lorsqu'elle admet qu'il peut y avoir une erreur ou une imperfection susceptible d'être corrigée. Par contre, celui qui pense bien en se trompant n'agit pas ainsi, car il suppose toujours que ce sont les autres qui se trompent, en admettant son erreur uniquement lorsque les pneus éclatent ou qu'il se produit une panne dans la voiture, des choses qui auraient pu être évitées s'il avait seulement tenu compte des opinions ou avertissements formulés durant le trajet.

Revenons au thème que nous avons laissé à dessein pendant quelques instants pour effectuer des considérations que nous estimons nécessaires en faisant référence à l'importance du livre comme élément de valeur inestimable pour l'amélioration de l'intelligence, le fondement de la culture et l'éducation des peuples.

Le livre en lui-même est une chose, sa lecture en est une autre. L'auteur expose sa pensée, quel que soit son type, dans le livre pour faire partager aux autres sa connaissance, ses expériences ou ses satisfactions en disposant sur une trame fine ce qu'il considère comme intéressant à faire connaître. Par conséquent, les œuvres scientifiques, philosophiques, comme tous les textes d'étude, servent à aider l'entendement de ceux qui embrassent une carrière ou une profession et les œuvres littéraires, dans leurs innombrables variantes, tendent, à leur tour, à divertir l'esprit dans le monde des idées, des beautés naturelles et panoramiques, ou dans celui de la fantaisie.

Il est indubitable que celui qui écrit un livre expérimente une série de sensations qui stimulent fortement sa volonté et son enthousiasme ; mais, tout ce que perçoit son observation à propos du monde, de la Nature, des hommes ou des choses, comme tout ce qui, lors du processus de création,

se manifeste dans l'espace de sa conception mentale, n'est pas consigné sous sa plume. Nous pouvons affirmer que cela a toujours été le cas et que cela continuera de l'être, c'est-à-dire que ce que l'auteur écrit ne représente qu'une partie de ce qu'il a pensé écrire, même s'il a la sensation que rien n'échappe à son souvenir au moment de concrétiser sa pensée sur le papier. L'idée en elle-même, qui surgit lumineuse dans la conception mentale, est différente de la photographie que l'intelligence en prend pour ensuite la décrire avec des caractères froids, en essayant de conserver fidèlement la forme et le fond de ce qui a été conçu. Indubitablement, la différence est notable, malgré l'ardeur que l'on met dans cette description de l'idée.

La situation est similaire lorsque l'on revient d'un voyage et qu'on raconte à nos amis, avec toutes sortes de détails et en fonction de notre jugement, les merveilles, les paysages et les endroits visités durant celui-ci qui ont vivement impressionné l'esprit. Ceux qui écoutent, bien entendu, ne pourront pas partager plus qu'une partie infime des sensations expérimentées en réalité ; même si, bien sûr, il peut arriver qu'une personne parmi celles qui ont l'occasion d'écouter le récit, souhaitant connaître les merveilles décrites, se décide à expérimenter soi-même les mêmes sensations. Le récit aura alors servi ici à pousser une personne à connaître et à ressentir quelque chose que, sans la circonstance de la narration, elle n'aurait sûrement jamais mené à bien.

Passons maintenant au cas de ceux qui lisent des livres. Il se produit chez eux de curieuses variantes concernant la nature de ce qu'ils extraient de leurs livres comme matière à réflexion. Il existe deux ou peut-être trois types de lecteurs. En premier lieu, celui qui inclut les personnes lisant un livre avec un véritable intérêt et une vraie attention, sans aucune méfiance, en recherchant dans ses pages, outre ce qui peut leur être utile, la sensation agréable de comprendre la pensée de l'auteur, soit parce qu'elle ressemble à la leur soit parce que, étant très supérieure, elle captive leur esprit et les remplit d'admiration. Il est très courant que ce type de lecteur parvienne jusqu'à dialoguer mentalement avec l'auteur, en complétant de cette manière de nombreuses images qui n'ont pas été entièrement développées ou qui se reflètent faiblement dans l'écriture.

Le bon lecteur, celui qui sait lire et apprécie l'effort ainsi que la pensée exposée dans une œuvre par son auteur trouve, au travers de sa lecture, les passages de valeur positive et s'y intéresse vivement. Il passe sans

s'arrêter devant ceux qui, par manque de mérite, ne parviennent pas à éveiller en lui la même attention et le même plaisir. C'est exactement la même attitude que lorsque, en circulant sur une route, on contemple des paysages qui plaisent beaucoup et dont la simple vue, en offrant des motifs justifiés pour enthousiasmer l'esprit, invite à s'arrêter ; on passe, par contre, avec indifférence et parfois à grande vitesse devant les points arides ou peu attractifs qui n'éveillent aucunement l'intérêt. Il est possible de confirmer ainsi la vérité énonçant que la nature humaine, tout comme avec les beautés naturelles, présente une affinité avec tout ce qui est intimement lié à sa propre nature.

En poursuivant avec notre thème, nous allons faire référence ensuite au second type de lecteurs, qui comprend ceux montrant un penchant pour les livres mais qui, par manque de capacité suffisante, d'éducation et de volonté ou en l'absence de jugement formé concernant la valeur des livres, lisent fréquemment sans l'attention requise. S'y ajoutent également tous ceux qui, même en possédant une grande culture et intelligence, lisent en diagonale, en feuilletant les livres sans se soucier de l'ordre des idées exposées par l'auteur. En prenant les pages au hasard, ils lisent et jugent, généralement, à partir de celles-ci le contenu total d'une œuvre. Cette attitude pourrait, bien entendu, se justifier et suffire en ce qui concerne les livres dont les auteurs, inconnus, n'ont pas encore révélé leurs connaissances et leur capacité d'écrivains, mais elle ne devrait pas exister avec les livres dont les thèmes ou sujets fixent des orientations ou renferment des motifs de profond intérêt pour la pensée des lecteurs, parfois ignorants de cet état de fait parce qu'ils sont restés indifférents et, par conséquent, à la marge des préoccupations contenues dans ces livres.

Il est probable que l'époque dans laquelle nous vivons ait beaucoup influencé la mode de la lecture en diagonale, comme nous l'avons décrit, car il semblerait que la tranquillité que nous avions auparavant, si nécessaire pour la lecture des grandes œuvres qui passionnent tant l'esprit, n'existe plus. Il est certain que c'est dans les livres, comme dans tout ce qui n'a pas été pensé ou fait par soi-même, que l'on trouve toujours quelque chose à ajouter à notre propre connaissance et c'est, précisément, de ce juste intérêt pour la recherche de toutes les choses qui nous semblent avoir de la valeur en vue d'agrandir le savoir personnel que surgissent le désir et la nécessité de dépasser les conditions et possibilités de perfectionnement individuel.

Il existe encore un troisième cas, qui regroupe les lecteurs s'intéressant uniquement aux livres et écrits grand public, pas toujours rédigés par le bon auteur ; nous faisons référence aux romans d'amour ou policiers ainsi que, également, aux œuvres qui diffusent certaines idéologies.

Si nous gardons en tête que, pour les personnes peu cultivées, tout ce qui apparaît en caractères d'impression est la vérité, il est facile de comprendre que leurs mentes peuvent subir une mauvaise influence en lisant cette littérature « bon marché » qui, étant nocive, coûte si cher ; en effet, il est très difficile d'extraire des choses de la mente de tous ceux qui acceptent tout ce qu'ils lisent parce qu'ils n'ont pas, justement, la capacité nécessaire pour discerner le bien du mal, le juste de l'injuste et le correct de l'incorrect.

Tout ceci provoque l'apparition de la nécessité que, dans les bibliothèques publiques, dans les écoles et centres d'étude, on favorise la lecture des œuvres qui ont le plus contribué à cimenter la culture et la préparation du public lecteur. De cette façon, on parviendrait à intéresser de nombreuses personnes à la connaissance des bons livres et on éliminerait de multiples causes, dont le manque de temps accordé à l'examen des œuvres écrites, qui diminue progressivement la disponibilité des gens pour la lecture, alors qu'elle est si nécessaire pour calmer les esprits.

La mission du livre dans l'éducation de l'humanité est grande et respectable ; c'est pour cette raison qu'il faut espérer que dans le futur il s'impose comme une nécessité concernant tout le monde de façon identique. Le livre est le véhicule qui, en conservant la pensée qui y est exposée, permet aux générations de se nourrir et sert ainsi les fins de la civilisation et du progrès culturel du monde.

LES ÉMOTIONS SUPÉRIEURES DE L'ESPRIT



Les émotions que l'être ressent durant sa vie sont nombreuses et variées ; mais qu'elles soient tristes ou joyeuses, dures ou tendres, alternées ou continues peu, très peu de fois ces émotions sont évoquées pour réfléchir sur leur enchantement, leurs causes ou leurs conséquences. Elles passent, donc, à travers la vie, comme tant de choses que la conscience enregistre rarement dans le but de les perpétuer dans le souvenir.

Néanmoins, les émotions modulent la vie psychologique, en éveillant l'enthousiasme lorsqu'elles sont agréables ou en testant la résistance de l'être lorsqu'elles sont adverses. Si celui-ci ne tient pas compte de ces émotions, c'est parce qu'il n'a pas véritablement de concept formé concernant ce qu'elles représentent ni de notion claire sur leur fonction dans le jeu des facteurs qui constituent sa psychologie. En effet, il est fréquent et courant que les émotions, qu'elles soient simples ou fortes, même si elles émeuvent ou bouleversent, n'ont, pour celui qui les expérimente, aucune signification spéciale.

Pour la Logosophie, toutes les émotions heureuses, et donc agréables au cœur humain, peuvent être regroupées ; et c'est exactement pareil avec les émotions désagréables ou amères. Nous avons ainsi, associées dans un groupe, les émotions qui font expérimenter la bénédiction d'un moment heureux, en apportant à la vie quelque chose qui, même si on ne peut pas le définir précisément, représente une force, laquelle, en s'imposant dans tout l'être, fertilise son champ de possibilités en faisant en sorte que fleurissent en lui les enseignements les plus vifs et prometteurs. Nous pouvons dire que c'est ce quelque chose qui soutient l'existence de l'homme dans toutes les agitations et contrariétés qu'il traverse. Ces émotions élargissent la vie, en la tonifiant et en lui faisant expérimenter, parfois dans des

laps de temps très courts, les beautés de l'existence. Le second groupe d'émotions, celui qui attriste et brise l'état d'âme, étouffe et éteint, de façon physique et psychologique, la vie.

Tout le monde est passé, avec plus ou moins d'intensité, par ces états d'émotion, mais, pour l'immense majorité, ils obéissent tous à des causes fatales parfois, providentielles d'autres fois, sans que n'intervienne en aucune façon, d'après eux, la volonté individuelle.

Nous n'allons pas essayer de réfuter ici ce jugement si courant ; mais il est certain que l'on peut offrir à volonté au propre esprit de nombreux moments d'émotion heureuse, qui non seulement contrecarrent les effets nuisibles des émotions désagréables, mais accomplissent également une fonction utile, en stimulant et en renforçant de manière considérable les inclinations et impulsions naturelles de l'esprit. Lorsque l'être cultive, donc, ces émotions supérieures, qui, en dépassant les émotions communes, apportent les instants les plus doux et tendres de l'existence, il ressent et accentue un profond amour envers les devoirs que les fonctions directrices de son espèce lui imposent. C'est dans ces circonstances, quand la compréhension s'ouvre aux effluves de la connaissance, qu'il expérimente la nécessité de partager avec le semblable le bien obtenu comme résultat d'une meilleure réalisation de ces émotions supérieures, qui donnent tant de plaisir à notre nature sensible.

C'est dans la réalisation d'œuvres de bien, accomplies dans le vaste champ des aptitudes humaines, que se multiplient les émotions de type supérieur. Et rien ne soutient ni ne renforce davantage l'état d'âme que l'expérience des émotions et leur reproduction dans de nouvelles réalisations fécondes, dont les gestes ou actes à des fins nobles sont approuvés par la conscience.

Il existe, finalement, dans le cadre des perspectives psychologiques communes, si riche en nuances, une infinité de ressources qui, si elles sont utilisées intelligemment et consciemment, permettent de parvenir à une plénitude spirituelle, impossible à atteindre sans avoir recours à la connaissance, qui mène à la découverte en soi-même de l'agent causal et inspirateur du propre destin.

ORIENTATION POUR LA VIE

Comment obtenir de l'intelligence un rendement maximum



La désorientation que nous percevons chez une grande partie des hommes en ce qui concerne le futur est due au fait qu'ils sont nombreux à ne pas savoir ce qu'ils feront le jour suivant ou les autres jours, ou dans les heures ou minutes disponibles une fois libérés de leurs préoccupations routinières. C'est ce temps, précisément, que les gens perdent généralement à divaguer ou pour des choses triviales.

Cet état de fait révèle l'absence de discipline intellectuelle, qui empêche la mise en ordre des activités de l'intelligence. Celle-ci étant paralysée par l'entrée de pensées étrangères à sa fonction directrice, elle cesse d'exercer cette fonction, perd de la vigueur et de l'élasticité, puis, finalement, se limite à une action végétative.

Il est tout à fait indéniable que pour assurer une activité constante, utile et constructive de l'intelligence, il est nécessaire de préparer le champ mental de façon appropriée ; tout comme l'on prépare les champs de labour, en remuant la terre et en semant les céréales, afin de pouvoir travailler au moment de la récolte et obtenir, par la même occasion, les bénéfices induits par sa commercialisation. Il n'y a aucun doute que ce processus doit être accompli sans faute pour parvenir à des résultats favorables.

La situation est identique dans le champ mental, mais il convient de tenir compte du fait que même si le développement des facultés par le biais de l'étude représente une préparation qui permet par la suite d'obtenir un diplôme et d'exercer une profession, il ne faut pas oublier que, une fois cette première étape franchie, il est nécessaire de poursuivre le développement de l'intelligence en perfectionnant toutes les autres étapes atteintes au fur et à mesure afin que, graduellement, par l'accumulation de connaissances,

on édifie une vie ample, solide et heureuse. Et, étant donné que les êtres humains effectuent diverses activités, c'est-à-dire que tandis que certains se consacrent à une activité, d'autres s'occupent d'une autre, le principe de préparation du futur est valable pour tous, sans exception. Il est ainsi essentiel, pour le développement des activités futures, de créer des pensées et d'élaborer des idées fidèles à notre inspiration qui servent à stimuler la volonté en faveur de la réalisation de ce qui a été conçu. Logiquement, l'intelligence pourra ainsi emmagasiner de l'énergie et exercer une fonction très importante dans la direction des tâches devant être exécutées pour parvenir à l'accomplissement de l'objectif poursuivi.

En l'absence de la pensée qui anime l'esprit et l'amène à développer une activité orientée vers la réalisation d'un objectif, en stimulant et en favorisant, avec de telles perspectives, les aspirations de l'être, il n'est pas possible que celui-ci consacre son temps libre à une telle activité, parce qu'il lui manquera, comme nous l'avons dit, le motif ou la cause qui la promet. Prenons l'exemple de deux personnes qui réalisent un certain travail quotidien. Tandis que l'un réduit sa vie à l'accomplissement de ses obligations puis se désintéresse de tous ses mouvements individuels, en n'occupant ses heures de repos qu'à l'aide de distractions triviales et de choses sans importance, l'autre remplit ces mêmes heures en se développant dans des activités qui le conduiront, par le biais d'un processus indispensable, vers une meilleure position. Arrivera ainsi le jour où, alors que l'une des deux personnes aura effectué un grand pas vers l'avant, l'autre sera restée sur place.

Louvrier qui se spécialise dans une technique, le petit industriel qui étudie la façon d'élargir les perspectives de son industrie, etc. montrent qu'il existe chez l'être des possibilités ; mais, étant donné qu'elles sont exclusivement individuelles, il revient à chacun de faire en sorte que ces possibilités lui ouvrent le chemin du perfectionnement auquel il aspire au sein des différents domaines proposés par la vie. Tous doivent donc utiliser leurs ressources naturelles et, à la fois, faire en sorte qu'elles se reproduisent, en les employant avec intelligence, de telle façon qu'elles deviennent inépuisables. Il s'agit d'une orientation claire et précise qui, si on médite dessus avec une bonne disposition de l'esprit, doit pousser les hommes vers une meilleure utilisation du temps, afin qu'ils puissent, en suivant cette même ligne de conduite, édifier leur futur dans de meilleures conditions ; surtout s'ils tiennent compte du fait que ceux qui se distinguent le plus dans le perfectionnement propre sont toujours les plus utiles à eux-mêmes, à leur famille et à la société.

LES FORCES PUISSANTES DE LA CRÉATION

L'homme face à ses desseins



Il existe une logique supérieure qui n'a pas été altérée au cours des siècles. Cette logique est définie par le fait que, totalement à la marge des pensées et actions des hommes, en déterminant tout ce qui concerne l'humanité et le monde dans lequel elle vit et effectue ses activités, un mécanisme universel, régi par des lois et principes d'essence éternelle, et donc, de caractère permanent et inaltérable, se meut, agit et accomplit les grands objectifs de la Création. Par conséquent, à chaque fois que les ambitions humaines et leurs abus tentent d'envahir le champ des forces puissantes de la Création, celles-ci remettent les hommes à leur place, non sans leur avoir d'abord fait expérimenter les terribles châtiments qu'ils méritent après une telle infraction ; des châtiments qui se traduisent par les calamités liées aux guerres, avec leurs épidémies morales et les souffrances que les hommes doivent subir jusqu'à ce que les écarts commis trouvent leur juste réparation.

Cette situation, et aucune autre, représente le moment actuel et crucial qu'est en train de vivre l'humanité dans ses efforts titanesques pour trouver la solution aux multiples problèmes compliqués créés par le manque de bon sens et l'oubli qu'il existe, au-dessus des pouvoirs que les hommes croient posséder à certains moments, des forces puissantes. Ces forces n'admettent aucune interférence dans leur domination ni dans les plans que le Génie universel a tracés pour qu'ils soient suivis inexorablement par tous les êtres vivants de la Création, quelles que soient leurs positions hiérarchiques et espèces.

Le genre humain paie donc cher, très cher, lorsque ceux qui se situent à un moment dans des positions privilégiées laissent libre cours à des velléités qui, en les égarant, les amènent inévitablement à la rencontre de ce pouvoir qui finit par les écraser. Et ils entraînent avec eux une grande partie de leurs semblables, parce que la réaction des forces qui maintiennent l'ordre universel, de la même nature que leur mission, ne fait pas la distinction entre les coupables et les innocents. C'est pour cette raison que les hommes mêmes ont créé leurs lois et leur justice qui leur permettent de déterminer la responsabilité des coupables et la réparation due aux victimes.

Le procès de Nuremberg semble confirmer cette solution, dans les moments où l'atteinte à la nature humaine, aux sentiments, à la pudeur et à la dignité de l'homme a atteint des limites inconcevables. Mais tandis que ce procès, observé par le monde entier, se tient dans le plus grand tribunal jamais constitué dans l'histoire de l'humanité, les peuples et, parmi eux, leurs hommes les plus compétents, doivent travailler inlassablement pour dominer, par-dessus tout, le mal qui, avec une recrudescence insoupçonnée, a mis en péril l'existence même de la race humaine.

La responsabilité qui incombe donc aux hommes de cette génération est importante et énorme, alors que, en luttant avec toute la ferveur que donne à l'âme humaine la conscience de l'heure cruciale dans laquelle ils vivent, ils s'appêtent à dominer et à vaincre pour toujours la pensée infernale faite légion qui s'est efforcée pendant des années de miner la mente des êtres dans le sinistre dessein de stériliser leurs volontés et de les soumettre au malheur le plus irréparable : la barbarie.

Il n'est pas possible de penser que, en ce moment, après avoir eu conscience des faits commis contre l'espèce humaine, il existe des personnes qui ne ressentent pas dans leur mente et leur cœur la nécessité de contribuer, dans la mesure de leurs possibilités, à relever au-dessus de toutes les misères leur esprit et celui de leurs semblables dans le but de rétablir, comme le souhaitent ardemment tous les habitants de la terre, la liberté, la justice et la paix auxquelles tout le monde a droit, sans aucune exception. Ainsi, par le biais d'une évolution consciente et d'une connaissance de plus en plus ample de ses responsabilités, l'homme pourra accomplir sans obstacles ni déshonneurs le trajet qui lui a été montré et parcourir la distance qui le sépare de son Créateur.

LES PENSÉES DANS LE CONFLIT DES IDÉES



La grande expérience subie par l'humanité, et dont elle n'est pas encore sortie, étant donné que perdurent encore les effets de la secousse mentale et psychologique ayant ébranlé les fondements de la civilisation actuelle, a confirmé, tout en renforçant jour après jour cette confirmation, que les pensées jouent le rôle le plus important dans l'existence humaine. Et parmi le flot énorme d'observations réalisées lors des multiples circonstances qui ont permis d'établir leur portée et leur force, apparaît un fait qui assume, dans ces moments, une valeur de transcendance infinie. Ce fait montre que, comme les mentes des hommes étaient envahies par la suggestion de courants idéologiques jusqu'alors étrangers à leurs nature et sentiments, il ne fallait pas espérer la réaction promue chez beaucoup par leurs propres pensées, lesquelles, enracinées dans des convictions profondes, défendaient leur position face à ces autres pensées qui menaçaient de les exterminer.

Il a été possible d'observer dans des milliers de cas des personnes qui, influencées par ces courants idéologiques, ont vacillé et se sont même laissées entraîner un moment, séduites par une espèce de fatalisme inexplicable. Mais cela n'a duré qu'un instant, jusqu'à ce que les pensées qui s'étaient auparavant assimilées au propre esprit réagissent en se débarrassant de celles qui cherchent à s'approprier leurs mentes et volonté.

Ce processus montre la place importante qu'occupent l'esprit de conservation de l'espèce et la force des sentiments qui surgissent dans l'homme grâce à la compréhension des devoirs qui lui incombent en faveur de son existence et de celle de toute la famille humaine.

Cette grande expérience a pu consolider dans le consensus de tous les peuples de la terre le grand idéal découlant des principes les plus élevés vers lesquels convergent les aspirations humaines : la perfection par l'évolution et la connaissance des lois qui régissent ce qui a été créé.

Ainsi, rien de ce qui altère l'ordre existant sur lequel repose l'assurance qui protège le libre déroulement des activités humaines ne pourra exercer une influence permanente sur l'âme des hommes ; au contraire : les circonstances de ce type serviront toujours à réaffirmer chez eux la compréhension de leurs devoirs envers Dieu, les semblables et eux-mêmes.

Nous avons ici expliqué de façon synthétique la pensée qui doit présider, sans jamais abdiquer, le jugement de tous les hommes qui ont atteint une certaine maturité spirituelle.

UNE PLACE POUR TOUS



Les cinq dernières années, durant lesquelles on a déploré les terribles conséquences du récent conflit, ont été par ailleurs remplies de motifs, circonstances et faits sur lesquels il serait possible de faire de profondes et grandes études ; des études qui seraient, sans aucun doute, utiles car elles sont destinées à l'amélioration intégrale de l'espèce humaine, et à sa protection contre le mal dans ses multiples formes.

On a de la peine à croire, car c'est inconcevable, que, la nature étant si prodigue et la terre si vaste, il n'ait pas encore été possible de trouver une place pour chaque homme afin qu'il puisse y vivre sans avoir besoin de la défendre constamment. En effet, l'humanité n'a pas encore trouvé le moyen de garantir, par le biais de lois humaines rigides, l'ordre, la justice, le droit et la liberté de chaque individu et, par conséquent, de tous les peuples qui habitent et constituent le monde.

Le contraste présent entre la vie à la campagne et celle à la ville semble montrer que plus l'être humain s'éloigne du contact avec la nature, plus il devient artificiel, automatisé, et perd ainsi une grande partie de son aplomb ainsi que de sa générosité. C'est pour cette raison que l'on observe fréquemment jusqu'où peuvent aller les égoïsmes et les pensées profondément teintées de violence qui caractérisent l'intolérance.

Si chacun recherchait sa place pour vivre dans le monde et se trouvait aussi heureux de l'occuper que de voir les autres occuper la leur avec bonheur, la vie serait calme et agréable pour tous ; mais nous voyons bien partout des traces évidentes de la commotion qu'expérimentent aujourd'hui les hommes en voulant plus que ce qui leur revient ou en cherchant à être plus que ce qu'ils ne sont en réalité. Face à ce tableau d'incompréhension humaine, on a l'impression que tous les efforts pour favoriser un perfectionnement crescendo des lois et institutions vont échouer ; néanmoins, ce n'est pas le cas, parce que, au fur et à mesure

que les difficultés apparaissent, surgit l'exigence des solutions que l'homme doit rechercher par tous les moyens à sa portée dans le but de pallier les conséquences de ses propres erreurs ou écarts. Ce processus favorisera de nouvelles formes qui génèrent les défenses nécessaires au genre humain dans sa condition d'êtres supérieurs à tous ceux qui habitent la terre. De cette façon, arrivera un jour où il y aura une place pour chacun sur terre qui ne sera pas contestée par le semblable.

L'avènement de cette ère aura lieu lorsque l'homme saura comprendre quelle est sa place dans le milieu qu'il occupe, dans la société qu'il intègre et, enfin, au sein du même monde où chaque être, sans risquer de se tromper, doit parvenir à la conscience de sa propre position.

LES CRISES HUMAINES DANS L'ÉVOLUTION DES HOMMES ET DES PEUPLES



Quand, lors de travaux antérieurs, nous avons dit qu'il s'agissait d'heures de réflexion, nous l'avons fait avec la conviction que de cette réflexion naîtraient de nombreuses explications qui exalteraient l'esprit en faveur d'une compréhension plus ample et profonde des situations humaines dans l'ensemble des circonstances qui participent au déroulement de la vie avec ses aspects importants et variés.

Lors de ses pérégrinations constantes dans le monde, l'homme conquiert de nombreux biens spirituels, moraux et matériels, qu'il perd par la suite s'il ne sait pas faire bon usage de ceux-ci ou s'il abuse des perspectives que de tels biens lui offrent sur le terrain de ses possibilités. Parmi ces biens, il en existe un qui, sans aucun doute, donne à la vie son contenu et lui permet d'atteindre son exemple le plus élevé chez l'homme en tant qu'être rationnel et spirituel : la liberté.

Il s'agit d'un bien qui, en donnant à la vie son contenu essentiel, peut être qualifié de suprême, car, tant qu'il est possible d'en profiter, la paix et la joie règnent dans tous les cœurs.

Ce qui risque de causer la perte de cette liberté, de façon temporaire ou permanente, est, nous le répétons, l'abus ou le mauvais usage que l'on peut en faire, ce qui arrive quand on n'estime pas, quand on oublie ou ignore que la liberté doit être entourée par un maximum de garanties et de respect mutuel entre les hommes et les peuples.

La liberté, conquise par l'homme en cultivant son intelligence, en élevant sa morale et en étendant la culture dans le monde entier, contribue à maintenir l'équilibre entre ses devoirs et droits. Par exemple, si un homme vit, économiquement, de façon aisée et libre grâce à un revenu qui couvre ses dépenses et lui permet de faire des économies, il pourra toujours, sauf cas de force majeure, évoluer, de ce point de vue,

avec liberté. Mais si, dans certaines circonstances, il commence à trop dépenser, non pas parce qu'il y est obligé, mais parce que, en s'écartant de sa propre réalité, il pense à de nouvelles rentrées d'argent ou à une capacité dont il ne dispose pas pour pallier les difficultés, arrivera un moment où ses économies disparaîtront et où il aura beaucoup de mal à boucler ses fins de mois.

Les conséquences seront ici bien visibles étant donné que, au fur et à mesure que le problème économique, qui n'existait pas auparavant, se crée et s'amplifie, la liberté dont il profitait jusqu'alors se limitera progressivement en se rétrécissant jour après jour au sein d'un cercle dans lequel son existence sera de plus en plus précaire.

Cela dit, pour reconquérir cette liberté perdue, il sera nécessaire de revenir aux contraintes de l'ancienne gestion administrative, en tâchant, avec des efforts redoublés et même des sacrifices, de retrouver la situation que, par manque de prévoyance, il a perdue.

Cette description peut s'appliquer à tous les aspects de la vie de l'homme et des peuples. Elle mérite d'être prise en compte, car il est bien connu qu'il est difficile de pouvoir profiter à nouveau de la liberté lorsqu'elle a été perdue en raison d'un abus ou d'un mauvais usage de celle-ci.

Les hommes et les peuples sont nés pour être libres et quand des forces étrangères à leur volonté menacent de leur enlever cette liberté, l'âme humaine surmonte toutes les contingences et tous les sacrifices afin qu'elle reste telle qu'elle doit être : un bien suprême que personne ne peut rejeter sans porter sérieusement atteinte à sa nature humaine et à son destin.

PROBLÈMES CAPITAUX DE L'INTELLIGENCE HUMAINE



Quand on observe les énormes difficultés auxquelles sont confrontés les hommes d'État chargés de la réorganisation du monde, nombreuses sont les réflexions qui surgissent comme des impératifs naturels du moment que l'on est en train de vivre. Elles permettent d'expliquer la raison des questions que se posent les personnes devant affronter les problèmes les plus ardues offerts par la perspective actuelle de l'humanité. L'une d'entre elles apparaît fréquemment dans le but de nous expliquer le monde. En effet, plus d'une fois, pour ne pas obscurcir la raison avec ces nuages qui préoccupent plus que de raison la sensibilité, nous avons imaginé des hommes qui font et défont le monde à leur guise, tout comme des enfants qui, après avoir fini d'assembler le mécanisme compliqué de l'un de leurs nombreux jouets, le défont pour une raison quelconque, puis le reprennent plus tard pour recommencer la tâche.

Le cas dont nous avons fait référence se présente ainsi comme un énorme puzzle qui, pour être assemblé, exige la collaboration de nombreuses personnes à la fois. Néanmoins, aucune n'est d'accord concernant la disposition des pièces, car chacune considère que celle qu'elle a trouvée est justement celle qui manquait pour compléter ou ajouter, au moins, quelque chose de plus à la formation de l'image qu'elles souhaitent construire.

En réalité, il semblerait, et nous pourrions l'attribuer à une ironie du destin, que, dans ce puzzle mondial composé d'une infinité de pièces, le nombre de ces dernières ait été multiplié en une quantité beaucoup plus grande de petites pièces. La situation s'en retrouve ainsi compliquée, car, de cette façon, il faudrait former en premier chacune des grandes pièces puis les placer sur le grand plateau.

Cette observation nous semble pertinente, étant donné que les grandes pièces représenteraient celles que les bâtisseurs de la nouvelle humanité découvrent sur le terrain des relations internationales et les petites pièces,

des parties de ces grandes pièces, celles que découvrent de façon interne – au niveau politique, social, économique, etc.– les hommes chargés de l'organisation de leurs pays respectifs.

Une autre des réflexions qui prennent corps dans nos heures de préoccupation, alors que nous ne pouvons pas rester étrangers aux afflictions connues par l'humanité, est celle promue par le fait de penser que si l'ignorance a jamais été un précurseur du progrès, il n'est pas possible de réclamer le retour aux formes primitives de l'existence pour rétablir l'équilibre perdu ; parce que cela représenterait un retour des milliers d'années en arrière, tout en privant les générations futures des progrès que les générations actuelles ont été capables d'atteindre. Une telle considération s'adresse à ceux qui, en refusant systématiquement les avancées réalisées jusqu'à présent, cherchent à les remplacer par d'autres en guise de découvertes providentielles. Cela équivaudrait à nous faire détruire les voies ferrées et tous les types d'automobiles parce que l'on suppose qu'ils affectent l'évolution humaine, tout en obligeant les gens à se déplacer comme autrefois, dans des charrettes. Qu'arriverait-il alors ? L'intelligence humaine, toujours active, stimulée par l'envie de résoudre les problèmes de transport, découvrirait à nouveau le train et les automobiles, qui apparaîtraient, pour les générations futures ne les ayant pas connus, comme de nouvelles découvertes extraordinaires. Ce type d'idées implique que les hommes se débattent constamment dans des actions de faire et de défaire, au lieu de trouver des solutions par le biais de compréhensions et de procédés plus amples qui apportent des facilités mutuelles et ne créent aucun obstacle au développement de la vie individuelle.

L'humanité est passée par des transitions brusques et terribles, la dernière ayant dégénéré en une tragédie que nous pouvons considérer comme la plus importante subie au cours des siècles. Sa convalescence est, par conséquent, un fait indéniable, tout comme il est indéniable qu'il serait difficile de supporter un nouveau conflit. Les hommes qui ont été et sont proches de la réalité vécue ont déjà sonné l'alarme. Cet état de fait doit constituer maintenant un point de prévention impossible à négliger pour ceux qui manipulent nouvellement les engrenages de l'organisme mondial compliqué. La tâche est immense et ardue, mais cela doit représenter un grand stimulant pour ceux qui reconnaissent l'évidence de la situation actuelle, afin de multiplier les efforts dans le but que la paix tant souhaitée règne de nouveau sur la terre toute entière.

L'ORDRE UNIVERSEL



Il existe un ordre universel préétabli qui maintient l'équilibre de la Création dans toutes ses dimensions.

La terre, en tant que partie intégrante de la Création, remplit sa fonction évolutive au travers de grands processus se déroulant en son sein et dans toutes ses extrémités. L'ensemble de ses manifestations physiques s'appelle la Nature et c'est cette même Nature qui, en s'exprimant dans un nombre incalculable de variations, montre à l'intelligence humaine que tout, chez elle, est mené à bien par le biais de processus effectués avec une précision mathématique. C'est à la réalisation de ces processus que l'on doit la présence de l'infinité des merveilles montrées par la Nature aux yeux humains, et c'est à eux que l'homme doit tout ce qu'il sait, car c'est à partir de leur observation qu'il extrait les éléments les plus précieux pour son initiative.

Il est malheureux que les êtres humains, en dépassant les prérogatives de leur savoir et de leurs forces, aient altéré l'ordre existant, comme l'attestent les faits historiques. En effet, étant donné que cet ordre est intimement lié à l'ordre universel, chaque fois qu'il est rompu surviennent dans le monde des cataclysmes, guerres, misères et agitations de toutes sortes.

Cette réalité amère s'est vérifiée de nombreuses fois au cours des siècles et, à en juger par la fréquence à laquelle cette altération s'est répétée, notamment, ces derniers temps, il semblerait que l'homme est fatigué de vivre sur cette planète et qu'il recherche son extermination afin de renaître dans un autre monde. Ne pouvons-nous pas penser autrement quand nous avons vu se produire, en l'espace de quelques années, les guerres les plus effrayantes qu'ait pu subir l'humanité et quand nous assistons encore, de même, malgré les leçons qu'il a été possible d'en tirer, à des débats internationaux qui montrent jusqu'à quel point s'étend l'incompréhension des êtres humains ?

Pourquoi de telles choses surviennent-elles ? Quelles forces fatales lâchent ces vents violents qui troublent la respiration et la mente des hommes, en les frappant les uns contre les autres, et ralentissent leur marche, déjà lente, en direction de l'apogée de leurs destins, en les arrêtant dans leurs désirs de dépassement ? Quelle influence invincible meut les actions des hommes sous l'égide de l'égoïsme et de l'intolérance ? Quel germe malin a pu s'implanter dans leur âme et leur cœur pour les transformer en un instrument destructeur de leur propre espèce ? Est-ce qu'ils ne se sont pas rendu compte qu'ils se rapprochent progressivement des derniers jours de l'existence de l'humanité ? Combien de temps reste-t-il avant l'heure apocalyptique tant crainte du jugement dernier ? Il reste le temps s'écoulant entre ces instants et celui où les hommes qui possèdent entre leurs mains les destins de l'humanité fermeront leurs yeux, leurs cœurs et leurs consciences pour lâcher dans le monde les éléments terribles et indomptables qui sèmeront la mort, la destruction et l'extermination totale de la race humaine. Et tout ceci pourquoi ? Quelles raisons pourront-ils invoquer dans ce cas ? Il sera nécessaire de confesser, avec tristesse, bien entendu, que l'homme, et en disant l'homme nous voulons signifier l'humanité toute entière, qui représente sa descendance, ne s'est pas montré digne de tous les biens que Dieu a mis sur terre pour son bonheur. Serait-il venu pour faire partie des espèces inférieures ? Non, les créatures humaines qui peuplent la terre sont également des entités cultivatrices qui peuvent, en développant jour après jour leurs capacités individuelles, construire un monde dans lequel tout le monde aurait la possibilité de vivre, de progresser et de réaliser son destin, en accomplissant ainsi le haut objectif de son existence. C'est précisément en raison de cette condition créatrice qu'il est d'autant plus inconcevable que l'homme ne fasse pas usage de ses prérogatives et qu'il consacre ses efforts à détruire avant de créer.

Il est tout à fait probable, ou presque certain, que c'est l'oubli des leçons du passé qui a amené les êtres humains à commettre des erreurs de plus en plus irréparables. Peut-être que l'une de ces grandes erreurs ou, plutôt, la cause qui les ont induits à les commettre, est la séduction du pouvoir, puis l'influence néfaste que celui-ci exerce sur l'esprit.

Nous en avons des exemples qui remontent à l'aube du monde : Caïn n'aurait pas tué Abel si l'ambition de devenir absolu ne l'avait pas rongé de l'intérieur. Les hommes et peuples ont reproduit ce fait biblique au fil des âges.

L'idée de dominer et de soumettre son semblable est un bacille mental qui semble être latent dans toutes les mentes humaines. Il s'agit d'un bacille qui n'a jamais été combattu à l'aide de remèdes héroïques et qui, en raison de ses caractéristiques violentes, entraîne, à chacune de ses apparitions, comme un mal inévitable, des dévastations, des guerres et des calamités qui ravagent des peuples entiers. La malédiction retombée sur Adam pour avoir voulu voler le sceptre du pouvoir suprême, quand il a été séduit par le serpent de l'ambition, était bien réelle et, même si le mystère a recouvert d'un voile cet épisode édénique, le genre humain a souffert jusqu'à présent des conséquences de ce premier écart.

Le processus des générations en harmonie avec l'ordre universel montre que l'homme ne peut pas se soustraire à l'influence des lois qui le maintiennent et que, à chaque fois qu'il essaie de l'altérer, il doit expérimenter en retour des châtements rudes et des souffrances non moins intenses. C'est pour cette raison qu'il faut souhaiter que, dans ces heures si pénibles vécues par l'humanité, l'image du Créateur ne s'éloigne pas de la mente des hommes et que ces derniers se souviennent que s'il a insufflé la vie à tous et à tout ce qui existe, la créature humaine a le devoir de la conserver et de ne pas commettre le grand péché de la détruire chez son propre semblable.

LES PROBLÈMES DE L'ENTENDEMENT



Au cours de la vie des êtres humains, en général, apparaissent des problèmes de toutes sortes que la mente humaine doit résoudre pour se sortir de chaque difficulté ou situation, ces dernières provenant toutes d'une série de circonstances auxquelles l'homme ne peut pas se soustraire en vertu des activités qu'il effectue et des nécessités de sa subsistance.

Le volume et la quantité de tels problèmes sont, bien sûr, plus importants chez certains que chez d'autres, selon la dimension de leur responsabilité et ils apparaissent au fur et à mesure que l'être acquiert de la capacité pour affronter les situations se produisant logiquement quand il franchit les limites du champ habituel de ses activités.

Parfois, les problèmes surgissent en marge de l'exercice volontaire du libre arbitre. Ce sont ceux qui concernent des motifs spécifiques liés à la vie en raison de diverses causes. Généralement, ils se posent presque tous à l'entendement de façon urgente ; c'est pour cette raison que l'intelligence doit réaliser un entraînement constant afin de rendre l'entendement plus agile et faciliter ainsi leur résolution.

Quand un problème est d'une certaine importance et qu'il doit être résolu par parties, ou quand on ne trouve pas une solution satisfaisante pour notre propre intelligence, il continue de préoccuper la mente et, de cette façon, on peut dire qu'il y reste, telle une sentinelle attendant le moment de sa relève. Si, pour une raison quelconque, on parvient à trouver une solution heureuse au problème qui nous préoccupe, on a alors l'impression que la mente se retrouve en fête, car elle transmet de la joie et de l'optimisme, tandis que l'ensemble de l'être expérimente une sensation heureuse de bien-être. C'est plus ou moins le même sentiment que, lorsque nous sommes en train de parcourir une longue route en voiture, on arrive à corriger un défaut du moteur qui nous avait inopinément obligé à nous arrêter. Il n'est pas toujours possible de se

débrouiller tout seul dans ces cas-là, et c'est pour cela qu'il faut solliciter l'aide d'autres personnes ; l'inverse peut également arriver, c'est-à-dire qu'on peut aussi devoir aider les autres. Cette attitude est très similaire à celle que nous devons avoir face aux problèmes, pour la résolution desquels une intervention étrangère s'avère, souvent, efficace.

L'intelligence de l'homme doit se développer jour après jour afin d'être efficace dans sa mission d'éliminer les difficultés pouvant apparaître quotidiennement en raison des causes présentées. Il en ressort que le progrès matériel et spirituel, individuel et collectif, dépend beaucoup de la façon dont nous nous sortons des difficultés, qui gênent le libre fonctionnement des initiatives et paralysent le potentiel dynamique des volontés.

Nous n'avons pas encore eu l'occasion de réaliser des études pratiques – si essentielles dans toutes les époques – sur les multiples façons existantes de résoudre les problèmes variés auxquels nous devons faire face au cours de nos vies. Il s'agirait d'exercices de développement qui rendraient les hommes plus aptes à affronter leurs luttes quotidiennes et plus utiles à la société dans laquelle ils vivent et effectuent leurs activités. Il nous semble opportun de traiter ce point dans une série d'études qui, sans aucun doute, seraient également intéressantes pour l'opinion générale. Nous sommes confiants que, dans cet effort, nous obtiendrions la collaboration de tous ceux qui, préoccupés par les problèmes humains, apporteraient des initiatives ou pensées pouvant être utiles à de telles fins. Peut-être parviendrions-nous, en ce qui concerne les études que nous pourrions effectuer, à résoudre plus d'une situation tout en offrant le concours de notre coopération en faveur d'un meilleur entendement entre les hommes.

L'EXPÉRIENCE EN TANT QUE FACTEUR DE PROGRÈS



Parmi les milliers de moyens que l'homme a à sa disposition pour dépasser ses conditions et contribuer à l'amélioration de son espèce, l'un d'entre eux mérite d'être mis en avant : celui connu sous le nom d'expérience.

L'expérience, d'après le sens exact du terme, signifie la connaissance acquise grâce à l'ensemble des faits vécus, à partir desquels il a été possible d'extraire ou de recueillir des enseignements. L'expérience représente également le fait vécu dans une circonstance déterminée durant laquelle une réalité plus forte que la circonstance même fait ressortir ou signale l'existence de quelque chose que l'on remarque ou découvre juste en le vivant. C'est pour cette raison que l'expérience d'une personne peut servir de point de référence pour d'autres et constituer, à la fois, un élément de valeur impondérable dans la mise en ordre des pensées et la préparation des actions futures des hommes. En ce sens, nous pourrions étendre au maximum l'expression du terme et assimiler ainsi l'expérience à un agent magique qui peut aussi bien éclairer les mentes en vue du bien que l'aveugler en vue du mal. N'est-ce pas justement ce que l'humanité a montré depuis l'aube de son existence ? En parcourant l'histoire ne remarquons-nous pas que cette possibilité a toujours existé, dans toutes les époques et que, plus d'une fois, au lieu d'utiliser l'expérience pour le bien, car il est possible d'en extraire des éléments de valeur inestimable afin de les appliquer au bénéfice du genre humain, elle a été utilisée au détriment de ce dernier en annihilant ainsi ce qui aurait pu représenter un moyen d'avancer dans le progrès et l'amélioration de la race humaine ?

Les hommes n'ont pas extrait des guerres, qui pourraient être considérées comme de grandes expériences historiques, des enseignements en vue de les éviter mais plutôt des ressources pour que les suivantes soient davantage efficaces et catastrophiques. La paix, l'inverse de la guerre, est, malheureusement, une expérience qui se dilue dans les époques et qui, ne présentant pas une exécution rapide dans le temps comme son opposé, ne facilite pas l'extraction de grands éléments permettant de la préserver de toute altération. Néanmoins, c'est dans la paix que l'homme édifie ses idées de progrès les plus élevées et que l'humanité accomplit sa grande finalité d'évolution et de perfectionnement. De plus, cette paix ne doit pas être envisagée comme un équivalent d'oisiveté, mais plutôt comme un synonyme d'activité incessante dans tous les aspects de la vie, avec ses luttes, ses agitations, ses problèmes extrêmement compliqués, enfin, avec ses jours paisibles et ses jours d'angoisse.

Toute expérience appelle à la méditation, elle ne peut pas passer inaperçue pour celui qui a cultivé son intelligence ni laisser sa pensée indifférente.

Nous pourrions dire que les expériences constituent l'école pratique de la vie, d'autant plus quand les nôtres sont complétées par celles des autres ; et il est indubitable que les êtres les plus compétents sont ceux qui élaborent leur futur en se basant sur l'utilisation intelligente de ces expériences et en se servant de l'étude comparative des circonstances qui les entourent. Ils étaient autrefois appelés rois, sages et ils l'étaient grâce à leur vaste culture, étant donné que leur préparation était confiée dès leur enfance à des précepteurs de grand talent et de profonde expérience. De plus, ils s'entouraient d'un conseil permanent composé des érudits ayant le plus d'expérience et de savoir qui les éclairaient sur chaque affaire ou problème d'État en leur présentant, dans un exposé de faits bien définis, tout ce qui a déjà été pensé, fait et perfectionné dont les résultats pouvaient être pris en compte et considérés comme une référence de valeur pour les décisions devant être adoptées. La sagesse, la modération et la véracité dans les récits étaient la règle pour ce conseil qui parcourait l'histoire en s'arrêtant sur des faits qu'ils examinaient, en raison de leur similitude avec ceux qui les préoccupaient, avant de prononcer leur avis définitifs.

Sur le terrain des expériences apparaît en premier plan l'expérience

individuelle, c'est-à-dire tous les faits et circonstances qui complètent l'expérience de la vie d'un être humain. Elle peut également être définie comme une succession d'expériences qui forment, au final, un ensemble. En fonction du niveau d'évolution atteint par chaque individu, celui-ci extraira plus ou moins de conséquences et connaissances de ses expériences, aussi bien de ses expériences propres que de celles d'autrui, et il n'y a aucun doute que les perspectives futures de chacun ont une relation étroite avec la façon dont il tire profit de ses expériences passées.

Au second plan se trouve l'expérience du foyer, dans le cadre duquel se meuvent, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, les parents et amis, en formant, de cette façon, un climat spécial pour les expériences de cette sorte. Elle est suivie par l'expérience qui englobe la société d'un peuple et qui s'étend, comme nous avons pu le voir, à l'ensemble de la société humaine, car les peuples, comme les individus, se comportent tous presque de la même manière, que ce soit dans leurs exemples et vertus ou dans leurs écarts et erreurs. Il est malheureux que, parfois, en laissant de côté les bons exemples ainsi que les hautes manifestations de progrès et de culture, ils prennent tous deux des chemins opposés en pénétrant dans l'obscur enchevêtrement des idéologies exotiques.

Enfin, au-delà de tout cela se trouve l'expérience universelle, c'est-à-dire la grande expérience, dans laquelle, au fil des siècles et des millénaires, est consigné le parcours de la vie universelle. En suivant les traces de ce parcours on suit le chemin de l'évolution universelle et tant que les hommes et peuples ne comprennent pas l'importance de cette vérité, ils avanceront à tâtons en se bloquant mutuellement le chemin que tous, sans exception, doivent emprunter.

LE GRAND MENSONGE



Quand Ponce Pilate a demandé au Maître ce qu'était la vérité, il était loin d'imaginer la transcendance de sa question et que, par conséquent, il ne pourrait comprendre aucune réponse. Il aurait mieux valu pour lui, certainement, qu'il fasse des recherches sur ce que, tout en croyant indubitablement le connaître, il ignorait complètement.

Qu'est-ce que le mensonge dans sa plus grande expression ? C'est l'ombre qui poursuit constamment la vérité sans jamais l'atteindre et qui, tout comme l'ombre, se volatilise et disparaît quand la vérité devient transparente ; c'est le rien qui cherche à être quelque chose en marge de la création et de ses lois. Imitateur infatigable, il déforme toujours la réalité avec ses yeux obliques car il perçoit et montre tout depuis des angles diamétralement opposés. Sans scrupule et audacieux, il revêt les habits que la vérité cesse de porter afin que la supercherie ait toutes les apparences de ce qui provient d'elle.

Le mensonge est comme une marionnette : il semble posséder une vie propre mais, en réalité, est mû par des fils que tire l'imagination. Comme il manque de vie, son existence est fugace et ceux qui se laissent séduire par lui ne rencontrent seulement, en l'étreignant, qu'un tas de chiffons et quelques fils coupés reliés à nulle part.

L'homme cohabite plus avec le mensonge qu'avec la vérité, peut-être parce qu'il n'a pas encore appréhendé son origine et son destin. L'évolution vers le perfectionnement est le seul moyen qui lui permettra de bénéficier des influences positives de la vérité, car ce sont les déficiences qui éloignent l'homme de cette dernière.

Mais le mensonge, le grand mensonge, qu'est-ce que c'est ? C'est, nous le répétons, le rien qui, avec caprice et obstination, cherche à exister en marge de la création. Et c'est pour cette raison que sa vie est éphémère, aussi éphémère que celle de ces tout petits insectes qui, après avoir fait quelques tours autour d'une lumière, tombent, inertes.

Selon un axiome : « le mensonge est cruel ; quand il semble donner du bonheur, il l'ôte ». La chimère est le paradis du mensonge, c'est pour cela que les rêveurs subissent des déceptions si amères dès qu'ils sont obligés de tourner leur regard et leur entendement vers la réalité.

L'homme doit une grande partie de ses infortunes à ce grand mensonge qui, à l'instar du diable de Goethe, achète son âme pour la sacrifier à la voracité insatiable de sa perfidie et de sa luxure. Quand on connaît la qualité du marchand qui a hypothéqué l'esprit, il est facile de deviner combien son sauvetage coûtera cher. Ce prix élevé est peut-être la raison pour laquelle tant de millions d'êtres ne parviennent jamais à se sortir de la pauvreté malgré la multiplication de leurs revenus par deux ou trois. En effet tout est emporté par le mensonge, ce mensonge duquel beaucoup voudraient s'éloigner une bonne fois pour toutes sans y parvenir à cause des dettes qui les rattachent à lui. L'évolution par la connaissance est le seul moyen infallible qui permette à l'homme une telle libération, en lui octroyant les biens généreusement offerts par la vérité.

ÉTUDE SUR LA PHYSIONOMIE HUMAINE



Il existe de nombreuses choses extraordinairement intéressantes dans l'ensemble rempli de merveilles offert par la Création ; des merveilles qui apparaissent lorsque l'intelligence prend contact avec elles, qu'elle découvre leur charme et leur valeur. Nous allons maintenant faire référence à celle qui concerne la physionomie humaine.

Il est indubitable que le visage humain n'a pas pu échapper aux transformations exigées par les lois universelles à ce qui a été créé. Il existe une différence énorme entre les physionomies primitives grossières, imparfaites et rudes comme les pierres qui ne laissent apparaître aucune marque de sensibilité et les physionomies douces et expressives de l'époque actuelle, dans lesquelles se reflète l'évolution de la créature humaine.

Le destin de cette humanité primitive était pauvre et stérile, alors qu'elle progressait dans des forêts vierges, en franche cohabitation avec les espèces inférieures qui peuplaient alors la terre. Leurs visages exempts de toute expression humaine, étant donné que leurs gestes ne révélaient que des réactions de l'instinct, ne pouvaient traduire aucune des excellences de l'esprit, car il leur manquait le polissage mené à bien par l'évolution au fil des siècles. Trois expressions alternaient de manière prédominante dans leurs physionomies : la férocité, la peur et la luxure. Ces êtres étant incapables de cacher leurs impulsions instinctives, il n'était pas difficile pour eux de découvrir leurs intentions mutuelles à chaque fois qu'une pensée prenait possession de leurs mentes embryonnaires. De sorte que c'était le plus fort, par la violence avec laquelle se manifestaient ses passions, qui avait le pouvoir de soumettre le plus faible à l'action de ses impulsions.

La physionomie humaine a maintenant tellement changé qu'elle peut tout à fait être reconnue comme l'une des merveilles les plus précieuses de la Création. Chez l'homme actuel, comme chez celui des

civilisations avancées du passé, il est courant de trouver la présence d'une infinité de traits se manifestant spontanément sur le visage grâce à la force d'une spiritualité profondément cultivée ou, dans le cas où cet état n'a pas été atteint, grâce au modelage héréditaire par le biais du mélange sanguin et de l'ajout d'apports mutuels au dépassement de la descendance. Néanmoins, la physionomie humaine est encore loin de parvenir à son perfectionnement, qui coïncidera, bien entendu, avec le perfectionnement intégral de l'être.

Les yeux qui renferment tant de perspicacité et de subtilité, en montrant tantôt la candeur des sentiments purs, tantôt une sensibilité exquise, tantôt l'expression de l'intelligence cultivée se révélant dans la lumière du regard, dissimulent généralement plus d'un défaut et attirent la sympathie ainsi que l'attention en y concentrant, dans leur expression maximum, ces manifestations du sentiment intime. Si nous y rajoutons l'effet magique de la parole quand elle est exprimée sur un ton affable et éloquent, nous saurons pourquoi de nombreuses physionomies s'éclairent tout d'un coup et se remplissent de grâce, de sympathie, en se gravant dans la rétine de tous ceux qui les regardent ou observent.

Le mauvais caractère est celui qui, très fréquemment, enlaidit le plus le visage. La contraction répétée des muscles faciaux qu'il promet durcit les traits physionomiques et laisse, avec le temps, des traces évidentes qui, tout en montrant la présence de contrariétés internes profondes, reflètent des attitudes inappropriées donnant une première impression défavorable et rendant les relations difficiles. Toute modération qui influe sur les états d'âme et atténue l'extériorisation des sautes d'humeur rend la physionomie attrayante et l'adoucit. Le caractère énergique n'altère pas la physionomie si, à travers l'expression dynamique, apparaît un visage tranquille, naturel.

Les physionomies sont définies par la nature des pensées qui prédominent dans la mente et orientent la conduite de l'être. Si elles sont élevées et nobles, si elles sont régies par des normes supérieures de cohabitation saine, transparaissent sur le visage avec une clarté diaphane des états internes et aspects du caractère qui inspirent la confiance et la sympathie. La capacité, le talent, ainsi que toutes les qualités intellectuelles considérablement développées, offrent la

même caractéristique, sauf que, souvent, les lignes attrayantes qu'ils gravent sur le visage sont remplacées par les traits antagonistes de la vanité et de l'estime excessive de soi-même, qui rendent les personnes presque intraitables.

La physionomie est, pour résumer, l'élément qui révèle le mieux les caractéristiques psychologiques de l'être, sachant, bien entendu, que tous les autres détails qui entourent la figure humaine représentent le complément indispensable pour son observation et son étude.

LA GRANDE VERTU DE LA CONNAISSANCE LOGOSOPHIQUE



Outre tous les avantages apportés par la connaissance logosopique, il en existe un pouvant être défini comme une grande vertu car il s'agit, précisément, de la caractéristique qui la distingue et la différencie le plus quand on essaie de la comparer avec celles qui structurent les systèmes philosophiques connus.

Une déficience, parmi les nombreuses que nous pouvons remarquer dans le tempérament des êtres humains, est très courante : le manque d'initiative propre. L'inertie mentale, conséquence de l'inactivité de la fonction de penser, maintient la capacité créatrice de l'intelligence endormie. En corrélation, et par une relation naturelle, apparaît le manque de stimulants, lesquels se dérobent face à ceux qui ne savent pas en profiter avec sagesse. En abuser équivaut à les perdre. Le secret pour éviter cette situation réside dans la conservation du lieu de préférence que nous leur avons offert quand nous les avons recherchés.

On dit, et parfois avec raison, que les stimulants d'aujourd'hui ne le sont généralement plus le lendemain et on perd, par conséquent, notre intérêt pour eux. Dans ces cas, l'être doit remplir le vide laissé par ces stimulants à l'aide d'autres qui surpassent les précédents.

C'est à ce moment que l'on observe l'état psychologique précaire de nombreux êtres humains qui, ne sachant pas définir ce qui leur arrive ni à quoi attribuer la stagnation de leurs vies, voient défiler leurs jours et accumulent les années dans une vieillesse stérile. Par manque de conditions propres permettant d'ouvrir leurs entendements à l'examen des expériences et situations ainsi que en l'absence de stimulation provenant de leurs idées, rien, à l'exception des coups de chance, ne favorise le mouvement bénéfique de leurs pensées.

La connaissance logosopique supplée à une telle déficience chez l'homme, en lui faisant penser à des choses qu'il n'avait jamais envisagées.

En tant que connaissance, elle édifie et stimule à la fois les souhaits de développement ; en tant qu'enseignement, elle éveille l'enthousiasme et, tout en orientant l'entendement, promeut des suggestions que la mente perçoit et que l'intelligence traduit en initiatives. Voici la grande vertu contenue, comme nous l'avons dit, dans la connaissance logosophique et attestée par tous ceux qui consacrent une partie de leur temps à la lecture, l'observation et l'étude de cette science.

Quand l'esprit se rend compte d'une réalité qu'il n'a pas encore expérimentée et que l'homme reçoit la confirmation qu'il peut se développer et éclairer sa vie à l'aide d'idées heureuses, qui ne s'étaient jamais manifestées en lui, un tressaillement de joie se produit dans l'être. Ces premiers succès le remplissent d'enthousiasme et il ressent, pour la première fois dans sa vie, qu'il peut avoir confiance en lui-même. Or, il est bien connu que la confiance en soi-même représente le sentiment que l'on est capable de mener à bien une entreprise et que l'on dispose de toutes les ressources nécessaires pour la réalisation d'une telle entreprise. Par contre, il ne faut pas surestimer la propre capacité étant donné que, porté par une telle présomption, on commet des erreurs qui, inévitablement, finiront par mener à l'échec.

La connaissance logosophique, basée sur la réalité de la vie humaine et de tout ce qui existe, éveille l'initiative et enseigne à diriger la pensée, sur des chemins sûrs, vers des réalisations heureuses.

À chaque nouveau jour entamé par la vie, l'être doit trouver une motivation pour la vivre mieux ainsi que quelque chose qui l'inspire concernant ce qu'il doit faire pour que les jours futurs surpassent les actuels et pour que le fait de les vivre lui apporte le bénéfice de se sentir bien, confiant et plein de bonheur.

LES CONTRASTES DU TEMPÉRAMENT HUMAIN



Les débuts dans la vie commerciale constituent pour la majorité des personnes une période d'inquiétudes et de soucis, qui disparaissent progressivement au fur et à mesure qu'elles accumulent les expériences et dominent les situations ; mais, à un certain niveau de développement de cette vie commerciale entreprise, dans laquelle tant de personnes rendent leur existence digne grâce à des efforts méritoires, il semblerait que quelque chose d'imperceptible, mais de réel, en pousse beaucoup à suivre un chemin totalement opposé à celui qui était préalablement tracé. C'est ainsi qu'une grande majorité de gens, en manquant à leurs promesses et en dénaturant leurs propres aspirations, loin de s'arrêter là où ils ont tant voulu arriver, continuent dans une course enfiévrée en accumulant l'or qu'ils gagnent chaque jour avec de plus en plus de facilité, sans jamais ressentir, à cause de leur insensibilité avare, le bien-être interne expérimenté par ceux qui, avec leur argent, accomplissent des œuvres de bien au bénéfice de leurs semblables.

Ces êtres, avec tout ce qu'ils possèdent, vivent la même vie mesquine que lorsqu'ils ne possédaient que peu de chose ou rien et si, parfois, ils dépassent leur budget avec une dépense extraordinaire, ils souffrent autant que si on leur avait enlevé quelque chose de leurs propres vies. Leurs désirs sont exempts de tout but autre que celui de gagner plus, toujours plus. Toute leur existence est ainsi emprisonnée et absorbée par l'obsession de l'argent. Il n'existe pas un seul instant durant le jour ou la nuit dans lequel leurs pensées ne recomptent pas constamment leur fortune. Leur corps et leur esprit ne se reposent pas, ils veillent sans relâche dans les endroits où ils gardent leur capital et luttent comme des bêtes pour conserver cette vie qu'ils ont vouée, exclusivement, à surveiller et à augmenter le trésor qu'ils possèdent.

Combien d'entre eux, en quittant ce monde, ont dit : « Ne touchez à rien, tout est faux ! », peut-être dans l'espoir qu'ils reviendront un jour pour retrouver leurs biens.

Mais, certaines personnes sont également fidèles à leurs promesses ; elles ne recherchent pas la possession de l'or pour la simple satisfaction de s'enrichir ; elles ne stérilisent pas leur vie en poursuivant la situation économique comme seule finalité. Ce sont elles qui font véritablement un usage modéré et noble de leurs ressources ; celles qui, en vouant leur temps à des œuvres de bien, commencent avec elles-mêmes dans un dépassement constant de leurs forces morales et spirituelles, et profitent de toute opportunité pour enrichir leur intelligence par le biais de l'or soluble de la connaissance.

L'homme sensé, celui qui a compris, au moins par intuition, quelle doit être la fonction de son existence, ne gaspille jamais son temps par la répétition d'aspirations déjà atteintes. Pour lui, le travail habituel est un plaisir dont il profite en consacrant le temps disponible à des réalisations d'un autre type, celles qui remplissent de bonheur et de bien-être les jours de son existence.

FACTEURS QUI CONTRIBUENT À FORMER UN BIEN-ÊTRE



Étant donné que ce problème touche l'immense majorité des êtres humains, nous pensons qu'il est tout à fait opportun de le traiter dans une étude. Celle-ci aura le même objectif unique qui anime toujours notre pensée : apporter à ceux qui ont besoin d'une instruction et d'un guide les éléments qui nous semblent indispensables pour pouvoir adopter la meilleure conduite lors des situations rencontrées quotidiennement dans la vie de l'homme, lequel, quand il n'est pas préparé à y faire face, subit tant d'infortunes et, par conséquent, de malheurs.

L'absence d'une préparation basique, pratique et supérieure, qui enseigne à l'être humain comment affronter les problèmes de la vie, le pousse à commettre de nombreuses erreurs que, par la suite, au fil de l'expérience, il se retrouve obligé de corriger, non sans avoir subi entre temps les effets, parfois durs, induits par cette incapacité. Cela n'aurait aucune importance si les fruits récoltés dans cette école d'apprentissage servaient à favoriser et à améliorer les conditions humaines, dans la lutte continue de l'homme contre l'adversité. Mais, il est certain que ceux qui parviennent à supporter la vie, en la conservant plus qu'en la dépassant, n'en retirent aucune conclusion parce qu'ils attribuent tout ce qui leur arrive à des circonstances, si ce n'est à la fatalité ou à la providence, en fonction des cas. Ils n'analysent donc pas les événements et ne ressentent à aucun moment la nécessité de s'informer sur la raison expliquant la survenue de telle ou telle chose alors qu'ils s'efforçaient de réaliser l'un de leurs objectifs. Et même ceux qui extraient des conséquences utiles et précieuses en conquérant des positions de plus en plus élevées sont peu utiles puisqu'ils ne disent rien à leurs semblables à propos des moyens ou connaissances qu'ils ont utilisés pour y arriver, tout d'abord parce que cela ne les intéresse pas et qu'ils ne s'en préoccupent pas et, deuxièmement, parce qu'ils n'ont même pas le temps de s'occuper d'eux-mêmes.

Comment, et de quelle manière, est-il possible d'apporter, donc, l'aide précieuse de la connaissance pratique à ceux qui sont moins intelligents ou, en un mot, aux innombrables êtres qui entrent dans la vie dépourvus de défense et d'initiative pour entreprendre, à travers le long et tortueux chemin à parcourir, la recherche d'un avenir sûr ?

Nous voulons dire, et c'est vers cela que tendent nos efforts, que s'il faut aider tout le monde en général, la jeunesse doit être placée au premier plan. Elle doit être éduquée par le biais d'exposés clairs, simples et faciles à comprendre, grâce auxquels elle sera cultivée et instruite concernant tous les obstacles et difficultés qu'elle devra rencontrer dans la vie. Elle saura ainsi comment s'en sortir, en évitant, de cette façon, d'avoir à courir des risques inutiles, qui découragent et démoralisent tant l'homme en formation.

Il vaut mieux prévenir que guérir, dit l'adage. Eh bien, il est nécessaire de protéger l'esprit, tout comme le corps, de toute contamination nocive. À cet effet, nous nous consacrons à une grande étude profonde des différentes situations et expériences par lesquelles l'homme doit passer, afin de l'offrir sous forme de méthode et de satisfaire ainsi un besoin qui, à ce jour et à notre connaissance, n'a jamais été rempli.

L'une des tendances les plus marquées du tempérament juvénile est l'intolérance par rapport au jugement d'autrui. Les jeunes se raccrochent fermement, jusqu'à l'obstination, à leur propre jugement, sans tenir compte, justement par manque d'expérience, du fait que les raisons des autres peuvent être également respectables. Cette intempérance, bien entendu, attire à l'homme en formation de nombreuses contrariétés, pertes d'amis, etc. tout en le discréditant aux yeux de ceux qui l'estiment. La correction à temps de cette anomalie du caractère représente un triomphe précieux sur soi-même qui permettra de ne pas s'enfermer dans sa propre estime mais plutôt, au contraire, de s'ouvrir généreusement à la pensée des semblables.

Une autre raison pour laquelle l'adversité se montre sévère et implacable avec le nouvel habitant de ce monde est le manque de contrôle sur ses réactions, qui lui ôtent toute sérénité et le privent de conseils. Généralement, toutes ces petites violences quotidiennes que subit son esprit accumulent des ferments d'intolérance qui finissent par aigrir son caractère jusqu'à le rendre presque intraitable.

Le caractère doit être formé par le biais des expériences et des idées ; il faut que celles-ci enracinent et consolident dans l'être qui se forme à la vie des convictions profondes sur la nécessité d'une volonté ferme, qui lui permette de gagner la confiance de ses semblables en sa parole, son amitié et, par conséquent, de conquérir la sympathie et l'opinion favorable de ces derniers.

La hâte représente également une autre caractéristique négative du caractère en formation. Il n'est pas bon de vouloir tout faire sans se préoccuper des conséquences ; le résultat est, presque toujours, un fait adverse qui occasionne à l'être des moments amers, car il ne faut pas s'avancer à prendre une décision tant que celle-ci ne s'appuie pas sur le concours de l'analyse de chacune des circonstances qui participent à sa détermination.

L'estime excessive de soi-même est une autre cause qui rend les jeunes peu agréables. Si, depuis leur plus jeune âge, on leur apprend à ne pas se rendre un culte plus important que celui qui convient à toute personne digne, ils comprendraient que celui-ci n'est même pas nécessaire car ils parviendraient à se préoccuper beaucoup plus de l'opinion que les autres ont d'eux.

La conduite doit tendre, sans interruption, à former l'opinion et l'estime que les autres ont à propos de nos propres valeurs. Pour cela, il est essentiel de combattre la vanité et l'envie ridicule de chercher à se montrer d'une taille spirituelle, morale ou sociale que l'on n'atteint pas.

Lorsque le sentiment de camaraderie est absent de l'être, ce dernier est amené à la brusquerie et à l'isolement. Il est, pour cette raison, très important que l'esprit de collaboration préside constamment l'état d'âme de l'être dans sa jeunesse. Cette situation adoucira l'existence de ceux qui entourent les jeunes et ces derniers profiteront, à la fois, du bien que les autres peuvent leur offrir ; tout ceci uniquement grâce au sentiment de fraternité humaine. Tout geste généreux, toute offre d'aide, même pour les choses les plus simples, cultive la sympathie et éveille des réactions saines d'amitié et de sincérité.

Il est donc indubitable qu'un enseignement méthodique sur chacune de ces circonstances entourant les jeunes qui pénètrent pleinement dans la vie, associé aux recommandations qui en découlent, contribuera beaucoup à ce que se forme en eux une conscience exacte de leur véritable situation, tout en leur permettant de corriger leurs imperfections. En effet, ce sont tous ces facteurs qui participent à créer leur propre bien-être et, par extension, celui de leur famille et de la société.

IMPORTANCE DE LA CONNAISSANCE

LOGOSOPHIQUE DANS

LA VIE QUOTIDIENNE



C'est un fait incontestable, car bien réel, que tous ceux qui se rendent aux centres de culture et d'étude de la Fondation Logosophique y trouvent de nouveaux éléments pour se cultiver et orienter leur vie au milieu des multiples difficultés que l'être rencontre actuellement. En effet, tout le monde a des problèmes, des préoccupations, des afflictions, des angoisses et des aspirations, lesquels forment un ensemble si grand qu'il parvient même à accabler l'état d'âme, de telle façon que pratiquement peu de personnes ont la capacité de résoudre seules de telles situations. Il ne faut pas non plus oublier que le tempérament humain, à part les exceptions courantes, est timide par excellence et qu'il est donc tout à fait normal que beaucoup, par peur de se tromper, n'osent pas s'occuper et faire face seuls aux situations que nous venons d'évoquer. C'est ainsi que l'esprit humain expérimente la nécessité de se rendre là où il pressent que son entendement pourra recevoir de l'aide dans le but d'englober dans sa totalité la sphère des problèmes qui le préoccupent et que son état d'âme acquerra la capacité de s'attaquer avec la plus grande probabilité de succès aux difficultés qui leur sont propres.

Prenons en considération le nombre de fois où la mente, alors qu'elle se sent incapable de produire une idée ou de trouver les ressources qui lui manquent pour résoudre une situation, trouve une solution juste en se servant des suggestions offertes par les idées d'autres personnes dans des terrains de préoccupation analogues. Et la résolution des problèmes, que ce soit d'ordre général ou individuel, tout en soulageant le poids des préoccupations, ne prépare-t-elle pas l'intelligence à mûrir ses réflexions et ne conduit-elle pas les gens à avancer de façon sûre dans le champ des compréhensions amples ?

Il existe un conseil réitéré dans la sphère des paroles logosophiques : il ne faut pas habituer l'entendement à considérer les choses comme étant aussi diminuées que le lui présentent ses propres limites, ou exagérées, au point de voir une caricature, avec des traits augmentés et d'autres diminués ou omis, à la place d'une vérité simple.

Il est essentiel de consolider dans la conscience la pleine conviction que les problèmes, les préoccupations et les heures amères de la vie, aussi longues qu'elles semblent être, passeront, tant et si bien que l'être survivra à toutes les situations. Voici la meilleure façon de renforcer l'esprit face à l'adversité, aussi obstinée que se montre sa cruauté, et voici, également, une conclusion heureuse qu'il est possible d'atteindre sans difficultés. Tout passe, mais la vie de l'homme reste et se prolonge jusqu'à la fin de ses jours. Pourquoi, donc, prétendre que tout se termine avec un échec ou un revers, même s'ils sont importants ? Les échecs représentent des blessures qu'il est nécessaire de soigner afin qu'elles n'infectent pas l'état d'âme et ne mettent pas en péril la vie. Une fois la blessure guérie, il restera une cicatrice, mais celle-ci n'affectera en rien l'existence.

La réalité évidente des faits et des choses conduit l'homme à prendre l'habitude de ne pas voir de façon limitée tout ce qui se trouve à sa portée, ni mettre fin, de manière imaginaire, aux processus naturels. Ces derniers doivent suivre leur trajectoire en direction du moment culminant où surviendra le dénouement, qui explique la situation ou l'expérience vécue. L'étude de ce dénouement est d'une grande valeur car elle enseigne comment se débrouiller dans ce monde si tumultueux, si cruel et, parfois, si agité et secoué par les idées et pensées qui traversent les mers et les continents dans une tempête en cherchant à emporter toutes les mentes.

De quels ressources et éléments dispose l'être pour ne pas se laisser entraîner ? Il est nécessaire de les connaître afin de savoir, alors, jusqu'où l'on est capable d'assumer la responsabilité qui incombe, logiquement, face aux faits, pensées ou idées, reliés directement aux propres actions. De même, il est essentiel de connaître les forces qui se meuvent dans le monde et de savoir se comporter avec elles en les employant avec sagesse et profit. L'une de ces forces, et l'une de celles qui possèdent le plus d'influence, est le temps considéré comme une expression de vie ; une force qu'il ne faut absolument pas contrarier sous peine de subir de

graves conséquences. Il est nécessaire, enfin, de ne pas se perdre dans des conjectures erronées, d'avoir une compréhension de base à ce sujet.

Selon nous, il est indispensable de procéder à une concentration du temps en soi-même afin de pouvoir l'employer à volonté. Il faut garder en tête que lorsque le temps est gaspillé, on perd avec lui une partie de la vie et même de la force qui anime l'existence. Ne comptons-nous pas sur le temps dans toutes les circonstances de la vie ? Si nous sommes près du lit d'un malade, c'est le temps qui préside ces heures incertaines. C'est le temps qui presse dans toutes les heures de la vie et oblige l'homme à avancer. C'est le temps, aussi, qui offre la possibilité d'obtenir le pouvoir de dominer nos réactions.

Chaque réaction que l'homme expérimente représente une lutte contre le temps. Inconsciemment, il essaie de détruire ce qu'il estime le plus, sans se rendre compte que le temps enveloppe tout et qu'il répète à tous la même phrase : « attends, attends, attends ».

C'est ce que dit le temps avec son langage magnifique à ceux qui désespèrent ; à ceux qui essaient de le soumettre à leur bon vouloir ; à ceux qui veulent que les choses se fassent quand ils le veulent ou quand ils cherchent à les faire.

Quel mystère avons-nous là, que personne ou peu de monde parvient à démêler et qui fait plier le genou des hommes pendant qu'ils poursuivent leur marche dans le monde, en cheminant et en pensant, incapables de résoudre leurs problèmes ? Le temps ; le temps que nous avons laissé échapper lorsque la vie était vécue dans le vide de la trivialité. De sorte que, par la suite, lorsque l'homme veut réclamer ce temps en cherchant à le récupérer, ce dernier, avec un geste imperturbable, lui répond, implacable : « attends, attends, attends. Tout comme, à d'autres occasions, tu m'as laissé passer, attends aujourd'hui que je revienne. C'est à ce moment-là que je t'aiderai ».

Il faut donc marcher avec le temps et, si possible, le dépasser, parce que cela lui plaît d'être dépassé ; cela lui plaît qu'à son arrivée quelqu'un l'attende les bras ouverts, au lieu de trouver désert le lieu que chacun devrait occuper.

Durant des milliers de siècles, l'homme n'a pas su comprendre la signification que renferme le temps, et celui-ci s'est perdu et continuera

de se perdre tant que l'homme ne se convainc pas qu'il faut le suivre de près et même le devancer.

Voici, en résumé, le drame que vit le monde et que vit l'homme en particulier : le drame du temps.

Celui qui parvient à atteindre l'intelligence du temps se situe au centre de l'éternité ; il ne se désespère plus avec le temps physique et ne trouble plus son esprit en le perturbant avec des choses puérides ou sans importance, mais il le calme et le revigore, en centralisant son être dans cette position de permanence dans le temps.

D'OU VIENT LA DIFFICULTÉ À EXPOSER AVEC CLARTÉ LA PENSÉE ?



Si nous analysons tout ce que nous observons chaque jour à propos de la difficulté qu'ont beaucoup de personnes à exposer avec clarté leur pensée, nous constaterons qu'il s'agit d'un fait très courant, car il concerne une grande majorité de gens.

Nous n'avons pas eu l'occasion de parcourir les pages d'un livre écrit sur l'énorme variation des aspects psychologiques de l'homme ; de sorte que nous n'avons pas connaissance que ce point ait déjà été traité. Si nous avons appris que quelque chose avait été écrit à ce sujet, nous l'aurions cité avec plaisir.

En revenant à la question qui a motivé ces lignes, nous commencerons par dire que, en effet, il existe un grand pourcentage d'êtres présentant cette anomalie psychologique, à laquelle, à en juger par l'indifférence scientifique, il semblerait que l'on n'accorde pas d'importance. Néanmoins, elle en a, étant donné que toute personne qui manque de rapidité mentale et ne peut pas, en outre, exposer ses pensées avec clarté, parvient difficilement à se frayer un chemin dans la vie ; dans cette vie où il est tant nécessaire de garder un entendement agile lors de toutes les circonstances rencontrées fréquemment. Dans la vie des affaires, par exemple, il est bien connu qu'il est indispensable d'avoir une mente éveillée et la parole facile afin de faire face aux multiples situations n'admettant aucune lenteur, que ce soit dans la pensée, dans la parole ou dans l'action. La situation est identique dans tous les autres aspects de la vie : une personne à la recherche d'un emploi, par exemple, qui ne sait pas exposer sa pensée avec clarté et rapidité présente une probabilité de quatre-vingt-dix pour cent de plus de chance d'échouer par rapport à une autre qui y arrive mieux ; dans les tâches de direction et, enfin, à chaque fois que l'homme ou la femme doit remplir des fonctions d'importance, il est tout autant essentiel de

posséder cette facilité dans l'exposition de la pensée, afin de mériter de la considération pour les aptitudes.

Le mauvais résultat de la plupart des démarches entreprises pour améliorer les positions doit être attribué, même si tout le monde ne s'en rend pas compte, à la déficience psychologique que nous venons de présenter. D'où vient une telle déficience ou anomalie ? Eh bien : en général, les parents ont pour habitude de brider l'attitude spontanée des enfants quand ceux-ci, que ce soit dans la joie ou dans la douleur, veulent exposer ce qu'ils pensent ou ressentent. On fait communément taire l'enfant de manière impérative, on le réprimande ou on n'accepte pas qu'il dise ce que l'on sait par avance qu'il va dire ; encore moins si c'est pour s'excuser d'une faute commise. Cette attitude crée un complexe d'infériorité, c'est-à-dire que l'âme infantile est envahie par une espèce de timidité et de peur au fur et à mesure que ces événements se répètent, puis les pensées et les paroles finissent par rester entrecoupées, comme si les ressorts de la raison s'imbriquaient les uns dans les autres.

Durant la jeunesse, même si c'est de façon un peu atténuée, des situations analogues surviennent, que seuls les plus audacieux parviennent à empêcher. Néanmoins, ce n'est pas le cas de ceux qui ont été opprimés durant leur enfance par cette contrariété, parce qu'il leur est difficile de s'émanciper de ce qui a constitué, durant leurs années infantiles, une entrave à la libre expression de leur pensée. On arrive ainsi à l'âge durant lequel il est le plus nécessaire d'exercer cette faculté et l'être se retrouve inhibé et incapable de disposer du libre jeu de ses idées ainsi que de les communiquer avec la même aisance que celle avec laquelle il les a conçues.

Dans les écoles primaires, quand on appelle l'enfant afin qu'il parle sur un thème précis devant ses compagnons, on observe fréquemment la peur et la honte qu'il expérimente face à la perspective de devoir parler en public. Il préférerait tout, même une punition, plutôt que de s'exposer, selon lui, au ridicule devant les autres. Cette attitude s'explique, précisément, par le fait qu'il porte déjà en lui l'inhibition qui, par la suite, dans la plénitude de sa vie, le bâillonnera, arrêtera sa pensée et l'empêchera même d'exprimer ses idées par écrit.

Voici l'habitude imposée par cette déficience à l'être qui, dans de nombreux cas, alors qu'il est un adulte, parle comme s'il n'avait pas besoin de finir ses phrases, en croyant, sans doute, que ceux

qui l'écoutent ont saisi par avance ce qu'il voulait dire. Son but est que les autres comprennent par anticipation la pensée qu'il n'arrive pas à prononcer. D'où la survenue de tant de malentendus avec les semblables, de tant de contradictions, sans que l'on puisse en expliquer la raison dans la majeure partie des cas.

La recherche de la façon d'éliminer cette anomalie psychologique de l'être humain, en rééduquant son caractère jusqu'à parvenir à l'émancipation totale de la timidité qui l'accable, permet d'aplanir le chemin de nombreuses personnes ; de tous ceux qui subissent les conséquences de causes qui, étrangères au bon sentiment du cœur, se sont répétées de génération en génération, sans que l'on ne parvienne à découvrir la nature de ce mal ayant causé tant de troubles et de malheurs à l'individu.

VERS LA CORRECTION DES GRANDES ERREURS



Actuellement, personne ne peut se soustraire à l'influence des évènements mondiaux ni aux grandes préoccupations qui pèsent sur l'humanité. À tel point que toujours, que ce soit par la pensée, la parole ou l'écriture, ce qui est aujourd'hui un motif de profonde préoccupation pour le monde est présent en chacun, car tout se retrouve saturé par l'influence de telles circonstances.

Dans ces moments véritablement cruciaux de l'histoire du monde, de forts courants mentaux semblent surgir depuis un point ou un autre, en donnant lieu à ce que nous pourrions appeler une « bataille des idées ».

Tout ce qui survient est la conséquence d'erreurs passées : des erreurs dans les façons d'agir, dans la conduite, dans les pensées et dans les actes de chaque individu ainsi que de chaque nation qui se sont accrues jusqu'à ce que l'élastique de la tolérance se rompe et que survienne la catastrophe que nous venons de connaître. Cependant, il semblerait, à en juger par les erreurs commises encore, que la terrible hécatombe subie par l'humanité n'a pas été suffisante pour calmer les états d'âme et les ramener aux prérogatives de l'harmonie, du travail et de la paix.

La politique, dans son acception large de direction, d'ordre, de discernement et de justice, aurait pu constituer l'axe fondamental de toutes les civilisations, si les hommes ne l'avait pas prostituée en la transformant en la mère de tous les vices. C'est, précisément, pour cette raison – qu'on le veuille ou non, la principale raison – que l'humanité a tant souffert. C'est pour cela qu'elle a subi tant d'injustices, qu'elle a saigné et vécu des malheurs et pénuries dont l'intensité n'a jamais été dépassée.

Aucun pas ne pourra être effectué dans le monde en direction de la pleine conquête de la paix s'il ne se fonde pas sur le perfectionnement des systèmes à la base de l'existence de la société humaine. Il est indubitable

qu'il sera très difficile de déraciner les maux ayant pénétré dans la conduite des hommes ; mais si une grande partie d'entre eux s'efforcent d'y arriver, les raisons, s'ils en ont, sur lesquelles s'implante la résistance à l'œuvre de réforme et de perfectionnement universel céderont peu à peu. Les hommes parviendront ainsi à comprendre qu'il ne faut pas aller trop loin dans le champ des ambitions personnelles et dans le développement des possibilités individuelles, pour leur propre bénéfice exclusif, car tout excès de ce type nuit au semblable et entraîne, par conséquent, une juste réaction de défense des aspirations naturelles.

Il est bien connu que ce qui arrive chez l'individu se reproduit exactement avec les peuples, comme s'ils obéissaient à des lois identiques qui les obligent à réaliser des processus dans lesquels interviennent, de la même manière, des facteurs de conséquence propre et d'origine étrangère. De sorte que les individus et les peuples sont amenés dans certaines circonstances, non pas là où ils auraient préféré aller pour leur bonheur, mais plutôt dans la direction contraire, c'est-à-dire, vers leur malheur.

Un désaccord est apparu, dans les moments actuels et de façon presque mondiale, quand il a fallu faire face à la forme et au fond des choses. Ainsi, tandis que, d'une part, certains cherchent à améliorer la situation économique en appelant les hommes au travail sous l'emblème de la production, d'autre part, une telle situation empire à cause de ceux qui refusent de contribuer dans cette heure critique pour le monde, alors qu'il est tant nécessaire d'avoir le concours de tous les êtres humains et l'effort maximum de leurs propres possibilités.

Il est possible que la plupart de ce qui arrive dans cette époque de transition universelle soit dû au relâchement de la morale, dans le sens que l'homme a perdu la conscience de ses devoirs ; de ce qui est et doit être pour lui, pour la société et pour l'humanité toute entière, des lois inéluctables. De nombreuses parties du monde sont parvenues à une certaine inconscience, révélée par le fait qu'on porte atteinte aux droits conquis par l'homme pour rendre son existence digne et qu'on nuit aux patrimoines sacrés de l'individu, acquis par le sacrifice, l'effort et le travail. C'est alors que l'esprit s'affaiblit et perd toute la vigueur de ses cycles glorieux et héroïques de puissance civilisatrice.

Il est nécessaire d'arriver à comprendre que les lois universelles sont inflexibles et que, lorsqu'on les enfreint, il est impossible d'éviter la

survenue de terribles calamités. L'une de ces lois, précisément, concerne tout ce qui a trait à l'existence humaine et, tout particulièrement, à son évolution, son progrès et ses perspectives de libre développement individuel. L'homme nécessite de l'amplitude pour le développement naturel de ses idées et activités, une amplitude qui, comme nous le savons bien, est limitée par les lois régissant la société dont il fait partie.

L'intelligence et la volonté humaines se meuvent et s'accroissent grâce à un stimulant ; elles sont créatrices par excellence et leur expansion dépend du degré d'assurance concernant leur développement. Mais ce stimulant dont l'homme a besoin, telle une irrigation féconde pour son intelligence et sa volonté, n'est pas, bien entendu, la rente séduisante, que l'âme noble méprise, sinon la pleine jouissance des fruits de sa propre production. Ceci, et rien d'autre, représente le grand stimulant que recherchent l'homme, les peuples et l'humanité entière, et tant qu'il ne devient pas la plus réelle des réalités, il n'y aura pas de véritable paix dans le monde.

LE LIVRE DE LA VIE



Avant que le lecteur ne pense qu'il s'agit d'un livre écrit par quelqu'un se trouvant hors de la sphère humaine, ou d'un livre dans lequel seraient inscrites des révélations décrivant tout le processus de la vie, semble saugrenu lui dire qu'il s'agit simplement d'un livre individuel : celui que chaque être humain peut et doit écrire sur sa propre vie. Les grands hommes, à la fin de leurs jours, n'écrivent-ils pas leurs mémoires ? Eh bien, il faut que tous les hommes écrivent les leurs, recueillies tout le long de leur vie, afin qu'ils n'oublient pas la plupart des nombreux épisodes, faits et circonstances dans lesquels ils sont directement intervenus.

Il est tout à fait normal que cela nous le devançons pour et très difficile pour ceux qui ne sont pas enclins à écrire. Nous n'en doutons pas, tout comme nous ne doutons pas non plus que cela soit difficile même pour ceux qui sont habitués à remplir des pages en consacrant leur attention à des sujets qui les intéressent. Néanmoins, ils seront nombreux à aimer cette idée et à se préparer à l'appliquer. C'est pour eux que cette suggestion sera utile : si vous souhaitez être plus, ne vous rabaissez pas, et si vous souhaitez atteindre quelque chose, ne croisez pas les bras en pensant que, sans efforts, vous parviendrez à votre objectif.

Quand on vit une vie sans perspectives, il est tout à fait naturel que l'on ne ressente aucun désir de lui accorder de l'importance ; mais si on a conscience du développement qu'a connu cette vie et des perspectives qui s'annoncent dans un futur plein de possibilités, cette circonstance ne nous pousse-t-elle pas, par hasard, à consigner dans les pages d'un livre intime tous les instants du passé, du plus heureux au plus triste et du plus insignifiant au plus important, afin de le poursuivre au fur et à mesure que nous parcourons la parabole de l'existence ?

Cette tâche est intéressante parce que, une fois commencée, elle promeut, immédiatement, avec les satisfactions qu'elle permet

d'expérimenter, une préoccupation profonde d'avoir toujours quelque chose à écrire pour ne pas laisser de pages blanches. En effet, tout comme personne n'aimerait lire un livre dans lequel on devrait passer des pages blanches, c'est encore moins agréable quand il s'agit de notre propre livre.

Quelqu'un pourrait objecter que l'on n'a pas toujours des motifs pour écrire ; ce à quoi nous répondrons que pour un être d'intelligence féconde, il y en a toujours car, lorsqu'il ne peut pas narrer des faits, il a recours aux idées et pensées qui ont dirigé sa volonté dans telle ou telle direction tandis qu'il cherchait à agrémenter les heures de son existence dans des cycles permanents d'inspiration.

Combien il est agréable, chaque fois que l'on fait une halte sur le chemin, d'évoquer les figures ingénues et à la fois osées de l'enfance ! Ou toutes celles dans notre jeunesse qui, dans une succession étonnante, défilaient sur l'écran mental, alors que l'imagination, avec sa lanterne magique, y projetait des projets, qui, étant impossibles à réaliser, se sont dissous par la suite !

Néanmoins, au milieu des divagations ou des pensées qui ont accompagné l'enfant, ne se dessinait-il pas déjà, comme dans une vision prophétique, beaucoup de ce qu'il a vécu par la suite dans ses heures matures ? N'en avons-nous pas la preuve avec le fait que tout projet ayant une relation avec les inclinations de l'enfance a trouvé un franc soutien dans l'âge viril de luttes et de réalisations ?

Quelqu'un pourrait dire, à propos de ce que nous avons appelé le livre de la vie, qu'il ne serait pas possible d'y consigner les passages désagréables, c'est-à-dire les heures mal vécues, dans lesquelles sont incluses les erreurs et fautes commises etc. ; ce à quoi nous répondrons qu'il n'est pas difficile de remplacer, car il s'agit d'un livre à feuilles amovibles, les heures mal vécues par d'autres mieux vécues, ce qui équivaldrait au dépassement d'états inférieurs et impropres à une vie cherchant à s'exalter et à atteindre les sommets de bonheur ardemment souhaités.

La présence de ce livre dans nos mains, en nous invitant à sa lecture, nous amènera souvent à la réalité et à la réflexion ; elle permettra de faire surgir ainsi de nouvelles initiatives, lesquelles, à leur tour, forgeront les futurs chapitres dans lesquels nous pourrons remarquer les signes sans équivoque de hautes conceptions ainsi que d'efforts de dépassement et de perfectionnement dignes d'estime.

ORBITES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES



Parmi les nombreuses variantes intéressantes de la vie de l'être humain, il en existe une qui, de par sa particularité et son caractère, revêt une importance extraordinaire. Même si elle englobe tous les êtres humains, elle s'applique tout particulièrement à ceux qui ont cultivé leur vie dans les différents degrés de possibilité offerts par les perspectives de leur propre intelligence. Cette variante est celle qui met l'homme au sein d'orbites déterminées, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Il est préférable de tenir compte ici, en parlant d'orbites, de la présence d'influences ou de forces qui poussent l'être à réaliser des activités contribuant à un but préfixé. Ainsi, par exemple, l'homme qui ressent une inclination pour la politique sera attiré dans l'orbite de ce type d'activités et, par conséquent, sa vie palpitera à l'unisson des préoccupations et inquiétudes de ce genre. La situation est identique pour celui qui consacre ses efforts à la science, au commerce, à l'industrie, au sport ou à toute autre activité dans laquelle il personnifie un idéal, un objectif ou un but. En fonction de l'orbite vers laquelle l'être se retrouve attiré et au sein de laquelle il agit, il occupe une certaine place, qui correspond à ses propres prérogatives. De cette façon, tandis que certains agissent au sein de telle ou telle orbite en dirigeant les mouvements des autres, d'autres suivent cette direction dans tous les mouvements qu'ils réalisent.

Les plus compétents n'agissent pas uniquement dans une seule orbite, mais plutôt dans plusieurs, car leurs possibilités le leur permettent. Cela implique, bien entendu, un élargissement constant de celles-ci, car l'être peut vivre et expérimenter ainsi toutes les situations, heureuses ou malheureuses, induites par les activités qu'il réalise dans chacune de ces orbites auxquelles il consacre son énergie et son ardeur.

Cette variante est intéressante parce que, dans certains cas, l'être humain devient l'axe du mouvement, dans d'autres, il devient le mouvement même et, dans d'autres, il semble obéir à des lois fatales auxquelles il ne peut échapper.

Lorsque une personne se détache grâce à son esprit d'initiative et d'action, elle devient, de fait, une force vers laquelle accourent, attirés, tous ceux qui, sans posséder la même capacité de réalisation, ressentent des inquiétudes similaires et sont à la recherche du soutien représenté par cette force, afin de pouvoir atteindre, d'une quelconque manière, l'objectif de leurs aspirations.

Voici l'engrenage qui meut les activités de tous les hommes. Il est essentiel que ces derniers comprennent quelles sont les fonctions principales et respectives de leur vie ainsi que la nature de leur rapport avec celles de leurs semblables dans chacune des orbites qu'ils occupent.

Il arrive très fréquemment que, dans certaines circonstances, l'homme ne garde pas en tête cette réflexion si importante. De sorte que, en oubliant le lien direct existant entre les orbites, les êtres agissent souvent de façon personnelle, sans se rendre compte que leurs pensées, paroles ou actes peuvent affecter tous ceux qui agissent dans l'orbite à laquelle ils appartiennent ; bien sûr, cela ne concerne que ceux qui n'ont pas encore formé la conscience de leurs responsabilités. Or, c'est uniquement ainsi que l'on peut comprendre comment il est possible que des hommes, tout comme les corps célestes, soient expulsés des orbites auxquelles ils appartenaient, parce qu'ils avaient adopté des conduites autres que celles admises dans celles-ci.

Cette remarque peut s'appliquer à tous les champs, car elle explique également pourquoi tant de vies ont été gâchées sans que l'on ne puisse, apparemment, trouver la cause des nombreux événements qui jalonnent l'existence humaine.

CURIOSITÉS DU TEMPS

DES PHARAONS



Tous les peuples du monde possèdent une place dans l'histoire, mais tous n'offrent pas des pages aussi colorées et lumineuses que celles consignées par le peuple égyptien dans l'âge légendaire des pharaons.

On raconte, et on affirme même, qu'à cette époque, il existait des institutions qui étaient les gardiennes des trésors occultes du savoir. On soumettait ceux qui désiraient y entrer à une série d'épreuves difficiles, en acceptant par la suite uniquement ceux qui avaient réussi à les passer avec succès.

Parmi toutes les cérémonies et tous les rituels qu'elles accomplissaient, ressortent ceux qui étaient liés aux assemblées réalisées à cette fin. Celles-ci rassemblaient des êtres de même niveau hiérarchique et dont le mérite avait été suffisamment reconnu pour avoir le droit d'y assister. Une fois l'assemblée ou le concile établi, on choisissait une image et on assignait à chacun de ceux qui devaient y participer un fragment de cette même image, afin qu'il serve de laisser-passer ou de sauf-conduit. Par la suite, lorsqu'ils se réunissaient, ils présentaient un par un leur fragment. Personne ne pouvait y assister sans avoir d'abord révélé le fragment qui lui correspondait et si l'image était incomplète suite à l'absence de l'un d'entre eux, l'assemblée n'avait pas lieu.

D'après ce qui nous reste de ces faits curieux, l'assistance à ces réunions était si stricte et les règlements si sévères que seule la mort pouvait justifier une absence. Les autres membres de l'institution, qui n'avaient pas un rang suffisant pour participer à l'assemblée, savaient uniquement que la grande Image allait se réunir et irradier tous les sujets de la Création de la lumière de la Sagesse, mais ils ne savaient pas où ni quand cela se produirait.

De nos jours, tout ceci paraîtrait étrange et exotique, mais le fait est qu'à cette époque, tous ces rituels avaient l'avantage de créer de l'inquiétude et d'éveiller le souhait d'atteindre les sommets de la connaissance concernant tout ce qui se rapportait aux vieilles branches de l'arbre biblique de la Sagesse.

LE SEIGNEUR DE LA PIERRE



Il était une fois un homme qui avait entrepris la tâche de frapper une énorme pierre et chacun de ceux qui passaient à côté de lui l'interrogeait sur ce qu'il faisait avec tant de ténacité. Cet homme répondait à tous par des mots identiques :

« Je le fais pour me distraire. »

Puis, après une brève pause, il recommençait à donner des coups avec ardeur.

Cette situation s'est répétée jusqu'à ce que les gens, fatigués de demander, en soient venus à passer avec une indifférence absolue.

Un jour, alors que personne n'y aurait pensé, s'est élevé à la vue de tous un grand monument, qui a étonné tous ceux qui passaient par là.

Alors, les gens qui ont vu surgir une telle œuvre d'une pierre informe, ont demandé :

« Pourquoi ne nous avais-tu pas dit que tu étais un grand sculpteur ?

– Simplement, répondit l'homme, parce que vous ne m'auriez pas cru et, de plus, parce que vos questions naïves et vos conseils convenus m'auraient empêché de finir cette œuvre. »



Voici la conduite qu'adoptent généralement ceux qui, sachant qu'ils auront besoin de temps et de concentration pour réaliser une œuvre, évitent de l'exposer à l'indiscrétion et à la critique de ceux qui, clamant tout savoir, n'ont jamais rien fait et cherchent à compliquer par leurs interventions le travail entrepris par d'autres.

QUESTIONS-RÉPONSES

Sur des questions qui intéressent tout le monde



Que représentent les connaissances qui visent l'amélioration des conditions de l'homme ?

Le moyen dont doit se servir l'intelligence pour élargir sa vision et développer son entendement afin de faire face aux problèmes se situant au-delà des possibilités courantes.



La connaissance, une fois acquise, possède-t-elle une fonction déterminée ou devient-elle simplement un élément passif ?

Cela dépend de l'usage que l'on souhaite en faire, car si l'effort entrepris pour l'avoir visait un objectif, il est logique de penser, qu'une fois acquise, elle serve à atteindre celui-ci. Si elle n'est pas utilisée, elle peut rester comme un élément passif en attendant l'opportunité d'entrer en action.



De quoi la connaissance obtenue a-t-elle besoin pour récolter toute la force qu'elle doit logiquement contenir et atteindre l'objectif recherché en l'utilisant ?

Elle doit, en premier lieu, trouver la mente prête à l'utiliser de manière efficace, afin que la manifestation de la connaissance dans le travail constructif que l'on cherche à réaliser soit féconde.



Pourquoi l'homme recherche-t-il la connaissance ?

Parce que, par le biais de la connaissance, il peut parvenir au bonheur. C'est la connaissance qui lui permet d'englober une vie plus ample, plus riche en perspectives que celle qui n'a été animée par aucune connaissance. Outre l'exigence d'une nécessité de sa propre existence, l'homme recherche la connaissance pour atteindre, par son biais, des sommets plus élevés d'où il pourra contempler avec davantage de netteté les nuances infinies de la Création. D'autre part, il recherche la connaissance parce que c'est le grand agent constructeur qui crée les possibilités élargissant les prérogatives de l'existence.



Peut-on oublier la connaissance acquise ?

On ne peut pas complètement l'oublier, mais, lorsqu'elle n'est pas utilisée, elle suit le même processus que ces choses qui, étant abandonnées, rouillent puis doivent être remises à neuf pour être réutilisées. Si, lorsqu'on essaie de s'en souvenir, l'objectif poursuivi quand elle a été obtenue et la circonstance appropriée pour l'utiliser ne sont pas présents, elle est généralement de peu d'utilité.



Qu'est-ce qui pousse l'homme à être meilleur ?

Sa lutte constante avec ses propres tendances, qui, très souvent, l'amènent à faire le mal et à subir par la suite les conséquences de cet écart. Le fait de se voir inférieur en conditions par rapport à ses semblables qui ont dépassé leurs conditions représente également un stimulant le poussant à être meilleur. De plus, le constat de chaque amélioration obtenue induit également l'homme à remarquer combien l'amélioration propre est opportune en tant que moyen efficace pour le développement heureux de toutes ses activités.



Où commence et où termine le temps de Dieu ?

Le temps de Dieu commence avec l'immensité de son pouvoir créateur. C'est l'ensemble de tous les temps, sans fin, parce qu'ils sont ouverts à l'éternité.

PRINCIPAUX CENTRES CULTURELS LOGOSOPHIQUES PARTOUT DANS LE MONDE:

ÉTATS-UNIS

Miami

2640 Hollywood Blvd, Suite 112

Hollywood – FL 33020

Téléphone: 1-954-894-0936

New York

304 Park Avenue South, 11th Floor

NY – 10010 – Téléphone: 1-212-590-2307

MEXIQUE

Mexico

Huatusco, 35 – Planta Alta

Col. Roma Sur – C.P. 06760

Téléphone: 52-5-5584-6836

ARGENTINE

Buenos Aires

Av. Coronel Díaz, 1774 – 1425 – Buenos Aires

Téléphone: 54-11-4822-1238

URUGUAY

Montevideo

Avenida 8 de Octubre, 2662 – C.P. 11600

Téléphone: 598-2-480-0710

VENEZUELA

Caracas

Av. Libertador – entre Palmas y Acacia

Ed. Yetesa, 1-B1- La Florida – 1050

Téléphone: 58-212-978-2049

ESPAGNE

Barcelone

Calle Comtes del Bell-lloc, 133 - Entlo. 4º - 08014

Téléphone: 34-93-490-2172

ISRAËL

Kfar Saba

Hakikar 4th Floor, Office 23 – P.O.Box 776 Kfar Saba 44106

Téléphone: 972-9767-2434 / 9765-2549

Natanya

Hanegev 3

P.O.Box Ana Frank 2 Petach Tikva 49311

Téléphone: 972-9861-9206 / 3922-7877

BRÉSIL

Belo Horizonte

Rua Piauí, 742 – CEP 30150-320, MG

Téléphone: 55-31-3273-1717

Brasília

SHCG/Norte Q.704 – CEP 70730-730, DF

Téléphone: 55-61-3326-4205

Florianópolis

Rua Deputado Edu Vieira, 150 – CEP 88040-000, SC

Téléphone: 55-48-3333-6897

Rio de Janeiro

Rua General Polidoro, 36 – CEP 22280-001, RJ

Téléphone: 55-21-2543-1138

São Paulo

Rua General Chagas Santos, 590 – CEP 04146-051, SP

Téléphone: 55-11-5584-6648

AUSTRALIE

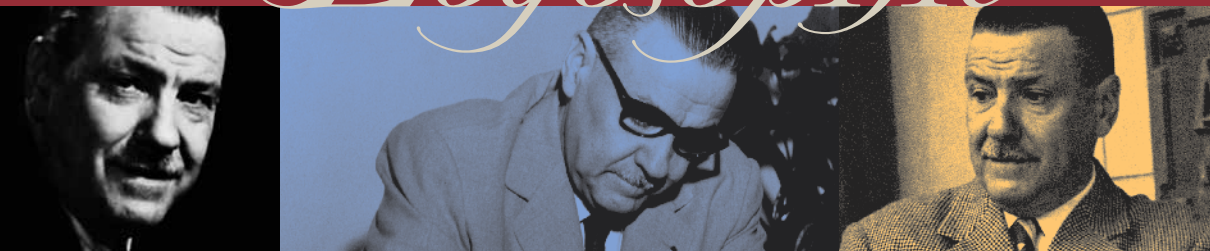
Sydney

P.O.Box 2258 Carlingford – Court NSW 2118

Téléphone: 61-2-9873-6463

Composto em Berkeley Oldstyle Book 11,5 pt
Impresso em papel Polen Soft 80 g/m² (miolo)
e Supremo alta alvura 250g/m² (capa)

COLLECTION DE LA
REVUE
Logosofia



*“C’est au cœur de
l’Amérique que se
construit le futur
de l’humanité.”*

